

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00291338 2

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LA
CONGRÉGATION DE MONTAIGU

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME FASCICULE

LA CONGRÉGATION DE MONTAIGU
(1490-1580)

PAR

MARCEL GODET

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DES MUSÉES D'ABBEVILLE
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



132048
23 / 3 / 14

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
3, QUAI MALAQUAIS

1912

Tous droits réservés

AS

162

E6

fasc. 198



POURTRAIT DE STANDONCK,

Peint par Jean Baptiste-Claude Robin, gravé par Jean Baptiste Guyard.

(Bibl. nat., Estampes, A 2.)

LA CONGRÉGATION DE MONTAIGU

(1490-1580)

PAR

Marcel GODET

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DES MUSÉES D'ABBEVILLE

ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

—
1912

Tous droits réservés.

Cet ouvrage forme le 198^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

Sur l'avis de M. Abel LEFRANC, directeur d'études, et de MM. Alfred MOREL-FATIO et Em. CHATELAIN, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Marcel GODET le titre d'Élève diplômé de la section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.

Paris, le 5 Novembre 1911.

Le Directeur de la Conférence,

Signé : A. LEFRANC.

Les Commissaires responsables,

Signé : A. MOREL-FATIO.

E. CHATELAIN.

Le Président de la Section,

Signé : G. MONOD.

A MONSIEUR ABEL LEFRANC

RESPECTUEUX HOMMAGE

INTRODUCTION

Deux faits indiscutables paraissent caractériser la vie intellectuelle et religieuse de la fin du ^{xv}^e siècle : la décadence continue de l'Église, dans son chef et dans ses membres, et, parallèlement, l'invasion d'un esprit nouveau, qui découle de l'étude de l'antiquité retrouvée avec enthousiasme : l'esprit de la Renaissance.

Devant ces signes d'une profonde transformation morale, la majeure partie du clergé reste indifférente. Les Papes, quoique animés des meilleures intentions, ne font aucun effort pour restreindre leurs besoins d'argent, pour abolir le régime désastreux de la commende, ou pour sauvegarder l'élection régulière des évêques. Ceux-ci, pasteurs sans zèle, ne s'astreignent pas à la résidence, ne visitent pas leurs diocèses. Les chapitres de chanoines, les religieux, le bas clergé vivent à leur guise, suivant des habitudes de moins en moins canoniques, ou plaident contre leurs supérieurs indignes ; l'église de France, en particulier, est en proie aux procès que soulève l'application intermittente de la Pragmatique. Inconscients de leur influence dissolvante, les hauts prélats et bientôt le souverain pontife lui-même encouragent, en artistes, la recherche de l'antiquité, se passionnent pour les chefs-d'œuvre de la Grèce et de Rome, sans paraître soupçonner que, sous le culte des formes, s'insinue en eux et autour d'eux l'esprit même du paganisme.

C'est dans cet aveuglement que la révolte de Luther surprendra, en 1520, une partie de l'Église catholique, mais non toute l'Église. De tous temps, se sont fait jour des volontés droites,

soucieuses de restaurer la pratique des vertus évangéliques. La création des ordres mendiants, au ^{xiii}^e siècle, l'expansion des Frères de la Vie commune, à la fin du ^{xiv}^e, ont traduit ce besoin de régénération, qui ne cessa jamais de se manifester dans le christianisme. Les réformes monastiques entreprises dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle prouvent que nombre d'esprits clairvoyants voulurent alors raffermir, suivant les anciennes règles, la discipline ecclésiastique. Plusieurs songèrent à prévenir en même temps le péril d'une culture désordonnée : Jean Standonck fut le type de ces restaurateurs orthodoxes. Rêvant de repopler l'Église de prêtres exemplaires, instruits pour l'apostolat, mais dédaigneux d'une science inutile et brillante, il recruta, dès 1490, à l'ombre du collège de Montaigu, ses premiers disciples, choisis parmi les pauvres et les déshérités. La congrégation de Montaigu mérite d'être étudiée comme un témoin irrécusable et caractéristique de cette pré-réforme catholique, qui, trop fragmentaire et trop timide, ne sut ni ne put prévenir la réforme protestante.

Chacune des communautés de pauvres cleres établies par Standonck à Paris et dans les Pays Bas porta le nom de : *communitas*, *collegium*, *familia*, et leur ensemble est appelé dans les statuts de Montaigu : *congregatio* ; mais le terme ne saurait désigner un ordre religieux constitué (*religio*). Cette congrégation de pauvres ne se destinait qu'au rôle préparatoire de séminaire. Aux « religions » vieilles elle réservait des novices observants, à l'Église entière des prêtres mortifiés et instruits¹. Moins caduque elle aurait pu, en vertu d'un usage constant, porter le nom de sa maison-mère, la communauté de Montaigu ; du moins, le lui appliquons-nous. En réalité, elle ne s'individualisa jamais sous ce titre, pas plus que sous un autre : elle dura trop peu.

1. « Fuit enim hac communitas sub divina misericordia maximis sudo-
ribus et vigilantibus instituta et sumptibus non modicis erecta, in religio-
nis et Dei ecclesie favorem, ut videlicet ex ea adolescentes bene dispositi
« tanquam bonæ plantationes in juventute sua sumi possent, ad plantan-
« dum in ecclesie agris et religionis observate. » *Règle de Montaigu*, c. XI.

En 1490, Standonek ayant acheté une petite maison de la rue des Sept-Voies, y réunit de pauvres étudiants, auxquels il impose une règle religieuse austère, empruntée aux Frères de la Vie commune. La communauté se développe rapidement. De son premier asile devenu trop étroit transportée, en 1496, dans une aile rebâtie à neuf du vieux collège de Montaigu, elle s'isole bientôt dans une clôture quasi monastique, possède son oratoire privé, ses dortoirs, sa bibliothèque, son jardin, son humble costume, sa règle. La maison de Paris est en plein exercice, lorsque Standonek la quitte pour l'exil. Alors, il s'en faut de peu qu'un collège subalterne n'existe déjà à Beauvais. S'il échoue, d'autres s'établissent bientôt à Cambrai, Valenciennes, Malines, Louvain. Dès 1500, le pape Alexandre VI approuve oralement la congrégation. Deux bulles, l'une du cardinal Georges d'Amboise, pour la France, l'autre du cardinal Raymond Péraud, pour les Pays-Bas, la confirment définitivement. En 1503, la règle austère dressée par le fondateur est officiellement promulguée par le chapitre de Notre-Dame. Le roi Louis XII, l'évêque de Paris, encouragent le nouvel institut. De partout, les ordres qui ont besoin de réforme demandent des sujets éprouvés à cette pépinière de jeunes religieux : Bénédictins, Chanoines réguliers, Franciscains, Dominicains, Croisiers sollicitent Standonek ou attirent ses disciples malgré lui. Alors, comme il l'avoue, plus de trois cents élèves sont entrés dans les ordres : à Paris même, dans le vieux collège, ils sont deux cents Pauvres « vivans religieusement sans manger chair ne boire vin »¹.

Jean Standonek destinait ses collègues au repeuplement vigoureux de l'Église envahie, disait-il, par les broussailles et les épines². Pour opérer cette régénération, à l'exemple de ses

1. Arch. nat., S 6528 (liasse 62).

2. « Dum namque hec conderentur, anno videlicet ab incarnatione Domini millesimo quingentesimo 3^o, hi (agri) omnes ferme infecundi et steriles fuerant, labruscas, spinas et hujusmodi noxias herbas proferentes ; sed, juvante divina gratia et providentia, tunc eradicari et plantari incipiebant et divina agricultura in eis inchoabatur et prospere satis procedebat. » *Règle de Montaigu*, c. XI.

maîtres, les Frères de la Vie commune, il groupait et intruisait les pauvres. Par ce souci de l'éducation des humbles dans la foi et dans les lettres, il se montra, si l'on veut, un humaniste, dans le sens où le furent beaucoup d'esprits du moyen âge et les Frères eux-mêmes : encore ceux-ci regardaient-ils la culture littéraire comme un délassement et comme un repos, pour lui elle n'eut d'autre objet que de préparer et de soutenir l'apostolat. Aussi, devant l'humanisme absolu de la Renaissance, en face de cette « découverte de l'homme », dont parle Michelet, le réformateur de Montaigu s'érige bien plutôt en réactionnaire. Peu savant, il n'imagine certes pas d'unir le symbole chrétien à la philosophie platonicienne ; mais à la recherche des idées antiques, devenue inséparable de l'étude des formes ; à l'exaltation de l'individu, qui ose prendre confiance et appui dans la nature déchue, il oppose sans faiblesse l'idéal de renoncement du moyen-âge. Il est le frère des moines mendiants du xiii^e siècle. Aux savants glorieux ses disciples, revêtus de l'humble cape grise, remontrent la nécessité de vivre chrétiennement avant de s'instruire ; aux riches, qu'il dédaigne, il propose comme une faveur de les admettre au nombre de ses pauvres ; il s'aliène à jamais les tenants de la « bonne nature », par des mortifications et des jeûnes qui effraient. Homme du nord, esprit rude et fruste, il ignore les enthousiasmes, les inquiétudes et les finesses de ses contemporains. Le ton équivoque d'Érasme, son ancien élève, l'irrite. Il reste en deçà des tergiversations, des conciliations, des compromissions, qu'on les décore ou non du titre d'humanisme chrétien : lui est un contre humaniste.

Mais pas plus dans la lutte contre l'esprit de la Renaissance, que dans la régénération de l'Église, la congrégation de Montaigu ne devait porter ses fruits. Le manque de zèle, les austérités excessives d'une règle qui entravait toute formation sérieuse, les dissensions intestines la ruinèrent bientôt. Noël Bédacq, qu'on a regardé comme le disciple et le continuateur de Standonck, alla le premier contre le dessein de son maître, en abandonnant volontairement les communautés subalternes. A la fin

du xvi^e siècle, Jean Boulaese essaie vainement de restaurer, à Paris, l'observance primitive ; il est chassé de la maison. Le collège de Montaigu reprend la forme académique en 1580.

A cette époque, le courant de libre culture et de libre pensée, dont l'humanisme est la source, trouvait un antagoniste redoutable dans la Compagnie de Jésus. Par son souci essentiel de subordonner la science à la foi, la formation littéraire à la formation chrétienne, le système d'éducation des Jésuites réalisait avec succès l'idée que Standonck avait lui-même empruntée aux disciples de Gérard Groote ; mais ces nouveaux maîtres étaient, dans la plus large mesure, des fervents des lettres anciennes ; en outre, à l'idéal ascétique du moyen âge ils substituaient un type nouveau de vie et de perfection chrétienne : ils devaient assez peu à leur rustique devancier. A d'autres égards, le concile de Trente poursuivait l'œuvre apostolique de Montaigu, en décrétant la création des séminaires. Les contemporains ne s'y trompaient pas : en 1495, les échevins de Malines abandonnèrent leur collège de Standonck, à peu près désert, à l'archevêque Mathias van den Nove, pour y établir le séminaire archiépiscopal ; les sommes provenant de la vente des anciennes maisons des Bons-Enfants de Valenciennes et de Cambrai servirent à l'érection du séminaire de Douai.

La présente étude s'appuie sur les documents originaux consultés principalement à Paris¹, mais aussi à Abbeville², Beauvais³, Lille⁴, Cambrai⁵, Valenciennes⁶, Bruxelles⁷, Ma-

1. Paris. *Arch. nat.*, L 368-370, LL 109-162, 261, M 178, MM 465-467, S 6181-6182, 6244, 6514-6535, H (3) 2846-2849, 2887, P 1452-1453 ; *Bibl. nat.*, mss. Lalin 15049, Français 5411 ; *Bibl. de l'Arsenal*, ms. 1168 ; *Bibl. de l'Université*, ms. n. 102.

2. Abbeville. *Arch. comm.*, CC Comptes des Argentiers (1494-1496).

3. Beauvais. *Bibl. comm.*, Coll. Bucquet ; *Bibl. de la soc. acad. de l'Oise*, Mélanges Troussures.

4. Lille. *Arch. dép. du Nord*, Cath. de Cambrai, Collège, reg. 5 ; Layettes, n° 95.

5. Cambrai. *Arch. comm.*, FF 21, n° 56, GG 245, CC 100 ; *Bibl. comm.*, mss. 723, 986, 987, 1007, 1064-1066.

6. Valenciennes. *Bibl. comm.*, mss. 668, 673.

7. Bruxelles. *Arch. gén. du Royaume*, Université de Louvain, n° 2589-2690.

lines¹, Louvain². Le pénétrant article de M. A. Renaudet : *Jean Standonck, un réformateur catholique avant la Réforme*, paru en 1908³, nous autorisait à négliger la biographie générale du réformateur ; néanmoins, plusieurs pièces d'archives nous ont permis de la rectifier et de la compléter sur des points de détail. Une histoire de Montaigu fut commencée, à la fin du xviii^e siècle, par M. Roy, Principal du collège : un professeur de la maison reprit et termina l'ouvrage, peu après 1744. Son manuscrit est entré récemment à la bibliothèque de l'Université⁴, incomplet des pièces justificatives utilisées jadis par Félibien⁵. Le professeur de Montaigu écrivait avec une imagination facile, dont nous avons dû nous défier.

Nous ne répéterons pas tout ce qu'on a écrit sur la Renaissance et la Réforme. Dans ce vaste domaine, les définitions sont provisoires. En nous attachant à préciser quelques détails essentiels, nous avons conscience de rendre plus sûres les généralisations à venir⁶ ; nous réparons aussi, envers une tentative qui ne fut pas exempte de grandeur, un injuste oubli.

1. Malines. *Arch. comm.*, C I reg. 2, C II reg. 74, B reg. 175, 177, G reg. 603, Lett. miss., CCCCLXXV ; *Arch. de l'Archevêché*, Coll. de Standonck.

2. Louvain. *Arch. comm.*, Chambres échevinales, reg. 830, 854, 869.

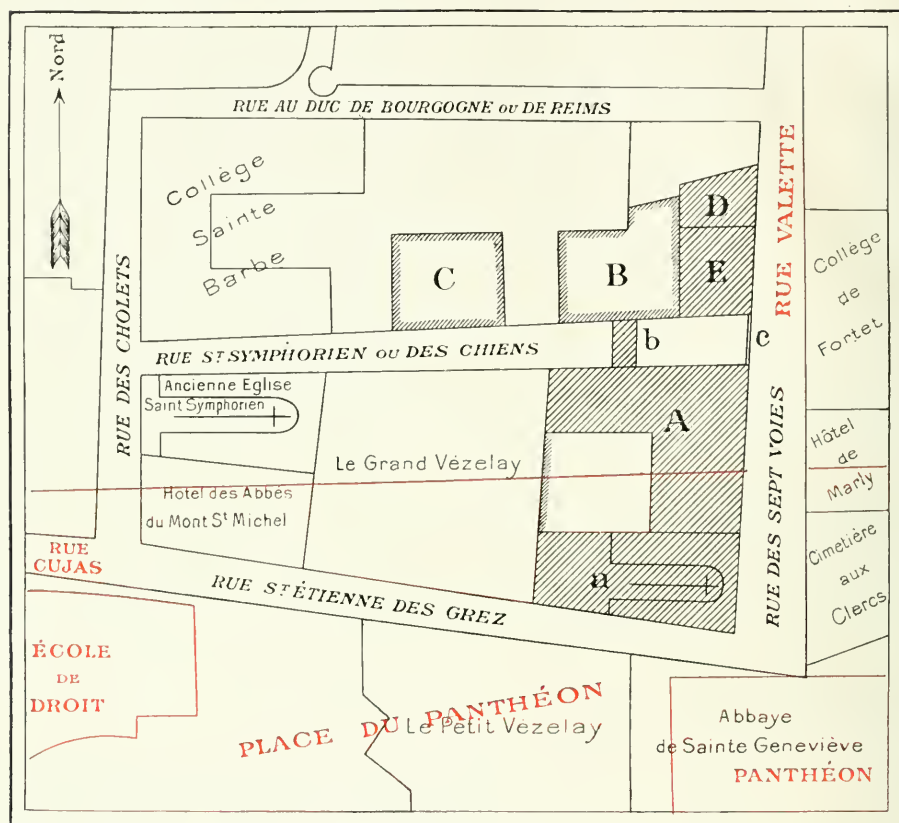
3. Bull. de la soc. de l'hist. du Protestantisme français, LVII, pp. 5-81.

4. *Bibl. de l'Université*, ms. n. 102.

5. Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. V, pp. 622, 675 et suiv.

6. Dans un récent ouvrage, M. Imbart de la Tour fausse légèrement le caractère de Standonck, dont il fait « un homme de la Renaissance, par sa passion de l'étude et des livres » ; il paraît ignorer le but de la congrégation de Montaigu : la bulle d'approbation du cardinal Georges d'Amboise est en effet signalée par lui comme un exemple du « patronage accordé aux belles-lettres par ce prélat ». *Les origines de la Réforme*, t. II (L'Église catholique, la crise et la Renaissance), Paris, Hachette, 1909, in-8, pp. 352, 489, 542, n. 2, 551.

PLAN DU COLLÈGE DE MONTAIGU ET DU QUARTIER ENVIRONNANT, ENTRE 1483 ET 1504



LÉGENDE

Le tracé rouge marque l'emplacement des principaux édifices et des rues modernes, ainsi que la limite nord actuelle de la place du Panthéon.

- A Corps principal du collège de Montaigne.
- B Ancien jardin du Château-Festé appartenant au collège de Montaigne, affecté en 1496 à l'usage de la communauté des Pauvres Clercs et appelé : le Royaume des Pauvres, ou d'en bas.
- C Jardin appartenant au collège de Montaigne, source de procès avec Sainte-Barbe, au xvi^e siècle.
- D Petite maison appartenant précédemment au collège de Sorbonne, achetée par Standonck en 1491 pour servir de premier asile à la communauté des Pauvres Clercs.
- E Petites maisons aliénées par les boursiers de Montaigne en 1456, rachetées par Standonck, en 1501, pour la communauté des Pauvres Clercs.
- a Chapelle du collège de Montaigne, rebâtie à neuf par l'amiral de Graville, au-dessus de laquelle se trouvait le logis des Pauvres.
- b Galerie construite par Standonck au-dessus de la rue Saint-Symphorien (26 nov. 1500).
- c Barrière fermant le soir la rue Saint-Symphorien (4 déc. 1500).

CHAPITRE PREMIER

JEAN STANDONCK. — FONDATION DE LA COMMUNAUTÉ DES PAUVRES
DU COLLÈGE DE MONTAIGU

(1483-1499)

Fondé, en 1314, par Gilles Ayceelin de Montaigu, archevêque de Rouen, restauré par un de ses petits-neveux, le cardinal de Laon, pourvu d'un règlement et placé, au xv^e siècle, sous la supériorité du Chapitre de Notre-Dame de Paris, le collège de Montaigu croulait de vétusté en 1483¹.

Il occupait alors, dans la partie la plus élevée du quartier universitaire, entre la ruelle Saint-Symphorien, la rue des Sept-Voies, aujourd'hui rue Valette, et la rue Saint-Etienne-des-Grez, effacée maintenant par la place du Panthéon, l'emplacement que recouvre, en partie, la Réserve de la Bibliothèque Sainte Geneviève. En face de l'entrée principale, ouverte sur la rue des Sept-Voies, se dressait le collège de Fortet, dont quelques ruines subsistent. Au-dessous de la ruelle Saint-

1. Gilles Ayceelin a fait l'objet d'une notice de Léopold Delisle, *Histoire littéraire de la France*, t. XXXII (1898), pp. 471-502. Un extrait authentique de son testament, ainsi que le testament original du cardinal de Laon, sont aux Archives nationales, dans le fonds du collège de Montaigu (S. 6514). — Ils ont été publiés assez incomplètement par Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, t. V, pp. 622 b et 675 a et suiv., d'après les copies fautives du t. II (perdu) de l'*Histoire manuscrite du collège de Montaigu*. Depuis 1400, on suit assez bien l'histoire du collège de Montaigu dans les délibérations du Chapitre de Notre Dame (Arch. nat., LL. 109 et suiv.). De nombreux extraits sont groupés dans le recueil de Sarrazin (Arch. nat., LL. 261, ff. 73 et suiv.). Le collège de Montaigu eut pour Principaux, au cours du xv^e siècle : Guillaume des Brosses (1408-1423), Guillaume Maïstron (1423-1430), Hugues Lemaire (1430-1431), Pierre Lefèvre (1431-1433), Bertrand Cormier (1433-1446), Pierre Caros (1446-1459), Jean Péron (1459-1471), Pierre Belin, dit de Saint-Martin (1471-1476), Amâtre Chetart (1476-1483).

Symphorien, passage privé qui sépare aujourd'hui Sainte-Genève de Sainte-Barbe, le collège de Montaigu possédait deux jardins et plusieurs maisons délabrées, dont deux avaient été vendues par les boursiers, en 1456¹.

Les Principaux s'étaient succédés, depuis cette date, sans ramener la fortune. Le dernier, Amâtre Chetart, docteur en théologie, en charge depuis 1476, mourut chargé d'ans et d'infirmités en 1483, laissant le collège à peu près ruiné. Les chanoines décidèrent de ne plus nommer de Principal, puisqu'il ne restait ni revenus, ni boursiers. Mais, conformément aux statuts et en attendant des jours meilleurs, ils commirent à la garde de la chapelle et de la bibliothèque un pauvre maître ès arts, flamand de naissance, nommé Jean Standonek, que Chetart s'était associé sur la fin de ses jours et qu'il avait, en mourant, recommandé au Chapitre².

Jan van Standonek était né à Malines, sans doute le 16 août 1443, du légitime mariage de Cornelius van Standonek et de Elisabeth van Ysschoot³. Le mari travaillait du métier de

1. Arch. nat., LL 118, p. 722.

2. Arch. nat., LL 123-124, p. 193.

3. La légitimité de la naissance de Standonek est affirmée dans un curieux certificat délivré en 1498 par le Magistrat de Malines, à la demande de l'intéressé, sur les dépositions de 19 témoins, qui se rappelaient pour la plupart avoir assisté au mariage des parents et au baptême de l'enfant. L'expédition authentique fut envoyée à Standonek, que ses compéteurs à l'archevêché de Reims accusaient alors d'être bâtard. La minute raturée est conservée aux Archives communales de Malines, sous ce titre : *Ullima certificatio*. Elle a été publiée par M. le chanoine van Caster, à la suite d'un article intitulé : *Jan van Standonek en zijn kollegie te Mechelen*. Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines, 1893. V. ci-après, P. J. XVII.

La date de la naissance de Standonek est gravée au-dessous du beau portrait dessiné au XVIII^e siècle par J.-B.-Cl. Robin et gravé par J.-B. Guyard, conservé au Cabinet des Estampes (*série N²*). Elle pourrait avoir été copiée, ainsi que le portrait, sur un vitrail de la Bibliothèque de Sorbonne aujourd'hui détruit, où figurait, suivant Hémeré, l'effigie de Standonek (Hémeré, *Sorbonne origines*. Bibl. nat., ms. latin 5493, fol. 99 r^o). Les documents que nous possédons, notamment le certificat de légitimité cité plus haut, ne confirment pas expressément cette date, mais ne permettent pas de la contester, en dépit des âges déclarés par certains témoins.

Les principales sources d'une biographie de Standonek, conservées à Paris, ont été indiquées par M. Renaudet, en tête de son intéressant article : *Jean Standonk, un réformateur catholique avant la Réforme*, Bull. de la Soc. de l'hist. du Protestantisme français, LVII^e année (janvier-février 1908), p. 5, note 1. Nous compléterons ses indications au cours de notre travail, à

cordonnier ; on les tenait pour de pauvres gens, mais honnêtes et dévots¹. Depuis l'accouchement jusqu'aux relevailles le marteau de la porte fut enveloppé d'un linge blanc, selon la coutume du pays, pour attester la filiation sans tache du nouveau-né². Celui-ci reçut le baptême dans l'église Sainte-Catherine, où les parents s'étaient eux-mêmes mariés. Rombaut Groote avec Elisabeth van Vrylinkhoven tirent l'enfant sur les fonts³.

Il grandit dans sa ville natale, peuplée de béguinages et de couvents, et suivit d'abord les cours de l'école publique fondée en 1448 et appelée : De groote Schole⁴. Plusieurs régents appar-

l'aide de nombreux documents, d'inégale importance, rencontrés au cours de nos recherches à Cambrai, Beauvais, Abbeville, Malines, et principalement à Paris, aux Archives nationales, dans le fonds du collège de Montaigu, qui renferme dix-sept pièces authentiques concernant la personne de Standonck, entre autres ses lettres de naturalité (février 1491). V. ci-après, P. J. XVIII.

La forme flamande du nom est Jan van Standonck (Malines, Arch. comm.). — Standonck est une ancienne localité du Brabant, située à 13 kilomètres de Louvain, à 20 ou 25 kilomètres au nord-est de Malines (v. Jourdain, *Dict. encyclop. de géogr. hist. du Royaume de Belgique*, Bruxelles, s. d. [1896], 2 vol. gr. in-8°, p. 391). — Mais la forme courante est Jean Standonck. Cette orthographe est constante. Les pièces authentiques portent toujours Standonck et non Standonk. Sur 23 signatures relevées par nous sur le *Commentaire des Procureurs de la Nation de Picardie* (Arch. de l'Université, reg. 9 (ancien 11); ff. XL 1^{re} et suiv.), 17 ont la forme Standonck, qui est aussi celle de la signature apposée au bas de la minute de l'acte d'acquisition de Wissous (Arch. nat., S 6528). On rencontre dans les actes : Standonk, Standonk, Standouck, Standoult, qui proviennent de lectures défectueuses. La forme latine est Standonius ou Stando, onis ; la forme francisée, Standon.

Outre le portrait de Standonck indiqué plus haut, nous possédons une miniature du *Commentaire des Procureurs de la Nation de Picardie* (Arch. de l'Université, reg. 9 (ancien 11), fol. xxxix v°), qui représente Standonck sous l'aspect d'un jeune clerc à genoux devant saint Rombaud, évêque et patron de Malines. A signaler, pour mémoire, un dessin à la sanguine, assez médiocre, conservé dans un recueil de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (ms. 1108, fol. 84).

1. « Quos etiam comperimus, dum agerent in humanis, etsi humilis conditionis, quoad seculi vanitatem, fuisse tamen honeste conversationis, commendabilis vite, et homines singularis devotionis et qui in diebus suis, ut speratur, placuerunt Domino, prout hoc ex actibus eorum usque in finem continuatis inter finitimos et omnes eorum noticiam habentes « clarius potuit dijudicari ». *Ultima certificatio*. Ci-après : P. J. XVIII.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Van Caster, *Histoire des rues de Malines et de leurs monuments*. Malines, 1882, in-8°, p. 283.

tenaient aux Frères de la Vie Commune, aussi le jeune écolier obtint-il bientôt d'aller continuer ses études chez les Frères eux-mêmes qui dirigeaient une maison florissante à Gouda. Les disciples de Gérard Groote lui inculquèrent, avec les rudiments de la grammaire, l'esprit de pénitence et le zèle des âmes. Standonck les quitta pour compléter son instruction à l'Université de Louvain, où il était immatriculé gratuitement, comme pauvre, le 27 novembre 1469¹. Il vint enfin à Paris, dont l'Université renommée attirait alors tant d'étrangers. Dénudé de tout, le pauvre étudiant n'eut d'autre ressource, après avoir erré plusieurs mois, que de s'engager comme domestique à l'abbaye de Sainte-Geneviève. Son pénible service lui laissait quelques heures dans la journée pour suivre les cours ; mais lorsqu'il pouvait se procurer de la chandelle, il travaillait tard dans la nuit. Il lui arriva de s'endormir sa lumière à la main, de consumer ses cahiers et de se brûler grièvement. Faute de chandelle, par les nuits sercines, il montait sur la tour de Clovis étudier au clair de lune². Après quelques années de ce labeur opiniâtre, il fut reçu maître ès-arts ; c'est alors que, sans doute en 1477, Maître Chetart devenu Principal de Montaigu appela Standonck pour le seconder.

1. « (Gratis quia pauper) Johannes Standonck de Mechlinia Cameracensis « diocesis, in artibus ». (Communication de M. Joseph Wils, chargé de la publication du second volume de la Matricule de l'Université de Louvain.)

2. Ces détails, comme beaucoup de ceux qui suivront, sont tirés d'un précieux ouvrage intitulé, dans les copies qui nous l'ont conservé : *Liber de origine congregationis canonicorum regularium reformatorum in regno Franciæ, anno Christi 1496, a contemporaneo canonico Sancti-Severini castri Nantoniensis conscriptus*. Cette relation a été écrite vers 1520 par un ancien disciple de Standonck. L'auteur consacre un chapitre important à la vie de son ancien maître, qu'il émaille de citations de l'Écriture, à la manière d'une vie de saint. C'est une source de premier ordre (Cf. Renaudet, *art. cité*, p. 5, note 1 (2°).) L'original de cette relation est malheureusement perdu. Il en existe deux copies du XVII^e siècle : la plus complète est à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (ms. 574), la plus correcte (avec quelques détails supprimés) est à la Bibliothèque nationale (ms. latin 15049), ainsi qu'un médiocre abrégé écrit en 1647 par Pierre Legris, professeur à Montaigu (ms. latin 4397°). Nous avons recherché en vain une troisième copie, qui était conservée, au XVII^e siècle, chez les Standonistes de Louvain. L'auteur du *Liber*, poursuivant surtout un but d'édification, confond aisément les dates. C'est ainsi qu'il rapporte au premier voyage de Standonck dans les Pays-Bas (1499-1500), ce qui s'est passé deux ans plus tard (1502), lors d'un second voyage, dont il ne parle pas. Les documents d'archives nous ont permis plusieurs fois de rectifier et de préciser ses assertions.

Il n'y avait presque plus de boursiers dans le collège ; cependant le maître tenait, comme ailleurs, à ses risques, une pension ou pédagogie. Standonck enseigna aux élèves de Chetart les éléments de la grammaire. En même temps il poursuivait sa licence en théologie et prenait part à tous les actes de la vie universitaire ¹. Pour augmenter ses moyens d'existence, il sollicita et obtint, en 1480, la charge de notaire impérial, doublée, en 1483, de celle de notaire apostolique ². Chetart étant mort, les chanoines se contentèrent, nous le savons, de confier à Standonck la garde du collège, de la bibliothèque et des revenus, à charge de pourvoir aux réparations, sous la surveillance du Chapitre, et de rendre un compte rigoureux des recettes et des dépenses. Le pauvre maître s'acquitta exactement de ces fonctions, mais voyant bien, dit son biographe, que des membres disjoints ne pouvaient subsister sans une tête, il alla trouver les chanoines, leur rendit ses comptes et les supplia de nommer au plus vite un Principal. Appréciant son zèle, ils lui proposèrent d'accepter la place. Il hésita plusieurs jours, puis, sur le conseil d'un de ses proches, s'en remit à la volonté du Chapitre ³. Le 30 mai 1483, furent établies les lettres conférant à Standonck le magistère de Montaigu : mais on les data du 12, jour à partir duquel il avait succédé intérimairement à Chetart ⁴. Il prit l'engagement de consacrer tous les ans trente-cinq francs aux réparations du collège, de faire célébrer les messes prescrites, de louer les chambres de la maison à raison de huit sous parisis par an et par écolier, enfin de rendre des comptes aux chanoines et de leur obéir ⁵. Le même jour on levait les scellés apposés sur la succession d'Amâtre Chetart et Standonck fournissait caution pour le remplacement d'un Commentaire du Décret engagé par le défunt ⁶. Enfin il fut

1. V. Renaudet, *art. cité*, pp. 14 et suiv.

2. Arch. nat., S. 6182, originaux, parchemin. Les lettres de Notariat Impérial sont incomplètes du sceau et des dates de mois et jour, bien que les noms des témoins figurent à la fin de l'acte ; les lettres de Notariat Apostolique, signées et scellées, sont datées du 20 août 1483.

3. *Liber...*, Bibl. nat., ms. 15049, ff. 19 r^o-20 v^o.

4. Arch. nat., S 6182, original, parchemin. Publ. par Felibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. V, p. 710, d'après la copie fautive du tome II (perdu) de l'*Histoire manuscrite du collège de Montaigu*.

5. Arch. nat., LL 123-124, p. 198.

6. *Ibid.*

installé solennellement le surlendemain, 1^{er} juin, au moyen de la remise des clefs et de l'introduction dans les cour, chapelle, librairie et chambre magistrale du collège, par les soins de Jean Gaudon, notaire du Chapitre, en présence des écoliers, de trois maîtres ès-arts et de Pierre Belin dit de Saint-Martin, licencié en droit, ancien Principal de Montaigne¹.

Des anciennes fondations, huit sous de rente au plus subsistaient. Les maisons qui n'avaient pas été aliénées tombaient en ruines. Il ne restait d'habitable que le corps principal de l'ancien collège compris entre la rue des Sept-Voies, la rue Saint-Etienne-des-Grez et la rue Saint-Symphorien, tenant par derrière à un ancien hôtel de Philippe de Mornay, acheté en 1376 par l'abbaye de Vézelay et appelé depuis : le Grand Vézelay². La chapelle ne tenait plus. Quelques écoliers riches, accompagnés de leurs domestiques, et plusieurs prêtres désireux de préparer leur cours de théologie dans une retraite studieuse, louaient les plus belles chambres de la maison. Le reste servait à loger les enfants que leurs parents, moyennant un prix convenu, confiaient au maître du collège pour les instruire. Ils habitaient en commun et différaient peu de nos pensionnaires d'aujourd'hui : le Principal était investi à leur égard d'une partie de l'autorité paternelle. Standonek en usa impitoyable-

1. « Anno in albo descripto et die prima mensis Junii virtute presentium
« litterarum et de mandato ac ordinatione capituli venerabilis ecclesie Pari-
« siensis, Ego Johannes Gaudon, presbyter, in artibus magister, apostolica
« et imperiali auctoritatibus dictique capituli notarius posui et induxi vene-
« rabilem et discretum virum Johannem Standon, in albo nominatum, in
« possessionem corporalem, utilem et actualem magisterii collegii montis
« acuti parisiensis fundati, in albo presentium designati, juriumque et per-
« tinentium dicti magisterii, per introductionem ipsius Standon in aula,
« capella et libraria ac camera magistrali et traditionem clavium ejusdem
« collegii. Presentibus venerabilibus et discretis viris magistris Petro
« Belin, alias de Sancto Martino, licenciato in decretis, Johanne Cauchon,
« Johanne Alvaro, et Johanne Brenedent in artibus magistris, cum pluri-
« bus aliis scolaribus in dicto collegio existentibus, ad premissa vocatis et
« rogatis. (Signé) : GAUDON ».

Mention au dos de l'acte original. (Arch. nat., S 6182.)

2. Par opposition aux petites maisons de l'abbaye, situées en face, contre le clos de Sainte-Geneviève, et appelées le Petit Vézelay. Cette constatation ressort avec évidence de l'acte d'acquisition de l'hôtel de Vézelay par Sainte-Geneviève pour Montaigne, le 13 avril 1511 (Arch. nat., S 6515, liasse 5). Elle contredit le plan de Berty, reproduit par Quicherat (*Hist. de St-Barbe*, t. I), qui place le Petit Vézelay à côté du Grand Vézelay, au-dessous de la rue Saint-Etienne-des-Grez.

ment. L'ancien règlement de Montaignu fut remis en vigueur¹ : nul ne pouvait mettre un pied hors du collège sans la permission du maître : la porte était fermée régulièrement à la tombée du jour : on fouettait sans merci les mauvais élèves : les plus coupables étaient deshabillés, en présence de leurs camarades, et battus jusqu'au sang, afin que la crainte du châtiment les gardât tous du mal². Les écoliers assistaient à la messe chaque jour : les dimanches et jours de fêtes, à vêpres et au sermon. Trois ou quatre fois l'an, on faisait venir dans la maison des religieux de l'Observance, Cordeliers ou Jacobins, et tous se confessaient³. En quelques années, la pédagogie de Montaignu devint aussi florissante que sa voisine Sainte-Barbe, à laquelle, d'ailleurs, Standonek emprunta ses règlements d'études⁴. Les bâtiments furent restaurés : le Principal dépassa même le chiffre fixé par le Chapitre, lequel, en refusant le 5 août 1485 de supporter le supplément de dépenses, exprima l'intention de ne plus financer à l'avenir⁵. La maison se suffisait à elle-même.

Standonek poursuivait en même temps son cours de théologie. En 1484, il passa la « tentative » avec succès : le 24 décembre suivant, il fut reçu associé de Sorbonne⁶. Ses occupations de maître de pédagogie le dispensèrent de coucher dans la maison et d'y prendre ses repas. Il participa à tous les autres actes de la communauté et exposa publiquement, durant deux semestres, les « sentences » de Pierre Lombard. Le 13 juillet 1490, après les épreuves ordinaires, il était reçu huitième à

1. Ce règlement a été publié par Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, t. V, pp. 679-685.

2. « Frequenter regulas visitabat et quos discolos notabat verberari faciebat. Quosdam in gravioribus excessibus coram omnibus nudos usque ad sanguinis effusionem cadere faciebat, ut ceteri videntes male agere formidine penae si non puro amore justitiae desistant ». *Liber...*, Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 21 v°.

3. *Ibid.*

4. Comme Sainte-Barbe le rappellera en 1559, au cours d'un procès avec Montaignu : « Et n'y a pas plus de quatre-vingts ans que ledict college de Montaignu est fondé et a prins tout son exercice et fondement dudict college Saincte-Barbe... » Arch. nat., S 6516 (liasse 11).

5. Arch. nat., LL 123-124, p. 434.

6. Arch. nat., S 6182. Original. Parchemin. Publ. par Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. V, p. 710, sous la date fautive de 1480, d'après la copie erronée du t. II (perdu) de l'*Histoire manuscrite du collège de Montaignu*.

la licence ; enfin, le 21 juillet suivant, la Faculté lui conféra le grade de docteur. En 1491, il faisait un cours solennel sur l'éthique de Nicomaque, cours de plus en plus délaissé, en dépit des protestations qu'il fit entendre. Il devenait d'ailleurs l'une des têtes de l'Université. En 1485, il avait reçu pour trois mois les fonctions honorifiques de recteur ; les martinets, étudiants vagabonds de la faculté des arts, qui ne l'aimaient guère, s'étaient opposés en vain à son élection ¹.

L'apostolat, qui fut l'idée maîtresse de toute sa vie, commençait à le hanter uniquement. Il prêchait en langue vulgaire et ses sermons violents flagellaient les vices des clercs aussi bien que ceux des laïcs. Il était pour lui-même d'une sévérité excessive. En 1491, après avoir converti, sur le bûcher, l'hérétique Jean Langlois, qui avait renversé le calice de l'officiant à Notre-Dame et nié la présence réelle, il renonça à la viande. Il s'imposait des macérations qui le firent comparer par son biographe aux Pères du désert ².

Pauvre lui-même, il distribuait ce qu'il avait. En 1488, il reçut, en échange de ses aumônes, une charte d'indulgence des Cordeliers de Paris ³. Il avait obtenu la même faveur, en 1480, des frères de Saint-Jean-de-Jérusalem ⁴. A partir de 1492, il s'unit de prières avec la plupart des ordres religieux : Cluny, Chezal-Benoît, les Cordeliers de la province de France, Windesheim, l'ordre du Carmel, la congrégation des Dominicains de Hollande, enfin tout l'ordre de saint Dominique et tout l'ordre de saint François ⁵. Il se fit agréer au tiers-ordre des Minimes ⁶ ; il devait obtenir, avant de mourir, le privilège d'être enseveli dans l'habit franciscain. Il s'intéressait alors, comme tous les grands esprits de son temps, à la réforme de l'Eglise. En 1493, le roi réunit à Tours, sous la présidence

1. Cf. Renaudet, *art. cité*, pp. 18-23.

2. *Liber...* Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 24 v°. — Cf. Renaudet, *art. cité*, p. 26.

3. Arch. nat., L 941, n° 16. — Cf. notre article : *Jean Standonck et les Frères Mineurs (Preuves I)*, *Archivum franciscanum historicum*, an. II (1909), p. 404.

4. Arch. nat., L 941, n° 15.

5. Arch. nat., L 941, n° 17, et S 6181, *passim*. — Cf. *Jean Standonck et les Frères Mineurs (Preuves II-III)*, *ibid.*, pp. 405-406.

6. Lanovius, *Chronicon generale ordinis Minimorum*, Paris, 1635, in-4°, p. 97. — Cf. Renaudet, *art. cité*, p. 25, n. 4.

d'Adam Fumée, seigneur des Roches, chancelier de France, une commission de prélats et de docteurs chargés de préparer une réforme de l'Eglise gallicane. Standonck, désigné par l'Université pour la représenter à cette consultation, dressa les articles qui devaient servir de base à la discussion ¹. D'ailleurs, il aidait Olivier Maillard dans la réforme des Cordeliers ², soutenait saint François de Paule ³, secondait les moines de Chezal-Benoît, correspondait avec Jean Raulin, qui lui demandait pour Cluny des écoliers de Montaigu ; plus tard, il réforma les Carmes de Melun. Son action fut prépondérante dans la restauration des Chanoines réguliers de Château-Landon et de Saint-Victor ⁴.

Enfin, Standonck voulut faire mieux. Dès 1492, il obtenait des lettres de naturalité l'autorisant à disposer librement de ses biens en France ⁵. Il devait laisser, en 1504, établie et confirmée par des bulles, une véritable congrégation de pauvres écoliers, pépinière de religieux et de prêtres destinée à repeupler de sujets vigoureux le champ inculte de l'Eglise : cette institution originale eut pour berceau le collège de Montaigu.

Le 17 mars 1490, Standonck acheta par devant Guillaume Maulevault et Pierre Orage, notaires au Châtelet, à un prêtre nommé Guillaume de Valleur, une petite maison située à gauche, en descendant la rue des Sept-Voies, entre la rue Saint-Symphorien et la rue de Reims. Cette maison touchait à deux masures aliénées par le collège en 1456, lesquelles se trouvaient maintenant appartenir au même Guillaume de Valleur ; elle tenait par ses derrières au jardin du Château-Festu, appartenant à Montaigu. L'achat eut lieu moyennant six vingts écus. Comme le fonds relevait du collège de Sorbonne, le 31 avril suivant, Standonck fut mis en saisine par maître Audry Petit, procureur ; les maîtres boursiers et compagnons de Sorbonne lui remirent gracieusement les droits de lodz et ventes, « en

1. V. notre article : *Consultation de Tours pour la réforme de l'Eglise de France* (12 novembre 1493). Publication intégrale des textes contenus dans le manuscrit latin 13116 de la Bibliothèque nationale. (*Revue d'histoire de l'Eglise de France*, avril-juin 1911.)

2. V. *Jean Standonck et les Frères Mineurs*. Archivum fransiscanum historicum, an. II (1909), p. 401.

3. Lanovius, *Chronicon*..., p. 97.

4. V. Renaudet, *art. cité*, pp. 40 et suiv.

5. Arch. nat., S 6181 ; ci-après : P. J. XVIII.

faveur des services et plaisirs » qu'il leur avait faits « ou temps passé »¹.

Dans cette maison, située à quelques minutes de Montaignu, à laquelle on pouvait même accéder par derrière, en traversant le jardin du Château-Festu, Standonck groupa quelques pauvres écoliers sans asile, venus, comme lui jadis, de pays lointains, et dont plusieurs servaient, en qualité de domestiques, des étudiants riches. Ils suivaient les cours de Montaignu. La « dépense » du collège leur fournissait chaque jour un pain blanc. A onze heures ils allaient, avec les autres pauvres de l'Université, mendier le reste de leur nourriture à la porte des Chartreux. Le Principal leur procurait, sur les aumônes qu'il pouvait recueillir, leur lit garni, le feu et la chandelle. Ils devaient prier pour leurs bienfaiteurs².

Ils formaient comme une communauté monastique, dont l'un d'eux était supérieur, disaient l'office, tenaient un chapitre à dates fixes, s'accusaient publiquement de leurs fautes et écoutaient de fréquents sermons sur le mépris du monde et la pratique des vertus³. Les indolents étaient sévèrement punis. De Montaignu même et des autres collèges de l'Université, un grand nombre de maîtres et d'écoliers poussés par la vocation religieuse vinrent spontanément se mettre sous

1. Arch. nat., S 6516 (liasse 13). Original. Parchemin ; ci-après : P. J. I.

2. « Quibus nous ex ipsis præibat et de communi dispensa albus panis « in die dabatur. Et hora undecima ad Chartusiam non longe ab Universi- « tate distantem cum cæteris scholasticis pauperibus, ubi illis singulis « mica cum potagio erogabatur, ibant, sicque victitabant. Ipse enim pro- « videbat eis de lectis, lectisterniis, igne, candelis et hujusmodi rebus fami- « liaribus, ex bonorum virorum elemosynis, pro quibus tenebantur « orare. » *Liber...*, Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 23 r^o.

3. « Institueri fecit horas de sancta Cruce, cum orationibus pro variis « causis, et ad diversos sanctos quovis mane et sero omnes tenebantur « interesse... Insuper, certis temporibus, capitulum eis tenebatur, cum « sermone aliquo de contemptu mundi, de virtutibus, de fructu religionis « præmisso, deinde sequebatur proclamatio et correctio errorum. » *Ibid.* Standonck empruntait ces pratiques particulières à ses maîtres, les Frères de la Vie commune. — Cf. une règle publiée par Schoengen, *Jacobus Trajecti alias de Voecht, narratio de inchoatione domus clericorum in Zwollis, met Akten en Bescheiden*. Amsterdam, J. Muller, 1908, in-8°, p. 242 (de *horis legendis*) ; et une autre règle publiée par Miraes, *Regulæ et constitutiones clericorum in congregatione viventium*. Antverpiæ, 1638, pet. in-fol., *Auctarium III, cap. x (de capitulo culparum)*. V. ci-après, p. 44 et suiv.

la direction de Standonck ¹. En 1493, leur nombre dépassait quatre-vingts ².

La maison de la rue des Sept-Voies devenait trop étroite, il fallait à la communauté naissante un logement plus spacieux, mieux approprié à sa fin et à ses exercices, et en même temps voisin du collège, dont les disciples suivaient les cours. Standonck essaya en vain d'acheter l'hôtel des abbés de Vézelay, qui, entre la rue Saint-Symphorien et la rue Saint-Etienne-des-Grez, bloquait Montaigu par derrière ³. Ses puissantes relations devaient le servir davantage. Vers 1492, sans doute dans l'entourage du roi, il avait fait la connaissance d'un, opulent personnage, Louis Malet de Graville, amiral de France lequel continuait à grossir du revenu de ses charges une fortune déjà considérable, dont l'origine laissait peut-être à redire ⁴. Entrant dans les vues du Principal, l'amiral résolut de rebâtir le collège de Montaigu assez grandement pour y loger, en sus des élèves ordinaires, la congrégation naissante.

Il commença donc par mettre bas les maisons en ruines qui faisaient le coin du collège de Montaigu, en face Sainte-Geneviève, entre la rue des Sept-Voies et la rue Saint-Etienne-des-Grez. Puis il fit jeter les fondements d'une chapelle neuve.

Mais avant d'aller plus loin, les fondateurs jugèrent bon d'aviser le chapitre de Notre-Dame, qui, en vertu du testament du cardinal de Laon, était toujours le supérieur de Montaigu. En réalité, le collège n'existait plus, puisque, depuis nombre d'années, on n'entretenait plus de boursiers. Des anciennes fondations il restait seize sous de rente, qui suffisaient à peine à payer les messes prescrites. Néanmoins les chanoines persis-

1. « Omnium animos inflammabat ad Christi amorem ac æmulationem « virtutum, quoniam tempore videri poterat, quia quasi greges caprarum « festinantium ad lavatrum cunctatim studentes ad religionem convolare « non tantum ex ejus pædagogio verum ex aliis, tam magistri quam stu- « dentes, tanquam patrem piissimum querebant, quos latissimo blan- « doque vultu suscipiebat, eos instruens de regno Dei et de justitia ejus ». *Liber...*, Bibl. nat., ms. latin 15649, fol 23 v°.

2. « Usque adeo ut, anno M° CCCC° XC° III°, plures quam octuaginta recolligeret. » *Codex benefactorum collegii Montis acuti*. (Longnon, *Obituaires de la province de Sens*, première partie, p. 778).

3. L'acte tout préparé, daté de 1493 (mq. les sceaux et les dates de mois et jour), est conservé dans le fonds de Sainte-Geneviève, Arch. nat., S 1495.

4. V. Perret, *Notice biographique sur Louis Malet de Graville, amiral de France* (1442-1516). Paris, 1889, in-8°.

taient à exercer leur juridiction sur toutes les maisons relevant de l'ancien collège. Toute amélioration procurée par l'amiral leur profiterait donc, et les écoliers installés dans les bâtiments neufs dépendraient du chapitre, au spirituel, comme les anciens boursiers de Montaigu. Or Standonek l'entendait autrement. La petite communauté de pauvres qu'il projetait de loger dans l'ancien collège était plus régulière que séculière ; il voulait la mettre sous l'autorité spirituelle du prieur des Chartreux de Paris ¹. L'amiral, de son côté, penchait pour les Célestins, dont il était le bienfaiteur. De toute nécessité, il fallait que le chapitre fut amené adroitement à abandonner sa supériorité. Le Principal se présenta devant les chanoines, le 11 avril 1494, et leur exhiba certains articles rédigés au nom du sire de Graville, énonçant les innovations que celui-ci voulait introduire au collège de Montaigu ².

L'amiral exposait qu'après avoir commencé l'édification d'une chapelle sur l'emplacement d'une ancienne mesure du collège, il désirait achever cette construction et, en même temps, ériger et doter une fondation nouvelle en faveur de quelques pauvres écoliers, qui seraient hospitalisés et nourris dans le bâtiment qu'il allait construire. Il mettait à l'achèvement de cette bonne œuvre de nombreuses conditions ³, offrant, au cas où elles agréeraient au chapitre, de fonder une rente de six-vingts livres tournois pour l'entretien de la communauté des pauvres. Les chanoines, flattés de la déférence qui leur était marquée, et d'ailleurs, pour la plupart, amis de Standonek, commirent bienveillamment quatre commissaires pour examiner et corriger au besoin le projet de l'amiral ⁴. Ceux-ci se bornèrent à stipuler pour le maître du collège un salaire d'au moins dix livres, en raison de la peine qu'il prendrait d'endoctriner les pauvres ; le chapitre pourrait en outre, « *in casu negligentie* », expulser de sa propre autorité les vagabonds et les

1. C'est à la porte des Chartreux que les premiers disciples allaient mendier leur nourriture. Les Chartreux étaient d'ailleurs demeurés l'ordre le plus austère ; ils n'eurent besoin d'aucune réforme. — Le Prieur des Chartreux de Paris était, depuis 1359, perpétuel collateur, protecteur et visiteur du collège de Boissy.

2. Arch. nat., LL 126, p. 64.

3. V. le texte publié par Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. V, pp. 712-715.

4. Arch. nat., LL 126, p. 64.

dissolus, visiter la maison une fois l'an, et, au besoin, réprimer les abus.

Ces modifications introduites, les chanoines réunis solennellement le 16 avril suivant, constatant que tous les revenus du collège se trouvaient précédemment réduits à seize sous, que la masure abattue pour l'érection de la chapelle était depuis plusieurs mois complètement ruinée et inhabitable, considérant aussi la piété et les bonnes intentions du donateur, confirmèrent et ratifièrent la fondation de l'amiral de Graville et en firent délivrer acte authentique ¹.

On commença l'érection des bâtiments projetés, mais, avant même qu'ils fussent achevés, une seconde fondation vint, en accroissant les ressources de la jeune communauté, lui imprimer sa forme définitive. Par acte passé devant Jean André et Pierre Orage, notaires au Châtelet, le 25 février 1495, un autre grand seigneur, Jean de Pontville, vicomte de Rochechouart, donna, céda et transporta à Jean Standonck, « pour la fondation et institution de quatre-vingt-six personnes pauvres escolliers », douze-vingts livres tournois de rente, à prendre sur sa terre des Landes, près Saint-Jean-d'Angély ². Il n'est aucunement question du logement des pauvres précédemment assuré par l'amiral de Graville ; il n'est pas davantage question du chapitre de Notre-Dame : le Principal accepte seul la fondation et en assure l'exécution par ses propres moyens suivant cer-

1. *Ibid.*, p. 66. L'original de l'acte de fondation, promulgué par le Chapitre, le 16 avril 1494, est perdu. Le tome II (perdu) de l'*Histoire manuscrite du collège de Montaigu* en contenait une copie, publiée par Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. V, pp. 712-715. — Cf. *Codex Benefactorum collegii Montis acuti*. (Longnon, *Obituaires de la province de Sens*, première partie, p. 779).

2. L'acte de fondation du vicomte de Rochechouard est perdu. Nous en connaissons la date exacte et l'analyse sommaire par un *Inventaire des titres du collège de Montaigu*, de l'année 1622, Bibl. nat., ms. français 5411, ff. 102 et suiv. Le fonds du collège de Montaigu, aux Archives nationales, renferme encore un certain nombre de pièces relatives à la fondation du vicomte de Rochechouard, mais la plus ancienne est de 1509 (S 6514, liasse 1). L'auteur de l'*Histoire manuscrite du collège de Montaigu*, t. I (Bibl. de l'Université, ms. n. 102, cahiers 7-8), donne sur la teneur de cet acte plusieurs détails, que nous lui empruntons ; mais il date faussement la fondation du vicomte de Rochechouard du 25 février 1494, oubliant qu'on suivait alors le style de Pâques et qu'il faut corriger : 1495. Cette méprise l'entraîne dans de longues et inutiles explications, qui ont pour but de justifier l'antériorité apparente de la fondation de Rochechouard sur celle de Graville. — Cf. *Codex Benefactorum collegii Montis acuti*. (*Ibid.*).

taines règles apparemment dictées par lui. La communauté des pauvres, dont le nombre mystique est désormais fixé, se composera de douze étudiants en théologie, « représentant les
« douze apôtres de Nostre Seigneur Jesus Christ, par lesquels
« la sainte foi a esté enseignée et manifestée par toute la terre,
« et de soixante-douze estudiant es-arts pour après estudier et
« procéder en ladicte faculté de théologie, comme aussi repré-
« sentans les élus disciples de Nostre Seigneur Jesus Christ,
« afin que par eux soit augmentée la gloire, la foi catholique
« exaltée et le salut des âmes procuré¹. » Deux chapelains, représentant Notre-Seigneur et la Sainte Vierge, portent le nombre total à quatre-vingt-six. Les fondations de l'amiral de Graville et du vicomte de Rochechouart se complètent ; elles réalisent ensemble le plan de Standonek. Dès le mois de février 1495, la congrégation existe dans son essentiel.

La chapelle finissait d'être construite. Le Principal y fit placer trois autels, des boiseries le long des murs, avec des stalles pour les maîtres et une chaire pour les actes théologiques : en haut, un buffet d'orgues. Il la fit paver et orner de vitraux, l'enrichit de livres et d'ornements pour le culte, entre autres de plusieurs calices d'argent². Aussitôt que l'évêché de Paris, alors vacant, se trouva pourvu, le nouvel évêque, Etienne Poncher, approuva, par lettres du 6 juillet 1495, l'érection de la nouvelle chapelle³. Des bulles du 2 octobre 1496 et du 7 août 1498 la comblèrent de reliques et d'indulgences⁴.

Au-dessus de la chapelle, mise à la disposition des élèves

1. *Histoire manuscrite*..., cahier 8.

2. *Liber*..., Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 25 r°. — Cf. *Articles approuvez par le Chapitre de Paris pour le régime du college de Montaigu* (1499). Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. V, pp. 716-721. Standonek énumère les objets précieux qu'il laisse au collège.

3. Original perdu. Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. V, p. 715, d'après la copie du tome II (perdu) de l'*Histoire manuscrite du collège de Montaigu*.

4. 1496, 2 octobre, Rome. *Bulle du cardinal Raphaël Riario, abbé commendataire du monastère de Saint-Anastase-aux-trois-fontaines, hors les murs, concédant à la chapelle nouvellement bâtie du collège de Montaigu des reliques des dix mille martyrs*... Original. Parchemin scellé sur cordelettes de chanvre (mq. le sceau). Arch. nat., L 368, n° 19.

1498, 7 août, Paris. *Bulles des cardinaux André d'Epinau, Raymond Péraud, et Guillaume Briçonnet accordant cent jours d'indulgences aux fidèles qui visiteront la chapelle du collège de Montaigu aux fêtes de Noël, Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et la Toussaint*. Original. Parchemin scellé de trois sceaux sur cordelettes de chanvre (mq. les sceaux). Arch. nat., L 368, n° 20.

riches, comme l'avait promis l'amiral de Graville, on construisit le logement des pauvres, qui ne comprit pas moins de quatre étages. Au premier étage se trouvait leur oratoire, qui prenait vue sur la chapelle basse, deux petites chambres pour les chapelains et la bibliothèque, composée en grande partie d'ouvrages mystiques¹.

Le second comprenait les chambres des douze théologiens. Chaque cellule était meublée d'un lit et d'un pupitre ; une seule fermait : celle du premier maître, qui avait autorité sur les autres.

Au troisième étage, se trouvait la cellule du Père des pauvres, près d'une grande armoire renfermant le linge. Le reste de l'étage était rempli de lits où dormaient en commun, comme de jeunes religieux, les soixante-douze artiens et grammairiens².

Le quatrième étage comprenait le grenier et plusieurs chambre servant d'ateliers, ou réservées à des personnes retirées du monde, qui désiraient se sanctifier sous la direction de l'austère Principal³. Un clocher couronnait l'édifice.

Ce logement resserré ne pouvait suffire aux pauvres, qui avaient besoin d'air et d'espace. Le 12 janvier 1496, Standonck demanda au chapitre de lui permettre d'affecter à leur usage perpétuel une maison ruinée, avec une vieille tour et un petit jardin, situés en face du collège. En retour, il promettait de faire effectuer certains aménagements équivalents au corps de logis principal et notamment d'y faire construire quatorze chambres habitables et de les meubler. Le chapitre acquiesça, le 19 septembre suivant, à la demande présentée⁴. La mesure en ruines, avec le terrain qui l'entourait, n'était autre que l'ancien Château-Festu, qui se trouva désormais affecté à

1. *Liber...*, Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 25 r^o. — Standonck acheta pour 200 francs de livres, qu'il laissa à la communauté, en 1499 : « Septimo « dabuntur libri valoris ducentorum francorum pro bibliotheca commemo- « ratae communitatis. » *Articles approuvez par le Chapitre de Paris pour le regime du college de Montaigu* (1499). *Ibid.*

2. « ... More monachorum communiter dormiebant, singuli suum lectum « habentes... » *Liber...*, Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 25 r^o.

3. « In 4^o solario erat granarium et duæ vel tres cellæ in quibus aliquæ « abstractæ personæ manebant sicut eremita, cum quibus venerabilis « magister frequenter habebat colloquium, vel interdum ibi ponebantur qui « habebant aliquid artificium pro communi, sicut calcifices... » *Ibid.*

4. Arch. nat., LL 126, pp. 199 et 420.

l'usage de la communauté et prit le nom de « Royaume des pauvres ou d'en bas », car il s'étendait en contre-bas de la rue Saint-Symphorien. Il attenait à la petite maison de la rue des Sept-Voies, premier asile des pauvres disciples. En revanche, l'amiral de Graville fit reconstruire le corps de logis principal donnant sur la rue des Sept-Voies et dans lequel s'ouvrait l'entrée du collège¹. L'antique maison se relevait donc de ses ruines. Au-dessus de la chapelle neuve habitait la communauté qui, à certaines heures, traversait la pension des riches pour se rendre à son lieu de récréation. Riches et pauvres fréquentaient d'ailleurs les mêmes classes. Le public universitaire persista à nommer cet ensemble disparate : le collège de Montaigu.

La direction simultanée de la communauté des pauvres, dont il était le père et le fondateur, et de la pension des riches, dont il restait toujours le maître, ne suffisait pas à absorber l'activité de Standonek. Il prêchait sans cesse à Paris et au dehors. En 1493, le chapitre de Saint-Pierre de Beauvais lui offrit une stalle de chanoine². Standonek, qui s'occupait alors du projet de réforme de l'Église gallicane, accepta par procuration. Il alla prendre possession de son canonicat le 17 mai³. Ses confrères, heureux de l'avoir, le firent prêcher le jour de la Pentecôte et les jours suivants. L'austère réformateur persécuta sans merci les concubinaires alors nombreux dans le clergé de Beauvais. On essaya de prendre prétexte de ses sermons pour

1. En autorisant la « modération » des statuts de la congrégation, le 8 juillet 1511, l'amiral rappellera les bâtiments qu'il a fait édifier au collège de Montaigu : « Comme depuis vingt ans en ça aïons donné en aumosne « a la communauté des poveres deux cens livres de rente et fait construire « le grant logis et chappelle sur lequel est le clocher et cloche « avecques le corps de maison sur lequel sont les retraicts et la plupart de « celui au bas duquel est la salle qui joint a la porte dudict collège, par « les mains de feu maistre Jehan Standonek... » Arch. nat., S 6182, n° 5 ; ci-après : P. J.

2. « 1493, 11 septembre, Jean Standum succède au canonicat d'Aubert de Turnes, sur sa résignation ». *Mélanges Troussures* (ms. Leblond), t. VI, p. 64. Les registres des délibérations du Chapitre de Beauvais sont malheureusement perdus, mais on en trouve de nombreux extraits dans la collection Bucquet (à la Bibl. municipale de Beauvais) et dans la collection Troussures (copie du Dr Leblond, à la Bibl. de la Société académique de l'Oise). Nous renvoyons directement à ces deux collections.

3. *Ibid.*, p. 66.

amender les réfractaires, mais en vain¹. Standonek venait volontiers à Beauvais. Il y était encore l'année suivante, aux environs de la Pentecôte. Le siège épiscopal se trouvant vacant, les chanoines lui accordèrent la permission d'absoudre les cas réservés à l'évêque². Quelques jours après, le 1^{er} juin 1495, à l'occasion d'une dispute survenue entre les correcteurs du bréviaire, Standonek est chargé de consulter à Paris, pour savoir si l'on doit lire, au deuxième verset du psaume 41 : « *silirit anima mea ad Deum fontem vivum* », au lieu de : « ... *ad Deum fontem vivum* »³ ».

Quelques mois plus tard il prêchait à Amiens et tentait, avec Olivier Maillard, de réformer les Cordeliers de cette ville. Mais les chanoines de la cathédrale l'accueillirent moins bien que leurs collègues de Beauvais. Sa prédication les blessait. Ils essayèrent un jour de l'empêcher de parler et firent monter en chaire un Augustin, à sa place. L'amiral de Gravelle alors gouverneur de Picardie, présent à la cérémonie, fit houspiller l'intrus par ses gardes et, aux acclamations de la foule, Standonek prononça son sermon⁴.

D'Amiens il s'avança jusqu'à Abbeville, où les bourgeois le retinrent plusieurs jours à prêcher et l'obligèrent même à figurer dans une procession générale, faite pour le succès des armes du Roi⁵. Il leur laissa si bonne impression, qu'au mois de novembre suivant l'échevinage dépêcha un messenger auprès de Monseigneur l'Amiral, alors en résidence à Compiègne, pour le prier de « permettre à maître Jehan Standonek, docteur « en théologie, de venir, le karesme prochain, en ceste diete « ville pour y faire predicacions à l'enseignement salutaire des

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*, p. 75.

3. *Ibid.*

4. *Liber...*, Bibl. nat., ms. latin 15049, ff. 26 v^o 27 r^o. — Cf. notre article : *Jean Standonek et les Frères Mineurs*, Arch. fr. hist., II, p. 401.

5. 1495, 6 novembre. « A Colart Petit Pain, la somme de vingt cinq solz « a luy payée et qui luy avoit esté taxée pour sa peine et salaire de avoir « porté lettres de la part de mesdits seigneurs a mons. le bailly de Caulx « estant a Amiens, pour excuse de ce que avions retenu en ceste diete ville « mons. maistre Jehan Standon, docteur en theologie, pour y faire predi- « cacions et, entre les aultres, a une procession generale que mesdits sei- « gneurs entendoient faire pour deprier Dieu nostre createur pour le Roy « nostre sire... » Abbeville, Arch. comm., CC, *Comptes des Argenliers* (1494-1495), fol. 116 r^o.

« habitans ¹ ». La réponse favorable paraît s'être fait attendre jusqu'en janvier². Le Principal de Montaign vint passer à Abbeville le carême de 1496. Il habita en face de l'église Saint-Andrieu. La ville fit les frais de son logement et lui offrit vin et poisson³.

Sa station de carême fut troublée par un prédicateur habile, docteur en théologie, nommé Laillier, dont la souple éloquence justifiait les pécheurs que son rigide adversaire accablait. Laillier avait déjà eu maille à partir avec la Faculté. Standonek, se défiant de ses arguties, évita de le contredire en public : mais il le fit observer soigneusement et, de retour à Paris, le dénonça comme hérétique⁴.

L'austère Principal prêchait, tous les jours, dans l'église Saint-Georges. La ville reconnaissante « pour et en remuneration des grandes et notables predicacions par luy faictes... a l'introduction, vivre et enseignement salutaire du peuple... » lui délivra la somme de vingt écus d'or à la rose, valant au total : trente-six livres, cinq sous⁵, ce qui paraît exceptionnel, car le prédicateur du carême précédent, un jacobin, n'avait touché que dix livres et le prédicateur de 1497 n'en reçut que six. Mais l'homme évangélique ne donna pas quittance et

1. *Ibid.*, (1495-1496), fol. 42 v°.

2. *Ibid.*, fol. 43 r°.

3. 1496 [5-18 mars]. — « Ausditz argentiers la somme de trente quatre solz par eux payée pour vin et poisson donnée et envoyé par mesditz seigneurs a maistre Jehan Standon, docteur en theologie, durant anleuns jours qu'il a esté en icelle ville, faisant predicacions notables a l'enseignement salutaire du peuple... » *Ibid.*, (1495-1496), fol. 34 r°.

1496, 10 avril. — « A iceulx argentiers, la somme de quarante huit livres « quinze solz qu'ilz ont payé par la charge de messeigneurs et aussy par « deliberacion, pour nostre maistre, maistre Jehan Standon, docteur en « theologie, ainsy que cy apres sera declairé : c'est assavoir a Jehan Louvel, « pour laigne fagos pour soy chauffer et garbées pour ses chevaux, la « somme de xxxvj solz, et a ceulx qui ont nettoyé et préparé son logis en « icelle ville, au devant de l'eglise Saint Andrieu, la somme de vj solz... » *Ibid.*, fol. 34 v°.

4. *Liber...*, Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 26 v°. — Les Archives communales d'Abbeville ne renferment pas de trace de cet incident. Il s'agit sans doute de Jean Laillier reçu huitième à la licence en théologie le 27 novembre 1486 « contradicente facultate, de jussu curie Parlamenti ». Bibl. nat., mss. latin 5657, fol. 27 v° et 15440, p. 46. — Cf. du Boulay, *Hist. Universitatis Parisiensis*, t. V, p. 771.

5. Abbeville, Arch. comm., CC, *Comptes des Argentiers* (1495-1496), fol. 34 v°.

refusa de prendre la somme¹. « Ce que j'ai reçu pour rien, » dit-il, je le distribue aux autres de même². » Cependant, devant le désappointement de ses bienfaiteurs, il ajouta : « Si vous désirez faire la charité, j'ai à Paris des pauvres que j'entretiens des aumônes des justes, adressez-leur votre cadeau. » Les bourgeois, ayant pris conseil, achetèrent avec la somme plusieurs pièces de drap noir et gris, qu'ils envoyèrent à Paris, pour le vêtement des pauvres³. Ils donnèrent aussi pour six livres cinq sous de drap au pauvre clerc qui accompagnait le prédicateur⁴. Le drap d'Abbeville servit à faire les premières capettes de la communauté.

Quittant Abbeville, Standonck rejoignit à Marcoussis l'amiral de Graville⁵, qui, sur ces entrefaites, procura aux pauvres une aubaine très profitable. Un vaisseau marchand portugais

1. *Liber* ..., Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 26 v^o : « Donum aut pecunias « a nemine recipere voluit ». En effet, les *Comptes des Argentiers* ne portent mention d'aucune quittance délivrée par Standonck. Par contre, maître Jehan de Very, jacobin, prédicateur du carême précédent, avait présenté une requête pour toucher ses honoraires et en avait donné un reçu régulier ; frère Robert de Vaulx et maître Jean Seau, prédicateurs du carême suivant (1497), firent de même.

2. « Ego quod gratis accepi, gratis distribuo ». *Ibid.* — Allusion au précepte évangélique : « Gratis accepistis, gratis date », (Matth., X, 8.)

3. « Sic, consilio habito, de summa quadam pannum nigrum et griseum « emerunt, quem Parisius, pro pauperibus investiendis miserunt, quod et « factum est. » *Ibid.*

4. « Item a esté donné a son clercq, pour le drap d'une robe, la somme « de xj l. v s. ». Abbeville, Arch. comm., CC, *Ibid.*

5. « Item a ung nommé Hausse, pour avoir remené et conduit par la « charge de meslitz seigneurs ledict Standon de ceste dicte ville jusques « a Marcoussy, par devers monseigneur l'admiral, la ou il a vacqué a che- « val par l'espace de huit jours, pour tout, la somme de lxxvij solz. » *Ibid.*

Le 10 mai 1496, une bulle du pape Alexandre VI nommait Standonck chanoine de Paris et l'évêque d'Angers recevait mandement de procéder à son installation (Arch. nat., S 6182 ; originaux, parchemin). Le 28 juillet 1496, une bulle du cardinal Julien de la Rovère, le futur Jules II, lui accordait le privilège d'avoir un autel portatif. (*Ibid.*, original, parchemin.) — Le 7 février 1497, Standonck dinait chez les Chartreux, en compagnie de Guillaume Volant, de Frère Nicole de l'Ave Maria, du sénéchal de Vain- tonge et d'autres convives (Arch. nat., L 939. — *Comptes des recettes et mises faictes par frere Guillaume Catheron...*, procureur des Chartreux). — A la fin de l'année 1497 s'ouvre le fameux débat, touchant l'élection de Standonck, contre Briçonnet, à l'archevêché de Reims (v. Renaudet, *art. cité*, pp. 56-60) ; en septembre 1498 commence la lutte de l'Université contre le roi Louis XII ; le divorce du Roi est prononcé le 17 décembre de la même année ; l'attitude intransigeante de Standonck dans ces deux affaires va lui attirer l'exil, en juin 1499 (cf. Renaudet, *art. cité*, pp. 60-63).

saisi par les gens du roi fut déclaré de bonne prise et les marchandises vendues. Sur le produit de la vente, l'amiral donna à la communauté treize cents livres. Or la prise, effectuée en temps de paix, n'était pas légitime. Le roi de Portugal, Emmanuel le Grand, réclama aussitôt le prix du vaisseau, et l'amiral de Graville pria Standonek de rendre ce qu'il avait reçu. Celui-ci s'en tira avec esprit. Il écrivit au roi de Portugal, qu'il savait très pieux, lui exposa la fondation de sa congrégation, ses origines, son but apostolique : il s'offrit enfin à recevoir parmi ses disciples de pauvres étudiants portugais, s'il s'en présentait, et promit de faire figurer le roi au nombre de ses bienfaiteurs. Le roi Emmanuel répondit favorablement, par lettre datée du 6 décembre 1498, laissant à Standonek la libre disposition des treize cents livres, à condition toutefois de dire chaque mois une messe basse pour lui et ses successeurs, de perpétuer dans le collège le souvenir de son bienfait, enfin de réserver deux places à deux pauvres étudiants portugais qui seraient logés dans deux chambres séparées, marquées sur leurs portes aux armes de Portugal. Standonek reçut cette lettre avec joie : il prépara les deux chambres et fit construire, en mémoire de cette fondation, un petit vaisseau qui était encore dans le collège au XVIII^e siècle. Les armes de Portugal furent gravées dans la pierre, sur l'un des côtés de la chapelle basse, avec dix vers rappelant l'événement. Le roi Emmanuel exigea en outre du Principal un engagement par écrit, qui fut reçu par l'officiel de Paris le 3 mai 1499¹.

Le 26 avril précédent, Standonek avait employé presque toute la somme à l'acquisition de la ferme de Wissous, près de Paris, « pour et au prouffit de la communaulté des pauvres « enfans escolliers » de Montaigu. Les vendeurs étaient Nicolas Lefebvre, licencié ès-lois, avocat au Châtelet, et Guillemette, sa femme. La cession eut lieu par devant Guillaume de Montgermont et Pierre Orage, notaires au Châtelet ; l'évêque de

1. Les documents originaux, concernant la fondation du roi de Portugal, sont perdus. Nous tirons les détails qui précèdent de l'*Histoire manuscrite du collège de Montaigu*, t. I, Bibl. de l'Université, ms. n. 102, pp. 36-39. Une messe basse fut toujours célébrée à Montaigu, au commencement de chaque mois, pour le roi de Portugal, comme l'atteste cette note sur le calendrier de la communauté, en regard du 1^{er} janvier : « Nota quod circa cujuslibet mensis principium celebratur missa pro Rege Portugali ». Arch. nat., MM 468 ; ci-après : P. J. IV.

Paris, seigneur foncier, remit aux acquéreurs les droits de lods et ventes¹.

La même année, l'amiral de Graville qui, en 1496, après avoir construit la chapelle et le logement des pauvres, leur avait donné en aumône non pas six vingts livres, comme il était convenu, mais deux cents livres de rente garanties par une somme de 4.000 livres tournois déposée dans le trésor du chapitre de Notre-Dame, acheta au bois d'Arcy et aux environs pour 5.000 livres de biens qu'il céda à la communauté comme assiette de ladite rente².

Pourvue non seulement d'une maison et d'un jardin à Paris, mais de bonnes rentes assises sur les terres des Landes et du bois d'Arcy, et d'une ferme à Wissous où les pauvres allaient respirer l'air de la campagne, la congrégation tendait maintenant à se multiplier. Standonck essayait de fonder un collège à Beauvais³. Le 3 avril 1498, les chanoines de Saint-Pierre recevaient une lettre du roi Charles VIII, les informant de l'intention qu'avait maître Jean Standonck d'établir dans leur ville un collège pour l'éducation des enfants : on les pria de vouloir bien fournir un local convenable, s'ils en avaient, et de favoriser l'entreprise de leur appui et de leurs conseils. Le chapitre remit sa décision jusqu'à l'arrivée de Standonck lui-même ou, du moins, jusqu'au chapitre général de la Saint-

1. Mention, datée du 14 juin 1499, au dos de la grosse remise à l'acquéreur (Arch. nat., S 6527, liasse 58). — La même liasse contient la minute de l'acte de vente, raturée et surchargée par Standonck, signée de lui et des vendeurs. — Les possessions du collège à Wissous s'augmentèrent, peu après, par l'acquisition sur adjudication, le 6 septembre 1505, d'une terre voisine. (*Ibid.*). On conserve un plan de la ferme de Wissous. (Arch. nat., S 6528, liasse 60.)

2. L'acte original est perdu. — Analyse dans *l'Inventaire des titres du collège de Montaigu* (1622). Bibl. nat., ms. français 5411, ff. 108 et suiv.

3. La tentative faite par Standonck pour fonder un collège à Beauvais a été jadis signalée, d'après les registres des délibérations capitulaires conservés jusqu'à la Révolution, par Simon, *Supplément à l'histoire du Beauvaisis*, Paris, 1704, in-12, pp. 146-147 ; et, plus longuement, par Hermant, *Histoire de Beauvais*, t. III, Bibl. nat., ms. français 8581, fol. 174 r^o-v^o. De nos jours, les collections Bucquet et Troussures signalées plus haut, à défaut des registres capitulaires, ont fourni à M. le Pasteur Wateroft les éléments d'un court article intitulé : *Essai de fondation d'un collège à Beauvais, à la fin du xv^e siècle, par Jean Standonck, chanoine de la cathédrale*. Mém. de la Soc. acad. d'archéol. sc. et arts du dép. de l'Oise, t. XX, 2^e partie (1908), pp. 315-325.

Arnould¹. Le Principal ne put se rendre en personne à Beauvais, mais il écrivit sans doute à ses collègues pour les disposer favorablement. Le 19 juillet, lendemain de la Saint Arnould, le chapitre, en réponse apparemment à une offre gracieuse, décide que les enfants de chœur sortant de la maîtrise seront envoyés au collège de Montaign pour étudier sous la direction de M. Standonck².

Celui-ci vient d'ailleurs à Beauvais, quelques mois plus tard, afin de choisir lui même l'emplacement du collège. Le 5 novembre 1498, il présente une requête aux chanoines, leur demandant de lui céder un local faisant partie de leur hôpital Saint-Thomas des pauvres cleres. Il veut y établir, dit-il, quelques pauvres écoliers appelés Capettes, lesquels, après leurs classes de grammaire, seront poussés à de hautes destinées, pour l'honneur de Dieu et l'édification du peuple chrétien... Il dévoilera plus tard la méthode qui doit servir à les former³.

Le chapitre délégua six des siens pour faire une enquête sur les lieux et s'enquérir aussi plus à fond des intentions du fon-

1. 1498, 3 avril. « Visis litteris missilibus domini nostri Regis Caroli, pro « parte magistri nostri Joannis Standum obtentis et capitulo directis super « intentione ejusdem Standum pretenditis fundare Belvaci quoddam collegium pro educatione puerorum, ut domini de capitulo præstent eidem « Standum locum aptum, si habeant aut ei consilium et auxilium dent, « super his domini dixerunt adventum ipsius Standum præstolare ut potius « deliberetur. Si tamen non venerit, ex inde remittatur discussio ad « proximum capitulum generale Beati Arnulphi ». *Mélanges Troussures* (ms. Leblond), t. VI, p. 94. — Cf. *Coll. Bucquet*, t. XXVIII, p. 200. — Oubliant de rectifier le style, M. Weatcroft (*art. cité*, p. 316), date faussement cette délibération du 3 avril 1497.

2. *Coll. Bucquet*, *Ibid.* ; *Mélanges Troussures* (ms. Leblond), t. VI, p. 95.

3. 1498, 5 novembre. « Facta requesta in capitulo Belvacensi per magistrum nostrum Standum, canonicum, in sacra pagina professorem, quatenus domini dignarentur sibi concedere in domo sua seu hospitalis « Sancti Thomæ pauperum clericorum quendam locum aptum ad fundandum nonnullos pueros dictos *Capettes*, qui, ut aiebat, in hoc loco « poterunt instrui in grammaticalibus et ex inde ad majora promoveri et « imbuï, ad honorem altissimi et ædificationem plebis catholice, prout « sue intentionis erat, ut subjunxit, ad hoc intendere, Deo duce, certis « mediis et formis postea propalandis, domini commiserunt dominos « Dausé, Regnaud seniorum, Poulain, d'Argillière, Porchet et Bernard ad eundem supra locum et se inquirendum per amplius de intentione « ipsius Standum et post hoc reterendum in capitulo et domini potius « super his providebunt. » *Mélanges Troussures* (ms. Leblond), t. VI, pp. 97-98. — Cf. *Coll. Bucquet*, t. XXVIII, p. 202.

dateur. Le 9 novembre, sur le rapport favorable des commissaires, qui voyaient dans l'institution projetée une succursale des Capettes d'Amiens et de Noyons, et sur la demande de Standonck d'affecter à cette œuvre le revenu de sa prébende de chanoine, le chapitre, après mûre délibération, consentit à céder un local dans l'hôpital de Saint-Thomas et laissa l'affaire à conclure aux chanoines déjà commis ¹. Les pourparlers continuèrent. Enfin, le 6 février 1499, on assignait au nouveau collège un terrain non bâti, derrière l'hôpital. Mais le chapitre, méfiant, désignait encore des députés pour voir sur quel pied et avec quelles ressources le fondateur allait procéder ². L'affaire devait échouer dix-huit mois plus tard, les chanoines refusant d'entrer dans les « vues » de M. Standonck ³.

En 1499, alors que tout laissait espérer l'heureux achèvement du collège de Beauvais, la communauté de Montaignu observait une règle spirituelle détaillée, rédigée ou dictée par son fondateur et que la transcription incorrecte d'un disciple nous a heureusement conservée ⁴.

1. 1498, 9 novembre. « Et le 9 novembre sub eorum relatione et attenta « bona intentione dicti Standum pro institutione dictorum puerorum « appellatorum les Capettes, more quarundam aliarum villarum, quibus « declarabat velle affectare suam prebendam, si possit, et de qua affectatione nullum poterat oriri incommodum, sed potius plurima bona oriri « possint, domini, habita matura deliberatione inter eos, consenserunt, « quantum in eis erat, concedere locum in quadam portione domus « S^{ti} Thomæ pauperum clericorum, nemine discrepante, si tamen bono « modo fieri possit, salvo jure ejuslibet, ad hoc negotium continuandum « cum eodem Standum jam dictos commissos deputantes. Verumtamen « antequam ulterius procedatur, ordinarunt scripto redigi plenariam « intentionem, modum et viam hujusmodi Standum et in capitulo « exhiberi, super quibus plenius deliberabitur. » *Mélanges Troussures*, *ibid.*

2. 1499, 6 février. « Le 6 fevrier suivant, on lui accorde le derriere qui « étoit sans batimens et l'on nomme des députés pour voir sur quel pied « et avec quel fonds il entendoit établir ce collège et le bâtir. » *Ibid.*

3. 1500, 30 septembre. « Le projet de l'établissement du collège des « Capettes échoue, MM. les chanoines ne veulent pas entrer dans les intentions de M. Standon. » *Coll. Bucquet*, t. XXVIII, p. 206. — Cf. *Mélanges Troussures* (ms. Leblond), t. VI, p. 114.

Standonck revint encore à Beauvais, en 1501 : 1501, 30 juin. « A la « requête de notre maistre Standum, chanoine et acquiesçant a sa dévotion, permis a lui de faire célébrer à ses dépens l'office de la Visitation de « la Sainte Vierge, en la chapelle du haut œuvre. » *Mélanges Troussures*, *ibid.*, p. 117.

4. Arsenal, ms. 1168, ff. 30-50. — Nous ne possédons pas, il est vrai, l'original, mais seulement une copie faite au xvi^e siècle et dans laquelle les

Cette première « formule de vie frugale et sanctifiée » se divise en sept chapitres précédés d'une introduction.

Dans ce préambule mystique, après avoir rappelé la prédilection du Christ pour les petits, cité le verset du livre de la Sagesse : « *Si tibi sint filii, a pueritia erudi illos...* etc. », puis fait allusion à un passage du traité de Gerson : *De parvulis ad Christum trahendis*, le rédacteur conclut que les pauvres, accoutumés à la dure, sont les plus capables d'être amenés à la vie frugale et à l'imitation du Christ. « C'est pourquoi, continue-t-il, afin de mieux réaliser cette éducation, selon le conseil d'hommes sages et dévots et avec l'inspiration de Dieu, on a écrit cette règle, au moyen de laquelle la communauté des pauvres, groupée antérieurement, puis rassemblée à Montaignu, (l'ayant embrassée de toutes les forces de son âme), est conduite, après Isaac, au puits de vie et de lumière, à l'établissement d'une vie sage et pure¹. »

Le premier chapitre traite des exercices religieux, le second de l'organisation des études, le troisième « de la vie frugale et de l'abstinence », le quatrième du silence, le cinquième des exercices corporels (qui consistaient pour les disciples, comme nous le verrons, à faire les fonctions de domestiques), le sixième de l'habillement, le septième, enfin, de la persévérance. Sous ce dernier titre étaient énumérées les obligations des disciples envers la communauté, une fois leurs études finies. S'ils n'entraient pas dans les ordres, les bacheliers ès arts devaient servir la maison pendant deux ans ; les licenciés pendant un temps indéterminé. Leurs études théologiques achevées, s'ils allaient jusqu'au bout, ils s'obligeaient pendant trois ou même cinq ans à aller où l'on voudrait les envoyer pour l'utilité commune : le tout sous la foi du serment².

Ce règlement, tout d'ordre intérieur et spirituel, ne disait rien de l'administration de la communauté ni de ses rapports

fautes de lecture et les lacunes abondent, ce qui rend souvent le texte peu intelligible. Certaines formes (Jarson, p. Gerson, — husus, p. usus) révèlent une prononciation d'homme du Nord. Le rédacteur primitif, ou celui qui dicta cette règle, était donc un Flamand et sans doute Standonck lui-même, car des passages sont reproduits mots pour mots dans les statuts de 1504. Nous en publions plusieurs extraits en regard de la règle définitive : ci-après, P. J. III.

1. Arsenal, ms. 1168, fol. 31 v°.

2. *Ibid.*, ff. 41 v°-42 r°.

avec le dehors. Standonck, jusque-là, avait assumé seul la direction de la pension des riches, qui lui appartenait, et de la communauté des pauvres. Mais les difficultés que lui suscita, en 1499, son intransigeance dans la lutte de l'Université contre le roi, lui firent entrevoir l'exil comme inévitable. Il songea dès lors à prévenir les conflits, en posant les conditions d'une vie pacifique entre les deux éléments disparates qui habitaient sous le même toit.

Au commencement de juin 1499, prêt à quitter la France, il présente au chapitre de Notre-Dame un recueil d'articles, qu'il prie qu'on veuille bien faire observer en son absence¹.

Le collège de Montaigu — et sous ce nom il faut comprendre la communauté des pauvres et la pension des riches — sera administré par un Principal, élu parmi les pauvres théologiens, assisté d'un procureur² et de deux correcteurs, choisis également chez les pauvres. Ces personnages n'attendront d'autre salaire que les récompenses éternelles ; ils seront vêtus gratuitement de l'habit de la communauté ; sur le revenu de la pension des riches, on paiera tous les frais de leurs études.

Les fonctions de régents seront, de même, exercées gratuitement par les pauvres, afin qu'ils apprennent, par la pratique de l'enseignement, l'art de persuader³.

Le corps des douze pauvres théologiens décidera des admissions dans la communauté. On examinera soigneusement les candidats. On reconnaîtra leurs aptitudes, soit pour les arts, soit pour la grammaire. On les recevra sans acception de personnes ni de nationalité ; mais on prendra les plus pauvres, les plus dociles, ceux qui laisseront espérer le meilleur fruit, pour l'honneur de Dieu.

Cet article fait entendre que le nombre des candidats excé-

1. Les registres des délibérations du Chapitre de Notre-Dame présentent une lacune regrettable du 15 novembre 1498 au 27 juin 1500 ; nous ignorons donc quelles furent les négociations engagées entre Standonck et les chanoines préalablement à l'acte dont il va être question.

2. « Unus qui temporalem curam gerat, instar cellarii inter observatores « Benedictinae regule ac procuratoris ipsius collegii nunc existentis... » *Articles approuvés par le Chapitre de Paris pour le régime du collège de Montaigu*, Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. V, pp. 716-721.

3. « Quatenus ex tali exercitio efficiantur ad theologicum certamen magis, « idonei et in exprimendis suis conceptibus, sive docendo, sive prædi- « cando, per exercitium promptiores et ad persuadendum efficaciores... » *Ibid.*

dait déjà de beaucoup les quatre-vingt-quatre places disponibles¹.

Standonck montre sans peine aux chanoines combien ils ont intérêt à cultiver dans le collège, aux lieu et place des anciens boursiers, cette communauté nouvelle de pauvres écoliers, dont le nombre n'est autre que celui des douze apôtres et des soixante-douze disciples. Mortifiés dans leurs sens, mais savants dans les saintes lettres², ils procureront une grande gloire au peuple de Dieu, et grand sera l'honneur du chapitre lorsqu'on verra tant de pauvres jeunes gens, voués jadis par leur sordide misère à des métiers indignes, s'ériger en colonnes de l'Église³.

....Peut être même, par la vertu de l'exemple, beaucoup de riches voudront-ils aussi suivre les pauvres disciples dans le sentier étroit de la vertu, renoncer comme eux au sommeil, à la viande, à l'usage du vin et briser leur chair sous les nœuds de la discipline⁴.

Le Principal exprime le souhait que la paix et la concorde, qui font fleurir les études, soient entretenues dans le collège, que riches et pauvres s'entendent à ne faire qu'un seul corps, sous une seule tête, qu'ils n'aient qu'un cœur et qu'une âme. « Le riche, dit-il, n'aura pas horreur de la pauvreté, le maître ne méprisera pas les misérables et les indigents, desquels il s'est élevé, et, Dieu aidant, ne succombera pas cette pieuse réserve de pauvres, qui de ces lieux privilégiés et d'ailleurs ont déjà fait irruption partout⁵. »

1. « ... Et quia præter numerum primariæ institutionis ipsorum pauperum, scilicet octoginta quatuor caputia gerentium, pro quibus facta est fundatio, sint et alii multi, qui non poterunt ex predictis sustentari, de illis fiat secundum predictæ communitatis theologorum discretionem... » *Ibid.*

2. « ... Sensibus mortificati et in sacris litteris eruditi... » *Ibid.*

3. « ... Quo tot pauperes juvenes præclari ingenii et egregie indolis, qui, inopia pressi, sordidis ac talibus ingeniis indignis se mancipaverunt operibus, evadant in viros magnos et ecclesie Dei columnas ad omnium statum ecclesiasticorum directionem et erectionem necessarias... » *Ibid.*

4. « ... Certum est multos adolescentes divites qui collegium inhabitaverint, posse ad vitæ sanctimoniam et vitæ perfectionem aliorum exemplo et verbis animari, cum ante oculos viderint socios suos scientiæ et virtutis desiderio tam districtam incedere semitam, alios etiam a vino abstinere, somno brevissimo indulgere, disciplinis insuper ac laniciis impetum lascivie frangere... » *Ibid.*

5. « ... Videlicet ex pacto fiet in unum dives et pauper sub uno capite et

A ces considérations Standonek joint des arguments plus positifs. Il rappelle qu'avec la somme de quatre mille francs dépensée pour construire la chapelle et y raccorder les vieux locaux, on aurait pu acheter ailleurs une belle maison. C'est justifier ses droits sur les bâtiments neufs. Néanmoins, il laisse à tous l'usage de la chapelle et de la « librairie ». Il remet au collège une somme de sept cents livres qu'on lui doit. Il fait cadeau de mille francs dépensés à reconstruire le corps de logis principal, de huit cents francs de rente ajoutés par l'Amiral à ses dons précédents, pour la célébration de messes et l'entretien de la communauté, enfin de cent francs de rente, d'autre provenance.

Il donne à la communauté la petite maison de la rue des Sept-Voies, d'une valeur de six cents francs. Il lui laisse pour deux cents francs de livres : plusieurs reliquaires précieux, où sont les ossements de saint Laurent, de saint Jérôme, de saint Spérat et de ses compagnons, et une parcelle de la vraie Croix ; des ornements d'église, deux calices d'argent, des ustensiles de ménage.

Enfin, par testament « irrévocable », il lègue à la communauté des pauvres tous les biens meubles et immeubles qu'il possèdera au jour de son décès.

Devant ce complet désintéressement, le chapitre s'inclina. Il fit plus que ratifier les articles : il remit à Standonek la direction du collège à vie, le priant de choisir lui-même quelque bonne et idoine personne pour en assumer l'administration pendant son absence. Le 12 juin 1499, acte authentique fut dressé des articles et de leur ratification¹.

Le dimanche 16 juin, Standonek, exilé par ordre du roi

« directore totius communitatis, erit que eorum cor unum et anima una. « Non abhorrebit pauperiem dives, non dedignabitur aut contemnet « magister pauperes et egenos ex quibus emerserit ; non delebitur insuper, « domino protegente, pia ista egenorum provisio, qui jam alium le et suis « piis locis et sibi dicatis ubique sunt ferme explosi. » *Ibid.*

1. Arch. nat., S 6514 : original, parchemin. L'acte a été publié par Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. V, pp. 716-721, sous le titre déjà cité : *Articles approuvez par le Chapitre de Paris pour le régime du collège de Montaigne*, d'après la copie fautive du tome II (perdu) de *l'Histoire manuscrite du collège de Montaigne*. Cet acte authentique consacre les droits de la communauté des pauvres sur le collège de Montaigne ; il a été utilisé comme tel au cours des procès du XVI^e siècle ; on lit, au dos de l'original, cette mention significative : « Quomodo pauperibus pertinet collegium Montis acuti ».

Louis XII, dit adieu à ses amis¹ et prit la route de Cambrai. Il laissait la direction du collège de Montaigu à Noël Béda et à Jean Major.

Dix ans plus tôt, à peine, il avait groupé dans la petite maison de la rue des Sept-Voies ses premiers disciples ; mais, depuis le 17 mars 1490, que d'étapes franchies !

Maintenant, la communauté possède un règlement qui détermine ses offices particuliers, distribue les heures d'étude, assigne les travaux corporels, les pénitences, le jeûne, mesure la forme des manteaux, prescrit le silence comme dans les monastères, ordonne des vœux temporaires. Les articles approuvés par le chapitre de Notre-Dame énoncent les principes qui doivent guider l'administration et le recrutement des pauvres. En somme, les futurs statuts de Montaigu ne seront qu'une codification complète et définitive de tout ce que contiennent, en germe, ces deux documents.

La Congrégation existe : elle aspire à multiplier ses fruits par une foule d'institutions semblables. Si la tentative de Beauvais doit échouer, les maisons de Cambrai, de Valenciennes, de Malines, de Louvain, vont être rapidement fondées.

1. Hodoart, pénitencier de Sens, écrivait à Mombaer, le 20 juin suivant : « O si, pater invictissime, una mecum die dominico novissimo, cum jam exiliū pateret hora, constantem Joseph vidissetis, vultu angelico nilentem ! qui laeto animo et immobili facie consolantes se consolabatur. Ibatque gaudens, vir apostolicus, quoniam dignus habitus est pro nomine Jesu contumelias pati. » Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1149, fol. 39 v°. — Cf. Renaudet, *art. cité*, p. 63.

CHAPITRE II

FONDATION DES MAISONS SUBALTERNES. — CONSTITUTION DÉFINITIVE DE LA CONGRÉGATION DE MONTAIGU.

(1499-1504)

I

En quittant Paris, Standonek se dirigea sur Cambrai, où l'avait précédé un de ses disciples, Thomas Warnet. Mais il passa par le Cateau, résidence de l'évêque Henri de Berghes ¹. Celui-ci connaissait de longue date le Principal de Montaigu, et la fondation de la communauté des pauvres l'avait sans doute séduit et intéressé ².

Il existait à Cambrai, comme dans plusieurs villes du Nord, depuis le commencement du xiv^e siècle, un collège de pauvres clercs appelé le collège des Bons-Enfants. Les élèves étaient vêtus, comme à Noyon et à Amiens, d'une cape de drap rous-sâtre et le peuple les nommait « les Bons-Enfants à capets » ou « les Bons-Enfants capets » ³.

Ce collège tombait en ruines à la fin du xv^e siècle. Henri de Berghes le releva en y fondant six bourses, par acte en date du

1. Sur Henri de Berghes, voir la notice assez incomplète de la *Biographie nationale de Belgique*. — Cf. Destombes, *Histoire de l'Eglise de Cambrai*, Lille, 1890-1891, 3 vol. in-8°, t. II, pp. 234-239.

2. C'est Henri de Berghes qui avait envoyé Érasme à Montaigu ; il lui donna l'hospitalité à son retour de Paris et s'amusa du récit de ses mésaventures. V. *Vita Erasmi*, en tête des *Colloquia*.

3. L'acte le plus ancien où nous ayons trouvé mention des « Capettes » est du 5 juin 1393 et se rapporte aux pauvres écoliers de Noyon : « Item « laissa ledit testateur a l'ospital saint Jaques de Noion, la ou sont les bons « enfans a capettes toute telle somme d'argent monnéé que ledit testateur « a et peüt avoir oudit hospital. » Arch. dép. de l'Oise, G 1696.

17 juin 1490, signé au Cateau-Cambrésis. La charte originale fut perdue de bonne heure. On peut se demander si une faute de lecture n'a pas fait écrire, au chroniqueur qui rapporte sa date, 1490 pour 1499. Dans ce cas, la fondation coïnciderait avec l'arrivée de Standonek au Cateau.

Il est du moins certain que les six Bons-Enfants capets de l'évêque de Cambrai formèrent, dès 1499, une communauté sœur de la communauté de Montaignu. Standonek leur imposa sa règle, leur fournit des régents, pris parmi les disciples de Paris. Leur collège, bâti sur un bras de l'Escaut, nommé l'Escautlin ou la rivière des Bons-Enfants, s'adossait, par derrière, aux remparts de la ville, dont une tour encore existante s'appela jusqu'au xix^e siècle : la tour des Bons Enfants¹.

Le 9 novembre 1499, Standonek prêchait à Valenciennes. Il laissa dans cette ville son fidèle disciple, Thomas Warnet, qui, aidé des aumônes des bonnes gens et des riches bourgeois, acheta l'hôtel de Beaufort, situé en la rue Montoise, et y établit un collège. On l'appela le collège de Standonek ou des Bons-Enfants, ou encore le collège de Maître Thomas. Il s'organisa à l'imitation du collège des Bons-Enfants de Cambrai et fut rattaché presque aussitôt à la communauté de Montaignu par les soins de Warnet².

De retour à Cambrai, Standonek continua d'assister Henri de Berghes dans ses tournées pastorales. Le 4 décembre 1499, il prêchait la réforme au chapitre de Saint-Géry³. Ensuite il suivit son protecteur à la cour de l'archiduc. Son extérieur austère et sa parole apostolique le firent rechercher par les grands seigneurs et des prélats.

Le confesseur même du prince, Michel Franchois, évêque de Selimbria, ancien vicaire général de la Congrégation des Dominicains de Hollande, devint son meilleur ami⁴. Avec l'appui

1. V. la notice du collège de Cambrai : ci-après, pp. 109-116.

2. V. la notice du collège de Valenciennes : ci-après, pp. 116-118.

3. *Mémoires historiques de l'église collégiale de S. Géry à Cambray*, Bibl. de Cambrai, ms. 987, fol. 144.

4. *Liber.*, Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 27 et suiv. — Michel Franchois, né à Templemare (Nord), en 1435, dominicain, vicaire général de la Congrégation de Hollande, précepteur de Philippe le Beau en 1490, inquisiteur général dans les Pays-Bas en 1493, évêque *in partibus* de Selimbria (Thrace) en 1498, mourut à Malines, le 2 juin 1502. V. la notice de Reusens, *Biographie nationale de Belgique*, t. VII (1883), pp. 232-234; Quétif et Echard, *Scriptores ordinis predicatorum*, t. II, pp. 7-9.

officiel Standonck essaya, mais vainement, de réformer un monastère de femmes, près de Bruxelles¹. Enfin, sans doute à la suite de la cour, qui séjournait fréquemment à Malines, le Principal de Montaigu retourna dans sa ville natale. Il s'occupa d'y fonder un troisième collège de pauvres.

On l'établit dans une maison achetée exprès par la ville. Le 11 juin, le Magistrat accorda son approbation officielle. Le chapitre de Saint-Rombaut, détenteur de l'Écolâtrerie, confirma la fondation, au mois de décembre suivant. Le nouveau collège fut rattaché étroitement, comme les autres, à la maison de Montaigu, qui envoyait des maîtres et s'engageait à recevoir gratuitement les écoliers de Malines que la ville destinerait à compléter leurs études dans l'Université de Paris².

Presque en même temps, un quatrième collège s'élevait à Louvain, où Standonck demeura quelque temps avec Henri de Berghes. Ne jugeant pas opportun d'intervenir en personne, il passa procuration à son ami, Adriaan Floriszoon, d'Utrecht — le futur pape Adrien VI — alors doyen de Saint-Pierre de Louvain.

Le 15 avril 1500, celui-ci achetait la pédagogie du Pore, où il établissait, à côté de la pension préexistante, quelques pauvres écoliers destinés à vivre suivant la règle austère de Montaigu. Comme à Paris, il y eut donc à Louvain une communauté de pauvres et une pension de riches, dont les fruits servaient à entretenir les pauvres : des cours communs, une vie distincte. Le prieur des Chartreux de Louvain et le doyen de Saint-Pierre furent institués visiteurs de cette maison, qui réalise le type parfait des fondations de Standonck, — et le plus durable, car elle subsista jusqu'en 1798³.

Cependant à Paris, l'amiral de Graville, Louis d'Amboise, évêque d'Albi, Jean Clérée, vicaire général de la Congrégation des Dominicains de Hollande et confesseur royal, sollicitaient et obtenaient de Louis XII le rappel de l'exilé. Signées le 17 avril 1500, les lettres de grâce étaient transmises le 13 mai au Parlement, qui les enregistra, et à l'Université, qui décréta

1. *Libert.*, Bibl. nat., ms. latin 15049. Ibid.

2. V. la notice du collège de Malines : ci-après, pp. 118-123.

3. V. la notice du collège de Louvain : ci-après, pp. 124-130.

des remerciements au Roi et fit aussitôt prévenir Standonek ¹. Celui-ci quitta Malines, au milieu du mois de juin : il traversa Louvain et rentra en France dans le courant de juillet. Il poursuivit aussitôt à l'érection définitive de sa congrégation.

II

Déjà, avant les troubles de l'Université, en 1498, Standonek avait présenté au pape Alexandre VI une requête exposant les améliorations apportées par lui et par l'amiral de Graville au collège de Montaigu, demandant qu'il plût au Saint-Père de ratifier ce qu'il avait fait, de l'autoriser à changer la règle, de donner aux trois présentateurs et au maître du collège les pouvoirs spirituels nécessaires pour gouverner la communauté, enfin de permettre aux chapelains de célébrer la messe avant le jour. La requête fut, paraît-il, approuvée oralement : mais on n'expédia pas de bulle.

Or, à son retour d'exil, le fondateur forma une nouvelle supplique, rappelant que sa précédente requête avait été agréée par le pape, qu'il avait, en conséquence, sur la foi de cette approbation, rédigé des statuts et pris certains arrangements.

Il avait d'ailleurs son dessein d'instituer un ordre nouveau, racontait la fondation des maisons subalternes, subordonnées toutes à la communauté de Montaigu, sollicitait, pour chaque maison, l'autorisation d'avoir un confesseur pouvant absoudre les cas réservés, célébrer la messe à toute heure et administrer le viatique. Il donnait ensuite un abrégé du règlement et terminait par quatre demandes, savoir :

1° Qu'il fût permis aux étrangers d'assister aux leçons, dans la congrégation.

2° Que les sujets de la maison de Paris, qu'on jugerait à propos d'envoyer dans les maisons subalternes, pussent revenir à Paris prendre leurs grades et que le temps de leur absence leur fût compté.

¹. Arch. nat., X^{3A} 1505, fol. 133 r^o-v^o ; publ. par Du Boulay : *Hist. Universitatis parisiensis*, t. VI, p. 1.

3^e Qu'aucun disciple ne pût prendre de grades sans la permission de ses supérieurs.

4^e Que ceux qu'on enverrait en mission fussent obligés de garder l'habit de l'ordre.

A ces demandes il en joignit encore deux autres :

La faculté pour les disciples d'entrer, sans formalités préalables, dans tous les ordres religieux, et celle de bénéficier, pour leurs études théologiques, des mêmes privilèges que les mendiants.

Le pape acquiesça à toutes ces demandes : les requêtes furent approuvées le 21 août 1500¹. Mais, encore une fois, on n'expédia point de bulles, probablement parce que l'argent n'était pas versé. Standonck, simple comme Nathanaël², se mit aussitôt à l'œuvre.

La fondation du collège de Beauvais échoua définitivement le 30 septembre, l'orgueilleux chapitre de Saint-Pierre refusant de se plier au dessein du fondateur³. Celui-ci trouva à Paris de meilleurs appuis.

Le 17 novembre 1500, en effet, le chapitre de Notre-Dame approuva, pour le présent et pour le futur l'œuvre du Principal de Montaigu⁴. A cette date, la règle de la congrégation est mise au point et rédigée. Les disciples l'observent rigoureusement.

Standonck songe alors à faire de la maison de Montaigu un véritable couvent, isolé du reste de l'Université. Projet hardi, car la rue des Sept-Voies, sur laquelle — son nom l'indique — s'embranchaient sept artères différentes, était fort passagère. Toutefois, Montaigu, situé dans le haut, voisinait d'un côté avec l'abbaye de Sainte-Geneviève, et tenait, par derrière, à l'hôtel des abbés de Vézelay, loué à de paisibles ecclésiastiques⁵. Mais, de l'autre côté, la ruelle Saint-Symphorien

1. Les détails qui précèdent sont tirés de *l'Histoire manuscrite du collège de Montaigu* (cahiers 11-12) dont l'auteur avait certainement sous les yeux une copie de la supplique de Standonck, sinon la supplique elle-même. Ces démarches préliminaires, ainsi que l'approbation orale du pape, sont formellement rappelées dans le préambule des Bulles de confirmation ; ci-après : P. J. II.

2. « Tanquam simplex et verus Israelita, in quo dolus non est ». Bulle du cardinal Raymond Péraud ; ci-après : P. J. II. (Allusion au passage de l'Evangile : *Joann.* I, 47).

3. V. *supra*, p. 23.

4. Arch. nat., LL 127-128, p. 73.

5. Les baux sont conservés aux Archives nationales, dans le fonds de

longeait la bruyante pédagogie de Sainte-Barbe, voisine elle-même du collège de Reims. Rue des Sept-Voies, en face de Montaign, s'ouvrait le collège de Fortet.

Les Capettes ne pouvaient se cloîtrer obstinément chez eux, car une partie de leur domaine et notamment le « Royaume des Pauvres ou d'en bas » s'étendait au delà de la ruelle Saint-Symphorien. Pour s'y rendre en récréation, il fallait, plusieurs fois par jour, sortir dans la rue des Sept-Voies, la descendre et s'engager à main gauche dans la ruelle étroite, détour dangereux que Standonek résolut de supprimer, en même temps qu'il couperait court aux scandales nocturnes dont ces parages étaient le théâtre.

Le 26 novembre 1500, il obtenait de l'abbé de Sainte-Geneviève, agissant comme seigneur foncier, le « congié » et licence de faire ediffier une galerie, pour aller du collège « de Montaign au jardin des pauvres, en passant par-dessus la « rue Saint-Symphorien ¹ ». Cette galerie devait mesurer quatorze pieds de hauteur, pris au-dessous des solives, et neuf pieds de large.

L'autorisation fut confirmée, le 4 décembre suivant, par le prévôt des marchands. En outre, Standonek eut la permission de clore, la nuit, à ses dépens, la rue Saint-Symphorien, en mettant à chaque bout une porte fermée à clef. « Et ce pour empêcher que les mauvais garçons et ribleurs, qui ont accoustumé de fréquenter en icelle rue et y faire plusieurs mauux ne puissent plus aller et venir ² ».

Ainsi protégée, la maison de Montaign s'isolait comme un monastère, au milieu de la turbulente Université.

Comme des religieux, les Capettes eurent bientôt leur infirmerie et leur cimetière. Le 29 janvier 1501, le chapitre de Notre-Dame approuvait un projet de fondation présenté au nom de maître Florent Bataille, chanoine de Saint-Pierre de Lisieux ³. Le 18 juin suivant, Nicolas Laillier et Guillaume Dandin, tabellions de la vicomté d'Orbes, reçurent le contrat par lequel le fondateur disposait, en faveur de la communauté de Mon-

Montaign, avec les titres de l'hôtel de Vézelay acquis par le collège en 1511. (Arch. nat., S 6515).

1. Arch. nat., S 6515 (dossier 11); original, parchemin.

2. Ibid., original, parchemin.

3. Arch. nat., LL 127-128, p. 98.

taign, d'un arpent de terre d'une valeur de cent livres, situé entre la porte Saint-Bernard et la porte Saint-Victor, pour y faire bâtir une chapelle et une infirmerie¹. Les travaux commencèrent aussitôt.

Le même jour Standonek rachetait, au coin de la rue Saint-Symphorien et de la rue des Sept-Voies, deux petites maisons aliénées jadis par les boursiers de Montaigu. L'acte de vente qui fut dressé témoigne de l'esprit apostolique qui inspirait alors les moindres actes de la communauté.

L'immeuble est vendu par les héritiers de Guillaume de Valleur : « Aux maistre povre et les aultres pouvres escolliers
« estudians tant en theologie, es ars, que en grammaire, nous
« vellement fondez audiet college de Montagu ». Toutefois ceux-ci ne sont admis à bénéficier de l'acquisition que « en
« tenant et gardant les statuz et ordonnances d'iceulx pouvres
« estudians audiet college, selon le contenu d'iceulx confermez
« et autorisez a la requete dudiet Standone par le saint siege
« apostolique selon lesquelz et en la maniere que iceulx
« pouvres estudians vivent de present; Et ou ilz faisoient
« au contraire au temps advenir et de non tenir et garder le
« contenu d'iceulx statuz, en ce cas icelluy Standon, oudiet
« nom, declare ceste presente acquisition estre et demourer
« comme les autres acquisitions ja faites par icelluy Standone...
« estre distribuez en autres usages piteux, selon la teneur de l'un
« d'iceulx statuz²... »

Cette clause sévère, expressément mentionnée plus tard dans la bulle du cardinal d'Amboise et dans la règle de Montaigu, portait en substance que, si la communauté venait à faiblir dans l'observance des statuts, les supérieurs spirituels pourraient appliquer tous les revenus à l'Hôtel-Dieu de Paris ou à quelque autre maison pieuse.

Le même souci apparaît dans une importante donation faite quelques jours plus tard, le 26 juin 1501, au profit de la communauté, par noble dame Jeanne de Mailly, veuve d'Antoine de Hollande, écuyer. Cette riche veuve habitait Beauvais où elle

1. L'original de l'acte de fondation est perdu; une analyse est conservée dans le fonds de Montaigu : Arch. nat., S 6518 (liasse 21). — Cf. *Codex benefactorum collegii Montis acuti*. (Longnon, *Obituaires de la province de Sens*, première partie, p. 780).

2. Arch. nat., S 6516 (liasse 12); original, parchemin.

aurait sans doute contribué largement à l'érection du collège projeté les années précédentes. Sans enfants, elle donne tous ses biens, dont elle se réserve seulement l'usufruit, aux quatre-vingt-six pauvres écoliers de Standonck « vivans de la vie solitaire et mortifiante... enseignés à bien faire, non mangeans « chair ne les enfans buvans vin, tous levés à trois heures du « matin pour louer Dieu et prier pour leurs bienfaiteurs, vestus « chacun de leur simple habit selon la façon à eux baillée par « ledit Principal, les statuts dudit college autorisez du saint « siege... », mais toutefois : « a condition que si lesdits ecoliers « sont defaillans en leurs dits statuts, elle donne le tout « aux filles de l'Ave Maria ¹. » La noble donatrice aimait à se considérer comme la sœur spirituelle des pauvres Capettes. La communauté recueillit, à sa mort, 2.070 livres. On acheta pour 1.200 livres de rente et le reste fut employé aux édifices du collège ².

III

Les statuts, auxquels toutes les pièces font allusion, et qu'on disait couramment « autorisez du Saint Siège », n'avaient pourtant fait l'objet d'aucune confirmation authentique. Solliciter à Rome une bulle entraînait encore des frais et des délais préjudiciables. Standonck usa d'un expédient. Il obtint, non du pape, mais du cardinal Georges d'Amboise, nommé légat *a latere*, le 5 avril 1501, et muni des pouvoirs les plus étendus — pour réformer, restaurer, instaurer, convents, chapitres et collèges — l'approbation officielle de ses statuts. La bulle du cardinal d'Amboise est datée du 22 février 1502 ³.

Pour plus de sûreté, Standonck se fit délivrer, le 18 octobre suivant, un vidimus des deux bulles, constituant les pouvoirs

1. Analyse conservée dans les *Mélanges Troussures* (ms. Leblond), t. VII, pp. 180-181 ; publiée par M. Weatcroft, *art. cité*, pp. 316-317. — Cf. *Inventaire des titres du collège de Montaigu*, Bibl. nat., ms. français 5411, pp. 90-91.

2. *Codex beneficiorum collegii Montis acuti*. (*Ibid.*, p. 780).

3. Cf après : P. J. H.

souverains du légat¹. Mais les quatre maisons subalternes, situées en terre d'Empire, échappaient à la juridiction de Georges d'Amboise : il fallait pourvoir spécialement à leur confirmation. Standonek, infatigable, retourna dans les Pays-Bas, où l'attirait aussi le désir de recruter de nouveaux religieux pour terminer la réforme des Chanoines réguliers.

Il gagna Cambrai, où les délibérations du chapitre ne daignèrent pas accuser son passage. Mais Standonek n'en travailla pas moins à l'érection définitive de son nouveau collège, aidé en cela par les aumônes des bonnes gens de la ville et même par les subsides officiels, car les comptes de l'échevinage portent, pour l'année 1502, un don en aumône de vingt livres au collège des Bons-Enfants. « en consideracion des ediffices que le maître
« des enfans a fait commenchier au lieu, esperant l'augmen-
« tacion d'icellui et que lesdicts enfans multiplieront en bien
« et honneur de la Cité². »

Standonek continua sa route par Valenciennes, où l'accueillit, dans l'ancien hôtel de Beaufort, reconstruit à neuf, son fidèle disciple Thomas Warnet. De là, prêchant dans les villes, visitant les monastères, il gagna Louvain, où la communauté de pauvres, établie par Adrien d'Utrecht dans l'ancienne pédagogie du Pore, s'accroissait chaque jour. Elle avait, pour Père, un disciple amené de Montaigne par Standonek, nommé Jacques Le Maçon³.

A Malines, où le voyageur reçut un présent de vin du Magistrat le 18 juin 1502, le collège entraînait en plein exercice. Les « Bons Enfants », au nombre de douze, avaient à leur tête Jan Van den Sande, établi par le fondateur en 1500⁴.

Poursuivant son œuvre apostolique, Standonek gagna Bréda, où, plusieurs jours durant, il prêcha — comme Olivier Maillard à la cour de Bruges — devant la cour du comte Engelbert II de Nassau, régent des Pays-Bas en l'absence de

1. Arch. nat., L 327, n°s 8 et 9; originaux, parchemin. — Arch. de l'Université, reg. 102 (ancien 96), n° XXVII, ff. 18 r^o-20 v^o, copie authentique (xvii^e s.), sous ce titre : *Confirmatio authoritalis domini Reverendissimi Cardinalis de Ambasia*. — Arsenal, ms. 1168, ff. 177-181, copie (xvi^e s.). Ces copies accompagnent toujours celles de la Bulle de confirmation de la Congrégation. — Cf. *Histoire manuscrite du collège de Montaigne*, cahier 12.

2. Cambrai, Arch. comm., CC 100, année 1502 (Dons et présents).

3. V. la notice du collège de Louvain : ci-après, p. 126.

4. V. la notice du collège de Malines : ci-après, p. 120.

l'archiduc. La parole de l'apôtre plut au comte et à sa mère. Comme le prédicateur allait les quitter pour continuer sa route à travers la Hollande, Engelbert de Nassau envoya un page lui porter une bourse contenant vingt-quatre ou vingt-cinq écus, destinés à servir de provision de voyage. Mais Standonck répondit au page : « Dites à votre maître que son « serviteur le remercie, mais n'a pas besoin de récompense. « S'il veut faire une aumône agréable à Dieu, qu'il envoie cet « argent à Louvain : là sont de pauvres écoliers qui vivent des « aumônes des bonnes gens ». La chose fut faite aussitôt par ordre du comte de Nassau¹.

Ayant laissé les chevaux à Bréda, accompagné de l'abbé bénédictin de Chezal-Benoit qui cherchait, comme lui, des novices éprouvés pour restaurer les monastères de France, Standonck remonta la Hollande par eau. Il traversa Leyde. Le procureur des Chanoines réguliers de Hieronymusdael, qui jadis avait été envoyé en France pour la réforme de Saint-Victor, le reconnut et lui demanda : « Mon Maître, que venez vous chercher dans ces pays lointains ? » — « Je cherche, répondit il, « des serviteurs de Dieu ». A Haarlem, en effet, il insista vivement auprès du prieur supérieur de la congrégation de Windesheim, qui se trouvait là de passage, pour obtenir l'envoi de quelques religieux en France. Mais le prieur, découragé par le précédent échec de la réforme de Saint-Victor, refusa. Standonck, un peu déçu, prêcha en latin et en flamand devant le peuple et le clergé de la ville.

Puis il consentit à suivre l'abbé de Chezal-Benoit, jusqu'au nord de la Hollande, à Egmont, où s'élevait la célèbre abbaye bénédictine de Saint-Aldebert.

Ils revinrent à Bréda. Avec l'appui du comte de Nassau, Standonck alla réformer les Cordeliers de Dordrecht². Il rentra à Malines le 9 septembre 1502³. De là, il regagna Paris, après avoir sans doute assisté aux funérailles de son ami et protecteur Henri de Berghes, qui, revenu rapidement d'Espagne, mourut au Cateau Cambrésis le 8 octobre de la même année.

1. *Liber.*, Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 29 r^o-v^o.

2. *Ibid.*, fol. 30 v^o. — Cf. notre article : *Jean Standonck et les Frères Mineurs...*, *Archivum franciscanum historicum*, an. II (1909), p. 402.

3. Il reçut, à cette date, un nouveau présent de vin du Magistrat : v. ci-après, p. 120.

Les maisons des Pays-Bas étaient définitivement fondées. Standonck obtint du cardinal Raymond Péraud, légat du Saint-Siège dans les provinces relevant du Saint-Empire, une bulle d'approbation presque entièrement copiée sur celle du cardinal d'Amboise. La bulle, datée de Brunswick, est du 20 février 1503 : elle mentionne expressément les quatre maisons subalternes de Cambrai, Valenciennes, Malines et Louvain¹.

En même temps le chapitre de Paris nommait, le 23 janvier 1503, des commissaires pour voir quels changements apporter aux articles de la fondation de l'amiral de Graville, afin de les mettre en concordance avec les nouveaux statuts de Montaigu, dont la rédaction définitive s'achevait². Les modifications que l'amiral priait d'introduire avaient pour principal objet de transférer au seul prieur des Chartreux le droit de présentation, et, conformément aux statuts, d'attribuer les biens à l'hôtel Dieu, en cas de relâchement. Les chanoines les approuvèrent le 30 janvier 1503³.

Le même jour, les statuts définitifs de la Congrégation de Montaigu étaient reçus solennellement et promulgués par le chapitre, qui ne manqua pas de témoigner son admiration pour Standonck et l'amiral⁴. Etienne Poncher, élu évêque de Paris le 3 février 1503, conféra l'approbation de l'Ordinaire, par lettres en date du 22 juin suivant, autorisant, comme le portait la bulle, à confesser, dire la messe, et tenir ciboire et hostie consacrée dans l'intérieur de Montaigu⁵.

Enfin le roi Louis XII, à la sollicitation du cardinal d'Amboise, considérant les réformes fécondes accomplies depuis dix ans par Standonck et ses disciples et le nombre toujours

1. Ci-après : P. J. II.

2. Arch. nat., LL 127-128, p. 415.

3. *Ibid.*, p. 419. — L'acte, dont l'original est perdu, a été publié par Félibien, d'après la copie du tome II (perdu) de l'*Histoire manuscrite du collège de Montaigu*, sous ce titre : *Dérégulation à quelques articles de la fondation du collège de Montaigu...*, *Histoire de la ville de Paris*, t. V, pp. 740-743.

4. Ci-après : P. J. III. — L'acte authentique, promulgué par le Chapitre, est daté du 13 janvier 1503 ; or, à cette date, il n'en est fait aucune mention dans les délibérations du Chapitre. Il faut sans doute supposer que le notaire a écrit par erreur : *tredecima*, au lieu de : *tricesima* ; quoi qu'il en soit, c'est bien le 30 janvier et non le 13 que le Chapitre a approuvé les statuts de Montaigu. Cf. Arch. nat., LL 127-128, p. 419.

5. L'original est perdu. L'acte a été publié par Félibien, toujours sur la même copie : *Histoire de la ville de Paris*, t. V, pp. 743-744.

croissant de la communauté, qui comprenait alors, disait-on : « environ deux cens bons escolliers vivans religieusement, « sans manger chair ne boire vin, sinon ceulx qui sont presbtres « et les graduez. levans ordinoirement à mynuict pour dire « matines et psalmodier leurs heures canoniables... » leur avait amorti, par lettres patentes du mois de février 1503, jusqu'à deux cens livres parisis de rente¹.

Les « Capettes » étaient fondés, ayant, suivant l'expression de Michelet, « chétive nourriture, amples privilèges² ». Le nombre mystique fixé par la fondation du vicomte de Rochechouart et reproduit dans les bulles de Georges d'Amboise et de Raymond Péraud était grandement dépassé, puisqu'on comptait deux cents pauvres en 1503.

Depuis dix ans à peine qu'elle existait, la communauté de Montaignu avait peuplé de novices les monastères du royaume, comme le témoignent encore expressément les lettres de Louis XII. Les religieux de l'observance, Bénédictins, Carmes, Franciscains, Dominicains, ne cessaient de demander à Standonck de ses disciples, ou même les attiraient malgré lui. En quelques années, déclarait le fondateur, trois cents pauvres étaient entrés dans les ordres. Ce chiffre prouve l'extraordinaire vitalité de la congrégation naissante³.

Standonck survécut à peine un an au couronnement de son œuvre. Il continuait à s'occuper de réformes monastiques :

1. Ci-après : P. J. V.

2. Michelet, *Histoire de France*, nouv. édit., Paris, Lacroix, 1876, t. III, p. 141.

3. Depuis quelques années trois cents de ses disciples, croyait-il, étaient entrés dans les ordres. (*Bulles de Georges d'Amboise et de Raymond Péraud*, ci-après : P. J. II.) Les convents réformés ne cessaient de lui en demander : « Inestor quotidie ab illis de S. Martino et Cruciferis et Mendicantibus « reformatis, ut mittam. Quod si non fecero, inveniant media per regentes, « si qui sint bonae voluntatis et dispositi, eos ad se alliciendi... » (lettre de Standonck au prieur de Château-Landon). Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 1149, fol. 39 r^o, passage cité par M. Renaudet : *Art. cité*, p. 73, n. 4. — Le même fait est relaté dans des lettres d'amortissement accordées, au mois de février 1503 par Louis XII à Montaignu : « depuis dix ans en ça ledict Stan- « don, à l'aide d'aucuns bons zélateurs à entretenu, nourry, vestu et alli- « menté comme encores fait de présent, en bonne reigle et ordonnance, « grant nombre d'iceulx pouvres estudiens, lesquelz ont tellement profité « en science et vertuz, que plusieurs notables monastères refformez de « nostre royaume en ont esté et sont grandement peuplez ». Ci-après : P. J. V.

cependant il ne put voir, comme il l'avait souhaité, l'union des abbayes augustiniennes de Gysoing, de Saint-Sauveur de Melun, de Château-Landon et de Livry¹. Le 30 mars 1503, en récompense de la part qu'il avait prise aux essais de réforme des Cordeliers, il reçut du général, Gilles Dauphin, la communication des suffrages de tout l'ordre de Saint François, avec le privilège d'être enseveli dans l'habit franciscain et de bénéficier du même office funèbre que les Frères Mineurs défunts². Le 20 août suivant, avec ses disciples Noël Béda et Jean Client, il recevait la communication des suffrages de tout l'ordre de saint Dominique³.

Jamais, d'ailleurs, son ascétisme n'avait été plus rigoureux. Depuis longtemps il observait la vie quadragésimale. Il s'était fait agréer au tiers-ordre des Minimes, nouvellement fondé⁴. Comme saint François de Paule, il portait cilice et se flagellait avec une discipline armée de pointes.

Moins heureux que jadis, où il avait pu convertir sur le bûcher l'hérétique Jean Langlois, il dut se résoudre à échouer devant l'obstination réfléchie d'un étudiant d'Abbeville, qui, le 25 août 1503, à la Sainte-Chapelle, arracha l'hostie des mains du prêtre et fit appel aux dieux du paganisme : sourd aux prières de Standonck, Hémon de la Fosse mourut irréconcilié⁵.

Sur ces entrefaites, le Principal de Montaigu tomba malade. La fièvre le cloua sur son lit : il avait coutume de dire, lorsqu'il sentait l'approche des accès : « Voici venir ma sœur la fièvre, que ma sœur la fièvre soit bénie⁶. » Il se résigna, sur l'ordre des médecins, à prendre un peu de viande. L'administration du collège continuait à l'occuper jusque dans les plus intimes détails⁷, toutefois son autorité souffrit une grave atteinte. Aux vacances de 1503, un professeur renommé de

1. V. Renaudet, *art. cité*, pp. 75 et suiv.

2. Arch. nat., L 941, n° 17; original, parchemin. — V. notre article : *Jean Standonck et les Frères Mineurs*, Preuves, III.

3. Arch. nat., S 6181; original, parchemin.

4. Lanovius, *Chronicon generale ordinis Minimorum*, Paris, 1635, in-4°, p. 97.

5. V. Renaudet, *art. cité*, pp. 77-78.

6. *Liber...*, Bibl. nat., ms. latin 15049, ff. 32 r°-33 v°.

7. Le 9 octobre 1503, il obtenait de l'abbé de Sainte-Geneviève l'autorisation de creuser une fosse dans la rue Saint-Symphorien, pour l'écoulement des urines de Montaigu. Arch. nat., S 6516 (dossier 11).

Montaigu, Jacques Almain, accusant sans doute la rigueur du régime, quitta son poste, entraînant plusieurs écoliers. Standonck saisit aussitôt la justice, au nom des vœux temporaires qui liaient les fugitifs. Un arrêt du Parlement, du 18 décembre 1503, contraignit Almain à réintégrer sa place, en ramenant ceux qu'il avait détournés¹.

Ces soucis achevaient de ruiner la santé du Principal. Une rechute se produisit, au commencement de l'année 1504, et on désespéra de le sauver.

Jusqu'au dernier moment il veilla jalousement à maintenir les privilèges spirituels de sa congrégation. Comme le curé de Saint-Etienne-du-Mont se présentait pour lui donner l'absolution, il se fit apporter la bulle du cardinal d'Amboise et les lettres de l'évêque de Paris, qui accordaient aux prêtres de la communauté le droit de conférer les sacrements, et il reçut le viatique d'un des chapelains de Montaigu.

Il mourut comme un saint, entre les bras de Jean Clérée, entouré de disciples et d'amis, dans la nuit qui précéda le 5 février 1504. Suivant sa volonté, on n'annonça point ses funérailles au dehors. Il n'avait souhaité, pour épitaphe, que ces mots : « *Memineritis pauperis viri Standonis* ». Il fut enseveli, sans pompe, dans la chapelle du collège, à l'entrée du chœur, selon son humble désir, afin d'être continuellement foulé aux pieds².

1. Arch. nat., X^{3A} 1509, fol. 22 v^o-23 r^o.

2. *Liber...*, Bibl. nat., ms. latin 15049, ff. 24 v^o et 33 r^o-v^o. — L'enterrement de Standonck eut lieu le 7 février ; c'est la date à laquelle son anniversaire se célébrait à Montaigu. *Calendrier de la Congrégation de Montaigu*, ci-après : P. J. IV. — On célébrait le même anniversaire, le 7 février, à l'abbaye de Saint Séverin de Château-Landon : « *Tertium anniversarium « VII Idus Februarii : Anniversarium venerabilis magistri Joannis Stan « doult, famosi theologi parisiensis. Fuit iste optimus fautor erga patres « reformatores, fundavit apud Lutetiam collegium Montis acuti obiitque « anno Domini 1503 (a. st.)* ». *Liber anniversarium seu necrologium regalis domus S. Severini juxta Castrum Nanlonis*. Arch. dép. de Seine-et-Marne, II 60, fol. 3 v^o.

Sequuntur Statuta seu ordinationes
que vivendi formam in hac pau-
perum studentium familia com-
plectuntur. Et primo præambularis
introductio: In qua tanguntur
causæ propter quas Instituta est
hec communitas:

In nomine Sancte trinitatis patris
et filii et Spiritus sancti. Amen.

In pie perscrutatio-
ne desolationis ecclesiasticæ
status et sui regiminis
exorbitantis occasionem
etiam secundum quicunque
tunc ordinem et ex consequenti
in alio quovis hominum gradu
maior^{tanti} difformitatis causa non
occurat: quod non vitantur
nostri temporis homines cum lite-
ris et scientiis (quas sollicitè

RÈGLE DE MONTAIGL.

Præambule.

(Arch. nat., MM 966, fol. 1 r°.)

CHAPITRE III

LA RÈGLE DE MONTAIGU

I

La Congrégation de Montaign se donne entièrement à connaître dans la règle déjà ébauchée en 1499, condensée dans les bulles des cardinaux Georges d'Amboise et Raymond Pérand, enfin longuement et définitivement rédigée par le fondateur lui-même, entre 1500 et 1503, et promulguée, à cette date, par le chapitre de Notre Dame ¹.

Cette règle ne se fit pas en un jour. Il est probable que les premiers disciples groupés en 1490, dans la petite maison de la rue des Sept-Voies, reçurent d'abord de leur fondateur, dans les sermons fréquents qu'il leur faisait, quelques préceptes oraux, empruntés directement par lui aux méthodes de ses premiers maîtres, les Frères de la Vie commune ². On a pu écrire, sans commettre d'erreur grossière, que l'institut de Standonck fut, à Paris, une succursale des Frères ³. A aucun moment de sa vie le Principal de Montaign ne cessa d'entretenir des relations avec eux. Il séjournait fréquemment dans leurs maisons, au cours de ses voyages dans les Pays-Bas ⁴. Eux-mêmes aidèrent de tout leur pouvoir la fondation de ses

1. V. ci-après : P. J. III.

2. V. *supra*, p. 10.

3. Nolte, *Zur Geschichte des Buchleins welches man gewöhnlich die Nachfolge christi nennt...* Zeitschrift für die gesamte Katholische theologie, VII (Wien, 1855), pp. 203 et suiv. V. *infra*, p. 98, n. 4.

4. Chrétien Massieu ou Massieu, Frère de la Vie commune de Gand, qui devait venir s'établir à Cambrai en 1509, raconte qu'il servit plusieurs fois Standonck à table. *Chronicorum multiplicis historie... libri viginti* (Anvers, 1540, in fol.), p. 269. V. *infra*, p. 114.

maisons subalternes. Lorsque Noël Beda, en 1505, eut rompu le lien qui unissait les collèges de Flandre à celui de Montaigu, les Frères reprirent le collège de Cambrai : ils soutinrent, pendant tout le xvr^e siècle, celui de Malines.

L'idée féconde qui poussa Standonek à réunir de pauvres écoliers, à les former et à les instruire suffisamment pour en faire des sujets éprouvés, destinés au repeuplement de l'Église, il la tenait immédiatement de ses maîtres, les disciples de Gérard Groote. Ceux-ci avaient, un siècle plus tôt, ouvert à Zwolle leur premier collège de pauvres clercs, et, durant tout le xv^e siècle, multiplié ces établissements dans les Pays-Bas¹. Leur but était apostolique autant et plus que scientifique. On se trompe en faisant d'eux, à l'origine, des amis et des précurseurs de l'humanisme.

Chaque maison de Frères, semblable à une maison religieuse, était gouvernée par un recteur, assisté d'un vice-recteur et d'un procureur. On mettait les biens en commun : chacun s'engageait à la pauvreté absolue : les titulaires de bénéfices étaient exclus. On n'exigeait pas de vœux. Les Frères vivaient d'une vie monastique, écoutaient pendant le repas une lecture pieuse se rapportant à la Bible. Ils servaient à table chacun leur tour.

En temps ordinaire, ils ne faisaient maigre que trois jours par semaine. Ils sanctifiaient leurs loisirs par le travail intellectuel et manuel. Leur occupation favorite était de copier des manuscrits : par eux le nombre des ouvrages scolaires fut tellement multiplié, qu'ils se vendirent à meilleur marché.

Pour que l'esprit ne s'engourdît pas, Gérard Groote avait recommandé à chacun de ses clercs de faire des extraits des

1. Nous avons consulté sur les Frères de la Vie commune : Herzog's, *Real Encyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 2^e éd., Leipzig, 1877-88, 18 vol. in 8°, art. Bruder des gemeinsamen Lebens, par K. Hirsche ; *Ibidem*, 3^e éd., Leipzig, 1897, même article, par L. Schulze. — G. Bonet-Maury, *Gérard Groote, un précurseur de la Réforme au xiv^e siècle*, d'après des documents inédits, Paris, 1878, in-8°. — Anger, *Étude sur les mystiques des Pays-Bas au Moyen Age*, Bruxelles 1892, in 8° (Mémoires couronnés par l'Acad. roy. de Belgique, t. XLII). Les détails qu'on va lire sont principalement tirés des règles publiées par Miraeus, *Regule et constitutiones clericorum in congregatione rivendunum* (Anvers, 1638, in-f°), pp. 142-150, et Schamngem, *Jacobus Trajecti alias de Vecht. Narratio de inchoatione domus clericorum in Zwollis*, met Akten en Bescheiden, Amsterdam, 1908, in-8°, pp. 239-273.

plus belles maximes des Pères et des saints, et même de ses propres réflexions, et de les inscrire sur un livre appelé « *Raparium* ».

Tous les soirs, ils repassaient dans leur conscience ce qu'ils avaient fait dans la journée. Le vendredi de chaque semaine, ils tenaient un chapitre, dans lequel ils s'accusaient publiquement de leurs fautes. Ils communiaient tous les quinze jours.

Ils étaient vêtus d'une robe noire, pour les prêtres, et grise, pour les simples clercs, recouverte d'un manteau à capuchon.

Leur mission apostolique était de prêcher en langue vulgaire et de faire l'éducation de la jeunesse. Mais, jusqu'à la fin du xv^e siècle, leur enseignement resta fidèle aux méthodes du moyen-âge. Ils formaient d'ailleurs leurs élèves à une discipline claustrale et s'appliquaient à briser toute nature un peu ardente, en n'épargnant pas même les coups. Chaque élève devait dénoncer « par pure charité » les fautes de ses camarades. Leurs écoles étaient les séminaires où se recrutaient — comme plus tard à Montaigne — les ordres mendiants. Érasme juge sévèrement la méthode des Frères, comme il jugera celle de Standonek : « Nulle part, écrit-il, on ne forme des jeunes gens « d'une science moins élégante et de mœurs plus basses ¹. »

La règle de Montaigne doit beaucoup aux Frères de la Vie commune. Nous y retrouverons l'habitude du « *Raparium* », la confession publique, l'examen de conscience, la dénonciation mutuelle, l'usage et l'abus des châtiments corporels, l'accomplissement des besognes serviles à tour de rôle. A Montaigne, comme chez les Frères, les disciples portent la robe grise, les théologiens et les prêtres la robe noire.

Cependant d'autres influences vinrent aggraver l'austérité des statuts de Standonek. Les Frères, en effet, ne disaient pas l'office ²; ils ne s'imposaient pas de jeûnes supplémentaires.

1. *Erasmii opera omnia* (Leyde, 1703-1706, 10 vol. in-f°), t. III, 2^e partie, col. 1822 (Ep. CCCCLII).

2. Ils récitaient toutefois l'office de la Vierge, l'office des Morts, les psaumes de la Pénitence et surtout l'office de la sainte Croix, qui aurait été pour leur fondateur l'objet d'une prédilection particulière (Anger, *ouvr. cité*, p. 278; cf. Schœnngen, *ouvr. cité*, pp. 242-243 — de horis legendis —). Les premiers disciples de Standonek disaient également les heures de la sainte Croix, l'office des Morts et des prières à la Vierge (v. *supra*, p. 10). Mais la règle de 1504 introduisit à Montaigne l'office canonial romain, suivant la pratique des anciens ordres.

Mais nous avons indiqué les relations qui unirent Standonck aux anciens ordres et notamment aux mendiants ¹ : il subissait en même temps l'ascendant extraordinaire de saint François de Paule, qu'il vit à Tours en 1492. et dont il fut bientôt le protecteur et l'ami dévoué. Or, la première règle des Ermites de saint François, qui prirent alors le nom de Minimes, fut approuvée par le pape Alexandre VI en février 1493 ².

Aux Frères Prêcheurs Standonck emprunte une certaine manière d'abréger l'office, tout en le faisant servir à l'éducation religieuse des jeunes disciples ³. Aux Mineurs il prend quelques particularités liturgiques dans la récitation des prières qui précèdent et suivent les repas, notamment les jours de jeûne ⁴. Nous trouverons chez les Capettes, pour assister le Père des pauvres, des personnages mûrs, de bon conseil, nommés les Discrets. Les anciens ordres mendiants avaient leurs Discrets : les Minimes les eurent aussi.

Mais chez ces derniers Standonck admira surtout l'austérité du régime. En effet, la règle de 1493 contenait l'obligation rigoureuse — déjà approuvée par le pape Sixte IV. — du carême perpétuel : « Cibi nostri, durante vita nostra, sint quadagesimales, nec alicui carnes nec ova, caseum aut lecticinia « alia comedere licitum sit ».

L'ami de saint François de Paule, tout en s'astreignant lui-même rigoureusement à la vie quadragésimale, se contentera sans doute d'imposer aux siens l'abstinence perpétuelle de viande, qui est de règle chez les anciens ordres. Les œufs achetés à bas prix formeront, avec les harengs, la base de l'alimentation de Montaignu. Cependant les disciples observeront la vie quadragésimale pendant tout l'Avent : ceux qui voudront faire plus pourront, en outre, jeûner les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine.

C'est à cause de ces abstinences multipliées que les Capettes se targueront, au xvi^e siècle, de vivre « en la forme des

1. V. *supra*, pp. 8, 17, 41.

2. Cette règle a été publiée par Lanovius, *Chronicon generale ordinis Minimorum* (Paris, 1635, in-4°), pp. 31-39.

3. « Hora mediae noctis ad horas canonicas secundum usum romanum, « sed, in favorem studii et praedicationum ac disputationum, instar officii « Fratrum Praedicatorum observandum, in alto tono instar chori, legendas « surgant... » *Bulles...* ci-après : P. J. II.

4. Règle..., c. v et c. vii.

mymines¹ ». Leurs capuchons et leurs tuniques eurent d'ailleurs à peu près la même couleur et la même coupe, et cette analogie a été relevée². Mais nous savons que les Frères de la Vie commune portaient des capuchons semblables. Les Bons-Enfants « à capets » des villes du Nord, auxquels le peuple compara aussitôt les disciples de Standonek, étaient vêtus de même. Néanmoins la règle des Minimes, qui ne permet pas aux religieux de quitter leur costume, même pour dormir, a pu inspirer à Standonek le zèle extrême avec lequel il cherche à inculquer à ses disciples l'attachement à leur habit d'humilité³.

En somme, suivant les tendances de son esprit austère, Standonek prit à ses maîtres, les Frères de la Vie commune, ce qu'il y avait de plus rude et de plus ascétique dans leur règle, oubliant que ces éducateurs avaient consacré un chapitre au repos. Il renchérit sur ce fonds, en empruntant aux anciens ordres religieux des règles d'observance plus étroite ; il introduisit les offices nocturnes, aggrava les jeûnes et les abstinences, oubliant que sa congrégation devait former, en ces temps nouveaux, non plus des mortifiés ni des ermites, mais des hommes d'intelligence et d'action.

En dernier lieu, il lui fallut tenir compte, à Paris, du voisinage et de l'organisation préexistante du collège de Montaigu, des exigences des donateurs, des susceptibilités du chapitre de Notre-Dame.

Ainsi fut élaborée sous des influences, dont nous ne discernons sans doute que les plus apparentes, et au milieu de circonstances multiples, la règle de Montaigu. Les statuts de 1503, divisés en douze chapitres précédés d'une introduction, nous la présentent sous sa forme définitive⁴.

Préférer à la science, aux belles-lettres, qu'on amasse trop

1. Procès-verbal d'une visite judiciaire faite, à Montaigu, le 21 janvier 1560. Arch. nat., S 6516, liasse 11. V. *infra*, p. .

2. Lanovius, *Chronicon*..., pp. 97-98.

3. *Règle*..., c. iv.

4. Les détails qui suivent sont tirés de la règle de Montaigu promulguée en 1503 par le Chapitre de Notre-Dame, publiée ci-après : *P. J.* III ; de la règle manuscrite conservée dans le *ms.* 1168 (ff. 30-43) de la Bibliothèque de l'Arsenal et dont on trouvera de nombreux extraits publiés en regard de la précédente ; des *Articles* approuvés par le Chapitre de Notre-Dame en 1499, publiés par Félibien, *Histoire de Paris*, t. V, p. 716 et suiv. ; enfin des *Bulles* de confirmation, publiées ci-après : *P. J.* II.

par vanité, la pratique de la vertu et une vie pure, tel est, au milieu de l'effervescence générale, entre l'enthousiasme éclairé d'un Gaguin, et le dérèglement de mœurs réel ou simulé d'un Balbi, parmi les inquiétudes des uns, les ambitions des autres, la curiosité de tous, le cri de l'austère Standonek. « Ceux qui
« aiment Dieu, dit-il, doivent s'appliquer de toutes leurs
« forces à former une génération nouvelle, composée des plus
« petits, auxquels on inculquera, avec la science, l'amour de la
« vie mortifiée, afin que méprisant les plaisirs et les ambitions
« du siècle, forts d'une conscience honnête et d'une culture
« littéraire en accord avec la pureté de leurs mœurs, ils
« deviennent les fidèles coopérateurs de Dieu au salut des âmes
« qui vont périssant ».

Le but de sa congrégation sera donc de repenpler de jeunes sujets, mortifiés autant qu'instruits, les monastères désolés et toute l'Eglise alors en friche.

C'est parmi les enfants pauvres qu'elle se recrutera : car, selon l'Ecriture, c'est dès la tendre enfance qu'il faut apprendre à trouver doux le joug du Seigneur, de crainte que plus tard le cœur s'endurcisse et ne croie plus ; et — Gerson l'a dit aussi — rien ne peut être plus utile pour relever l'Eglise, que de conduire les petits au Christ. Mais les petits des riches, trop délicats, ne peuvent porter la croix ; au contraire, la race des pauvres, accoutumée à la dure, sera plus apte à la pratique d'une vie frugale et à l'imitation du Sauveur.

Séminaire et noviciat tout à la fois, la nouvelle famille religieuse se rattachera au plus austère des anciens ordres, au seul qui n'ait pas eu besoin de réforme, aux Chartreux.

Le Prieur des Chartreux de Paris est le supérieur général de la congrégation. En cette qualité il visite et réforme les maisons des Capettes, comme les autres maisons de son ordre : toutefois il peut déléguer à la visite des maisons subalternes les prieurs des Chartreuses situées dans leur voisinage. La « Maison de Standonek » de Louvain fut régulièrement visitée, jusqu'à la fin du xviii^e siècle, par le Prieur des Chartreux de Louvain.

Le supérieur général veille à la célébration des offices, au maintien de la discipline, à la bonne gestion des comptes. Il faut avouer qu'à Paris ses pouvoirs sont contrariés par ceux du chapitre de Notre Dame, ancien supérieur du collège de

Montaigu. Ce chapitre tient des statuts eux-mêmes le droit de visiter le collège tous les ans, pour veiller à l'entretien des édifices et s'assurer que les deux messes fondées anciennement par la famille de Montaigu sont toujours célébrées.

S'autorisant des termes vagues de la bulle du cardinal d'Amboise, il s'arrogera, de jour en jour, des prérogatives plus gênantes : source de conflits et bientôt de procès entre les chanoines et le Prieur, cause d'anarchie et de décadence pour la congrégation.

Assisté de son vicaire et des Discrets, dans chaque communauté, le Prieur des Chartreux préside à l'élection du Père des pauvres, élection à laquelle prennent part tous les prêtres de la maison. Le Père des pauvres doit être instruit, zélé, prudent ; il peut, au besoin, être pris en dehors de la congrégation, pourvu qu'il s'engage à observer les statuts. Du bon choix du Père dépend l'avenir de chaque communauté.

Le Prieur des Chartreux, assisté du Père des pauvres, nomme, pour gérer le temporel, un ou deux économes — ou procureurs — analogues aux celleriers des monastères bénédictins. Les procureurs joints au Père des pauvres et au prieur désignent, parmi les prêtres théologiens, trois hommes mûrs et prudents, nommés Discrets, qui donneront leur avis dans les délibérations importantes.

Enfin l'ordre est assuré au sein de la communauté par les disciples les plus âgés, appelés doyens ou surveillants (*decani seu notatores*), au-dessus desquels sont les correcteurs (*correctores*), pris parmi les théologiens. Le Père des pauvres conserve son office aussi longtemps que l'intérêt de la communauté l'exige. Il ne reçoit, comme les autres, pour tout salaire, que les objets nécessaires à son entretien. Mais on défraye de tous droits d'examen les économes jusqu'au grade de bachelier en théologie, le Père jusqu'à la licence.

Le nombre des membres de chaque communauté reste fixé à 86. Il se décompose, nous le savons, en 72 disciples, étudiants ès-arts ou en grammaire, 12 théologiens représentant les apôtres et 2 chapelains qui personnifient le Sauveur et sa mère.

En fait, ce nombre idéal ne fut jamais atteint dans les maisons subalternes, sauf peut-être à Louvain. Au contraire, il fut de bonne heure dépassé à Montaigu, où l'on compte

200 disciples en 1503 ; mais le surplus des 86 furent toujours considérés comme des postulants.

En effet, le candidat qui se présente pour remplir une place vacante subit un stage, au cours duquel le Père et les Discrets s'assurent d'abord qu'il est de naissance légitime et qu'il jouit d'un tempérament sain et suffisamment robuste pour supporter les exercices de la communauté. — Il doit en outre déclarer à quelle fin il désire s'instruire.

Ensuite on voit s'il possède quelques rudiments de grammaire, s'il est disposé à suivre docilement les offices et à vivre de la vie religieuse de la communauté, ou si, par hasard, à défaut de dispositions pour les lettres, il exerce un métier susceptible de le rendre utile à la maison, enfin, s'il se destine à entrer plus tard dans les ordres.

Après examen favorable, le candidat est envoyé au Prieur des Chartreux, porteur d'un billet signé de la propre main du Père des pauvres et ainsi conçu :

Venerande Pater, apud nos, in vestra familia, vacat locus. Hic aulem, N. N., recepi petens, idoneus, sufficiens, de requisitis ad statum interrogationibus factis inventus est. Vestrum de eo fiat beneplacitum.

Si le Prieur ratifie le choix du Père des pauvres et des Discrets, il renvoie le candidat porteur d'un nouveau billet, dont les statuts ont fixé également la formule invariable, au Pénitencier de Notre Dame qui a le privilège, au moyen d'une troisième formule, d'incorporer le postulant à la communauté. En cas de négligence du Père des pauvres et des Discrets, le Prieur peut présenter de sa propre initiative les candidats à l'investiture du Pénitencier.

Avant d'être admis, le futur disciple confirme, sous la foi du serment, les liens temporaires qui l'attacheront à la congrégation. Il s'engage à ne solliciter de son propre mouvement aucun grade, dans aucune faculté, mais il se tiendra prêt à les acquérir au besoin, et même à recevoir les ordres sacrés, si la communauté a besoin de prêtres. (A ce sujet, la règle rappelle au Père des pauvres qu'il ne doit pousser aux grades universitaires que les disciples dont on espère tirer quelque utilité pour la gloire de Dieu, par la prédication ou par l'enseignement. Ceux-ci devront se recommander à son choix par la pureté de leur vie et leur humilité.) Les Capettes, nous le savons, jouissent

pour leurs examens des mêmes privilèges que les ordres mendiants ; ils peuvent également, comme les religieux, prêcher sans surplis, vêtus seulement de leur robe grise ou noire.

En second lieu, le candidat promet qu'après avoir terminé ses cours il se tiendra à la disposition de la congrégation un temps égal à celui qu'il y aura passé avant d'obtenir la licence en théologie. Toutefois, il sera libre d'entrer en religion aussitôt qu'il le souhaitera. — Les récalcitrants encourront les censures ecclésiastiques et pourront même être déférés aux juges civils.

Enfin le récipiendaire promet au Père des Pauvres, pour la durée de son passage dans la maison, une obéissance aussi absolue que celle du moine qui fait profession pour toujours.

II

La formation à la vie religieuse tient à Montaignu une place prépondérante : le premier chapitre de la Règle distribue les offices. La famille des pauvres est divisée en quatre équipes, ayant chacune, pour réciter l'office complet, leur semaine du mois lunaire. Les postulants suivent les exercices séparément. Le Père leur fait dire certaines prières tirées du Psautier.

La communauté célèbre solennellement, outre les grandes fêtes de l'Eglise, les fêtes de la Vierge, des évangélistes et des apôtres, celles de sainte Catherine et de saint Nicolas et, le 17 juillet, la fête de saint Spérat, l'un des martyrs scillitains, dont la chapelle du collège conserve des reliques. La fête patronale de la congrégation est la Division des apôtres. On la commémore, en grande pompe, le dimanche qui suit le 15 juillet. A presque toutes les fêtes, les disciples doivent se confesser et communier¹.

Le temps laissé libre par la prière est consacré au travail². Les pauvres, étudiants ès-arts ou en grammaire, suivent dans

1. V. le *Calendrier* de Montaignu, ci-après : P. J. IV.

2. Nous n'insistons ici que sur les points du règlement qui sont particuliers à Montaignu. L'organisation des classes était la même que dans les autres collèges. Cf. Quicherat, *Histoire de Sainte-Barbe*, t. I.

le collège les mêmes cours que les pensionnaires riches. Mais, afin de devenir un sujet d'édification pour leurs camarades fortunés, ils se tiennent modestement tous ensemble, dans le bas de la salle. La communauté leur fournit l'encre et trois feuilles de papier par semaine, à charge de rendre compte de l'emploi qu'ils en font. Ils descendent dans les salles de cours au son de la cloche, avant l'arrivée du régent, afin d'éviter tout contact avec les autres. Le Père des pauvres doit surveiller avec beaucoup de soin les lectures des régents, voir s'ils enseignent avec fruit, s'ils exposent des auteurs honnêtes et moraux. Il leur est sévèrement interdit de commenter des poètes légers, quelle que soit la beauté des expressions littéraires.

Les théologiens, que leurs études séparent de la foule des disciples, doivent se livrer le matin à une heure de méditation spirituelle, à l'exemple des saints. Ils peuvent, dans la journée, se rendre deux à deux, avec la réserve et la modestie convenables, aux actes de la faculté de théologie. De retour au collège, ils redisent aux autres ce qu'ils ont entendu. Ils s'exercent fréquemment, entre eux, à la discussion scholastique. En outre des livres mystiques mis à leur disposition par la communauté, tous les disciples, sans exception, ont pour leur usage personnel quelque ouvrage de dévotion, dont ils doivent lire une tranche avant ou après les prières, ou pendant les offices. Afin d'éviter une seule minute d'oisiveté, ils portent sur eux un carnet, sur lequel ils notent les sentences singulières et les dits édifiants qui les ont frappés, ou même leurs propres aspirations. Ils font, le soir, leur examen de conscience.

La nourriture de Montaignu n'est pas faite pour soutenir les corps épuisés par cette application constante. Pour mater la concupiscence, le maigre perpétuel est de rigueur. De plus, les soixante disciples s'abstiennent complètement de vin — sous prétexte qu'il est plus facile de supporter la privation totale que la privation partielle. En raison de leur tempérament plus refroidi et de leurs fatigues supplémentaires, on tolère aux théologiens, à chaque repas, le tiers d'une pinte de vin à bon marché (*faciliori pretio*), toutefois coupé d'eau.

Au petit déjeuner du matin, les disciples seuls reçoivent un petit pain blanc. Le principal repas, servi en temps ordinaire à

onze heures, se compose pour chacun, avec le pain donné à discrétion, de la trentième partie d'une livre de beurre ou de quelques fruits cuits, d'une bouchée de légumes grossiers préparés sans graisse, enfin d'un œuf ou de la moitié d'un hareng. Les théologiens, qui n'ont pas déjeuné le matin, reçoivent double portion, c'est-à-dire un hareng entier ou deux œufs. Œufs et harengs sont achetés au rabais ; en cas d'enchérissement on les remplacera par des aliments de qualité inférieure. Au souper, pour ne pas charger l'estomac, on supprime un service.

La Bénédiction et les Grâces sont dites selon le rite des Frères Mineurs de l'Observance. Au dîner, on y ajoute la mémoire de la Croix, selon le temps ; au souper, le *Salve Regina*. Pendant la durée du repas, les disciples écoutent une lecture pieuse, dont ils doivent, les jours de fêtes, réciter de mémoire les traits édifiants.

Le régime est allégé les jours de jeûne prescrits par l'Église : aux quatre-temps, aux vigiles des grandes fêtes et pendant le carême. Mais, en outre, les Capettes observent la vie quadragésimale pendant tout l'Avent ; ils jeûnent tous les vendredis ; ils observent les vigiles de la Circoncision, de l'Épiphanie, de sainte Catherine, de saint Nicolas, de toutes les fêtes de la Vierge, des évangélistes et des apôtres. Le Père et les Discrets ont le droit d'imposer de nouvelles abstinences ; enfin les disciples zélés peuvent jeûner supplémentairement les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine.

Les jours de jeûne, à la collation, les disciples reçoivent pour tout repas un petit pain, sur lequel on récite une rapide bénédiction, comme chez les Mineurs en pareil cas. La lecture a lieu comme d'habitude. Au lieu des grâces on dit le verset : *Dispersit dedit pauperibus...* suivi de quelques prières, et tous montent coucher.

Pour humilier les disciples et surtout pour écarter d'eux les riches, la règle les astreint aux basses besognes. Les artiens et les grammairiens servent, chaque semaine, à leur tour, à la cuisine, puis à table. Ils lavent la vaisselle, nettoient le réfectoire. Ils rendent un compte rigoureux des brocs, écuelles et pots à eux confiés. D'autres sont employés comme dépensiers, infirmiers, portiers, lingers, tailleurs, sacristains ; mais le Père des pauvres peut, s'il juge bon de les humilier, envoyer ceux-

ci faire un stage à la cuisine. Tous les disciples nettoient le dortoir, les escaliers, la bibliothèque, les salles de classes, les couloirs. Ils doivent accomplir ces besognes serviles avec conscience et humilité.

Le Père, de temps en temps, accorde une récréation, mais sans permettre aux pauvres de se mêler avec les riches. Les promenades en commun à la campagne sont prudemment espacées.

Un silence claustral règne dans la maison de six heures du soir, heure du souper, jusqu'au lendemain matin, à l'issue de la messe. Au cours même de la journée, pendant les repas et pendant les heures d'études, on ne peut échanger, en cas de nécessité, que les paroles indispensables à voix basse. Cependant chacun a le devoir strict de parler pour dénoncer les fautes de son voisin. Celui qui ne révèle pas le mal caché trahit la communauté et peut s'appliquer la parole d'Isaïe : *Væ mihi quia tacui*.

Un chapitre des fautes réunit chaque vendredi, à trois heures, après Laudes, les théologiens et les prêtres. Prostrés à terre, ceux qui se sont rendus coupables de fautes publiques s'accusent et demandent humblement pardon. Les peines s'échelonnent depuis les humiliations légères et le pain sec, jusqu'au fouet, au cachot et à l'exclusion de la communauté. Celui qui manque un chapitre reste, la semaine suivante, pendant toute la durée de la séance, étendu sur le sol, aux pieds du Père. Les disciples, artiens et grammairiens, sont pareillement réunis chaque semaine. On examine leurs mœurs ; les doyens font leur rapport. Les mal notés, les inutiles, les grossiers, les dissolus sont corrigés. S'ils ne viennent pas à résipiscence, on les chasse.

Les Capettes portent un humble vêtement qui a pu les faire ressembler aux Minimes ou aux Frères de la Vie commune. Ce vêtement est de drap noir pour les prêtres et les théologiens, de drap grisâtre ou roussâtre pour les disciples. Il se compose de deux pièces : une sorte de tunique, ou soutane, cousue par devant et sans plis, analogue à la robe des maîtres ès-arts qui enseignent dans la rue du Fouarre ; et la « capette », qui est une longue pélerine à capuchon, semblable au camail ou tabard porté par les ecclésiastiques en voyage. A la différence de ces manteaux, la capette de Montaigu est cousue devant et derrière : il « n'y a ouverture, comme dit du Brenil, sinon pour

« passer la teste »¹. Les disciples et les théologiens ne revêtent généralement leur soutane grise ou noire, sous la capette, que pour voyager, ou pour se rendre aux disputes de la Faculté. Quant à la « capette » elle-même, ils ne doivent jamais la quitter, ni au dedans ni au dehors de leurs maisons. Elle est d'ailleurs assez longue pour les couvrir jusqu'aux chausses.

Le Père des pauvres, les économes et les chapelains sont habillés aux frais de la communauté, qui leur fournit chaque année, à Pâques, une soutane et une capette de drap noir. On habille, autant que possible, les théologiens et les disciples ; ceux que la maison ne peut pourvoir mendent, auprès de leurs parents et amis, des habits « clos et mortifiés » autant que possible semblables aux autres. Nous savons que les premiers disciples furent vêtus, en 1496, avec du drap d'Abbeville².

Par précaution contre la vermine et notamment contre les poux, qui valurent à Montaignu une renommée peu enviable, les élèves lents à se nettoyer sont inspectés avec soin. Par mesure préventive, on coupe les cheveux de tous les disciples deux fois l'an : en mars, vers la Saint-Grégoire ; et en juin, entre la Saint-Barnabé et la Saint-Jean. On tond de même chaque nouvel arrivant³.

Les malades sont peu écoutés à Montaignu, où pourtant le jeûne fait des victimes. Toutefois une infirmerie spéciale, à Paris, leur a été bâtie ; de même, un chapitre de la règle les concerne. Ceux qui entrent à l'infirmerie doivent, comme cela se fait dans les monastères, se confesser au préalable. Un peu de viande, s'il le faut, leur est permis ; on les dispense le moins possible de réciter l'office ; ils reprennent leur place dans la communauté aussitôt guéris.

Telle est la règle austère qui régit chaque communauté de pauvres. Mais à Paris — comme d'ailleurs à Louvain —, dans les bâtiments voisins de ceux occupés par les pauvres, loge la pension des riches. L'argent des riches aide la communauté à

1. Du Breuil, *Le théâtre des antiquitez de Paris*, nouv. éd. Paris, 1639, in-4°, p. 505. — Cf. Quicherat, *Histoire du costume en France*, Paris, 1877, in-8°, p. 432 (la capette). Une gravure contenue dans Héliot, *Histoire des ordres monastiques*, t. VII, p. 441 (« Religieux Minime avec le manteau ») peut donner une idée du costume des pauvres disciples de Montaignu.

2. V. *supra*, p. 19.

3. Cf. notre article : *Le collège de Montaignu*, Revue des Études Rabelaisiennes, t. VII (1909), pp. 289-291.

vivre : leur pension dépend du Père des pauvres. En somme, la pédagogie est une annexe de la communauté : à ce titre, la règle de Montaigu établit les principes qui doivent présider à sa direction.

Les riches assistent aux offices religieux dans la grande chapelle du collège, nommée la chapelle basse, par rapport à l'oratoire des pauvres qui est à l'étage supérieur. On suit, dans cette chapelle, l'usage de Paris et non l'usage de Rome. La messe s'y dit tous les matins à six heures. Le samedi, elle est célébrée en l'honneur de la Vierge : une fois par semaine, en l'honneur de saint Sébastien. Les riches continuent d'observer les règles sévères fixées par Standonck pour le gouvernement de sa pédagogie : ils se confessent à dates fixes : les dimanches et jours de fêtes, ils écoutent un sermon, que les pauvres entendent d'en haut. Le dimanche, ceux-ci descendent dans la chapelle basse pour recevoir l'aspersion de l'eau bénite ; mais ils remontent rapidement dans leur oratoire, afin d'y goûter le recueillement et la paix de l'âme et de rester plus étroitement groupés sous l'œil de leurs surveillants.

Telle est, dans son organisation complexe, la maison mère de la congrégation : le collège de Montaigu.

A sa tête, sous l'autorité du Prieur des Chartreux, règne le Père des pauvres, assisté des deux chapelains et des douze théologiens, parmi lesquels sont pris les économes et les trois Discrets. Ces quinze personnages forment une véritable communauté de Frères de la Vie commune. Ils tiennent chaque semaine un chapitre des fautes, consacrent chaque jour une heure à la méditation spirituelle. Ils examinent les candidats à la Congrégation et les présentent au Prieur des Chartreux : quatre fois l'an, ils délibèrent sur la conduite, la doctrine et les mérites des régents ; ils élisent le Père des pauvres. Volontiers, d'ailleurs, ils s'intitulent : Frères.

Au-dessous d'eux s'agite la foule des pauvres, qu'à l'exemple des Frères de la Vie commune, ils accueillent, instruisent et poussent dans les ordres, ou forment à la prédication. Mais, parmi ces pauvres écoliers, venus de partout, combien n'ont jamais compris le but élevé de cette formation trop austère ! Aussi, que de malheureux égarés là, ne pouvant se plier à la règle, troublent leurs compagnons, et, à la fin, quittent scandaleusement le collège ! Les expulsions sont fréquentes et

impitoyables, au point qu'au début du ^{xvi}^e siècle la conduite d'un écolier renvoyé de Montaignu a pu servir de sujet de thème latin¹.

Depuis le rachat de la petite maison jadis aliénée par les anciens boursiers, le barrage de la rue Saint-Symphorien et la construction d'une galerie suspendue pour la traverser, le collège de Montaignu forme un îlot imposant et assez bien isolé, dans le haut de la rue des Sept-Voies. La communauté possède, non loin de là, à la porte Saint-Victor, une infirmerie et un cimetière. Elle a sa maison de campagne à Wissous, où pauvres et riches se rendent en promenade. Les humbles Capettes sont déjà propriétaires d'un important domaine, qui ne pourra d'ailleurs que s'accroître ; mais s'ils dérogent de leur véritable esprit de pauvreté, tous ces biens doivent faire retour à de meilleurs pauvres qu'eux, aux pauvres de l'hôtel-Dieu de Paris.

Les modestes maisons de Cambrai, de Valenciennes et même celle de Malines, dont les disciples, revêtus de la pélerine de drap grisâtre, sont appelés par le peuple : « Bruderkens », petits frères, n'atteignent pas le développement de la maison mère. Seule, la « maison de Standonek » de Louvain rappelle assez bien le type de Montaignu. Le Prieur des Chartreux et le doyen de Saint-Pierre la visitent conjointement. Comme la communauté de Paris, elle possède une pédagogie florissante : la pédagogie du Porc. Riches et pauvres suivent les mêmes cours, mais les deux institutions restent entièrement distinctes : les pauvres, qui sont nombreux, gardent inviolablement leur règle et la garderont plus longtemps que les « Capettes » de Paris.

Ainsi la congrégation touchait, en 1504, à son apogée. La mort soudaine du fondateur la frappa d'un coup funeste. Il

¹ V. *Guilielmi Houveti, Carnotensis, micropedia epistolaris*, ap. Joannem Garmonitium, s. d. [1508] (Bibl. nat., Réserve, Z 2099), 18^e lettre : « Hugues « mon amy je me recommande a vous tant comme je puis. Le mardi « penultieme jour d'octobre l'escolier dont m'aviez escript passa du col- « liege de Montagnu emmi le nostre pour y demourer et paya son frere cela « qu'il devoit. Je l'ay receu en ma chambre pour l'amour de vous et que « m'en aviez escript si affectueusement, mais depuis je m'en suis repenty « car je ay trouvé et congneu que c'est un tres mauvais garson et n'est « sorty de son college, sinon pour ce que on le disciplinoit souvent pour « ses demerites... etc. » — Cf. *Bull. de la Soc. d'Hist. de Paris...*, t. XXIII (1896), pp. 40-44.

s'en allait trop tôt. L'œuvre, dont il emportait l'âme, n'était pas assez affermie pour rester debout. Sa prospérité l'écrasa. L'enrichissement trop rapide altéra le pur esprit des statuts, qui, eux-mêmes, auraient eu besoin d'être éprouvés, modifiés, réformés par une plus longue expérience. Les dissensions intestines, l'égoïsme des uns, l'orgueil des autres et surtout la tiède indifférence firent le reste. La congrégation de Montaigne, à peine fondée, se désagrège et s'évanouit. On perd sa trace. Que laissera-t-elle dans l'histoire du xvi^e siècle, à part le renom immérité du « Colliège de Pouillerye » ?

CHAPITRE IV

DÉCADENCE DE LA CONGRÉGATION. — LE COLLÈGE DE MONTAIGU AU XVI^e SIÈCLE

(1504-1568)

I

A peine Standonek était-il inhumé que Dom Patin, Prieur des Chartreux, réunit dans la salle du Chapitre les trois Discrets : Grégoire de Clary, Robert Beaucroman et Nicolas Ensely, avec le procureur Gaspard André. Il les informa que le défunt, en vertu du droit à lui conféré par le Chapitre, en 1499, avait choisi pour son successeur Noël Bédaric ; on allait donc procéder à l'installation du nouveau maître.

Les Discrets objectèrent leur tristesse profonde en un pareil moment ; ils demandèrent deux jours pour se reprendre et pour réfléchir. Peut-être n'éprouvaient-ils pas une vive sympathie pour le successeur désigné. Néanmoins, deux jours après, ils l'acceptèrent et Bédaric fut solennellement nommé Père des pauvres et Principal de Montaigu, le 10 février 1504¹. Aux termes des statuts, le chapitre de Notre-Dame n'avait pas à intervenir dans cette installation et il se tint coi.

Noël Bédaric² (de son nom vulgaire, Beyde ou Bédier), était d'origine picarde. Depuis quelques années Standonek l'avait associé étroitement à sa vie ; il lui avait confié, en 1499, le gouvernement du collège ; en 1503, ils recevaient ensemble la communication des suffrages de tout l'ordre de saint Domi-

1. *Histoire manuscrite du collège de Montaigu*..., cahier 28.

2. V. Pierre Caron, *Noël Bédaric*, Positions des thèses de l'École des Chartes, 1898. — Hyrvoix, *Noël Bédier d'après des documents inédits, 1533-1534*, Revue des Questions historiques, t. LXXII (1903), pp. 578-591.

nique¹. Béda n'était alors que bachelier en théologie : il devait obtenir la licence le 17 avril 1508². Il arrivait au seuil de sa bruyante carrière.

L'amitié de Standonek lui avait, jusque-là, gagné l'estime générale. L'amiral de Graville prit Béda comme confesseur, lui fit une pension, et continua à combler d'aumônes les pauvres Capettes³.

D'autres donations pieuses affluèrent⁴. Le 17 mars 1506, Marie Parent, veuve de Renaud Larcher, bourgeois de Paris, se « voue à Dieu » en la personne des pauvres écoliers de Montaignu et veut être enterrée « dans la chapelle où est enterré maître Jean Standonek ». Sans enfants, elle lègue à la communauté tous ses biens, meubles et immeubles, qui rapportèrent 5.000 livres. Jusqu'à sa mort, elle fut, autant qu'elle put, la gouvernante des pauvres Capettes, visitant et rangeant leur linge, desservant leur infirmerie. La même année, Hugues Le Cocq, chanoine de l'église de Paris, archidiaque de Beauce, exprime dans son testament le même désir d'être enterré « dans la chapelle du collège de Montaignu, avec les pauvres, près de Monsieur Standonek ». Il laisse à la communauté 600 livres. En 1506 encore, noble dame Andrée de Laillier, avec le consentement de son mari Claude de Rabodange, laisse aux pauvres les biens qu'elle possède à Dugny. En 1507, de la succession de Gilles Martin, curé de Montreuil au Val de Galie, il leur revient 22 livres tournois de rente. En 1508, Jean de Paris, docteur en théologie, élit sa sépulture dans la chapelle du collège de Montaignu et laisse à la communauté ses terres de Brégnv et une somme de 100 livres parisis. En 1510, un ancien régent du collège, Michel Hérault, docteur en théologie, lègue un moulin, à charge d'entretenir deux pauvres écoliers du diocèse de Chartres. Un autre régent, David Cranston, Écossais de naissance, que sa faible santé avait obligé, malgré lui, à quitter la communauté pour suivre le régime

1. V. *supra*, p. 41, n. 3.

2. Bibl. nat., mss. latin 5657^a, fol. 32^{re} et 15440, p. 56.

3. *Histoire manuscrite du collège de Montaignu*, cahier 18.

4. Les testaments et actes de donations sont perdus. Les détails qui suivent sont tirés des analyses que nous en avons conservées *l'Inventaire des livres du collège de Montaignu*, Bibl. nat., ms. français 5411, *passim*, — et du *Code.r benefactorum collegii Montis acuti*. (Longnon, *Obituaires de la province de Sens*, 1^{re} partie, p. 780 et suiv.).

des riches, décède en 1512. Il veut être enterré dans la chapelle, près de son vénéré maître Standonek ; sa modeste succession rapporte 450 livres tournois. Mais le plus notable bienfaiteur de cette période est le célèbre imprimeur Ulrich Guéring, qui meurt de la coqueluche en 1510. Par attachement pour les pauvres Capettes, il leur laisse la moitié de ses biens présents et le tiers des sommes qui lui sont dues, afin de participer « comme père et frère des pauvres » à tous les bénéfices spirituels de la communauté. La donation d'Ulrich Guéring monta à 8.500 livres tournois, avec quoi Montaigu acheta, en 1511, l'hôtel de Vézelay¹. Les bâtiments du collège en furent presque doublés. Il occupa désormais les deux tiers du quadrilatère formé par la rue Saint-Etienne-des-Grez, la rue Saint-Symphorien, la rue des Sept-Voies et la rue des Cholets.

En outre, pour suffire à l'entretien du nombre toujours élevé des pauvres, Béda fit faire des quêtes dans plusieurs diocèses. Munis d'une lettre de l'évêque, les disciples allaient quêmander dans les paroisses. Le curé les recommandait en chaire ; ils pouvaient placer des trones dans les églises et y afficher leurs placards d'indulgences².

Tout en continuant à accueillir les pauvres, Béda entretenait dans le collège de Montaigu une pédagogie renommée. Jacques Almain quitta, il est vrai, définitivement Montaigu, quelques années après la mort de Standonek : mais le fameux Écossais Jean Major (John Mair) continua longtemps d'y enseigner. David Cranston, qui mourut en 1512 ; Guillaume Chéron, professeur de grammaire ; un peu plus tard, un Espagnol, professeur de logique, Antonio Coronel, attirèrent également beaucoup d'élèves riches. Béda fit dresser pour ceux-ci, en 1509, un règlement détaillé³. Les élèves susceptibles de suivre les

1. L'acquisition fut faite au moyen d'un arrangement avec Sainte-Geneviève, à qui convenaient les maisons dites le petit Vézelay, situées au-dessus de la rue Saint-Etienne-des-Grez et contiguës au clos de l'abbaye. Le 13 avril 1511, l'abbaye de Sainte-Geneviève échangea avec l'abbaye de Vézelay une maison située rue de Bièvre, contre le grand et le petit Vézelay ; le 20 mai suivant, Sainte-Geneviève rétrocéda à Montaigu le grand Vézelay, en gardant pour elle le petit Vézelay. Arch. nat., S 6515 (diasse 5) ; originaux, parchemin.

2. *Histoire manuscrite du collège de Montaigu*, cahier 16.

3. Arsenal, ms. 1168, ff. 81 r^o-91 r^o. Les prescriptions concernant l'enseignement de la grammaire ont été analysées par Thurot, *De l'organisation*

cours de Montaigu y sont divisés en trois groupes : les portionnistes, ou pensionnaires riches mangeant à la table commune; les caméristes, ou étudiants riches logés en chambre et se nourrissant à leurs frais; enfin les pauvres, qui vivent en communauté.

On compte alors à Montaigu 30 maîtres riches, 50 portionnistes mangeant à la table des maîtres et 130 nourris à la petite portion, avec 4 domestiques, 10 dépensiers, 2 cuisiniers et 2 portiers. Les caméristes atteignent le nombre de 200. Les pauvres ne sont plus que 122. La direction de ce vaste établissement appartient au Père des pauvres, assisté du procureur et des Discrets, car la pédagogie de Montaigu n'est, en somme, que l'annexe de la Maison des pauvres.

Pour conserver intacte cette suprématie, il faudrait à la communauté, déjà réduite, un esprit apostolique très élevé, fortifié par l'observance rigoureuse des statuts. A cette condition, les disciples de Standonck, aidés par la piété des bonnes gens, pourraient, tout en servant de modèle aux autres élèves, continuer l'œuvre de régénération de l'Église, pour laquelle ils furent institués. Au contraire, le contact de la florissante pension des riches et l'accroissement rapide du temporel vont les corrompre. On ne comprend plus rien à la règle, l'esprit d'apostolat s'évanouit, la vie spirituelle cesse, et la congrégation, peu à peu, se dissout.

II

Béda, il faut le dire, fit dans cette voie un pas décisif, en abandonnant délibérément la supériorité de Montaigu sur les maisons subalternes.

Aussitôt son élection comme Principal, les communautés de Cambrai, Valenciennes, Malines et Louvain avaient envoyé leur adhésion; toutefois, les échevins de Malines rappelaient l'engagement pris par Standonck de recevoir à Montaigu les

sujets de sa ville natale qui voudraient prendre leurs grades dans l'Université¹. Ailleurs, les difficultés ne tardèrent pas à surgir. A Cambrai, l'hostilité du Chapitre rendait, depuis la mort d'Henri de Berghes, la situation inextricable². A Valenciennes, les bourgeois, jaloux de l'indépendance de leur collège, le reprirent, à la fin de 1504, des mains de Warnet³. Pour éluder tous soucis, Béda se détermina sans héroïsme à abandonner complètement la supériorité que lui conféraient les Bulles.

Le Père des pauvres de Malines, Jan van den Sande, qui était venu à Paris, se chargea du message. Il fut bien accueilli à Cambrai, à Valenciennes, à Louvain, dont les communautés brisèrent aussitôt les liens qui les rattachaient à la maison mère : mais ses compatriotes le blâmèrent fort de s'être chargé d'une semblable proposition. Les échevins de Malines écrivirent à Béda plusieurs lettres pressantes, l'engageant à conserver la supériorité sur leur collège et à tenir les promesses qu'on leur avait faites. A la fin, le Principal leur répondit longuement ; sa lettre, datée du 4 septembre 1509, contenait le refus formel de s'occuper à l'avenir des maisons des Flandres. Après avoir argué assez pitusement de sa mauvaise santé et du manque d'argent, il déplorait avec quelque sincérité la mort de « nostre pere de bonne recordation, maistre Jean Standonek », lequel malheureusement n'était plus là « pour testre et consommer les pouvres maisons que avoit commencé a ordir⁴ ».

A Paris, grâce à l'inertie du Principal, la Communauté déchet insensiblement. Le curé de Saint-Etienne-du-Mont, dont Standonek avait, sur son lit de mort, au nom des privilèges de l'Ordre, refusé les sacrements, revendiquait en justice l'exercice de ses droits paroissiaux. Un appointment du 24 janvier 1511 lui donna raison⁵.

Mais Béda n'était pas seul responsable ; la règle de Montaign portait en elle-même des germes de décadence. Son austérité excessive détruisit son but, qui était de former des chrétiens

1. V. la notice du collège de Malines : ci-après, pp. 118-123.

2. V. la notice du collège de Cambrai : ci-après, pp. 109-116.

3. V. la notice du collège de Valenciennes : ci-après, pp. 116-118.

4. V. ci-après : *P. J.* XI.

5. Publié par Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, t. V, p. 744.

mortifiés sans doute, mais instruits. Vêtus d'un costume particulier, comme des moines, les Capettes se levaient la nuit pour descendre à l'office : lassés par d'incessantes prières, meurtris par des travaux serviles, espionnés les uns par les autres, malmenés, ils se sustentaient maigrement. — quand ils ne jeûnaient point, — de légumes, de harengs et de mauvais œufs. Ce régime entravait toutes études sérieuses. Les pauvres écoliers fraudaient la règle et mangeaient en cachette ; plusieurs furent renvoyés. D'autres, le corps délabré, l'esprit affaibli, tombèrent malades, quittèrent la maison à moitié éclopés. Leur nombre baissa de près de moitié entre 1503 et 1509¹.

« Le lit, dit Érasme, était si dur, la nourriture si grossière et
« si maigre, les veilles et les travaux si pénibles que, dans l'es-
« pace d'un an, alors que beaucoup de jeunes gens, heureuse-
« ment donés, donnaient de grandes espérances, les uns mou-
« rurent, les autres devinrent aveugles, les autres fous, les
« autres lépreux. De ceux que je connais, il n'en est aucun qui
« n'ait couru quelque danger. Au fort de l'hiver, ceux qui ont
« faim reçoivent un petit morceau de pain : il faut tirer au
« puits, dont l'eau est infecte ; on y gagne donc la peste, si l'on
« n'est pas déjà saisi par l'air glacé du matin. Et je ne parle
« pas de l'extraordinaire supplice du fouet infligé même aux
« innocents...

« Que d'œufs pourris on y dévorait ! Que de vin tourné on y
« buvait ! On corrige peut être cela, mais trop tard pour ceux
« qui sont morts ou qui traînent un corps empoisonné². »

En effet, devant de tels résultats, on songea bientôt à corriger on, comme on disait, « à modérer » la rigueur des statuts. Il advenait que, fante de disciples persévérants, le nombre voulu de théologiens ne se recrutait plus. Le 11 juillet 1511, la communauté obtenait de l'amiral de Graville l'autorisation de « modérer » les statuts³. Une supplique fut aussitôt adressée au pape. Standonek, disait-on, était mort trop tôt pour apercevoir les défauts de la règle, mais une expérience de onze ans démontrait que son austérité excessive, en ce qui concernait les

1. Arsenal, ms. 1168, fol. 90 v°.

2. *Colloquia*, *Ichtyophagia*. — Cf. notre article : *Le collège de Montaigu*, Revue des Études Rabelaisiennes, t. VII (1909), pp. 293-294.

3. Ci-après : P. J. VI.

veilles, la nourriture et les travaux corporels, tournait à la désolation de la communauté. Jusque-là aucun disciple n'avait pu persévérer dans un tel genre de vie. Un bref du pape Léon X, daté du 20 août 1513¹, permit la « modération » des statuts. Or, les trois personnages désignés pour introduire, de concert, les adoucissements projetés, savoir : le Pénitencier de Notre-Dame, le Prieur des Chartreux et le Principal du collège, — qui allait être, en 1514, Pierre Tempête — ne tardèrent pas à se brouiller. Le lever à quatre heures, au lieu de minuit, la dispense du jeûne et la permission du gras au repas de midi ne devaient être accordés que beaucoup plus tard. En attendant, — et pendant tout le xvi^e siècle — la vie resta effrayante à Montaignu, en apparence du moins, car nous savons que chacun faisait son possible pour manger de la viande en cachette². En 1575, Jean Boulèse, professeur de langue hébraïque, se plaindra que le vin permis aux théologiens est remplacé par de mauvais cidre « gasté et pourry ». En 1578, de pauvres femmes émues de la misère des écoliers leur offriront des lits, qui seront acceptés. A cette époque, on verra des pauvres se faire périr de désespoir, et d'autres tomber malades et mourir sous les coups³.

Déprimés par cette règle trop rude, à laquelle ils ne comprenaient plus rien, l'esprit débile comme le corps, les Capettes se trouvèrent inférieurs et ridicules dans le mouvement intellectuel du xvi^e siècle. Les sarcasmes des humanistes les couvrirent de honte. Rabelais, après Érasme, défendant la bonne nature déformée et maltraitée dans la personne des « malotrus » de Montaignu, a rendu leur nom tristement célèbre.

De plus, l'administration complexe et double que les circonstances de la fondation avaient imposée à Montaignu, et

1. Ci-après : P. J, VII.

2. « Mox tam durum inedia pressi jugum excusserunt, violatis non ejusdem palam sed clam institutis, in locis enim prohibitis carnem edere, victus quarendi causa fame cogente evagari, occulte ligurire cœpere, unde, ut ex ante actarum visitationum cartis et ex nostra comperimus, tanta corruptio morum, tantus disciplina contemptus, tanta confusio contigit ut... mitigandum tam rigidum... vivendi modum esse putaverimus... » Lettre du Prieur des Chartreux au chapitre de Notre-Dame, proposant d'autoriser aux écoliers de Montaignu deux œufs à midi et deux œufs au soir (12 novembre 1672). Arch. nat., LL 212, p. 314.

3. V. *infra*, p. 77. — Cf. notre article : *Le collège de Montaignu*, pp. 295-296.

contre laquelle les statuts essayèrent en vain de réagir, acheva de ruiner la communauté en y provoquant des conflits et, par suite, des troubles sans fin. Sans doute le Prieur des Chartreux était investi, depuis 1503, d'une autorité souveraine ; mais, dès qu'il voulut l'exercer, il se heurta à l'hostilité tantôt franche, tantôt sournoise, mais incessante du Chapitre de Notre-Dame, ancien supérieur, demeuré visiteur du collège, lequel ne voulut jamais reconnaître que les statuts aient amoindri son autorité. Le Prieur, par esprit de concorde, s'effaça parfois devant les députés du Chapitre, mais parfois il résista. Il en résulta des procès interminables : le premier commence en 1529 et le dernier battra son plein en 1680. Entre les deux autorités rivales, le Père des pauvres oscille au gré de son intérêt personnel, se ralliant plus souvent au Prieur des Chartreux, dont l'ingérence dans les affaires de la communauté semble plus discrète que celle des chanoines ; mais, parfois aussi, excluant tour à tour les deux supérieurs, comme fera Pierre Tempête, pour agir à sa mode. Les Capettes eux-mêmes, témoins amusés ou victimes de ces discussions, perdent toute retenue et crient bien haut leurs droits. Un écolier chassé par le Principal met en cause le Prieur des Chartreux, éconduit par le Prieur il sollicite les chanoines, et ceux-ci, enchantés d'user de leurs prérogatives, réintègrent l'écolier. Mais le Principal refuse de l'admettre : alors, le « pauvre », oubliant toute réserve, intente une action en justice.

En 1513, Béda cessa d'exercer les fonctions de Principal. Les querelles théologiques qui commençaient à l'absorber l'empêchaient d'assister aux exercices de la communauté ; on disait l'office sans lui ; il ne rentrait souvent au collège que la nuit, pour y coucher. Cette conduite fit murmurer ; Béda prit le parti d'abdiquer. Un simulacre d'élection eut lieu, en présence des députés du Chapitre, le 22 mars 1514. Pierre Tempête, l'un des plus anciens Discrets de la communauté, obtint, au premier tour, 15 voix sur 32 ; mais les intrigues de Béda, dont il était la créature, lui rallièrent tous les suffrages.

Très souple à l'égard de son protecteur, le nouveau maître tyrannisa en revanche les pauvres, dont il devait être le Père. Il usa et abusa de la rigueur des statuts. Il joignait à l'âpreté de son caractère un invincible entêtement et ne revenait jamais sur une décision prise. Cette conduite lui aliéna tout le monde,

aussi bien les supérieurs du collège que les écoliers, lesquels le nommaient en latin : « *Horrida tempestas* ». Rabelais, qui s'est fait leur écho, a immortalisé au chapitre iv de *Pantagruel*, ce « grand fouetteur d'enfants ¹ ».

Après treize années de lutte contre les chanoines, contre le Prieur des Chartreux et contre les pauvres écoliers, qu'il mettait parfois dans l'impossibilité de continuer leurs études, leur refusant au besoin les certificats nécessaires pour se présenter aux examens. Pierre Tempête, nommé curé de Champigny et chanoine de Noyon, résigna sa charge ².

Sous son principalat, les Capettes durent à la faveur dont jouissait Noël Béda, un don généreux de 2.800 livres, fait, le 15 février 1522, par le roi François I^{er}, aux « Maistre principal » et povres escolliers du colliege de Montagu... en faveur de « pitié et pour leur aider à nourrir et entretenir le grand nombre « d'escolliers estans audiet colliege ³... »

En 1526, par sentence des conservateurs de l'Université, rendue contre le recteur, les pauvres écoliers de Montaigu étaient exemptés, conformément au privilège conféré par la Bulle, de payer le sceau de leurs lettres de maîtres ès arts ⁴.

Le prestige des Capettes atteignait alors son apogée, — encore que l'anarchie fût au dedans de la maison. Les bruyants démêlés de Tempête avec le Chapitre, les plaintes et les racontars des écoliers renvoyés, les controverses fougueuses de Béda attiraient l'attention sur le collège. En 1528, au moment où Pierre Tempête abandonnait sa place, Calvin quittait la pension des riches.

1. On trouvera l'histoire de Pierre Tempête racontée tout au long dans l'article déjà cité : pp. 297-303. Les détails que nous y donnons, sont tirés pour la plupart des délibérations du Chapitre de Notre-Dame (Arch. nat., LL 134-136) et de l'*Histoire manuscrite du collège de Montaigu*, cahier 18. Sous le principalat agité de Pierre Tempête, se place l'épisode héroï-comique de la Barbaromachie, raconté par Quicherat, *Histoire de Sainte-Barbe*, t. I, p. 143 et suiv., et dont un méchant poème latin, composé par un montaignien, Nicolas Petit, de Bellosane, nous a conservé les détails : *Nicolai Parvi, Bellosanensis, Barbaromachia ad Eusthatium Hannonium, virum undecunque doctissimum*. (Extrait des *Sylves* de Nicolas Petit de Bellosane, 1522). — Publié par Quicherat, *ouvr. cité* (Appendice), pp. 342-347.

2. Il résigna définitivement sa charge le 29 janvier 1528 et mourut deux ans plus tard, le 3 novembre 1530, léguant au collège de Montaigu 300 livres tournois et 20 volumes de sa « librairie ».

3. Bibl. nat., ms. français 25720, n° 189 ; original, parchemin.

4. *Inventaire des titres du collège de Montaigu, 1622*. Bibl. nat., ms. français 5411, pp. 13-14.

et, au mois de février de la même année, Ignace de Loyola suivait, comme externe, des cours de grammaire à Montaignu.

Pierre Tempête avait été remplacé, le 5 février 1528, par Jean Hégon, originaire du diocèse de Cambrai. Ce dernier prêta serment le 14 février ¹. Jusqu'à la mort de Bêda, il fut, comme Tempête, le serviteur de l'ancien Principal, qui persista à s'immiscer dans le gouvernement du collège.

Tous deux continuèrent, contre le Chapitre de Notre-Dame, la lutte commencée par Pierre Tempête. Ils prétendaient assez justement que les chanoines avaient conservé le seul droit de visiter les bâtiments anciens du collège et de s'assurer que les messes de fondation étaient célébrées régulièrement. Le Chapitre répondait que c'était grâce aux chanoines Hacqueville, Émery, Pinelle, que Standonek et l'amiral de Graville avaient restauré le collège, et qu'il tenait du testament du cardinal de Laon et de la Bulle la supériorité de Montaignu et le droit de correction. On alla en justice. L'avantage appartenait, sans conteste, au Principal de Montaignu et au Prieur des Chartreux, qui se joignait à lui, car, aux termes des statuts, Standonek avait affranchi sa congrégation de l'autorité mesquine et tracassière du Chapitre. Néanmoins, la sentence des requêtes du Palais du 10 mai 1532, qui fixa le « *modus vivendi* » à observer désormais, maintint les chanoines « en possession et saisine » d'un droit qu'ils ne tenaient plus d'aucun titre : celui de visiter le collège une fois l'an, de sommer le Prieur des Chartreux de pourvoir à la réforme, et, en cas d'inaction du Prieur, de réformer eux-mêmes, par voie de suspension, privation et expulsion. Le Prieur obtenait l'unique satisfaction de voir sa supériorité spirituelle reconnue. Les parties en appelèrent, mais l'affaire ne parait pas avoir été suivie ².

Forts de leur droit de visite, les chanoines s'empressèrent d'en abuser. Le Prieur, ne voulant pas reconnaître leur ingérence, s'abstint, semble-t-il, de répondre à leurs sommations. Le lundi 30 septembre 1532, sur le rapport de ses visiteurs, le Chapitre décida de corriger les défauts reconnus tant dans le Principal, que dans les chapelains, régents et écoliers pauvres

1. Il devait être reçu à la licence en théologie, le 12 juin 1536. Bibl. nat., mss. latin 5657^a fol. 41 r^o et 15440, p. 72. — Cf. Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. VI, p. 952.

2. Arch. nat., X³ A 39, ff. 69 r^o-70 r^o.

du collège. Hégou et les Discrets informèrent de l'outrecuidance des chanoines leur puissant protecteur Bédà. Celui-ci parut au Chapitre le 16 octobre 1532, exigeant qu'on désavouât la conduite des visiteurs. Il affirma, en outre, que le collège et les écoliers ne dépendaient du Chapitre, ni au spirituel, ni au temporel, mais uniquement de l'Évêque de Paris et du Prieur des Chartreux. A quoi le Pénitencier répondit qu'on avait, en effet, relevé chez les Capettes un grand nombre de défauts. Mais à quel titre Bédà venait-il ennuyer le Chapitre ? Était-ce en qualité de pauvre, ou en qualité de mandataire des pauvres ? Bédà répartit qu'à la vérité il était pauvre, mais qu'il n'avait pas reçu mandat de la communauté : il agissait comme Grand Maître du Collège de Montaigu. Le Pénitencier riposta ironiquement que le Chapitre avait récemment institué un Principal, auquel seul il appartenait de faire valoir les intérêts de la communauté... Mais qui donc avait pu instituer Bédà Grand Maître de Montaigu ? Interloqué, Bédà ne sut rien répondre, sinon que le Principal actuel, encore que bon homme, n'entendait rien aux affaires. Le Pénitencier, tenant son avantage, répéta qu'on avait trouvé beaucoup de vices dans le collège, que tous ne faisaient pas honneur audit Bédà, et qu'il les tairait pour ne pas le couvrir de honte. L'ex-Principal répliqua aigrement, ce qui n'empêcha pas le Chapitre de décider de poursuivre la réforme, mais toujours en vain ¹. Les difficultés s'assoupissent, puis renaissent en 1534 et en 1535 ².

Bédà mourut en exil, le 8 février 1537. Par son testament, enregistré le 30 août 1536, il laissait au collège tous ses biens, à charge d'entretenir six écoliers ³. L'ensemble monta à 131 livres de rente, bientôt rachetées. On employa le capital aux réparations des bâtiments. Hégou fit rebâtir, au fond de la cour, le corps de l'ancien hôtel de Vézelay. Le collège de Montaigu conservait son renom et ses élèves : il arrivait, en 1540, le second de l'Université ⁴.

A l'intérieur, les désordres continuaient de plus belle.

1. Arch. nat., LL 137, pp. 916, 930, 935, 936, 938, 963-965.

2. *Ibid.*, LL 138, pp. 293, 534.

3. Arch. nat., P 2537, ff. 231 v^o-232 v^o ; 2553, fol. 233 r^o v^o. Publ. par Féli-bien, *Histoire de la ville de Paris*, t. III, pp. 325-326.

4. Arch. de l'Université, reg. 17 (ancien 18), fol. 136 r^o ; reg. 18 (ancien 19), fol. 208 v^o : taxe des collèges selon leurs revenus et leurs fruits.

En 1544, Hégon, ne pouvant avoir raison de l'anarchie qui régnait dans la communauté, se livra à quelques voies de fait sur des disciples récalcitrants. Le Prieur des Chartreux, prévenu, n'intervint pas : on se plaignit au Chapitre, qui de sa propre autorité, le 5 septembre 1544, fit enfermer Hégon. Il fut gardé au cloître de Notre-Dame, dans la maison du chanoine Courchon, en attendant que l'official dressât son procès ¹. Le Prieur, indulgent, obtint l'élargissement du prisonnier, qui promit d'être prudent à l'avenir. Il ne l'était guère et indisposait tout le monde. Il ne rendait pas de comptes, admettait les pauvres dans la communauté, sans observer les formes prescrites par les statuts. Il reçut des avertissements sévères du Prieur des Chartreux, puis du Pénitencier, qui refusait d'instituer les candidats irrégulièrement présentés par le Principal. Enfin Hégon mourut, à l'automne de 1546. Le Chapitre lui reconnut pour successeur, le 8 novembre de la même année, Pierre Alès, docteur en théologie, homme d'une grande science et d'une vertu éprouvée ².

La communauté des pauvres fut administrée sagement, la pédagogie bien tenue : on répara les bâtiments attenants à la chapelle, ainsi que l'escalier conduisant au Paradis. Le Paradis était le petit clocher qui surmontait l'édifice. Le 20 octobre 1550, à l'occasion de l'avènement du pape Jules III, les Capettes obtinrent du cardinal de Tournon le privilège de gagner, dans leur chapelle, les indulgences du Jubilé ³.

Mais tout le bon vouloir de Pierre Alès ne pouvait restaurer dans la communauté la rigoureuse observance des statuts, non plus que l'esprit d'humilité. L'année qui suivit son installation, il jugea bon de mettre à la porte un pauvre, nommé Soyer Battheault, comme étant « mal vivant, inobédient et prenant « noise et débat avec ses compagnons ». Ce Battheault, mauvais esprit, s'il en fut, avait, quelques années plus tôt, mené le train contre Hégon. Il ne se tint pas cette fois pour battu et intenta un procès en Parlement, soutenant qu'il était bon écolier et bien vivant et que le Principal lui en voulait parce qu'il avait dénoncé son prédécesseur.

1. Arch. nat., LL 141, p. 713.

2. *Ibid.*, LL 142, p. 687.

3. *Ibid.*, L 369, n° 20 ; original, parchemin scellé sur cordelettes de chanvre (mq. le sceau).

La Cour nomma des commissaires pour visiter le collège et pour informer. En attendant, elle octroya au pauvre écolier chassé douze deniers par jour, en guise de provision ¹. Le 10 octobre suivant, le Chapitre étonné qu'on eût procédé sans lui décida à son tour de faire valoir ses droits dans l'affaire ². Elle n'eut d'ailleurs aucune suite, mais ce trait suffit à montrer combien chancelante était devenue l'autorité du Père des pauvres, puisqu'il suffisait d'une plainte émanée d'un mauvais écolier, pour provoquer l'ingérence du pouvoir civil dans la communauté. Pierre Alès mourut au commencement de l'année 1559. Le chapitre confirma, le 6 avril suivant, l'élection de son successeur, François Borel ³.

Avec Borel la période de paix relative et de prospérité, inaugurée par Alès, se poursuit. Les visites des chanoines sont moins fréquentes et ne revêtent pas un caractère hostile ; au besoin, le Chapitre se concerta avec les pauvres pour la défense de leurs intérêts ⁴.

A la même époque, s'ouvre un épineux procès, bien fait pour attiser le foyer de discorde toujours allumé entre Montaigu et sa florissante rivale, la pédagogie de Sainte-Barbe. Depuis l'épisode héroï-comique de la Barbaromachie, ces deux établissements célèbres, si distincts d'allures et de tendances, s'observaient sans bienveillance, de part et d'autre de la ruelle Saint-Symphorien. En haut, Montaigu, le monastère des Capettes, la forteresse croulante, mais toujours garnie, de la vieille scholas-tique ; en bas, Sainte-Barbe, le temple de la culture nouvelle : « d'un côté de la rue, dit Quicherat, une Athène florissante, « remplie d'humanistes éclairés et frondeurs, de l'autre côté, « une Sparte malsaine et rétrograde » ⁵. En somme, l'aspect de Montaigu avait peu changé depuis Béda et Jean Major. Le professeur de logique continuait à y vendre de la fumée « à trois liards la portion » ⁶, et les cloîtres exhalaient toujours « l'odeur

1. Reg. du Parlement. Conseil (1547, 7 août). *Ibid.*, X^{6A} 1560, fol. 370 r^o.

2. *Ibid.*, LL 143, p. 341.

3. *Ibid.*, LL 145, p. 877.

4. Le 13 décembre 1563, le chapitre décide de se joindre au Principal et à la communauté des pauvres de Montaigu pour défendre leurs droits contre un certain Jacques Barles. Il paiera les frais, s'il y en a. *Ibid.*, LL 146, p. 759.

5. Quicherat, *Histoire de Sainte-Barbe*, t. I, p. 221.

6. « Fumivenduli triobolares », cité par Quicherat, *Ibid.*, p. 175.

de la porée » ¹. Au contraire, Sainte-Barbe suivait le mouvement des lettres : elle possédait des professeurs beaux-esprits ; de plus, elle avait l'avantage de compter parmi ses anciens élèves d'illustres protecteurs, entre autres Messire Christophe de Thou, Président au Parlement de Paris. Ces hautes relations l'aidèrent si bien, qu'après quatre ans de procédure, une descente de justice opérée par Christophe de Thou lui-même, et de multiples incidents, un arrêt du Parlement du 14 février 1562 contraignit les Capettes à céder à Sainte-Barbe un coin de jardin nécessaire à l'érection d'une chapelle ². Mais le Principal de Sainte-Barbe différa de construire ; un second arrêt annula le premier. Les matériaux amassés furent vendus et servirent à bâtir l'église Saint Etienne du Mont. La chapelle de Sainte-Barbe ne s'éleva qu'en 1693 ; à cette date, Montaigu louait amialement à son voisin le jardin en litige ³.

Le 19 août 1569, Maître Jean Stuart, de la nation d'Allemagne, régent au collège de Montaigu et Président de la pension des riches, acheta cinquante livres tournois de rente qu'il légua, après sa mort, à la communauté des pauvres : « A la charge « d'estre participant des oraisons et prieres de ladicte communauté des pauvres, d'estre inséré au catalogue des bienfaiteurs « et avoir anniversaire perpetuel ⁴. » Il ne devait mourir que onze ans plus tard, le 6 mai 1681 ⁵. La même année 1569, le 7 octobre, Borel fit la bonne affaire d'acheter sur adjudication, moyennant 2.260 livres tournois, la maison des abbés du Mont

1. « Curritur ad Montem magno cum murmure Acutum.

« Aut alias ades, sicubi beta sapit »

vers de Buchanan, cités par Quicherat, *Ibid.*, p. 163 ; la pièce entière est donnée en appendice : *Ibid.*, pp. 356-359. Avant Buchanan, Érasme écrivait, faisant allusion à la fois à Noël Bêda et à la porée : « Lutetiae Beta sapit. » *Colloquia*, Percontandi forma in primo congressu.

2. Les incidents du procès ont été racontés par Quicherat, *Histoire de Sainte-Barbe*, t. II, pp. 15-30. Le procès-verbal de la visite judiciaire, qui eut lieu le 21 janvier 1560, est conservé dans les fonds de Montaigu. Arch. nat., S 6516, liasse 11.

3. Le jardin fut loué dès 1633 ; le dernier bail est du 30 avril 1768. Une nouvelle contestation s'éleva, entre 1683 et 1697, au sujet des loyers. Arch. nat., *Ibid.*

4. *Inventaire des titres du collège de Montaigu, 1622*. Bibl. nat., ms. français 5411, pp. 52-53 ; Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. VI, pp. 675-676.

5. Du Breul, *Le Théâtre des Antiquitez de Paris*, nouv. édit., Paris, 1639, in-4°, p. 510.

Saint-Michel, qui tenait à Montaigu par derrière, faisant le coin de la rue Saint-Elie-des-Grez et de la rue Saint-Symphorien ¹. Le collège s'agrandit notablement.

Ainsi Montaigu continue à jouir d'une apparente prospérité, mais la communauté des pauvres n'est plus autre chose qu'un corps de boursiers astreints à des règles insupportables et mal suivies, dont l'austérité devient sans objet, puisqu'on perd de vue les motifs élevés qui l'ont inspirée.

1. Arch. nat., S 6515, liasse 6. Cette maison s'appelait anciennement : le collège de Saint-Michel, ayant servi à loger les jeunes religieux que l'abbaye envoyait étudier dans l'Université. Au xvii^e siècle, on la mit bas, pour construire sur son emplacement trois petites maisons, auxquelles les Capettes pendirent pour pieuses enseignes : le Bon Pasteur, l'Ange Gardien, le Sacrifice d'Abraham, et qui se louèrent avantageusement jusqu'à la Révolution.

CHAPITRE V

FIN DE LA CONGRÉGATION DE MONTAIGU. — JEAN BOULAËSE.

(1568-1580)

Au cours de l'année 1568, le Principal et les Discrets de Montaignu offrirent la chaire de professeur d'hébreu à Jean Boulaëse. Ce dernier, originaire d'Arron, au diocèse de Chartres, maître ès-arts de l'Université de Paris depuis 1551, avait précédemment enseigné les lettres hébraïques au collège des Lombards et publié, en 1566, un *Compendium linguae hebraicae*¹. Il se faisait connaître, depuis peu, par le rôle bruyant qu'il s'attribuait dans la publication du miracle de la présence réelle, survenu à Laon le 8 février 1566². Auteur d'une relation en cinq langues, il était allé jusqu'en Espagne la présenter à Sa Majesté Catholique : plus récemment, il avait reçu des encouragements de la propre bouche du roi Charles IX. Boulaëse entra donc à Montaignu, entouré du prestige que lui valaient ces multiples démarches. Il fut admis, sans stage, dans la communauté des pauvres. Loin de négliger ses études d'hébreu, il ter-

1. Voici le titre complet : *Compendium quantacunque ratione fieri potuit amplissimum totius linguae sanctae, Johannis Bolezaei Arrolensis diligentia, in juvenilibus gratiam collectum. Parisiis, apud Martinum Juvenem...* MDLXVI, in-f°, 39 pp. Nous en avons vu deux exemplaires : Bibl. nat., X 53; Mazarine, in-f°, n° 2 (pièce).

2. V. Roger (Abbé J.) : *Histoire de Nicole de Verrins, d'après les historiens contemporains et les témoins oculaires, ou le triomphe du Saint Sacrement sur le démon, à Laon, en 1566*, Paris, Henri Plon, 1863, in-8°, pl. (495 pp.). L'auteur a lu les ouvrages de Boulaëse, dont il essaie de raconter la vie (pp. 19-32). Il cite et traduit (pp. 475-479) les deux Brefs de Pie V et de Grégoire XIII, dont il sera question plus loin. Mais ce louable ouvrage manque de critique et de précision ; on n'en peut rien tirer au point de vue historique. — V. en outre : *Bull. de la Soc. Acad. de Laon*, t. XIV (1864), pp. 229-234 (communication de M. Desmazure, sur le miracle de Laon).

minait, cette année-là même, un petit traité sur l'explication des termes obscurs de la Bible, ouvrage dont les circonstances devaient retarder l'impression jusqu'en 1575.

Le nouveau professeur ne séjourna pas longtemps à Paris ; son idée fixe le fit retourner à Laon, car il projetait d'écrire une grande histoire du miracle et de l'aller présenter au Pape. Il réunit sans peine les documents nécessaires et en adjoignit beaucoup d'inutiles, d'où une compilation copieuse et confuse, que nous n'avons pas à analyser ici¹. Au cours des années 1569 et 1570, Boulaese fit apostiller son manuscrit par l'évêque de Laon, les docteurs de Sorbonne et l'official de Paris. Ayant fait agréer par la communauté de Montaignu son projet de voyage à Rome, il se mit en route après le 29 novembre 1570.

Il chevancha rapidement, dit-il, par crainte des huguenots qui battaient les routes ; cependant, il n'entraît dans la Ville éternelle qu'au printemps suivant. Le 13 juin 1571, veille de la Fête Dieu, il offrait au Pape son précieux manuscrit. Une commission nommée pour l'examiner y trouva, cela se comprend, une foule de redites et d'inutilités. Le 1^{er} juillet, on pria aimablement l'auteur de réduire son œuvre. « Il y avait en effet, » avoue Boulaese, beaucoup de choses, qui, sans être des répétitions, ne paraissaient pas absolument nécessaires (selon les « docteurs) au récit du miracle² ». Tel était le voyage d'Espagne, raconté tout au long. Boulaese tira donc de son manuscrit un simple abrégé en français, qui plut au Pape, lequel le lui rendit de ses propres mains le 8 octobre 1571, avec un Bref recommandant le livre et l'auteur au nonce de Paris³.

1. Le manuscrit 532 de la Bibliothèque de Carpentras, soigneusement authentiqué et paraphé par Boulaese, en est sans doute une copie fidèle. Il comprend : 1° *l'histoire du miracle de Laon*, par Christophe de Héricourt (imprimée en 1578) ; 2° *l'abrégée histoire...* (imprimée en 1573) ; 3° *le bannissement du prince de ce monde Beelzebuth...* (resté inédit) ; 4° *le manuel de la victoire du précieux corps de Dieu...* (imprimé en 1575), et un grand nombre de préfaces, lettres, avertissements et pièces justificatives, auxquelles nous avons puisé.

2. Première lettre à Grégoire XIII, publiée, en 1575, en tête du *Manuel de l'admirable victoire du corps de Dieu...* (Paris, 1575, in-16), dont il sera question plus loin.

3. *Ibid.* Le Bref du pape Pie V est daté du 8 octobre 1571. Il fut renouvelé, par un Bref du pape Grégoire XIII, en date 5 mars 1573. Les deux pièces sont imprimées en tête du *Manuel de l'admirable victoire du corps de Dieu...*, ff. 2 r°-4 r°.

Boulaese revint en hâte, car on attendait impatiemment son retour à Montaign. Borel était mort, au milieu de l'année 1571. Les Discrets ne pensaient pas lui trouver de plus digne successeur que Boulaese, qu'ils élurent le 20 août 1571¹. Mais ce choix gênait un ambitieux régent de Montaign, nommé Jean Margot, bachelier en théologie, qui brigua la place. Il eut l'habileté de persuader aux Discrets que leur élu tarderait sans doute longtemps à revenir de Rome ; qu'il valait mieux choisir un autre maître qui fut en état de gouverner effectivement le collège. Il fit si bien que la majorité des Discrets revinrent sur leur décision et, dans une séance tenue le surlendemain 23 août, désignèrent Margot lui-même comme Principal. Le procès-verbal de l'élection, dressé par devant notaire, reçut l'approbation du chapitre de Notre-Dame le 27 août suivant².

Mais Boulaese, prévenu par ses amis, reentra précipitamment, dans les derniers jours d'octobre 1571, et déclara hautement qu'il allait faire valoir ses droits contre Margot. Il porta ses doléances au Chapitre, arguant sans doute que la bonne foi des chanoines avait été surprise et que Margot se concertait avec le Prieur des Chartreux : qu'enfin il y avait lieu de réformer le collège. Ces raisons prenaient toujours. Le 23 janvier 1572, le Chapitre décrète, à la requête de Boulaese, de pourvoir à la réforme, et le surlendemain, sur le rapport du chancelier, il décide même d'intenter un procès au Prieur des Chartreux et à Margot³.

Celui-ci usa d'intimidation contre Boulaese ; il lui interdit l'entrée de la salle des maîtres, lui ôta son domestique et lui fit défense d'enseigner dans le collège. De plus, les partisans de Margot pénétrèrent dans la chambre du pauvre professeur d'hébreu, lui enlevèrent ses manuscrits et ses livres. Il n'était pas de vexations qu'on ne lui imposât⁴. Mais Boulaese tenait

1. *Remonstrance à nosseigneurs...*, etc. (Paris 1575) — dont il sera parlé plus loin — p. 28.

2. Arch. nat., LL 157, p. 564.

3. *Ibid.*, pp. 607-608.

4. ...« Et suys par luy et ses adherans miserablement affligé, spolié de
« mes meubles qu'ilz ont brulez et livres rares qu'ilz m'ont perduz,
« reduict moindre que disciple, empesché de lire, prescher, composer et
« mettre mes œuvres en lumière, enclos en un vray cachot entre mes
« jeunes ennemys, assailly par eux pour me battre et tuer, menacé
« avec baston, oultragé, injurié, jour et nuict, au danger de mort. »
Remonstrance..., pp. 22-23.

tête. Le 30 janvier, sur sa demande, le Chapitre s'occupait de lui faire rendre son serviteur et sa place dans la communauté, en attendant l'issue du procès pendant au Parlement¹. Au commencement de février, une ordonnance des conseillers Michel Quellain et Jean Poille vint heureusement calmer les esprits². Le Chapitre s'occupa de retirer ses titres produits en justice : il leva les excommunications portées contre Margot et ses acolytes³. Tout s'apaisa. On fit même à Boulaese l'avance de le nommer Président ou Correcteur des pauvres. Accepter, c'était ratifier du même coup l'élection de Margot : aussi Boulaese refusa, en dépit d'une sommation en règle⁴.

Il poursuivait ses travaux d'hébreu et obtenait un privilège, le 8 octobre 1572, pour l'impression du commentaire de l'Écriture achevé depuis quatre ans et que les vicissitudes de son existence troublée ne devaient pas lui permettre de faire paraître avant 1575⁵. En même temps, il publiait une histoire abrégée du miracle de Laon, dont la préface est datée du 20 novembre 1573⁶.

Les troubles de Montaigu reprenaient de plus belle. Margot usait et abusait de son autorité ; les écoliers maltraités, mal nourris, se livraient des batailles continuelles. Un pauvre est noyé, le 29 janvier 1573 ; un riche se jette d'une fenêtre le 16 avril suivant ; le 14 mai, des élèves en rupture de bancs tuent un portier et assomment à moitié l'autre : un pauvre se suicide de désespoir, le 2 juin suivant ; un riche se précipite encore d'une fenêtre, le 28 juillet ; un grand nombre d'autres

1. Arch. nat., LL 157, p. 610.

2. *Remonstrance*.... p. 22.

3. Arch. nat., LL 157, pp. 615, 623, 624. LL 160, pp. 106, 115, 181.

4. *Histoire manuscrite du collège de Montaigu*, cahier 23.

5. Voici le titre complet : *Ad mysticos sacrae scripturae sensus varia dictionum significatio in compendium collecta, ad usum onuium, pro brevissimis in utrumque testamentum commentariis*.... per Joannem Boulaese, Presbyterum, Hebraicae linguae professorem, pauperem collegii Montis Acuti. Parisiis, apud Dionysium Vallensem... MDLXXV. Pet. in-8° de 112 + 256 pp. (Arsenal, T 1788. — Bibl. de la Ville de Paris, 19928, Rés. (R. 474) 2-3.

6. *L'abbregée histoire du grand miracle par nostre sauveur et seigneur Jesus Christ en la sainte hostie du sacrement de l'Autel, faict à Laon, 1566. Escrite et augmentée avec sa carte representant le tout au vif, en 1570. dédiée A Monseigneur le Reverendissime George, Cardinal d'Armignae*... par Jehan Boulaese, prestre, professeur de saintes lettres hebraïques et pauvre du college de Montaigne... A Paris, chez Thomas Belot, 1573. In-16, de 16 ff. (Bibl. nat., Lk⁷ 3415).

sont maltraités et battus « jusques à grand maladie et à la mort ». On voit au collège de Montaigu « les sains mal nourriz. « les malades languir et mourir, sans auleun secours, l'érudition et vraye observance des statuts au tout destruncte et « négligée et oubliée, le service de Dieu délaissé et la vraye « piété forbaunie ¹ ».

Nous tirons ces détails d'une curieuse « Remonstrance » présentée par Boulaese au Parlement, au commencement de l'année 1575, car faut-il dire que, devant ces désordres excessifs, le Chapitre de Notre-Dame s'était joint au rival de Margot pour intenter un nouveau procès ? Avant d'en voir l'issue, parcourons le factum de Boulaese. En dépit d'une extrême confusion, inhérente à l'esprit de l'auteur, il nous présente, avec un plan de réforme tiré des statuts, le dernier état de la congrégation de Montaigu.

La communauté des pauvres de Paris continue à occuper le corps de logis qui fait le coin des rues des Sept-Voies et Saint-Étienne-des-Grez, comprenant, comme l'observe Boulaese, les deux oratoires (la chapelle des riches et l'oratoire des pauvres) et les deux dortoirs (celui des disciples et celui des théologiens). De leurs appartements les pauvres passent dans tout le collège, « pour y commencer l'édification du prochain, « en s'exerçant à enseigner les enfants ². »

Ils portent encore la « capette », que Boulaese nomme : « le chaperon de la pauvreté ³. » C'est, avec le maigre obligatoire, à peu près tout ce qui reste de l'observance des statuts.

Quel intérêt ont en effet à maintenir la règle ces pauvres disciples, qui séjournent temporairement dans la Congrégation, aspirant à la quitter aussitôt leurs études terminées, pour jouir dans le monde des avantages de leurs grades, sans même payer le temps qu'ils doivent à la communauté ? Tous nourrissent le même désir et partant la même indifférence pour le bien général ; l'égoïsme des uns et des autres rend toute répression illusoire. « Le desordre et ruïne, dit Boulaese, vient que, contre « les statuts, chacun prend ce qu'il pent du commun, sans y

1. *Remonstrance*..., p. 46.

2. *Ibid.*, p. 10.

3. *Ibid.*, p. 20.

« mettre aucune chose du monde, s'en va quand il veut et, au
 « sortir de la communauté, toute action se perd contre luy.
 « Et ceulx qui debvraient estre perpetuels n'y sont que tem-
 « porelz ¹. »

Par suite, l'économie de la maison s'en ressent. Pas de procureur ancien pour gérer sérieusement le temporel et faire les provisions en temps utile ; la nourriture est plus maigre et plus détestable que jamais : « Pour du vin qu'on doit avoir,
 « dit Boulaese, on a de pauvre sidre gasté et pourry, qui
 « offense la santé ². »

Le Principal poursuit son intérêt avant celui de la communauté. Il engage et vend tout, fait sa bourse et s'en va. Les procureurs, en l'absence de tout contrôle sérieux, font de même. Margot, au dire de son rival malheureux, hypothèque à son profit les biens des pauvres, débite son vin dans les caves du collège, range son bois dans les chambres, son blé dans le grenier. Il vend le tout fort cher aux élèves, pendant que les récoltes de Montaignu pourrissent dans les champs ; la communauté lui doit au moins mille livres. Il prend les pauvres pour ses domestiques : « Ils sont les varlets de sa maison, dit Boulaese, « balaient cours et allées, font la lessive, lavent les blez, la « vaisselle, font les vendanges du Principal ³. »

De ces excès résulte l'anarchie dont nous avons produit des exemples plus haut : les pauvres s'insurgent, battent les riches, assomment les portiers pour courir par la ville, ou bien se font périr de désespoir.

Boulaese ne se contente pas de gémir, il présente un plan de réformes.

Afin de remédier à la mauvaise administration, qui a sa source dans les vœux temporaires, il propose d'établir à la tête de la communauté sept pauvres perpétuels. Ces sept perpétuels, tous prêtres, seront : le Père des pauvres, l'Économe, les trois D.crets, enfin un « *Director pietatis et doctrinae* », chargé de la surveillance des douze théologiens et un « *Formator morum* », chargé de la surveillance des soixante-douze disciples. Boulaese nomme un huitième personnage, dont on ne sait s'il

1. *Ibid.*, p. 43.

2. *Ibid.*, p. 45.

3. *Ibid.*, pp. 44-45.

doit être perpétuel, c'est l' « *Actuarius* », chargé de tenir note des délibérations du conseil¹.

Tout cela est tiré des anciens actes de fondation de l'amiral de Graville et du vicomte de Rochechouard, de la Bulle, et aussi des statuts, dont Boulaese met bien en lumière le caractère apostolique. Il renchérit même, au gré de son imagination, sur la composition mystique de la communauté :

« Le collège de Montaignu, dit il, est comme le collège de « nostre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, car tout y doibt « estre représenté : Nostre Seigneur par le Pater pauperum, dict « Principal, et aultre par luy le plus eslen, Director pietatis et « doctrine; la Vierge Marie, par le Formator morum : les troys « sainets Pierre, Jehan et Jacques, assistans ou conseil et « secrets de Nostre Seigneur, par les trois Discrets ; les diacres « par les œconomes, officiers et serviteurs : les 12 apôtres et les « 72 disciples. » Il rappelle enfin que, selon les statuts, les théologiens devront chacun leur tour, une fois par semaine, faire aux pauvres un sermon : « de cognoscenda, amanda et « imitanda sive facienda voluntate Dei et Domini nostri Jesu « Christi et de negligenda nostra et diaboli². »

Aux deux autorités rivales, qui jusque-là avaient troublé Montaignu de leurs dissensions, le Prieur et le Chapitre, Boulaese adjoint un censeur, nommé par l'évêque, qui aura mission de visiter et d'inspecter le collège, souvent à l'improviste, pour s'assurer de la fidèle observance de la règle³. Enfin le réformateur compte sur le zèle des disciples et sur la conscience qu'ils prendront de leur mission apostolique.

Telle fut la « Remonstrance » singulière, présentée, au mois de janvier 1575, à Messire Christophe de Thou, premier président et à Nosseigneurs les Conseillers du Parlement « pour « faire replanter et fortifier le souverain bien de la vraye Piété, « Humilité, Obéissance et bonne Conscience, tant dedans le « college de Montagu qu'en la république »⁴.

1. *Ibid.*, pp. 12-14.

2. *Ibid.*, p. 19.

3. *Ibid.*, p. 55.

4. *Remonstrance a nosseigneurs Messire Christophle de Thou, chevalier, conseiller du Privé conseil du Roy et Pr. President en sa cour de Parlement, a Paris, Et a messeigneurs les conseillers d'icelle, pour faire Replanter et fortifier le souverain Bien de la vraye Piété, tant dedeus le college de Montagu, qu'en la Republique, Selon l'ordre de la discipline commandé par les statutz...*

Mais, dans cette épître mêlée, Boulaese parlait aussi et surtout de lui-même, narrait son arrivée au collège, son voyage à Rome, les vexations subies à son retour. Il prouvait par quinze raisons l'admissibilité de sa réception dans la communauté, répondait aux objections, racontait sa vie frugale, protestait de sa bonne foi et de sa connaissance de l'hébreu¹. Comme toujours, il tendait à se faire valoir; d'autant plus que, cette même année 1575, il s'apprêtait à publier une seconde rédaction de son histoire du miracle de Laon, pour laquelle il avait déjà obtenu, en 1573, un privilège de Charles IX, privilège que devait renouveler Henri III, au mois de juin 1575.

Le livre parut au mois d'août de la même année, précédé non seulement d'une épître à Grégoire XIII, dans laquelle Boulaese, en racontant ses vicissitudes, sollicitait l'autorisation de faire traduire son œuvre dans toutes les langues, mais encore d'une lettre à Henri III, d'un sermon dédié « aux gens « d'église, de noblesse et justice, et de marchandise ou labeur; « eschevins, capitaines, bourgeois, marchans, a tous et chacun « des hommes et femmes de la vieille et nouvelle religion, « tant à Paris que dans tout le reste de la république et du « monde » ; d'un discours aux gens du Parlement, d'une lettre à l'archevêque de Bourges, et de bien d'autres².

Tout ce bruit ne fut pas inutile. Le 2 septembre 1575, intervint un arrêt du Parlement confiant la réforme du collège de Montaigne à Maître François Thomas, conseiller, et confirmant

Proposée par Jehan Boulaese, Prebste, professeur de la Grammaire et Fondemens de la sainte langue Hebraïque, pauvre Perpetuel de la société dudict college, pour le deschargement de son âme. Au bien des pauvres Escoliers enfans orphelins et du Public, Audict college de Montaigne, es mains seulement dudict Boulaese, 1575.

1. *Ibid.*, pp. 24-33. En 1576, Boulaese publiait une nouvelle méthode infaillible, disait-il, pour apprendre l'hébreu en quatre mois. Dans sa préface, dédiée à MM. du Parlement, il ne manquait pas de faire allusion à la réforme du collège de Montaigne. Ce traité s'intitule : *Hebraicum alphabetum Jo. Boulaese presbyteri perpetui pauperis collegii Montis Acuti, ejusdem grammaticæ præponendum...* Parisiis, apud Martinum Juvenem, 1576. In-f°. 32 pp. La « Grammaire » annoncée dans le titre, ne parut jamais.

2. *Le manuel de l'admirable victoire du corps de Dieu sur l'esprit maling Beelzebub, obtenue a Laon, 1566, Au salut de tous, par Jehan Boulaese prebste, professeur de saintes lettres Hebraïques, Pauvre du college de Mont-Agu..., a Paris, chez Denys du Val..., 1575.* In-16, de 32 ff. + 319 pp. (Bibl. nat., Lk⁷ 3414 et 3415).

à Boulaese la possession de la chambre qu'il occupait avant son départ pour Rome, défendant en outre aux parties « de se « provoquer par paroles, escripts ou de faict, ne autrement ¹ ».

Le grave magistrat se mit à l'œuvre, secondé malgré lui par les commissaires du Chapitre et par le Prieur des Chartreux ². Il commença par la réforme du temporel, ce qui ne fut pas aisé, vu la mauvaise foi de Margot. Trois ans s'écoulèrent et le Principal n'avait pas encore rendu ses comptes. Le Chapitre de Notre Dame pressait Maître Thomas d'en finir : le sire de Balzac d'Entragues, en qualité d'héritier de l'amiral de Graville, s'avisait d'intervenir aux débats, qui s'embrouillaient de plus en plus ³.

Le magistrat usa de rigueur. Une ordonnance du 7 juillet 1578 sommait Margot de rendre ses comptes, sous peine d'être pris de corps ⁴. Le mercredi 22 août, un arrêt de la cour ordonnait que le compte en question serait « oy collationné et affirmé » ⁵. Margot fut trouvé redevable de quelque argent. Une ordonnance du 28 août le fit mettre en garde aux Chartreux, jusqu'à complète libération ⁶. Il dut renoncer à sa charge de Principal et donna sa démission par acte authentique, ratifié au Chapitre le 17 septembre 1578 ⁷. Il laissait le collège dans un état lamentable. Le dénuement des Capettes faisait jaser les commères de la ville et de « pieuses femmes », émues de pitié, sommèrent par huissier le Chapitre de Notre-Dame de pourvoir à la réforme de Montaigu. Elles offrirent même des lits, qui furent acceptés l'année suivante ⁸.

1. « ...Ordonné que la chambre en laquelle fut introduit ledict Boulaese, « lorsqu'il alla à Rome luy demourera et deffend aux parties respectivement « de se provoquer par parolles, escript ou de faict ne autrement, de quel- « que sorte que ce soit, sur peine telle que sera par la cour arbitré et sont « les parties respectivement baillées en garde l'une a l'autre... » *Registres du Parlement, Conseil*. Arch. nat., X^{1A} 1649, fol. 6 v°.

2. Arch. nat., LL 160, pp. 805, 870, LL 162, p. 36.

3. (22 août 1578) « ...et messire François de Balzac, sieur et baron d'An- « tragues intervenant et autre, duquel maistre Germain Vallée, conseiller « du Roy en icelle cour], est rapporteur... » *Ibid.*, Arch. nat., X^{1A} 1660, fol. 399 r°.

4. *Histoire manuscrite*..., cahier 23.

5. *Registres du Parlement, Conseil*. Arch. nat., X^{1A} 1660, ff. 398 v°-399 r°.

6. *Histoire manuscrite*, cahier 23.

7. Arch. nat., LL 162, p. 173.

8. *Ibid.*, pp. 161, 165, 260.

Margot parti, on lui élut aussitôt un successeur, en présence du Prieur des Chartreux. Sept voix, en comptant double celle du Prieur, se portèrent sur Maître Robert Percheron, homme âgé, courbé, qui ne promettait pas d'accepter la charge, craignant d'être « *onerifereudo* » à la communauté : les huit autres voix allèrent à Maître Jean des Essarts, jeune homme d'à peine trente ans, qu'on accusait d'être quelquefois sorti du collège avec un manteau et d'avoir indécemment puisé à la caisse. Un débat surgit ; l'affaire vint aussitôt en Parlement. La Cour, le 24 septembre ordonna sagement, trouvant des défauts aux deux candidats, qu'il serait procédé à une nouvelle élection¹. Elle eut lieu le 28 septembre et il arriva que Boulaese, cause peut-être cachée du double échec de des Essarts et de Percheron, fut élu. L'élection, soumise au Chapitre le 30 octobre, se trouva ratifiée le 6. Le nouveau Principal jura d'obéir aux chanoines, de ne point reconnaître d'autre autorité que la leur, de conserver les droits du collège, de ne rien innover, enfin de gouverner fidèlement et consciencieusement².

Jean Boulaese goûtait toutes les joies du triomphe. Il venait, cette même année 1578, de publier la grande édition complète et rēvée de son histoire du miracle de Laon, sous ce titre imposant : « Le Thresor et entiere histoire de la triomphante Victoire du Corps de Dieu sur l'esprit maling Beelzebuth »³. Là s'entassait tout ce que Boulaese avait écrit jusqu'à présent, coupé par tranches, dans l'ordre chronologique des faits, avec de plus les *Preuves* de l'histoire, c'est-à-dire toutes les chartes, approbations, attestations, épîtres, sermons, déjà publiés par Boulaese. Le diable ne se serait pas reconnu dans ce pieux et inextricable fatras, qui formait un beau volume in quarto, de près de neuf cents pages, avec une planche gravée, représentant « au vif » les principales scènes du miracle⁴.

1. *Registres du Parlement, Conseil*. (Arch. nat., M¹A 1661, ff. 210 v^o-211 r^o).

2. Arch. nat., LL 162, pp. 175 et 177.

3. *Le Thresor et entiere histoire de la triomphante victoire du corps de Dieu sur l'esprit maling Beelzebuth obtenue à Laon l'an mil cinq cens soixante six. Au salut de Tous. A nostre Saint Pere le Pape Gregoire XIII, Par Jehan Boulaese, Prestre, professeur de Sainctes lettres Hebraïques. Pauvre perpetuel du College de Mont-aigu. A Paris, chez Nicolas Chesneau. M¹LXXXIII. In-4^o, de 40 ff + 787 pp. avec une planche.*

4. Le dessin de cette planche finement exécuté sur parchemin, se trouvait dans le manuscrit de Carpentras (fol. 24). V. cette « carte » annoncée plus haut dans le titre de l'*Abbrégée* histoire...

Par bonheur pour nous, une nouvelle lettre, adressée au Pape Grégoire XIII, introduisait cette compilation magistrale¹. L'auteur prétendait, une fois de plus, intéresser le Saint Père à lui-même, à ses vicissitudes, à son plan de réforme de la communauté. Mais qui se souciait alors des pauvres Capettes ? Au contraire, on ne faisait bruit, — pour l'admirer ou pour le maudire — que d'un ordre nouveau, déjà célèbre, qui, selon le vœu irréalisé de Standonek, instruisait la jeunesse et gagnait les âmes. Boulaese eut un trait de génie : il insinua au pape que Montaignu était le berceau des Jésuites.

« C'est sans doute avec joie, dit-il, que je vois ces prêtres, « qui portent le nom de Société de Jésus, faire merveille par « tout l'univers : mais je ne puis laisser ignorer d'où ils tirent « leur origine et les raisons de leur succès. Tout le principe de « leur piété et de leur doctrine, ils l'ont pris à la communauté « des pauvres de ce collège, restaurée par notre père Jean « Standonek² ».

Et Boulaese de raconter comment quatorze disciples, trouvant un jour le régime de la maison trop rude et mal appliqué, quittèrent le collège, emportant une copie de la Bulle et des statuts, afin de les pratiquer selon leur véritable esprit³. Ces quatorze dissidents furent les premiers Jésuites. Ils prirent le nom de Jésus pour trois raisons tirées des statuts : premièrement, parce que Jésus signifie Sauveur, et que le but proposé par Standonek est le salut des âmes (...*ad salvandas passim pereuntes animas Deo cooperatores fiant*) ; secondement, parce que le monogramme IHS, adopté par les Jésuites, est inscrit à l'entrée de la grande chapelle de Montaignu et sur les portes intérieures de la maison ; troisièmement, parce que l'imitation du Sauveur est la fin de la communauté des pauvres, comme

1. Ff. 5 r^o-12 r^o.

2. « In quem finem laetor sane sacerdotes illos qui nomine Societatis Jesu « appellantur multum jam per universum orbem effecisse. Sed mihi moles- « tum est quod unde duxerint originem et hoc effecerint homines lateat. « Nam revera duxerunt suae pietatis et doctrinae originem in nostra hujusce « Collegii Montis Aenti communitate pauperum a bono patre nostro Stan- « douk sive Standonk restaurata... » *Ibid.*, fol. 9 r^o.

3. « ...Ex qua ejus et statutorum causantes austeritatem aegre ferentes quae, « ut dicebant, fundatorum intentionem non servari, egressi sunt uno die « quatuordecim primariae pietatis et doctrinae viri, statuta et Bullam nos- « tram secum deferentes, quae in veram praxim deducerent... » *Ibid.*

de la Compagnie de Jésus¹. Boulaese n'avance aucune autre preuve, mais « plus près, de ces premiers temps, dira-t-on, il « s'exprime là-dessus avec une assurance qui montre qu'il est « certain de ce qu'il avance² ». Il profite d'ailleurs de l'occasion pour faire au Pape Grégoire XIII un tableau de la congrégation de Montaigu, non telle qu'elle existe, mais telle qu'il la rêve : au sommet, le Père des Pauvres, assisté des Discrets, de l'Économe, du *Director doctrinae* et du *Formator morum*, gouverne avec sagesse les douze théologiens et les soixante-douze disciples ; tous sont férus d'hébreu, prêts, leurs études finies, à consacrer à la communauté le temps qu'ils lui doivent, et à s'en aller ensuite par tout l'univers tenir des écoles, prêcher, réformer les monastères, évangéliser les villes et les campagnes³.

La lettre à Grégoire XIII est datée du 23 juillet 1578. Le Pape ne répondit jamais. Mais, dès le mois d'octobre suivant, Boulaese occupait la place de Margot. Il était le Père et le directeur de la congrégation qu'il rêvait de restaurer et dont il portait le plan dans son cerveau troublé.

Il est plus facile de songer que de réaliser. Le nouveau Principal s'en aperçut, lorsqu'il essaya de ramener les pauvres à l'observance des statuts et de réduire la pension des riches à ce qu'elle aurait dû rester : une annexe et une dépendance de la communauté. Chez les uns et les autres, il se heurta à l'obstinée mauvaise volonté des gens dont on offense les aises. Les vrais disciples étaient peu nombreux, s'ils existaient. Puis, il faut bien le dire, Boulaese n'enchantait pas tout le monde. Avec son esprit exalté, il brouillait beaucoup plus qu'il n'ordonnait. Au bout de quelques mois, ceux même qui auraient dû le seconder, Gilles Flamain, président élu des riches et Pierre Guinchant, « Directeur » des pauvres, offrirent simultanément leurs démissions⁴. Clément Jacob, successeur de Guinchant, se lia à son tour avec les mécontents. Ceux-ci s'adres-

1. *Ibidem*, fol. 9 r^o-v^o.

2. *Histoire manuscrite...*, cahier 14.

3. « ...Emittantur, inquam, per universum orbem, ad regendas scholas « et prædicandum in domibus subalternis, in monasteriis, in quibus et pro- « fiteantur, si voluerint, emittantur ad docendum in singulis civium domi- « bus, in singulis pagis, in singulis ecclesiis... » *Ibid.*, fol. 11 r^o.

4. *Histoire manuscrite...*, cahier 24.

sèrent sans succès au Prieur des Chartreux et au Chapitre de Notre-Dame, qui soutenaient le Principal. Une nouvelle instance s'engagea au Parlement. Mais là encore Boulaese avait des appuis. Alors les réfractaires invoquèrent une nouvelle puissance, qui jusque-là n'était pas intervenue dans les affaires de la communauté, car celle-ci, par sa nature et par ses privilèges, lui avait échappé : l'Université. Depuis le procès célèbre engagé — et perdu — contre les Jésuites, en 1565 ¹, on surveillait jalousement tous les collèges. Aussi, le Recteur d'alors, Guitaut, apprit-il avec émotion, au printemps de 1579, que Boulaese voulait établir au collège de Montaigu une prétendue société de religieux : qu'il cherchait à exclure de la maison tous ceux qui n'étaient pas « pauvres » et qui ne portaient pas l'habit de la communauté : que, loin de se conformer aux statuts de l'Université, il avait changé de son autorité toutes les heures des leçons publiques et que presque tous les exercices étaient différents de ceux des autres collèges. À l'appui de ces dires, on citait la lettre à Grégoire XIII parue l'année précédente, d'où l'on n'avait pas de peine à conclure que Boulaese voulait susciter une nouvelle congrégation, de tous points semblable à celle des Jésuites. « C'était, dit l'historien anonyme de Montaigu, rouvrir une plaie qui n'était pas encore fermée ² ».

Le Recteur cita aussitôt Boulaese à comparaître devant son tribunal, aux Mathurins, le 12 mai 1579. On demanda au Principal s'il voulait se conformer aux statuts de l'Université. Il se contenta de répondre qu'il avait sa règle et qu'il la suivait. Aussitôt l'excommunication fut prononcée contre lui ³. Le lendemain, Boulaese comparut de nouveau, au collège de Justice, dans la chambre du Recteur. Il était assisté de Jean Stuart, président des riches et de Guinchant, Directeur des pauvres. On lui demanda de nouveau s'il voulait se soumettre au jugement du Recteur et de l'Université. Il se borna, pour toute réponse, à remettre un papier tout préparé d'avance et signé, dont il exigea qu'on prît acte. Dans ce billet, il déclarait que la Cour était saisie de l'affaire, que l'excommunication de sa personne

1. V. Donarche, *L'Université de Paris et les Jésuites*, Paris, 1888, in-8°, pp. 71-92.

2. *Histoire manuscrite*..., cahier 24.

3. Archives de l'Université, reg. 23 (ancien 24), pièce 35, fol. 1 r^o-v^o. (Cf. Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. VI, p. 769.)

serait déclarée nulle et abusive, qu'il n'avait jamais désobéi à l'Université ni au Recteur et qu'en somme, il poursuivait uniquement l'application des statuts du collège et l'exécution des arrêts du Parlement ¹. Néanmoins le tribunal maintint l'excommunication et Boulaese, dont on ne put tirer autre chose, fut déclaré contumace. Il comptait sur le Parlement, qui, pour pacifier le débat, rendit un arrêt le 19 mai suivant, absolvant d'une part Boulaese des censures portées contre lui, et d'autre part l'obligeant à ne plus faire à Montaigu de leçons avant 7 heures du matin et à obéir au Recteur comme les Principaux des autres collèges ².

Mais les esprits ne se calmèrent pas et Boulaese, conformément aux statuts, continua à donner aux pauvres le pas sur les riches. De là de nouveaux troubles et de nouvelles récriminations. Depuis le 23 juin, le Recteur de l'Université était Julien Pelletier, maître au collège de Navarre ³. Sur une plainte des principaux régents des riches, il cita Boulaese à comparaître dans sa chambre, le 18 septembre 1579. Là, Clément Jacob se plaignit que les régents riches avaient été réduits au nombre de deux ; tous les autres étaient pauvres. Jean Stuart, qui enseignait depuis quarante-sept ans au collège de Montaigu, menaça de le quitter, puisque les pauvres avaient toutes les faveurs. A quoi Boulaese répondit que, le jour où il avait été nommé Principal, il avait juré d'observer et de garder les statuts, que le collège appartenait aux pauvres et que, d'ailleurs,

1. « Fault remonstrer que la cour est saisie, que tout ce qui s'est depuis « faict est entrepris sur l'auctorité de la cour, que lediet Bouleize perse-
« vere a ce que l'excommunication de sa personne sera desclairée nulle et
« abusive, que n'a jamais desobei a l'Université, qu'il ne se trouvera qu'il
« aye desobei au jugement du Recteur et qu'il n'entend par sa comparu-
« tion desroger a l'establissement de la cour et en somme qu'il requiert
« que les statuts du college et arrestz de la cour soient executez. [Signé]
« Bouleze... » *Ibid.*, fol. 3 r°.

2. « ...que auleune leçon des lettres greeques ne sera faicte audiet col-
« lege de Montagu a sept heures du matin et que les statuts dudiet college
« et les arrestz de la cour seront inviolablement gardez et obeyra lediet
« appellant au Recteur et mandement d'icelluy comme les aultres princi-
« pault, sans rien innover audiet college. Et que dudiet appellant sera, en
« tant que besoing est, son nom rescriptes registres de l'Université, s'il en
« avoit esté effacé, et recogneu et obey audiet college comme principal
« d'icelluy. » *Registres du Parlement, Plaidoiries*. Arch. nat., M^A 5085, fol. 225 r°-v°.

3. Du Boulay, *op. cit.*, t. VI, p. 767.

les régents pauvres faisaient leur devoir. Enfin il se couvrit des ordonnances de Maître François Thomas, qui avait prescrit de suivre la règle. Le Recteur menaça encore une fois Boulaese d'excommunication et l'affaire fut remise au lendemain, pour que le Principal pût se justifier et produire les statuts qu'il invoquait¹.

Le lendemain samedi 19 septembre, l'Université se trouvant assemblée aux Mathurins, le débat reprit de plus belle, les régents de Montaignu chargeant leur principal. Boulaese se justifiant. On décida, à la fin, de prendre conseil auprès de maître François Thomas et aussi de visiter le collège de Montaignu².

Le 24 septembre, à deux heures de l'après-midi, se trouvèrent rassemblés, dans la chapelle du collège, les députés des quatre Facultés. Boulaese, absent, fut déclaré contumace³.

On interrogea successivement tous les suppôts de Montaignu sur les us et coutumes de la maison. Parmi ceux qui comparurent figure Paschase le Bourrelier, qui s'intitule : *Actuarius*. Ses réponses sont de beaucoup les plus précises. Il remonte jusqu'aux statuts de Standonek, déclare qu'il ne doit y avoir de régents riches qu'à défaut de pauvres (*penuria pauperum*), et que la règle veut que les pauvres soient préférés aux riches, s'ils sont capables (... *ut pauperes preferantur divitibus, si sint capaces*)⁴.

C'est, on le voit, un partisan de Boulaese. Au contraire, Gilles Flamain déclare qu'il ne voit aucunement les pauvres s'acquitter de leurs devoirs, pas plus envers Dieu qu'envers les hommes⁵. La plupart des régents opinent dans ce sens. Il ressort de l'ensemble des dépositions, que les statuts ne sont plus gardés par personne.

Cependant un parti se formait dans la communauté contre les chefs de la révolte : Clément Jacob, Jean Stuart, Gilles Fla-

1. Archives de l'Université, *ibid.*, ff. 12 v^o-13 r^o.

2. *Ibid.*, ff. 14 r^o 15 v^o.

3. La minute du procès-verbal de la visite est conservée tout au long dans les Archives de l'Université : *ibid.*, ff. 16 r^o-19 v^o ; mais le greffier a écrit par erreur (fol. 16 r^o) : « Die Jovis xxiii mensis septembris ». Le jeudi tombait le 24 septembre, comme l'a d'ailleurs justement rectifié Du Boulay (*op. cit.*, p. 769). La visite eut donc lieu le jeudi 24 septembre 1579.

4. Archives de l'Université, *ibid.*, fol. 17 r^o.

5. « Dominus Flamain non videt pauperes fungi officio neque in divinis neque in humanis... » *Ibid.*, fol. 18 r^o.

main et Pierre Guinchant. Un libelle diffamatoire fut présenté aux députés pour demander l'exclusion des quatre personnages. Mais aussitôt cinq pauvres vinrent déclarer qu'ils réprochaient ce factum et que les régents attaqués étaient irréprochables et du plus grand mérite (*meritissimos et irreprehensibiles*)¹.

Les députés prirent acte de cette déclaration et se retirèrent.

Boulaese, appelé à comparaître devant le Recteur le 26 septembre suivant, entendit condamner avec mépris le pamphlet dont il était sans doute l'inspirateur² ; de plus, on le somma d'instituer des régents riches en nombre égal aux régents pauvres. Il objecta imperturbablement ses statuts et menaça d'aller encore en justice. On l'excommunia pour la seconde fois³ ; il intenta aussitôt son procès. Le 30 septembre, le Recteur et les suppôts de l'Université, ainsi que Clément Jacob, Jean Stuart, Gilles Flamain et Pierre Guinchant recevaient assignation de comparaître en Parlement pour répondre de leurs « censures, torts et griefs ⁴ ».

Le Chapitre de Notre-Dame refusa prudemment d'intervenir dans le débat⁵. Boulaese lassait tout le monde par son intransigeance bizarre. Aucun pauvre du collège ne voulut témoigner pour lui ; les magistrats eux-mêmes se fatiguaient de son insistance. Inhabile à se ressaisir, méconnu, désespéré, il n'eut plus que la ressource d'offrir sa démission à l'audience même⁶. Un arrêt du 9 décembre 1579 ordonna qu'on pourvoirait à l'élection d'un nouveau Principal, en présence de M. Brisson, conseiller ; que Boulaese sortirait du collège avec tous ses meubles et ses livres, et qu'il lui serait pourvu d'une pension alimentaire par le Prieur des Chartreux, le Pénitencier de Paris et les Discrets du collège⁷. La pension du pauvre

1. *Ibid.*, fol. 19 v°.

2. *Ibid.*, ff. 21 r°-23 v°.

3. « ...fuit declaratus D. Boulaese excommunicatus, propterea quod « nolit parere consensum Universitatis, discedat in casa pedagogia collegii... » *Ibid.*, fol. 23 v°.

4. Le texte de l'assignation est dans Du Boulay, *op. cit.*, p. 770.

5. (1579, 28 septembre) : « Non est visum capitulum jungi in certa causa « in Senatu agitanda inter Rectorem Universitatis et presidem Montis « Acuti. » Arch. nat., LL 162, p. 272.

6. *Histoire manuscrite*..., cahier 24.

7. Aucune trace de cet arrêt dans les registres du Parlement. Or les plus anciennes minutes de Plaidoiries conservées actuellement sont de 1584 ;

maître fut fixée à 50 livres : mais la communauté ne tarda pas à lui en refuser le paiement, malgré son insistance. Au mois d'avril 1580, une supplique signée de tous les officiers du collège fut présentée au Chapitre de Notre-Dame, demandant qu'on interdît à l'ancien Principal de porter l'habit de la maison, de crainte qu'il ne s'avisât de quêter au nom de la communauté et de faire son profit des aumônes destinées aux pauvres¹. De ce jour on perd la trace de Boulaese².

Ainsi tout le monde l'avait abandonné. De cette vie fiévreuse dépensée sans compter pour l'apostolat, pour la science, pour l'éducation, cet homme désordonné ne recueillait aucun fruit. Ses contemporains ne lui surent gré ni de sa science hébraïque, ni de son zèle louable à publier le miracle de la Présence réelle. A Montaigne même, nul ne comprit les efforts prodigués en vain pour restaurer l'œuvre apostolique rêvée par Standonck. Débarrassés de Boulaese, les pauvres Capettes, sans abroger leurs anciens statuts, les violèrent plus ouvertement et le collège entier, tout en gardant jalousement un renom d'austérité et des airs de dévotion, reprit, oublieux de ses privilèges, « la forme académique³ ».

nous ne pouvons donc vérifier l'erreur ou l'omission du copiste. L'existence de l'arrêt est formellement attestée par une délibération capitulaire : « Visum est hic exhibitum exemplar Senatus Consulti die IX presentis mensis [Decembris] lati quo inter cætera cavetur provideri collegio Montis « Aenti... etc. » Arch. nat., LL 162, p. 285. — L'analyse nous en est fournie par l'*Histoire manuscrite*..., cahier 24.

1. *Ibid.*, cahier 25.

2. « Nihil amplius legitur in actis Universitatis », dit Du Boulay, qui ne connaissait même pas l'issue du dernier procès. Peu de chose dans Crevier, *Histoire de l'Université de Paris*..., t. VI, pp. 356-357.

3. Nous tirons les quelques détails qui suivent de l'*Histoire manuscrite du collège de Montaigne*, assez bien informée pour le xvi^e siècle et la première moitié du xvii^e. Il serait facile de la contrôler et de la compléter tant par les nombreuses pièces d'archives conservées dans le fonds de Montaigne, aux Archives nationales, que par les registres de l'Université, les registres du Chapitre de Notre-Dame et les registres du Parlement. Les nombreux factums échangés au cours des procès fournissent aussi des renseignements intéressants (Bibl. nat., f^o Fm 13025 ; 4^e Fm 7808, 22217 ; Thoisy 34, fol. 166 ; 327, fol. 59 ; Bibl. de Rouen, ms. 2088, ff. 144, 235, 248).

Les Principaux de Montaigne jusqu'à la Révolution furent (d'après les registres du Chapitre de Notre-Dame) : Jacques Baille (1580-1588). — Sanson (1588-1591). — N... (1591-1593). — Tarenne (1593-1611). — Jacques Desmonts (1611-1613). — Jean Bordier (1613-1618). — Joseph Giroud (1618-1621). — Joseph Ferrot (1621-1637). — Jean Canel (1637-1652). — Abraham

L'obligation du maigre demeura, il est vrai, une des caractéristiques de Montaignu : mais, en cachette, les élèves se procuraient des aliments gras¹. Le « vêtement d'humilité », auquel Standonck tenait tant, tomba lui-même en désuétude. Seuls, quelques maîtres persistèrent à porter la capette, comme une sorte de manteau d'honneur analogue au camail des chanoines². Une distinction subsista entre les riches et les pauvres : ceux-ci furent assimilés aux boursiers des autres collèges, mais on les traita beaucoup plus durement ; quant aux pensionnaires riches, ils servirent moins à accroître les revenus de la maison, qu'à faire la fortune de certains Principaux.

Comme rien des anciens statuts n'avait été officiellement abrogé, les Capettes continuèrent à relever conjointement du Prieur des Chartreux et du Chapitre de Notre-Dame. Ces deux autorités revendiquèrent jalousement leurs droits et de nouveaux conflits naquirent. Le plus grave, soulevé au milieu du xvii^e siècle, dura plus de trente ans et se termina par un arrêt du Parlement du 12 décembre 1682, au profit, cette fois, du Prieur des Chartreux.

Au mois de février 1740, le Parlement ayant eu à intervenir pour autoriser le collège à emprunter une somme de 40.000 livres nécessaire aux réparations, on parla de la réforme des statuts qui, dressés jadis pour une communauté religieuse, étaient depuis longtemps sans application pratique. A leur défaut, des usages arbitraires, atténuation ou corruption des anciennes règles, gouvernaient Montaignu. De hauts personnages, l'Université elle-même, s'intéressèrent à cette œuvre. M. Joly de Fleury, maître des requêtes, ayant coordonné avec

Marlier (1653-1693). — Louis Roy (1693-1737). — Jacques Germain (1736-17..). — Louis-François Regnard (nommé le 5 mars 1766, comme coadjuteur et futur successeur de Jacques Germain).

1. Comme le constate, en 1672, le Prieur des Chartreux (Arch. nat., LL 212, pp. 314-315). — A cette date, le Prieur demanda au Chapitre de Notre-Dame de tolérer aux pauvres écoliers, au lieu de deux œufs au repas de midi et de deux œufs au repas du soir, six onces de viande à chaque repas. (Cf. *supra*, p. 65). Mais les dissensions survenues bientôt entre le Prieur et le Chapitre empêchèrent toute réforme. L'interdiction absolue du gras ne fut définitivement levée qu'en 1744.

2. « ...les officiers de la maison qu'on appelle Discrets, aussi bien que le « Principal, portent la sottane avec un camaille dont la forme est si singulière que dans Paris il ne s'en trouve point de même... » Lemaire. *Paris ancien et nouveau*, Paris, 1685, 3 vol. in-12, t. II, pp. 539-554.

soin tous les renseignements utiles, rédigea un nouveau règlement, qui fut homologué par la Cour le 7 août 1744, et appliqué dès le 1^{er} octobre suivant. Nous n'avons pas à l'analyser ; il faut seulement noter que la congrégation prend fin, en droit, le 7 août 1744. En fait, elle n'existait plus depuis longtemps.

Il demeura d'elle un souvenir vague, pieusement gardé à Montaign, où la fête de la Division des Apôtres fut toujours célébrée avec faste le 15 juillet de chaque année. On invitait le Chapitre de Notre-Dame, le Prieur des Chartreux et les docteurs de la Faculté de théologie, qui y prenaient part en costume d'apparat¹. L'éloge obligatoire de Standonek, prononcé parfois en vers latins par le professeur de rhétorique, donnait à la cérémonie un parfum de bonne littérature². Cependant le maigre resta de rigueur le soir, et la maison s'appela toujours dans la langue universitaire : le collège des haricots. Le fouet y régnait traditionnellement. Au lendemain de la Révolution, d'anciens élèves de Montaign mirent en couplets bacchiques les haricots et la fêrle devenus légendaires³.

1. Lemaire, *ouvr. cité*, p. 552.

2. Ludovicus Rougel [Rhetoricæ professor in Monte acuto], *Christianæ religionis triumphus, seu apostolorum divisio, quæ in collegio Montis acuti die XV Julii celebratur*. S. l. n. d., in-12, 25 pp.

3. *Couplets chantés dans une réunion d'anciens élèves du collège de Montaign*, s. l. n. d. [de la fonderie et imprimerie de Gellé, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n° 18, vers 1800], 15 pp. in-8°, sur papier rose. (Bibl. de la ville de Paris, n° 2268, in-8°).

Le collège ne se releva pas de ses ruines. En 1792, on en fit une prison militaire : la prison des haricots, qui, après 1830, servit d'asile aux gardes nationaux réfractaires. Alfred de Musset, qui l'a nommée dans ses vers — et bien d'autres — en passèrent le seuil. Enfin les noires murailles, percées d'étroites fenêtres grillées, furent abattues : une partie de l'emplacement servit à élargir la place du Panthéon ; sur ce qui restait, on construisit la Bibliothèque Sainte Geneviève. (V. Fournier, *Paris démolí*, Paris, 1855, in-12, p. 83-84).

CHAPITRE VI

MONTAIGU ET LES ORIGINES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Si la Compagnie de Jésus est, à quelque égard, le prolongement des anciens ordres religieux ; si on a pu voir en elle la « conclusion » du monachisme occidental ¹, Ignace de Loyola, en la fondant, ne créa pas moins une œuvre personnelle et profondément originale. Cette question paraît aujourd'hui hors de cause. Néanmoins, dès le début, les nouveaux religieux furent incriminés de plagiat. En 1566, ils combattaient déjà cette accusation ². Nous savons que, vers la même époque, Boulaese leur attribua comme berceau le collège de Montaignu. Une querelle semblable mit aux prises, au xvii^e siècle, Bénédictins et Jésuites ³. De nos jours, on a émis, sans beaucoup de succès, l'hypothèse des origines musulmanes de la Compagnie de Jésus ⁴. Nous n'entendons résoudre ici que le problème particulier soulevé par Boulaese en 1578 ⁵.

1. H. Boehmer, *Les Jésuites*, ouvr. trad. de l'allemand avec une introd. et des notes, par Gabriel Monod. Paris, 1910, in-18, p. 73.

2. *De Societatis Jesu origine libellus*, auctore D. Jacobo Payva Lusitano ac sacrae theologiae doctore, contra Kemnicii cujusdam petulantem audaciam. 1566, in-12. (Carayon, *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*. Paris, Durand, 1864, in-4°, n° 2853.)

3. *De religiosa S. Ignatii sive S. Enneconis fundatoris societatis Jesu per Patres Benedictinos institutione*, Constantini abbatii Caietani vindicis Benedictini libri duo. Venetiis, 1641, in-12. — Du côté jésuite, v. la liste des ouvrages du Père Jean Rho (*Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus...*, par Augustin et Aloïs de Backer, première série, 1855, in-8, p. 620-621).

4. Hermann Muller, *Les Origines de la Compagnie de Jésus*. Paris, Fischbacher, 1898, in-12. — Cf. Charbonnel, *L'origine musulmane des Jésuites*. Revue des Revues, 1899, pp. 333-352.

5. L'argumentation de Boulaese a été exposée au chapitre précédent (pp. 84 et suiv.).

On n'a pas oublié les allégations insidienses contenues dans l'épître à Grégoire XIII. Méconnues du vivant de leur auteur, elles jouirent d'un crédit posthume. Du Boulay, au xvii^e siècle, les reproduisit mot pour mot¹. Les Bollandistes leur firent l'honneur d'une réfutation en règle². Vers 1750, l'auteur inconnu de l'*Histoire manuscrite du Collège de Montaigu* renouvela, en le mettant en français, le vieux thème³, auquel l'article *Standonck* du *Moreri* en dix volumes, paru en 1759, donna un regain de publicité⁴; aussi le dernier éditeur du *Dictionnaire historique et bibliographique* a-t-il pu écrire sans ambages : que la Compagnie de Jésus « n'est au fond que l'exécution du plan et des projets de Standonck, avec quelques changements⁵. » Tout récemment, M. Renaudet a conclu dans le même sens⁶. Mais nul n'a songé à vérifier au préalable les assertions singulières de Boulaese.

1. Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*..., t. VI, p. 948-949.

2. AA. SS. Julii VII, p. 447-448.

3. « Sous Bêda, 2^e principal du collège, quatorze Standonistes d'une science consommée et d'une vertu exemplaire, mais apparemment trop « faibles pour soutenir les austérités de la Règle, prirent la résolution de « sortir de la maison dans le dessein de remplir les engagements qu'ils « avaient pris et d'exécuter la règle de Standonck plus selon l'esprit que « selon la lettre. Ils se munirent d'une copie de la Bulle et des statuts.

« Boulaize, sans le dire expressément, insinue qu'ils se joignirent à saint « Ignace qu'ils avoient pu connaître à Montaigu, où il avoit fait sa philosophie. Ils firent entre eux une association qu'ils cimentèrent par des « vœux solennels. Ils partirent pour Rome et y jetèrent les fondements de « cet ordre fameux...

« ... Il ne faut faire qu'une médiocre attention sur les statuts de Standonck et les rapprocher de la vie et des règles des Jésuites, pour se convaincre que ceux-ci sont sortis de chez nous... » *Histoire manuscrite*..., cahier 14.

4. *Le Grand dictionnaire historique*..., nouv. éd. Paris, 1759, 10 vol. in fol., t. IX, pp. 552-554.

5. *Dictionnaire historique et bibliographique*, par Ladvocat. Nouv. éd. Paris, 1822, 5 vol. in-8°, t. V, p. 58.

6. « Ignace de Loyola, qui étudia quelque temps à Montaigu, n'eut besoin « que d'adoucir la rigueur inutile des abstinences imposées par Standonck, « de lever son interdiction de la culture oratoire et littéraire, nécessaire au « succès mondain, et de changer des engagements temporaires en vœux « éternels, pour tirer de ses statuts le plan d'une société de religieux passivement soumis à une direction indiscutée, instruits à défendre et à « propager, par la prédication et l'enseignement, l'orthodoxie catholique. » Renaudet, *Jean Standonck, un réformateur catholique avant la Réforme*, Bull. de la Soc. de l'hist. du Protestantisme français, LVII^e année (janvier-février 1908), p. 80.

Or, il y a deux siècles que les Bollandistes les ont réfutées sans peine, sinon sans quelque impatience.

Les quatorze dissidents, fuyant Montaigu pour échapper aux austérités de la règle, n'étaient autres, en effet, — nous le savons aujourd'hui de source certaine — que Jacques Almain et ses disciples. Ramenés au bercail par l'inflexible volonté de Standonek, en 1503, ils quittèrent définitivement la communauté un peu plus tard. Almain passa au collège de Navarre, où il enseignait en 1512¹. A la suite de ces défections, comme le rapporte naïvement Boulaese, le pape Léon X permit de « modérer » les statuts²; or, le Bref est daté du 20 août 1513. Ignace de Loyola n'arrivera à Paris qu'en 1528.

Que les premiers Jésuites, appelés d'abord Iniguistes, du nom espagnol de leur fondateur³, aient, vers 1537, sur le conseil d'Ignace lui-même, nommé leur petite troupe de guerre : Compagnie de Jésus, cela n'a pas davantage de lien avec Montaigu. Le fondateur tenait ce nom d'une révélation divine, dit Polanco⁴; un passage de la *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux avait, du moins, pu le lui suggérer⁵. Quant au monogramme I H S, il est ancien dans l'Église. Il faut enfin reconnaître que l'imitation du Christ et le salut des âmes sont le but de la plupart des ordres religieux.

1. Il est qualifié comme tel sur la liste des licenciés en théologie de l'année 1512 : « 2. M. Jacobus Almain Nax[arrensensis] ». Bibl. nat., ms. lat. 5657, fol. 33^{re} et 15440, p. 58.

2. « Horum autem quatuordecim pauperum a communitate deficientium et egredientium occasione, D. Natalis Beda, secundus Primarius et reliqui « pauperes communitatis et superiores... obtinuerunt Breve pro immutandis « nostris statutis... » *Le Thresor et entiere histoire...*, fol. 9^{vo}.

3. « Cum tu Iniguista non sis, cur me vis facere Iniguistam », répondait le P. Nadal à son confesseur. *Epistolæ P. Hier. Nadal*, t. I, p. 2. On appelait aussi Iniguistes, en Espagne, les dévots qui écoutaient Ignace. Astrain, *Historia de la Compañia de Jesus...*, t. I (1902), p. 41, note 2. — Cf. Van Ortroy, *Manvèse et les origines de la Compagnie de Jésus*, *Analecta Bollandiana*, t. XXVII (1908), p. 408.

4. Polanco. *Vita Ignatii Loyolæ* (Mon. hist. Soc. Jesu. Matriti, 1894), t. I, pp. 73-74 : cité par le P. Van Ortroy. *Ibid.*, p. 408.

5. « Nomen Christus est nomen gratiæ, nomen Jesus est nomen gloriæ. « Sicut enim per gratiam baptismalem a Christo dicuntur christiani, sic « in cœlesti gloria ab ipso Jesu dicemur Jesuitæ, id est a Salvatore Sal- « vati... » Ludolphus de Saxonia, *Vita Jesu Christi* (édit. Rigollot). Parisiis, Palmé, 1878, pp. 81-82. — Cf. Watrigant, *La genèse des Exercices* (Extr. des Études). Amiens, 1897, in-8°, 111 pp. (avec pièces et notes complémentaires), p. 82, note 1.

L'erreur de Boulaese s'explique peut-être historiquement. Les jeunes Jésuites qu'Ignace de Loyola envoya, dès 1540, étudier dans l'Université de Paris, et qui furent assez longtemps au nombre de quatorze ou de seize, se groupèrent au collège du Trésorier, puis au collège des Lombards¹. Boulaese, nous le savons, enseigna au même collège, quelques années plus tard. Il y connut et, sans doute, fréquenta assidûment le fameux Guillaume Postel, hébraïsant et visionnaire, qui, frappé d'admiration pour les Jésuites et pour leur fondateur, avait tenté d'entrer dans la Compagnie². Par Postel, et aussi par une rumeur confuse, Boulaese a pu connaître la vie édifiante et singulière de ces quelques étudiants, qui pratiquaient une règle austère et se réunissaient pour prier dans la chapelle des Chartreux. Entré au collège de Montaignu, en 1565, il apprit d'une tradition encore plus confuse l'équipée d'Almain et de ses disciples quittant la maison et emportant, disait-on, une copie des statuts. Sans doute entendit-il raconter qu'Ignace et plusieurs des jeunes religieux du collège des Lombards avaient fréquenté Montaignu. Alors rien d'étonnant qu'en l'absence de dates sûres, ces données imprécises se soient fondues dans le cerveau troublé de Boulaese pour donner naissance à la légende que nous avons écartée, mais à laquelle il crut probablement, le premier, de bonne foi.

De cette légende rien ne subsiste. Mais la question d'influence, que Boulaese n'a su présenter ni défendre, reste entière. Elle se pose aujourd'hui en ces termes : Le passage d'Ignace de Loyola à Montaignu influa-t-il sur son œuvre ; l'institut de Standonck fut-il, à quelque point de vue, dans la lutte contre l'esprit de la Renaissance, le précurseur obscur et stérile de la triomphante Compagnie de Jésus ?

Ignace de Loyola arriva à Paris le 2 janvier 1528. Il avait alors trente-sept ans. Le collège de Montaignu se partageait, en ce temps, avec Coquerel et Sainte-Barbe, la clientèle espagnole et portugaise. Un Aragonais y occupait la chaire de philosophie³, et, avant lui, un autre Espagnol connu, Antonio

1. V. Fouqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France*, t. I, Paris, 1910, in 8°, pp. 127-149.

2. *Ibid.*, pp. 143-145.

3. Quicherat, *Histoire de Sainte-Barbe*, t. I, p. 115.

Coronel¹, qu'Ignace avait pu rencontrer à Barcelone, dans l'entourage de l'archevêque², enseignait la logique à Montaignu. Récemment encore, Érasme, alors goûté en Espagne, raillait, dans un colloque fameux, le régime et la règle des Capettes³. Le collège de Montaignu n'était donc pas un domaine inconnu pour le nouvel arrivant, qui se joignit à quelques Espagnols pour y venir suivre des cours de grammaire⁴. Ignace n'habita jamais la maison. La modicité de ses ressources lui interdisait de prendre, comme Calvin, un logement dans la pension des riches ; il lui répugnait aussi, à son âge, de postuler une place parmi les soixante-douze disciples de la communauté. Il se contenta donc d'assister aux cours en simple externe. Lorsque trahi et dépoñillé par un de ses compagnons, il fut obligé de mendier son pain et d'aller coucher avec les pauvres à l'hôpital Saint-Jacques, il fit, soir et matin, le trajet qui séparait Saint-Jacques de Montaignu.

L'année suivante, Ignace, attiré sans doute par de nouvelles relations, alla suivre le cours de philosophie à Sainte-Barbe. Il fut reçu maître ès-arts le 13 mars 1533⁵. Entre temps, il complétait et mettait en forme le manuscrit des « Exercices spirituels » apporté avec lui d'Espagne.

La genèse des « Exercices » est assez bien connue aujourd'hui et personne ne songe à contester qu'Ignace n'ait trouvé la matière de ses méditations chez les auteurs spirituels qui l'ont précédé⁶. Les Jésuites, les premiers, tracèrent la voie en montrant, pour prouver l'orthodoxie de leur fondateur, les analogies qui existent entre les « Exercices » d'une part et,

1. Antonio et Luis Coronel, originaires de Ségovie, étaient tous deux professeurs à Montaignu. Antonio, qui est le plus connu des deux, y enseignait la philosophie. V. Nicolao Antonio, *Bibliotheca hispana nova*, t. I (Matriti, 1783, in-fol.), p. 112.

2. Menendez Pelayo, *Historia de los heterodoxos españoles*. Madrid [1877], 3 vol. in-8°, t. II, p. 62.

3. *Colloquia...*, Ichtyophagia.

4. « Parisiis habitavit cum Hispanis quibusdam et praelectiones humanioris litteraturae, quae in collegio Montis acuti fiebant, audiebat. » *Autobiographie*, num. 73. — Cf. Fouqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France*, t. I (Paris, Picard, 1910, in-8°), p. 9-10.

5. *Ibid.*, p. 17.

6. Watrigant, *La genèse des Exercices...* (Extr. des Etudes), Amiens, 1897, 111 pp. (avec pièces et notes complémentaires). — Du même : *La méditation fondamentale avant saint Ignace*, Enghien, 1907, in-8°. — Debuchy, *Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace*, Enghien, 1906, in-8°.

d'autre part, l'Écriture et les œuvres des saints Pères¹ ; les docteurs du haut moyen âge et ceux du xiii^e siècle ont fourni aussi, nous le savons, leur contingent².

Mais les véritables précurseurs des « Exercices » se trouvent au xiv^e et au xv^e siècle, dans les Pays-Bas. Ce sont les écrivains mystiques de l'école de Windesheim, les Frères de la Vie commune : Gérard Groote, Florent Radjevins, Jean Mombaer et surtout Gérard de Zutphen. On a démontré que le fameux *Exercitatorio* de Garcia de Cisneros, qu'Ignace lut à Montserrat avant d'arriver à Manrèse, n'est qu'une adaptation du *Rosetum* de Mombaer et du *de Spiritualibus Ascensionibus* de Gérard de Zutphen³.

Cependant, la doctrine de Gérard est trop amoindrie dans Garcia de Cisneros, pour avoir exercé une réelle influence sur l'auteur des « Exercices ». Celui-ci n'aurait-il pas eu un contact plus direct avec le livre de Gérard de Zutphen ? Parmi les produits des presses installées à Montserrat par Jean Lusehner, en 1499, figure, à la vérité, le traité : *de Spiritualibus Ascensionibus* ; mais le texte était latin et Ignace de Loyola ne savait pas le latin à cette époque. Il faut donc admettre que c'est seulement après son arrivée à Paris, qu'il a lié plus étroite connaissance avec les œuvres mystiques des Frères de la Vie commune. Même, ayant connu par des conversations ou des interprétations le *De Spiritualibus Ascensionibus* de Gérard de Zutphen, comme le *Rosetum* de Mombaer, Ignace a dû certainement, entre 1529 et 1535, alors qu'il retouchait son œuvre, en même temps qu'il acquérait une formation latine plus complète, éprouver le désir de lire les originaux.

Or, le collège de Montaigu fut longtemps, à Paris, une succursale des Frères de la Vie commune⁴. La bibliothèque

1. Watrigant, *La méditation fondamentale avant saint Ignace...*, pp. 12 et suiv.

2. *Ibid.*, p. 20.

3. *Ibid.*, pp. 44 et suiv. — *La genèse des Exercices...*, Notes complémentaires, pp. 92-102.

4. Le Dr Nolte, éditeur des lettres de Gérard Groote et du *Tractatulus de rolus* de Radjevins écrit : « A Paris, saint Ignace fut formé chez les Frères « de la Vie commune et la règle que Jean Standouck, docteur de l'Université de Paris et grand promoteur de l'association de la vie commune, donna « à la maison fondée par lui pour lesdits frères, aurait fourni à Ignace « l'idée du plan de la Compagnie ». (Trad. de l'allemand) *Zeitschrift für die*

mystique formée par Standonek en 1499 contenait, sans contredit, les œuvres de l'école de Windesheim.

En 1528, le lien qui rattachait la communauté de Paris aux quatre maisons des Flandres était rompu à peine depuis vingt ans, et, officieusement, les relations devaient continuer entre la maison mère et les subalternes. A Cambrai, d'ailleurs, la maison des Bons-Enfants avait été reprise par les Frères de la Vie commune. Les Frères soutenaient le collège de Standonek de Malines.

C'est donc une hypothèse vraisemblable que Montaigu ait été, par les relations qu'Ignace put y nouer, les conversations qu'il put y entendre, les livres qu'il put y consulter et par mille incidents de la vie quotidienne qui nous échappent, l'intermédiaire direct entre le fondateur des Jésuites et les Frères de la Vie commune ¹.

Libres à nous de supposer qu'Ignace ait alors conçu le désir de connaître de plus près cette association de clercs réguliers, voués à un apostolat pratique : qu'il se soit procuré, auprès de Noël Béda et des Discrets de Montaigu, des lettres de recommandation pour les Frères de Gand ou de Bruxelles, et qu'il ait vu et entretenu plusieurs d'entre eux, durant les excursions qu'il faisait chaque année en Flandre, pour y recueillir, auprès des marchands espagnols, les ressources dont il vivait à Paris ².

A Montaigu Ignace trouva peut-être aussi une confirmation de ses doutes sur Érasme, dont, plus tard, il devait proscrire les œuvres des collèges de la Compagnie ³.

Peut-être y reçut-il encore l'inspiration des règles d'orthodoxie qu'il donne dans ses « Exercices » et qui montrent des

Gesammte katholische theologie, t. VII (Vienne, 1855), p. 203. La dernière assertion est directement tirée de Du Boulay, qui l'avait prise lui-même dans Boulaese.

1. Cf. Watrigant, *La genèse des Exercices...*, p. 67.

2. Cf. *Ibid.* — V. aussi Fouqueray, *ouvr. cité*, p. 11-12.

3. Ignace avait rejeté Érasme dès Barcelone, après avoir, sur le conseil de son confesseur, lu l'*Enchiridion militis christiani* : « ... Observabat... inter... » *pescere in se devotionis ac pietatis ex hac lectione fervorem, et ita librum « abiecit... »* (Polanco, *Vita Ignatii Loiola...*, t. I, p. 33). Mais ce fut sans doute à Montaigu qu'il compléta son opinion sur Érasme, comme le laisse d'ailleurs supposer le passage qui suit : « ... et postea Erasmi spiritu magis « *cognito*, prohibuit ne in Societate ejus auctoris liber ullus legeretur... » (*Ibid.*).

analogies avec les sept points proposés, le 30 août 1535, aux luthériens d'Allemagne, comme « Principes de notre foi », par la Faculté de théologie de Paris, dont Bêda, « grand-maître » de Montaignu, était le tout-puissant syndic¹.

Enfin, sans aucun doute, Ignace connut et médita les fameux statuts de la communauté des pauvres de Montaignu. Les bryants démolés de Pierre Tempête avec le Chapitre de Notre-Dame, le procès qui s'ensuivit, entre le Chapitre et le Prieur des Chartreux, avaient fait assez parler des statuts et de la Bulle qui constituaient les titres de la communauté, pour qu'il fut possible aux profanes de les connaître. Ignace, qui fréquentait Montaignu, fut nécessairement témoin des troubles qui se produisaient fréquemment dans le collège; il vit les défauts et les imperfections de la règle, peut-être avant de la lire. Mais il la lut, car son esprit inquiet ne pouvait mépriser ce document tout inspiré par l'amour de Dieu et le zèle des âmes. Mieux que nul autre, en constatant les écueils de la pratique, il pénétra la vérité profonde des principes posés par Standonck.

Moins de dix ans plus tard, Ignace rédigeait les constitutions d'un nouvel ordre religieux, approuvé formellement par le Pape en 1540, et dont un ensemble de circonstances, plus que sa propre volonté peut être, avaient préparé la fondation : la Compagnie de Jésus. Il se mit au travail avec un zèle incroyable, implorant constamment l'inspiration divine, mais aussi consultant les règles des anciens ordres pour prendre ce qu'il y trouvait de pratique et pour rejeter le reste. Aquaviva déclare que rien n'est nouveau dans la Société, mais emprunté aux très saints fondateurs des ordres religieux². Si beaucoup des

1. V. Du Plessis d'Argentré, *Collectio judiciorum de novis erroribus*, Lutetia Parisiorum, 1738, t. I (2^a p.), pp. 396 et 413. — Cf. Watrigant, *La genèse des Exercices...*, pp. 71-74. — Fouqueray, *ouvr. cité*, pp. 94-97. — On date de 1541 l'achèvement définitif des « Exercices »; c'est à cette date que fut mise au net la plus ancienne traduction latine, appelée : *versio antiqua*, encore inédite de nos jours. On imprima en 1548 (Romæ, ap. Ant. Bladum), une traduction plus élégante, œuvre du P. André de Freux (Frusius), appelée communément : la vulgate. Le manuscrit autographe des « Exercices » est perdu, mais on possède une copie faite par un scribe et corrigée de la main de l'auteur (des corrections sont au nombre de dix-huit). C'est cette copie corrigée qui porte actuellement le nom « d'autographe ». Elle a été reproduite depuis peu par l'héliogravure. — Cf. Debuchy, *Introduction à l'Étude des Exercices...*, pp. 3-12.

2. « Ostendendum fere hæc omnia non esse in societate nova, usurpata

anciens ordres ne répondaient plus aux besoins de l'heure présente, le dernier en date de tous, l'infime congrégation de Montaigu, n'avait-elle pas été créée quarante ans plus tôt pour s'ériger contre l'humanisme, contre l'orgueil scientifique, contre l'esprit de libre examen, avec lequel les Jésuites allaient se trouver aux prises ? Elle échouait piteusement, d'ailleurs. Ignace savait cela, aussi devait-il adopter une méthode très différente de celle de Standonek.

Celui-ci, en effet, restait fidèle à l'esprit du moyen-âge. Pour accomplir son œuvre de restauration et d'édification, il estimait que les pauvres, rudes de corps et, par conséquent, plus prompts à se mortifier, valaient mieux que les riches. Il réunissait des indigents, auxquels il procurait une éducation suffisante, pour les employer ensuite au gain des âmes et à la réforme des monastères. Ignace, au contraire, ne recrute pas les déshérités. Sa Société reste une élite ; on y entre difficilement. Les neuf compagnons mentionnés avec lui, dans la bulle d'approbation du 27 septembre 1540, sont tous maîtres ès-arts¹.

Standonek ne renonçait à aucune pratique des anciens ordres. Ses disciples se levaient la nuit, pour descendre à l'office ; ils étaient astreints au maigre perpétuel ; ils portaient un costume grossier. Mais ces rigueurs, on l'a vu, furent nuisibles. La fréquence des offices rendait toute étude sérieuse impossible ; le manque de nourriture délabrait l'esprit aussi bien que le corps ; et nous savons quelles ambitions ne cessèrent de couver sous le « chaperon d'humilité » des pauvres de Montaigu. Aussi, la bulle de 1540 ne mentionne-t-elle rien de tout cela. En vain chercherait-on dans les « Constitutions » un paragraphe intitulé, comme dans les statuts de Standonek et dans toutes les anciennes règles : « de divino officio », « de habitu et vestitu », « de modo frugaliter reficiendi », ou encore « de jeuniis et abstinentiis ». Au contraire, un chapitre considérable a pour titre : « de conservatione corporis ». On y lit cette remarque

« esse a sanctissimis Religionum Fundatoribus et antiquissimis Patribus... »
R. P. Claudii Aquavivæ, Societatis Jesu Præpositi Generalis, Industrie, pro Superioribus ejusdem Societatis, ad curandos animæ morbos, cap. XIII, § 4.
 — Cf. Fouqueray, *ouvr. cité*, pp. 100 et suiv.

1. V. le meilleur texte de la bulle, dans : *Institutum Societatis Jesu* (volumen primum). *Bullarium et compendium privilegiorum*. Florentiæ, 1892, in-4°, pp. 3-7.

tempérée : « ...Corporis castigatio immoderata esse non debet, « nec indiscreta in vigiliis et abstinentiis et aliis pœnitentiis « externis ac laboribus, quæ et nocumentum afferre et majora « bona impedire solent ¹. » Mais, en revanche, Ignace oblige l'esprit à une contention rigoureuse. Tout concourt, dans son institut, à grouper d'abord une élite, ensuite à la garder, utilisable, dans la main du chef. Cette souple et forte discipline manquait aux anciens ordres et, bien plus encore, à Montaignu.

D'ailleurs, la Congrégation des Capettes fut moins une « religion » constituée, qu'un séminaire ou un noviciat. Les pauvres n'y prononçaient pas de vœux. Ils recevaient une formation ascétique et littéraire suffisante pour leur permettre d'entrer directement dans les monastères, où on les poussait, et de travailler à la réforme de l'Église sous un autre habit. Le fondateur des Jésuites eut pareillement à s'occuper de l'instruction de ses futurs religieux. C'est alors sans doute — et là seulement — qu'il put se rappeler avec profit les statuts de Montaignu.

La quatrième partie des Constitutions traite de la préparation littéraire ². Ignace expose, à propos des séminaires de l'ordre, les principes qui serviront, dès 1545, à établir les premiers collèges ³. Il a lui-même complété et commenté ces dispositions dans sa correspondance ⁴; les règlements d'études élaborés par les premiers recteurs de collèges, Laynez, Nadal, Polanco, éclairent, en les appliquant, les mêmes idées directrices ⁵. Il sera fructueux de rapprocher cette conception de l'éducation de celle de Standonek ⁶.

1. *Constitutiones*..., P. III, c. 2.

2. *Constitutiones*..., P. IV : *De iis qui in societate retinentur instruendis in litteris et aliis, quæ ad proximos juvandos conferunt*.

3. L'histoire et le développement des premiers collèges de la Compagnie ont été exposés, avec une documentation précise, par le P. Tournier, *Monseigneur Guillaume Du Prat au concile de Trente*, Etudes, t. 98 (janvier-avril 1904), pp. 289-307, 465-484, 622-644.

4. *Cartas de San Ignacio de Loyola*, Madrid, 1874-1890, 6 vol. in-8°. — V. t. I, p. 357, t. II, pp. 283-284, 287, 354-361, 364-370.

5. *Monumenta pedagogica Societatis Jesu, quæ primam rationem Studiorum anno 1586 editam præcessere*, Matriti, 1902, in-8°. V. pp. 21-33, 55-78, 454-459. — Cf. *Epistole P. Hieronymi Nadal*, t. I (Matriti, 1898), pp. 54, 80-81, 89-90, 91-97.

6. Quelques-uns des rapprochements que nous allons faire ont déjà été formulés par M. Friedrich Meyer, *Der Ursprung des jesuitischen Schulwesens, ein beitrug zur lebensgeschichte des heiligen Ignatius* (Inaugural dissertation). Gräfenhainichen, Schultze, 1904, in-8°, 55 pp. — III, 2 : Vorbil-

Que reproche le réformateur de Montaignu aux hommes de son temps ? d'amasser lettres et sciences par vanité et de ne point tendre, avant toute chose, à la pratique de la vertu. Il met donc toute son âme, tout son zèle à élever une génération nouvelle, à la fois savante et mortifiée, qui, forte du témoignage d'une bonne conscience, et en même temps ornée d'une culture suffisante, puisse coopérer avec le Christ au salut des âmes. La science n'est qu'un moyen. Elle apparaît comme l'ornement utile d'une vie épurée par la mortification. Des onze chapitres qui composent la règle de Montaignu, un seul établit l'emploi du temps consacré à l'étude : les autres distribuent les offices, les prières et les pratiques de piété, édictent l'abstinence, le jeûne, déterminent les pénitences. On éprouve le chrétien, on le fortifie dans l'humilité, avant de le livrer à l'orgueil de savoir.

Sous des apparences moins rigoureuses, l'idée essentielle d'Ignace est la même. La « doctrine » se présente à lui comme le moyen nécessaire pour atteindre la fin dernière, où tend la Compagnie : gagner des âmes. Jamais il n'envisage l'étude des lettres isolément : toujours elle contribue à la formation chrétienne. L'enseignement même, devenu officiellement, après 1550, l'une des missions de la Compagnie, fut regardé comme un mode d'apostolat ¹.

dlichkeit der Statuten der Communitas Pauperum Standonks in kolleg. v. Montaignu für die speziellen Erziehungsgrundsätze des Ordens (pp. 21-27). Mais l'auteur connaît imparfaitement la règle de Montaignu.

1. *Règle de Montaignu* (préambule).

Constitutiones, IV (proemium).

« Cum pie perscrutantibus desolationis ecclesiastici status exorbitantis occasiones, etiam secundum quemlibet ejus ordinem, et, ex consequenti, in alio quovis hominum gradu, major tantæ difformitatis causa non occurrat, quam quod non nituntur nostri temporis homines cum litteris et scientiis, quas sollicitate satis ad vanitatem congregant, ante omnia virtutes et probitatem vitæ adipisci, nam, licet ex praelatis et superioribus complures inveniantur, qui verbo prædicent, quæ primo deberent efficere, paucissimi tamen sunt, qui nostri omnium

Cum scopus ad quem Societas recta tendit sit suas ac proximorum animas ad finem ultimum consequendum, ad quem create sunt, juvare, cumque ad id, præter vitæ exemplum, doctrina et modus eam proponendi sint necessaria, postquam in iis qui admissi sunt ad probationem jactum esse videbitur abnegationis propriæ et profectus in virtutibus necessariis conveniens fundamentum, de litterarum edificio et modo eis utendi agendum erit, quo juvare possint ad magis cognoscendum magisque serviendum Deo creatori et domino nostro.

Il résulte de cette même conception apostolique de l'éducation quelques prescriptions de détail assez analogues.

Pour conserver chez ses disciples une foi vive et continuelle, Standonck voulait que tous les membres de la communauté, du premier au dernier, eussent quelque livre de piété, dont ils liraient des passages avant et après les offices ; en outre, ils portaient sur eux, nous le savons, comme les Frères de la Vie

magistri et salvatoris Christi exemplo, studeant primitus factis et probata morum exemplaritate ædificare ceteros, deinde duriores, quibus exemplum non sufficit, increpare sermonibus ; hinc ergo totis viribus satagere debent omnes dei zelum, secundum scientiam, habentes, ad erigendum gentem novam, parvulos scilicet, qui simul doceantur vite mortificationem cum scientiis amplecti, quatenus, antequam mundi deliciis et ambitionibus affecti sint, bonæ conscientie testimonio et probata per vitam litteratura accincti, fideles ad salvandas passim pereuntes animas deo cooperatores fiant. »

Articles de 1499 : « Fructus communitalis est præcipue vita mortificata cum litterarum assecutione, ut sic, facto et vita, sanctimoniam et vite perfectionem aliorum, exemplo et verbis animari. »

Regulæ ad proficiendum in spiritu et litteris (Lainez).

Qui dant operam litteris id idcirco facere debent, non ut scientiam solum aut opes et honores adipiscantur, sed ut veritatis cognitione sibi et aliis, ad honorem et gloriam Dei opitulentur.

(*Monum. Pædagog.*, p. 457).

Carlos de San Ignacio (A los hermanos estud. del. col. de Coimbra).

... Porque de una parte aparejando las letras, y de la otra augmentando el amor de la caridad fraterna, as hagais enteros instrumentos de la divina gracia, y cooperadores en esta altissima obra de reducir a Dios, supremo fin, sus criaturas.

(*Carl. de S. Ignace*, t. I, p. 357).

Réponse des Jésuites au décret de la faculté de théologie de Paris contre eux (septième article) :

Libentius ad nostras scholas quam ad alias veniunt in quibus, etsi scholastica exercitacionis et assidua lectionum frequentia vigeant, morum etiam et spiritualis in christianis virtutibus profectus non minor sane ratio ducitur.

Carl. de S. Ignace, t. V (append. II), p. 503.

(Cf. *Carl. de S. Ign.*, t. II, pp. 283-284, 354-361, 364-370. — Jacobi Lainez, *Disputationes tridentinæ* (éd. Grisar), Eniponte, 1886, 2 vol. in-8°, t. II, p. 446. (Institutio scholaris christiani.)

commune, des cahiers auxquels ils confiaient leurs aspirations pieuses. Le Père Laynez, plus soucieux de la pureté de la foi, prescrit à ses élèves d'apprendre mot à mot le catéchisme, mais il leur recommande aussi de lire de temps en temps quelque livre spirituel, comme, par exemple, l'imitation de Jésus-Christ ¹.

Pour sauvegarder l'âme de ses élèves, le Principal de Montaigne ne tolérait à ses régents que des explications d'auteurs honnêtes et moraux. Les poètes légers étaient bannis. De même, Ignace de Loyola insiste, à plus d'une reprise, sur la nécessité de corriger et d'émonder les auteurs classiques avant de les mettre entre les mains des élèves. Un chapitre de la règle dressée par Laynez traite de l'exclusion des livres légers. Les Jésuites poussèrent toujours très loin ce souci et propagèrent rapidement l'usage des éditions expurgées ².

1. *Règle de Montaigne.*

A primo usque ad novissimum singuli familiares devotionis libellos ad excitandum spiritum habeant, etiamsi opus est, sumptibus communitatis, in quibus, sub officiis divinis, ante vel post orationem, aut alias, aliquam legent portionem...

... Extra autem divina officia, sua manualia, in quibus singulariores sententias et precipua annotaverint dicta, omni secum ferant tempore, ut omne eviletur otium.

(Chap. II).

2. *Règle de Montaigne.*

Pater autem pauperum circa regentum sufficientiam diligenter attendat, considerans per se aut per alium si ipsi fructuose doceant, honestos et morales auctores interpretando. Prohibebitque penitus ne lascivos poetas vel leves materias, qualiscumque ibi sit verborum venustas, suis proponant discipulis.

(Chap. II).

Regule ad proficiendum in spiritu et litteris (Laynez).

Ut autem melius perfici possint ea quæ supra diximus, habeant omnes libellum, qui doctrina christiana inscribitur, eumque ad verbum ediscant.

Legant etiam aliquando librum aliquem spiritualem, veluti libellum illum, qui de Imitatione Christi inscriptus est.

(*Monum. Pædagog.*, p. 457).

Constitutiones, IV, c. 14.

Quod attinet ad libros humaniorum litterarum, latinos vel grecos, abstineatur in universatibus, quoque quemadmodum in collegiis, ab eis juventuti prælegendis, in quibus sit aliquid, quod bonis moribus nocere queat, nisi prius a rebus et verbis inhonestis purgati sint.

(Cf. *Cartas de San Ignacio*, t. II, p. 287 (à un prelado desconocido (1550). — Laynez, *Regule ad proficiendum in spiritu et litteris*, III : habeant libros non lascivos. (*Monum. Pædagog.*, p. 458.)

Les pauvres de Montaigu étaient presque cloîtrés. Lorsque, pour une nécessité quelconque, ils étaient obligés de quitter le collège, ou lorsque simplement ils allaient aux leçons de l'Université, le Principal les envoyait deux à deux. Ils devaient marcher gravement, les yeux baissés, en méditant quelque pieuse pensée, afin d'être pour ceux qui les voyaient un sujet d'édification. Le même extérieur composé et édifiant s'impose aux novices puis aux élèves de la Compagnie; mais une modestie de bon ton a remplacé la gravité sévère et méditative recommandée par Standonek¹.

1. Règle de Montaigu.

Cum ergo evidens causa exiget, maturo incesso, luminibus in terram fixis, cum socio, quem non elegerint ipsi, sed ordinaverit Pater, ad locum, pro quo fuerit supplicatum, silentium observando et pie aliquid meditando duntaxat proficiscantur, in tempore per patrem prefixo datum reversuri. (Chap. iv).

Ibidem.

Per universitatem, theologiae actus, habita Patris facultate, bini visitabunt, ubi cum gravitate et sine offediculo astantes, quae audierint scripto vel mente diligenter recolligent. (Chap. ii).

Constitutiones, III, cap. 1.

... Egredi Domo non debent, nisi quando et cum quo socio superiori visum fuerit. Nec Domini cum illis pro suo arbitratu colloquantur, sed cum iis tantum qui a superiore praescripti fuerint.

Ibidem, IV, cap. 4.

Cum ad publicas scholas eundem erit..., eant et redeant invicem associati, cum ea modestia quae ad sui et aliorum edificationem convenit.

Quae Rectori collegii Romani sunt observanda (Polanco).

Tutti procurino di havere internamente et mostrar di fora, nel volto, nel parlar, nell' habito e andar decente e in tutto l'huomo esteriore, ogni modestia, per dar a quelli che li vederanno essemplio et edificatione buona, oltra la satisfattione delle proprie conscientie.

(*Monum. Pædagog.*, p. 606).

Nous ne prétendons pas tirer de ces rapprochements plus qu'ils ne peuvent donner. Standonek avait emprunté la plupart des prescriptions qui précèdent aux Frères de la Vie commune. Il est en somme un intermédiaire, plutôt qu'un précurseur. Il y aurait une comparaison utile à faire, en se plaçant même à un point de vue général, entre les Frères de la Vie commune et les Jésuites. L'examen de conscience et la méditation spirituelle, qui prirent une place prépondérante chez ceux-ci, étaient déjà pratiqués assidûment chez les Frères; ils sont inscrits également dans la règle de Montaigu.

Les Jésuites ont d'ailleurs toujours montré de la sympathie pour les Frères de la Vie commune: (V. Ribadaneira, *Vita P. Ignatii Loiolæ*, I, III,

Il faut bien avouer, d'ailleurs, que les deux méthodes d'éducation, encore que participant d'un même esprit, diffèrent par la plupart de leurs moyens et surtout par leurs résultats.

Chrétien du xiii^e siècle, esprit droit mais rigide, Standonck aspire à former des humbles et des mortifiés, en un temps où ces vertus du moyen âge seront complètement méconnues. Les sarcasmes d'Érasme contre les ordres religieux — et contre Montaigu — en fournissent la preuve. L'avenir appartient aux individualités fortes, aux esprits variés et curieux, aux intriguants, aux ambitieux, aux nouveaux humanistes, qui sont tout cela. Déprimés par les rigueurs d'une règle trop rude et bientôt incomprise, l'esprit aussi mal nourri que le corps, les Capettes végèteront inutiles et méprisés.

Venu plus tard, créateur d'un nouveau type de vie religieuse, Ignace de Loyola prit au contraire aux formes et aux idées de la Renaissance tout ce qui pouvait nourrir et développer l'éducation chrétienne. Dans les séminaires de l'ordre se groupèrent des hommes parfaitement instruits, armés pour toutes les controverses, capables, si l'intérêt de l'Église l'exigeait, d'égaliser et même de surpasser les savants de leur temps. Des nombreux collèges sortirent des générations de chrétiens peu mystiques, mais fermement attachés au dogme, ornés d'une culture apprêtée mais suffisante, ceux qu'on appellera, au xvii^e siècle : les honnêtes gens.

Il était bon d'observer que, dans cette œuvre morale, les Jésuites eurent pour inhabile devancier l'austère Standonck. Prolongeant, par des moyens plus rudes, l'action épuisée de

c. xxiv). Miræus (*Opera diplomatica*, 1^{re} édit., t. II, p. 20) n'a-t-il pas écrit : « Fratrum porro exemplo, Societas Jesu per orbem universum « scholas aperit » ? Le P. Watrigant, dans son important opuscule : *La genèse des Exercices de saint Ignace de Loyola*, Amiens, 1897, 111 pp. (avec pièces et notes complémentaires), pp. 103-106, signale les points de contact entre la spiritualité des Frères et celle de saint Ignace. Il esquisse, à cette occasion, un rapprochement qu'il aura sans doute l'occasion de reprendre plus à fond. Cf. deux opuscules du même auteur : *De Examine conscientie juxta Ecclesie Patres, sanctum Thomam et Fratres vite communis*, Enghien (Belgique) et Paris, Lethielleux (Bibliothèque des Exercices, Études et documents, n° 23), 1909, in-8°, 55 pp. et *Les Exercices spirituels à la naissance des séminaires* (Ibid. n° 39), 1912, 53 pp., pp. 8-10. — Consulter aussi une *Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites*, par le même, Enghien (Belgique) et Paris, Lethielleux (même collection); un fascicule paraît tous les deux ans, depuis 1907.

ses maîtres, les Frères de la Vie Commune, il s'érigea contre la culture excessive de certains humanistes ; il tenta — mais en vain — de faire préférer à la curiosité scientifique, à la gloire littéraire, aux vaines ambitions, la paix et le renoncement d'une conscience chrétienne. Il manqua de mesure, parce qu'il manquait de perspective, pour juger son temps.

CHAPITRE VII

LES MAISONS SUBALTERNES

CAMBRAI

Collège des Bons-Enfants Capets ¹.

S'il faut en croire Le Carpentier, un collège de pauvres clercs, appelé collège des Bons-Enfants, avait été fondé à Cambrai en 1270 ². En 1309, la signature du recteur des Bons-Enfants paraît au bas d'un acte ³; en 1367, le chapitre cathédral de Cambrai intervient dans l'administration du collège pour changer le maître, dont il est mécontent ⁴. Enfin nous possédons un bail à rente concédé, le 16 avril 1374, à Jacquemart et Guillaume de Mastaing, par Robert Platiaux, maître des Bons-Enfants ⁵.

Ce collège était bâti sur un bras de l'Escaut, ou Escautin, qui prit bientôt le nom de rivière des Bons-Enfants ⁶. Il s'adossait par derrière aux remparts de la ville, dont une

1. *Sources*. Arch. comm. de Cambrai, FF 21, n° 56; GG 245; CC 100 (avril 1502). — Arch. dép. du Nord, fonds de la cathédrale de Cambrai, *Collège de Cambrai*, reg. 5; *Layettes*, n° 95. — Bibl. comm. de Cambrai, mss. 1064-1066 (Délibération du Chap. de la cath. de Cambrai), mss. 723, 986, 987, 1007 (Mentions diverses).

Dubrulle, *Cambrai à la fin du moyen âge*. Lille 1904, in-8°; Durieux, *Le collège de Cambrai (1270-1882)*. Cambrai, 1882, in-12; Bouly, *Dictionnaire historique de la ville de Cambrai*. Cambrai, 1854, in-4°; Bruyelles, *Les Monuments religieux de Cambrai avant et depuis 1789*. Valenciennes, 1854, in-8°.

2. Le Carpentier, *Histoire généalogique de la noblesse des Pays-Bas*, 2^e édit. (1668), P. II, p. 521.

3. Dubrulle, *ouvr. cité*, p. 232.

4. *Ibid.*

5. Arch. comm. de Cambrai, GG 245 (Original, parchemin).

6. *Ibid.*, FF 295.

tour encore existante, la tour d'Abancourt, s'appela longtemps la tour des Bons-Enfants. L'immeuble compris sous le n° 7 de l'actuelle rue de Prémy englobe dans son enceinte l'ancienne superficie du collège, dont les modestes constructions disparurent à la fin du xvi^e siècle¹.

Les Bons-Enfants de Cambrai, comme ceux de Noyon et d'Amiens, instruits par charité, portaient une cape de drap roussâtre; le peuple les nommait : « Bons-Enfants à capets », ou « Bons-Enfants capets ». Leur collège, dont nous ignorons les fastes, tombait en ruines à la fin du xv^e siècle, lorsque Henri de Berghes le releva en y fondant six bourses, par acte signé au Cateau-Cambrésis apparemment le 17 juin 1490². Cette date est discutable; en l'absence de la charte originale, on peut se demander si une faute de lecture n'a pas fait écrire au compilateur Julien de Lingne, qui nous rapporte le fait : 1490, pour 1499³. Dans ce cas, la fondation d'Henri de Berghes coïnciderait avec l'arrivée de Standonek au Cateau. Il est du moins certain que, dès 1499, les six Bons-Enfants capets de l'évêque de Cambrai formèrent une communauté dépendante de la communauté de Montaigu.

Standonek, entré à Cambrai aux environs du 24 juin 1499, y séjourna jusqu'au mois de décembre suivant. Il fut accueilli avec empressement par le doyen du chapitre, qui n'était autre

1. L'ancien emplacement du collège des Bons-Enfants est assez facile à rétablir d'après la direction de l'Escutin et les vestiges de la maison des Dames de Prémy, qui a remplacé le collège à la fin du xvi^e siècle.

2. « Premier fault noter que en ladicte escolle et college d'ancienne fondation et premier institution sont six bourses fondées par feu (de) noble « et bonne memoire monseigneur Henry de Berghes, évesque de Cambrai, « pour six povres enfans portans chaperons et petis manteaux appelés « Capettes ou Bons Enfans, et a eulx appartient la maison du dict college... » Arch. dép. du Nord, Fonds de la cath. de Cambrai, *Collège...*, reg. 5, fol. 7^{ro}. Ce registre, rédigé à la fin du xvi^e siècle, contient l'analyse des titres du collège de Cambrai représentés à l'Official, le 21 février 1573; mais l'acte de fondation d'Henri de Berghes manquait déjà, puisqu'il est analysé de mémoire et sans date. La date nous est fournie dans les *Mélanges...* de Julien de Lingne (Bibl. de Cambrai, ms. 723); on y lit en surcharge (fol. 51^{vo}) : « La fondation de Henri de Berghes signée au Chateau « en Cambrésis, le 17 juin 1490 ».

3. Les confusions de ce genre sont fréquentes : Van Gestel (*Historia archiepiscopatus Mechliniensis*, t. I, p. 79) date de 1490 la fondation du collège de Malines, qui est de 1499 (anc. st.); même erreur dans le *Gallia Christiana*, t. V, p. 4.

que Gilles Nettelet, ancien recteur de l'Université de Paris¹. Celui-ci demanda pour son ami l'autorisation de prêcher dans la cathédrale. Les chanoines de Cambrai, remplis d'estime pour « l'excellent et très fameux docteur » qu'on leur annonçait, acquiescèrent volontiers²; cependant mal leur en prit, car Standonek ne ménageait guère le clergé. Le 26 août 1499, le Chapitre ému des scandaleuses paroles que le prédicateur aurait prononcées délibère avec inquiétude sur ce qu'il convient de faire³: le mercredi suivant, 28 août, le grand ministre et le scribe sont chargés d'une enquête sur le point de savoir si « vénérable et excellent maître Jean Standonek aurait, dans ses sermons, stigmatisé l'église de Cambrai⁴. » Enfin les propos sont trouvés exacts et, le 30 août, l'archidiaque d'Anvers se charge, avec quelques chanoines, de faire une remontrance au « vénérable » prédicateur⁵. Mais celui-ci s'en souciait peu. En compagnie de l'évêque, qui le traitait en ami, il visitait les monastères du diocèse. Il continua même de monter en chaire dans la cathédrale. Le Chapitre épiait toutes ses paroles. Le 8 novembre, on décida en termes brefs de faire une enquête sur de scandaleuses propositions énoncées publiquement, à ce qu'on disait, par « Maître Standonek⁶ » : l'official fut chargé, le lendemain 9 novembre, de voir le prédicateur, qu'il ne trouva point chez lui⁷. Le 11 novembre, le Chapitre décidait à nouveau que les membres de l'officialité iraient demander raison de ses propos à « Monsieur Standonek »⁸. L'affaire n'eut pas de suites.

1. Gilles Nettelet, élu recteur de l'Université de Paris le 23 juin 1470, doyen de Cambrai le 25 novembre 1472, mourut dans cette ville le 1^{er} octobre 1506. V. Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. V, pp. 865-866; Trithème, *De Scriptoribus ecclesiasticis* (Opera Historica, Francofurti, 1601, in-fol., t. I), p. 395; *Biogr. nat. de Belgique*, t. XV (1899), pp. 620-621 (notice très incomplète).

2. (1499, 20 juillet). « Egregius et famosissimus magister Joh. Standon, « sacre pagine professor, in hac ecclesia predicare volens, per dominum « decanum a dominis gratiam petere fecit et per ipsos concessa. » Bibl. de Cambrai, ms. 1064, fol. 197 v°.

3. *Ibid.*, fol. 204 v°.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*, fol. 205 r°.

6. *Ibid.*, fol. 221 r°.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*, fol. 221 v°.

Le 9 novembre, Standonek prêchait à Valenciennes, où il jetait les bases d'un nouveau collège. Le 4 décembre suivant, il assistait l'évêque dans la réforme de la collégiale de Saint-Géry de Cambrai ¹. C'est la dernière trace de son séjour dans la cité, qu'il quitta bientôt pour se rendre avec son protecteur à la cour de l'archiduc.

Aucun document ne nous a conservé la preuve des restaurations qu'il introduisit au collège des Bons-Enfants, chose d'ailleurs épineuse, l'écolâtrerie appartenant au chapitre cathédral, qui affecta de se désintéresser du réformateur. Cependant l'autoritaire Henri de Berghes mit Standonek à l'aise, en lui accordant la libre disposition des six bourses qu'il avait fondées. Les pauvres écoliers de Cambrai reçurent donc un maître pris parmi les disciples de Montaignu. La maison se releva de ses ruines et, en dépit du chapitre, on commença même à construire.

Standonek revint à Cambrai en 1502, pour communiquer à ses disciples les statuts définitifs de la Congrégation. Le nouveau collège finissait d'être bâti, grâce aux aumônes des bonnes gens de la ville, et même grâce aux subsides officiels : les comptes de l'Échevinage, pour l'année 1502, portent en effet un don en aumône de vingt livres au collège des Bons Enfants : « pour et en considération des ediffices que le Maître des « enfans a fait commenchier au lieu, esperant l'augmentation « d'icellui et que lesdicts enfans multiplieront en bien et « honneur de la cité ² ».

La Bulle d'approbation du cardinal Raymond Péraud, du 20 février 1503, mentionne expressément la maison de Cambrai au nombre des quatre collèges subalternes de la Congrégation de Montaignu ³.

1. *Visitatio canonica ecclesie et capituli Sancti Gaugerici Cameracensis facta ab Henrico de Bergis episcopo, anno 1499...* « Egregio sacre pagine professo magistro Johanne Standonek verbum Dei exponente... » (Mémoires historiques de l'église collégiale de S.-Géry, à Cambrai). Bibl. de Cambrai, ms. 987, fol. 144-145.

2. Arch. comm. de Cambrai, CC 100.

3. « Cum autem certe domus subalterne ipsius domus sive collegii « Montis Acuti Parisiensis, et extra regnum Francie, videlicet in civitate « imperiali Cameracensi ac oppidis Valencenensi Cameracensis, Mechliniensi, et in Lovanio, diocesis Leodiensis, ejusdem congregationis scholarum, cum similibus ordinationibus, statutis, stabilimentis et decretis « constituta et erecta existunt... » V. ci-après, P. J. II.

Standonek mourut le 5 février 1504, un an et quatre mois après Henri de Berghes, à qui Jacques de Croÿ avait succédé sur le siège épiscopal de Cambrai ¹. Privée de son fondateur, la Congrégation de Montaigu commençait à se dissoudre. Sans doute le collège des Bons Enfants capets promit-il obéissance au successeur de Standonek, Noël Béda ; mais celui-ci, moins d'un an après, fit savoir à Cambrai, comme à Valenciennes, à Malines et à Louvain, qu'il renonçait à l'autorité que les statuts lui donnaient sur les maisons subalternes, auxquelles d'ailleurs il n'enverrait plus de maîtres pour enseigner ². Le collège des Bons-Enfants capets se trouva donc livré à ses propres ressources et bientôt privé de régents. Jacques de Croÿ, ne voulant pas laisser périr la fondation de son prédécesseur, saisit avec empressement cette occasion d'entrer en amitié avec ses chanoines. Le 14 mars 1505, des pourparlers sont engagés pour unir la maison des Bons-Enfants aux écoles du Chapitre ³. Ce dernier avait émis l'idée ; il y revint le 25 avril, le 11 juin et le 6 août suivants ⁴. Un projet d'arrangement fut approuvé, au Chapitre, le 8 août ⁵. Le 20, l'évêque déclare qu'il délègue, sur le fait des écoles, toute son autorité à l'archidiacre d'Anvers ⁶. Mais les négociations échouent, puisqu'au mois de mai 1506 les chanoines décident de louer leur maison d'école ⁷.

La discussion reprend le 11 octobre 1507 ⁸, mais c'est seulement au mois de janvier de l'année 1509, qu'on l'aborde avec quelque continuité et qu'une solution définitive se laisse entrevoir. On ne savait, en effet, jusqu'ici, à qui confier l'école ; de plus, le Chapitre ne disposait pas d'un local convenable. Un instant, il songe même à construire ⁹. Enfin, après de nouvelles

1. V. Destombes, *Histoire de l'église de Cambrai*. Lille, 1891-92, 3 vol. in-8°, t. II, pp. 234-239.

2. V. *supra*, p. 63.

3. « Detur operam erga dominum Cameracensem, quod domus Bonorum-
« Puerorum hujus civitatis possit uniri cum scholis, et super eo scribatur
« eidem domino Cameracensi, cum videbitur expediens. » Bibl. de Cambrai, ms. 1065, fol. 73 v°.

4. *Ibid.*, ff. 82 v°, 93 r°, 167 r°.

5. *Ibid.*, fol. 108 r°.

6. *Ibid.*, fol. 110 r°.

7. *Ibid.*, ff. 161 r°, 162 v°.

8. *Ibid.*, fol. 239 r°.

9. « Ad videndum ubi et quomodo inveniri poterit locus commodus in

délibérations et une entrevue avec l'évêque nouvellement de retour au Cateau¹, les chanoines décident, le 18 avril 1509, d'entrer en rapports avec les Frères de la Vie commune de Gand, qui « demandent » les écoles de la ville². Il est donc juste de croire que, dans cette affaire, l'initiative appartient aux Frères eux-mêmes, qui ne pouvaient se désintéresser de l'œuvre inachevée de leur ancien disciple. Standonek les avait d'ailleurs visités plus d'une fois dans leur maison de Gand, et l'un d'eux, Chrétien Massieu, qui devait, en 1509, venir enseigner à Cambrai dans la nouvelle école, parle de lui avec une admiration profonde³.

Les pourparlers commencés entre l'évêque, les chanoines et le recteur des Frères de Gand, Jacques Proost⁴, s'achevèrent peu après le 18 mai. Les articles « sur le fait des écoles », rédigés de concert, avec des précautions minutieuses, furent mis en délibération au Chapitre le 21 mai et approuvés le lendemain⁵. L'acte solennel, long et compliqué, qui sauvegarde en les pré-

« quo schole erigi et edificari possint deputantur domini cantor, Godemare « et Boyaval. » Bibl. de Cambrai, ms. 1066, fol. 36 r^o.

1. *Ibid.*, ff. 48 r^o-v^o. Le doyen, accompagné du chanoine Domont, va féliciter l'évêque de son retour et l'entretenir des affaires en cours (le 21 mars).

2. « Conveniant domini deputati ad materiam scholarum et communi- « cent cum illis fratribus Gandensibus eas petentibus. » *Ibid.*, fol. 51 v^o.

3. « ... Ego sæpe interfui, aliquando etiam domi nostre suscepto ad « mensam ministravi; mirabamur admodum parsimoniam viri, qui vix « compelli potuit ut exhausto corpusculo cibo potiusque subveniret. » *Chronicorum multiplicis historie utriusque testamenti Christiano Massaco Cameracense auctore Libri Viginli*, Antverpiæ, MDXL, pp. 269-270. Sur Chrétien Massieu (Massieu ou Massé), v. l'article de M. Alphonse Roersch (*Biogr. nat. de Belgique*, t. VIII), qui renvoie aux autres sources.

4. Jacop de Proust était *pater* de la maison de Saint-Jérôme, à Gand, depuis au moins 1499; il figure en cette qualité sur le registre scabinal, à la date du 14 décembre 1499 (Arch. de la ville de Gand, reg. scabinal 1487-88 (2^e partie), fol. 35 v^o; mention en marge d'un acte du 22 juin 1488). Son nom figure à plusieurs reprises dans les Comptes de la ville de Gand, à cause des reliures que les Frères exécutaient pour l'Échevinage (8 septembre 1507; reliure du Livre rouge; année 1513-14; reliure d'un registre aux privilèges et fourniture de cahiers de parchemin). Le dernier acte où l'on trouve mention de Jacop de Proust est une fondation du 20 mai 1529 (Arch. de la ville de Gand, Reg. des Hiéronymites, Fondations de bourses d'études). Le prédécesseur de Jacop de Proust était Willem van Bomel (acte du 3 octobre 1491, aux Arch. de l'Etat, à Gand). Nous devons ces détails à la très gracieuse obligeance de M. Victor van der Haegen, archiviste de la ville de Gand.

5. Bibl. de Cambrai, ms. 1066, fol. 55 r^o-v^o.

cisant les droits des parties, fut dressé en cinq exemplaires le 29 juin suivant ¹. L'évêque donnait sa maison des Bons-Enfants; le Chapitre y ajoutait deux mesures voisines. Les Frères devaient entretenir les six Bons-Enfants de l'évêque et le maître d'école du Chapitre, qui aurait ses écoliers à lui; moyennant quoi, ils avaient le droit de recevoir et d'instruire les enfants de la ville.

Les chanoines nommèrent, le 29 juin, un maître d'école; mais, moins d'un mois après, celui-ci chercha querelle aux Frères. Le Chapitre le remplaça l'année suivante ².

L'un des premiers bienfaiteurs de la nouvelle école fut le chanoine Daussut, écolâtre de Cambrai. Il institua une bourse au profit d'un enfant de chœur de l'église cathédrale; l'argent de la fondation servit presque aussitôt à construire le réfectoire et le dortoir ³. Les Frères reconnurent la générosité du chanoine par acte authentique, dressé le 7 février 1510 ⁴. Ils étaient alors au nombre de six, savoir: trois prêtres, Pierre Le Clerc, ou De Clerck, « *Pater et Rector* », Chrétien Massieu, « *Rector puerorum* », et Jean Ferbbeghe; deux clercs, Guillaume Bloess et Jacques Moreels; un laïc, Jean Le Clerc, ou De Clerck ⁵.

Les documents ne nous en apprennent pas davantage sur les Frères de la Vie Commune de Cambrai. Ceux-ci furent rappelés à Gand au milieu du xvi^e siècle. Des Guillemites, venus de Valincourt en Hainaut, reprirent le collège des Bons-Enfants le 4 octobre 1554, pour le quitter à leur tour en 1575 ⁶. Alors le Chapitre et l'évêque tentèrent d'y établir un séminaire; mais le séminaire général, fondé à Douai en 1586, rendit celui de Cambrai inutile et onéreux. Le 30 avril 1596, les vicaires généraux, d'accord avec le Chapitre, vendirent la mai-

1. Arch. dép. du Nord, Fonds de la cath. de Cambrai, *Layettes*, n° 95 (3 exemplaires). Arch. comm. de Cambrai, FF 21, n° 56. (Copie authentique du xviii^e siècle.) Ci-après: P. J. VIII.

2. Bibl. de Cambrai, ms. 1066, ff. 67 r^o, 104 r^o.

3. Arch. dép. du Nord, Fonds de la cath. de Cambrai, *Collège*, reg. 5, fol. 7 r^o.

4. *ibid.*, *Layettes*, n° 95.

5. « Frater Petrus Clerici Pater et Rector institutus, Christianus Massieu « Rector puerorum, Johannes Ferbbeghe (presbyteri); Willelmus Bloess, « Jacobus Moreels (clerici); et Johannes Clerici (laicus). » *Ibid.*

6. Dupont, *Hist. ecclési. et civ. de la ville de Cambrai*... Cambrai, 1759-67, 3 vol. in-12, t. II, p. 36.

son des Bons-Enfants aux religieuses Augustines de l'abbaye de Prémy, qui cherchaient dans la ville une maison de refuge¹.

VALENCIENNES

Collège de Standonck, dit des Bons-Enfants ou de Maître Thomas².

Au cours de son séjour à Cambrai, Standonck vint jusqu'à Valenciennes, attiré sans doute par les Dominicains de cette ville, dans l'église desquels il prêcha devant une nombreuse assistance le 9 novembre 1499³. Il y laissa son fidèle disciple

1. Jacqueline d'Anneux, abbesse de Prémy, acquérait « la maison du « Séminaire, précédemment appelée la maison des Fratres ou des Bons-« Enfants située en lad. ville de Cambray, derrière l'hôtel de S. Andrieu, « vers les remparts... led. séminaire ou maison des Fratres ou des Bons « Enfants avec sa chapelle et jardin deçà et delà l'Escantin qui passe à « travers... » Elle céda, en guise de paiement, six mencaudées de terre. Il s'agissait donc, en réalité, d'un échange. Une copie de l'acte est conservée à la Bibliothèque de Cambrai (ms. 1007, ff. 83-85).

2. *Sources*. Rien aux Archives communales de Valenciennes, pas plus qu'aux Archives départementales du Nord; quelques détails inédits dans une compilation intitulée : *Contenu de la première construction et naissance de la noble ville de Valenciennes* (Bibl. comm. de Valenciennes, ms. 668).

Presque tout ce que nous savons du collège de Standonck nous a été rapporté par Simon Le Boucq (⁺ 1657), dans son *Histoire ecclésiastique de la ville et comté de Valentienne*, dont le manuscrit autographe, enrichi de dessins coloriés (Bibl. comm. de Valenciennes, ms. 673), a été publié par A. Prignet et A. Dinaux (Valenciennes, 1841, in-4°, fig.), pp. 247-253. Le Boucq a utilisé les documents d'archives qui existaient encore de son temps. Rien de plus dans d'Outremant, *Histoire de la ville et comté de Valentienne...* Douai, 1639, in-fol., pp. 498-501; ni dans Bebin, *Doc. pour servir à l'hist. du collège de Valenciennes*, Valenciennes, 1867, in-12, 55 pp., pp. 1-2, lequel a copié d'Outremant.

Iconographie. — Le ms. 673 de la Bibl. comm. de Valenciennes (p. 631) contient un dessin colorié de Le Boucq, représentant le collège de Standonck; dessin reproduit assez fidèlement par la lithographie dans l'impression de 1841 (p. 246).

3. Le Boucq, *ouvr. cité*, p. 247. Standonck avait reçu la communication des suffrages de la congrégation des Dominicains de Hollande, le 31 août 1499. V. *supra*, p. 8.



*Le Collège de Standonck dict des bons Enghast en
Valenciennois duquel vendu et rempli en l'an
1673 par le Chapitre de Semur.*

VALENCIENNES. — LE COLLÈGE DE STANDONCK.

Valenciennes, Bibl. mun., ms. 673 (ancien 711), p. 631 (Dessin de Le Bonap).

Thomas Warnet, exilé comme lui, lequel avec l'aide des bonnes gens acheta l'hôtel de Beaufort, situé rue Montoise, pour y établir un collège de pauvres clercs semblable à celui de Cambrai¹. Un an plus tard, la maison était ouverte et commençait à prospérer. Au mois de décembre 1500, la princesse de Castille, passant par Valenciennes, admira la nouvelle institution. Après son départ, elle recommanda expressément, par lettre datée du Quesnoy le 23 décembre, aux prévôt, jurés et échevins de la ville, Maître Thomas et ses Bons-Enfants². Le collège de Valenciennes fut rattaché étroitement, comme les autres, à celui de Montaigu. Il figure, dans la bulle d'approbation du 20 février 1503, au nombre des quatre maisons subalternes de la Congrégation³.

Thomas Warnet entreprit de faire édifier une chapelle⁴, mais à peine était-elle élevée de cinq à six pieds hors de terre, qu'il mourut, sans doute le 18 mai 1504⁵, trois mois après son maître vénéré. Les bourgeois de Valenciennes avaient vu de mauvais œil l'annexion de leur collège à celui de Paris⁶. Quelques-uns d'entre eux s'unirent pour le reprendre à leur compte ; ils le firent réparer et améliorer. Les religieux de Saint-Jean, qui détenaient l'écolâtrerie de la ville, y établirent leurs classes ; les chanoines de Notre-Dame de la Salle-le-Comte firent de même, de sorte qu'il y eut deux écoles dans l'ancien hôtel de Beaufort. Un seul maître assumait la direction de l'en-

1. Les Bons-Enfants de Valenciennes portaient, comme ceux de Cambrai, « le chaperon et robe grise de couleur des Capucins. » Bibl. de Valenciennes, ms. 668, fol. 88 r°.

2. « Tres chiers et bien amez, nous avons a notre partement oblier vous « recommander maistre Thomas, docteur en theologie, maistre des Bons- « Enffans nouvellement mis sus en vostre ville de Valentiennes, et pour ce « que desirons a luy et a sesdis enffans faire toutte adresse, escripvons « devers vous et vous requérons tant et si affectueusement que plus povons « que, pour l'honneur de Dieu et en faveur de nous, vous ayez ledit « M^r Thomas ensamble sesdits enffans pour especiallement recommandez « et que leur faictes toute l'aide et adresse que pourrez. En ce faisant, ferez « œuvre meritoire et a nous service duquel vous scaurons tres bon grez... » Cité par Le Boucq, *ouvr. cité*, p. 247.

3. V. *supra*, p. 112, note 3, et ci-après, P. J. II.

4. Le Boucq, *ouvr. cité*, p. 247.

5. Son anniversaire était célébré à l'abbaye de Saint-Séverin de Château-Landon le 18 mai de chaque année. *Nécrologe de l'abbaye de Saint-Séverin de Château-Landon* (Arch. dép. de Seine-et-Marne, H 60, fol. 11 v°).

6. Bibl. de Valenciennes, ms. 668, fol. 55 v°.

semble. Ce furent successivement maître Jean Régis, « homme de bien et de lettres », qui devint peu après chanoine de Saint-Géry de Cambrai¹ ; puis maître Nicolas de Guise, chanoine de la Salle-le-Comte, lequel mourut en 1560², laissant la maison, dont personne ne voulait plus, à un neveu, qui décéda sans hoirs. La ville s'en empara et la vendit, en 1595, aux Capucins, pour 500 livres tournois de rente, qu'on devait employer à l'érection d'un séminaire³.

MALINES

Collège de Standonck⁴.

A la suite de la cour de l'archiduc, qui séjournait fréquemment à Malines, Standonck retourna dans sa ville natale au commencement de l'année 1500. Il l'avait quittée, pauvre, plus de trente ans auparavant ; il se souvint sans doute de son

1. *Ibid.*, fol. 88 r°.

2. *Ibid.*

3. Le Boncq, *ouvr. cité*, p. 253.

4. *Sources*. Archives de l'archevêché de Malines, Collège de Standonck, pièces 1-6. — Archives communales de Malines. *Registers*, C (Magistraat), I (Ordonantien), reg. 2 ; II (Resolutien), reg. 74 ; B (Stadsrekeningen), I, reg. 175, 177 ; G (Schepenbrieven), reg. 603 ; *Lettres missives*, CCCCLXXV. — Bruxelles, Bibl. royale, ms. 17201 (Foppens, *Mechlinia nascens et crescens...*, dont l'original est à la Bibliothèque communale de Malines) ; ms. 17637 (Van Gestel, *Viri illustri Mechlinienses*).

Van Caster, *Jan van Standonck en zijn kollegie te Mechelen*, Mechelen, 1893, in-8°, 28 pp. (Extr. du Bull. du Cercle archéol., litt. et artist. de Malines), d'après les doc. conservés aux Arch. comm. de Malines ; G. D. A. C. V. B. (G. de Azevedo-Confinho-y-Bernhal), *Korte chronycke der Stadt en de provincie van Mechelen*, Louvain, 1760, 8 vol. in-12, t. II, cah. Gg. (Un exemplaire monté sur fiches et annoté par Cuypers est conservé à Bruxelles, Bibl. royale, ms. 17207) ; Miraens, *Opera Diplomatica*, édit. Foppens, t. III, p. 219 ; Van Caster, *Histoire des rues de Malines...* Malines, 1882, in-16 ; L. Godenne, *Malines jadis et aujourd'hui*, Malines, 1908, in-8°, fig., pp. 332-333.

Iconographie. Malines, Bibl. communale, Collection van den Eynde, Album I, pl. 48, 49 ; Collection Schaefer, Album II, pl. 89, 90, 91, 92.

enfance laborieuse, de l'instruction qu'il était allé acquérir bien loin, au prix de grandes difficultés : il songea peut-être aussi à utiliser pour la conquête des âmes le crédit dont il jouissait personnellement auprès de ses compatriotes : son premier soin fut d'établir au milieu d'eux le troisième collège de sa Congrégation.

Les premiers écoliers, appelés « Bons-Enfants », comme à Cambrai et à Valenciennes, se groupèrent autour du curé de Notre-Dame-au-delà-de-la-Dyle, Gilles van den Bossche, ami de Standonck, le même qui, en 1498, avait obtenu pour lui un certificat de légitimité ¹. Dès le 9 avril 1500, le Magistrat offrait un présent de vin au curé de Notre-Dame, « pour les Bons Enfants de maître Jean Standonck ² ». Le 30 mai suivant, le fondateur lui-même était fêté par la ville ³, qui voulait bien acheter et payer de ses deniers la maison destinée au logement des pauvres écoliers.

Enfin une ordonnance du Magistrat, rendue le 11 juin 1500, à la demande de Standonck, l'autorisait officiellement à « placer et établir », dans le nouveau collège, « tels bons pauvres jeunes enfants » qu'il lui plairait, « pour les y conserver et instruire en vue de la gloire du Dieu tout puissant et de l'honneur de l'Église, pour le salut du peuple et l'utilité et augmentation, grâce au ciel, de la ville de Malines », selon telles règles et institutions qu'il jugerait. Il conservait, lui ou ses commis, « autorité, gouvernement et administration » sur les écoliers, pouvait « les admettre ou les exclure, les inspecter et les visiter », et, en général, faire tout ce qui lui paraîtrait opportun ⁴. Il s'engageait, en revanche, à fournir des régents et promettait de recevoir gratuitement à Montaigu les écoliers de Malines qui viendraient compléter leurs études dans l'Université de Paris. Le 12 décembre suivant, le Chapitre de Saint-Rombaud, déten-

1. Ci-après : P. J. XVII.

2. « 9 april 1500. Item vj gelten wyus gepresenteert tot prochiaen van « onze vrouwen, voer de Bonenfanten van meester Janne van Standonck, « gehaelt in Spaegnen ; te nu stuivers de gelle, ut supra, vi schellingen. » Arch. comm. de Malines, *Registers*, B (Stadsrekeningen), I, reg. 175, fol. 172 v^o. — Cf. Van Caster, *ouvr. cité*, p. 15, note 1.

3. « 1500, 30 mai. Item ij stoopen wyus gepresenteert meester Janne van « Standonck, xxx may, gehaelt in den Blanchaert, ut supra, iii schellin- « gen. » *Ibid.*, fol. 173 r^o. — Cf. Van Caster, *ibid.*, note 2.

4. Ci-après : P. J. IX.

teur de l'Écolâtrerie, joignait son approbation et ses encouragements à ceux de l'échevinage et en faisait délivrer acte authentique ¹.

Dès la fin de juin, Standonck, rappelé d'exil, avait repris le chemin de Paris, laissant à Malines un maître de son choix, Jan van den Sande. Celui-ci présidait encore aux destinées de la jeune communauté lorsque, deux années plus tard, le fondateur traversa de nouveau sa ville natale, où il recevait des présents de vin du Magistrat, les 18 juin et 9 septembre 1502 ². A cette date, la maison des pauvres de Malines fut incorporée définitivement à Montaigu; la bulle d'approbation du cardinal Raymond Péraud la mentionne expressément, le 20 février 1503, au nombre des quatre collèges subalternes ³.

Standonck mourut l'année suivante. Quelques mois après sa mort, le 4 novembre 1504, le Magistrat de Malines conclut avec Jan van den Sande, représentant autorisé de la Congrégation, un accord dont voici les points essentiels: Au cas où la maison achetée par la ville se trouverait trop importante vu le nombre des pensionnaires, on pourrait la vendre pour en acheter une autre plus convenable; on emploierait le surplus du prix en achat de rentes au profit des pauvres écoliers. De plus, la ville augmentait, en faveur du collège, sa subvention hebdomadaire fixée dorénavant à un florin d'or, et les tables du Saint-Esprit des sept paroisses offriraient, chaque année, aux pauvres, sept boisseaux de seigle. En revanche, le maître du collège s'engageait à recevoir douze pauvres écoliers, tous natifs de Malines, en dehors desquels il ne pourrait admettre aucun pensionnaire; les régents du collège devraient connaître la langue flamande, pour mieux instruire les enfants et leur apprendre le latin; enfin maître Jan van den Sande promettait d'obtenir du collège de Montaigu l'engagement formel que les écoliers de Malines qu'on jugerait bon d'envoyer à Paris pour y compléter leurs études seraient certains de trouver une place à Montaigu

1. Ci-après : P. J. A.

2. « 1502, 18 jany. Item vj gelten wyns gepresenteert meester Janne van « Standonck, ende die gehaelt es, ut supra, in Spagniën vj schel. ix den. « — 1502, 9 sept. Item v gelten wyns gepresenteert meester Janne van « Standonck, ende die gehaelt es in den Draeck, ut supra, v schel. « viij den. » Arch. comm. de Malines, *ibid.*, reg. 177, ff. 168 v°, 169 v°. — Cf. Van Gaster, *ouvr. cité*, p. 16, note 1.

3. V. supra, p. 112, note 3 et ci-après : P. J. H.

et y seraient accueillis de préférence à tous autres. L'acte fut rédigé en flamand ¹. Jan van den Sande vint à Paris faire ratifier son engagement par Noël Bédà et les Discrets².

Mais les Capettes de Paris n'avaient aucun souci d'aller régenter dans ces pays lointains des Flandres, dont ils ignoraient la langue et les mœurs : de plus, ils trouvaient leurs rentes déjà maigres pour les nourrir et n'accueillaient pas volontiers les nouveaux venus ; enfin Bédà, jugeant trop lourd pour ses épaules le fardeau que lui avait laissé Standonck, désirait abandonner la supériorité de Montaignu sur les maisons subalternes. On chargea maître Jan van den Sande de notifier, à son retour, cette décision aux quatre collègues. On le prit au mot à Cambrai, à Valenciennes, à Louvain ; mais ses compatriotes lui reprochèrent vivement de s'être chargé d'une semblable mission. On le renvoya à Paris, porteur d'une nouvelle missive, par laquelle les échevins de Malines insistaient auprès de Bédà pour qu'il tint les engagements formels pris jadis par Standonck ³. Cette lettre demeura sans réponse ; quant à maître Jan van den Sande, plus connu à Paris sous la forme française de son nom : Jean du Sablon, il ne désirait aucunement retourner à Malines. On lui offrit, en récompense de ses services, la place de procureur à Montaignu. Il devint, dans la suite, chanoine de Saint-Mellon de Pontoise ⁴.

Un Flamand, nommé Eloy Vranekx, l'avait déjà remplacé à la tête de la communauté. Les échevins de Malines, sans se décourager, écrivirent une seconde lettre à Bédà ; elle fut portée par deux écoliers, dont ils sollicitaient l'admission à Montaignu. On admit, par pitié, les deux pauvres en qualité de postulants, mais le Principal s'obstina dans son silence. Il reçut encore deux lettres et se décida enfin à répondre pour expliquer sa conduite.

Dans un court préambule, il exprime le regret que les « très honorez saiges et vertueux seigneurs » du Magistrat n'aient pas mieux compris la remontrance qu'il leur avait fait faire par Jan

1. Nous en trouvons l'analyse dans Azevedo : *Korte Chronycke der stad en de provincie van Mechelen*, t. II (n. ch.), cahier Gg. — Cf. Van Caster, *ouvr. cité*, p. 16-17.

2. *Histoire manuscrite du collège de Montaignu*, cahier 18.

3. *Ibid.*

4. Arch. nat., S 6515.

van den Sande, pour le bien et la durée de la maison de leurs douze pauvres, qu'il nomme : « ung petit trésor ». Il fait ensuite observer qu'on trouverait bien difficilement à Paris des « maîtres et directeurs », ayant la connaissance du flamand et capables de rendre des services à la maison de Malines. Ne vaut-il pas mieux pourvoir les maisons des Flandres de « maîtres superintendans de la langue et de cognoissance » ? A ce sujet, il a déjà envoyé procuration expresse à Adrien d'Utrecht. Que les échevins de Malines s'informent de ce qui a été fait et délibèrent ensuite pour organiser leur collège de pauvres sur le modèle de celui de Louvain. Béda les avise néanmoins qu'il a reçu leurs deux écoliers, bien qu'il n'y eût point de place vacante dans la communauté, « car, dit-il, tousjours y en a plus de quarente oultre le nombre institué » ; il s'engage même à faire son possible pour recevoir, à l'avenir, ceux qui lui seront envoyés. Il s'excuse de n'avoir pu aller en Flandre depuis qu'il a succédé à Standonek : il est toujours malade et voilà un an qu'il n'a pu faire, à pied ou à cheval, une lieue de chemin ; depuis Pâques, il garde la chambre. Il insiste sur les soucis qu'il éprouve à parachever l'œuvre du fondateur de Montaigu ; l'argent manque ; on n'a pas 800 livres de rente, quand il faudrait 2.000 francs. Il déplore enfin la mort de « nostre pere de bonne recordation..., maistre Jehan Standonek », qui n'est plus là « pour testre et consommer les pouvres maisons que avoit commencé à ordir¹ ».

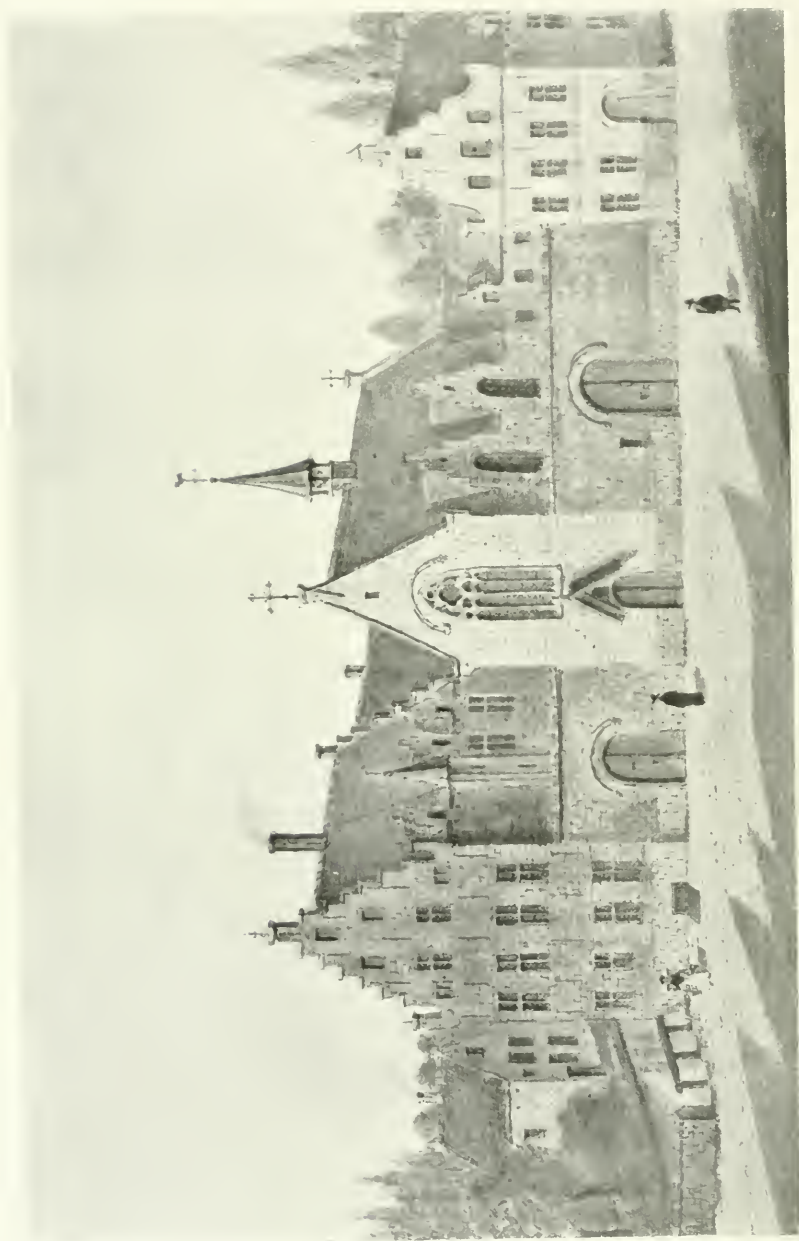
Les échevins de Malines, ayant classé la missive de Béda dans leurs archives, songèrent à organiser eux-mêmes leur collège. Il fut administré par quatre proviseurs : deux laïcs, nommés par le Magistrat², et deux ecclésiastiques, nommés par le Chapitre de Saint-Rombaud³. Les proviseurs choisissaient le maître ou « Recteur » de la communauté. Les douze pauvres, vêtus de capes grises, étaient appelés : « Frères de Standonek » (*Fratres Standonici*), ou plus couramment : « Petits Frères » (en flamand : « Bruderkens »)⁴.

1. Ci-après : P. J. XI.

2. V. la nomination de deux proviseurs laïcs par le Magistrat en 1574, ci-après : P. J. XII.

3. V. la nomination de deux proviseurs ecclésiastiques en 1587, ci-après : P. J. XIII.

4. M. le chanoine Van Caster a pu retrouver les noms de quelques-uns



MALINES. — LE COLLÈGE DE STANDONCK.

(Malines, Bibl. comm., coll. Schaeffer, album II, n° 90.)

Le 13 août 1518, une bulle du cardinal Léonard de la Rovère permit d'incorporer au collège une maison léguée jadis par un particulier, nommé Jean Pyl, pour loger de pauvres prêtres¹. La maison des pauvres prospéra pendant une partie du xvi^e siècle, mais en 1587 elle était presque ruinée. Le 3 avril 1595, les proviseurs, d'accord sans doute avec l'archevêque de Malines, Mathias van den Hove, qui dut leur fournir les fonds, achetèrent un immeuble voisin du collège, qui s'agrandit notablement². Mais, le 7 novembre suivant, une résolution du Magistrat autorisait, sous certaines charges, l'incorporation de l'ancienne maison des Frères de Standonck au séminaire que se proposait de fonder Mathias van den Hove³.

Le séminaire archi-épiscopal de Malines, reconstruit au xix^e siècle, s'élève encore aujourd'hui sur l'emplacement du séminaire de pauvres clercs établi jadis par Standonck⁴.

des recteurs du collège de Standonck : ce sont, dans l'ordre chronologique : Joannes van den Sande, 1500. — Eligius Vranckx, 1508. — Michael Meys. — Martinus Jacobs, 1522. — Arnoldus de Fossa (Aerdts van der Gracht), 1531. — Adrianus Romphea (Adriaan Sweerds), 1532. — Martinus Duncanus (Merten Verdonck). — Antonius Comititis (Antoon De Greef), 1538-1540. — Petrus Danielis (Dordracenus) (Pieter Dancels), 1540-1580 (?). — Martinus Haeck, 1588-1593. — Michael Schamelaert, 1593-1595. (Van Caster, *ouvr. cité*, p. 19).

1. Archives de l'Archevêché de Malines, *Collège de Standonck*, pièce 1 ; original, parchemin.

2. Arch. comm. de Malines, *Registers*, G (Schepenbrieven), reg. 603, fol. 102 v^o. — Van Caster, *ouvr. cité*, Bewijstukken 4.

3. Ci-après : P. J. XIV.

4. Dans la rue des Vaches, qui n'a pas changé de nom depuis le moyen âge. Une petite rue tournante, qui longe l'aile gauche du séminaire et rejoint la grand'place, appelée autrefois rue des Pierres, puis rue de la Prison (deux traductions du flamand : Steen straat), porte aujourd'hui le nom de rue Standonck (Standonck straat). — V. van Caster, *Histoire des rues de Malines et de leurs monuments...*, pp. 161-164, 293. — Il y a dans les collections *Van den Eynde* (album I, pl. 48, 49) et *Schaefer* (album II, pl. 89, 90, 91, 92) de belles vues du collège de Standonck en 1563, 1566, 1595, et du séminaire archi-épiscopal en 1750 et 1840.

LOUVAIN

Maison de Standonck ¹.

Le 20 mai 1468, Jean Wydoe de Herck-Saint-Lambert, professeur à l'Université de Louvain, légua, sous réserve d'usufruit, à la Faculté des Arts, représentée par son doyen Gilles de Liège, trois maisons contiguës situées dans la rue du Prévôt (la rue de Namur actuelle), en face d'une auberge ayant pour enseigne un sanglier (*porcus silvestris*). Il avait lui-même affecté ces trois maisons au logement d'une petite pédagogie qu'il chargeait la Faculté d'entretenir après lui, en l'augmentant, si elle le jugeait bon, de certaines autres fondations². Jean Wydoe mourut en 1473. Nicolas de Mera, régent à la Faculté des Arts, prit la direction de la pédagogie, qui, accrue des

1. Sources. Bruxelles, Archives générales du Royaume, Université de Louvain, nos 2589-2690 (Maison de Standonck). Les documents sont numérotés pêle-mêle; voici un essai de groupement méthodique : *Actes généraux, administration*, 2592, 2634-2636, 2677, 2685-2686, 2689; *Fondations*, 2600-2633, 2637-2676, 2678, 2680-2683, 2687-2688; *Comptes*, 2589-2591, 2594-2597, 2635 bis-ter, 2690; *Gestion des immeubles, rentes*, 2593, 2598-2599, 2677, 2679-2684. Louvain, Archives communales, Chambres échevinales, reg. 830, 854, 869. (Enregistrement des actes de mutation.)

Analecles pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique..., t. XX, Louvain, 1886, in-8° (E. Reusens, Documents relatifs à l'hist. de l'Univ. de Louvain..., Pédagogie du Porc), pp. 193-256. — t. XXI, Louvain, 1888, in-8° (E. Reusens, Maison des Pauvres de Standonck), pp. 161-210. Ces notices contiennent des extraits complets de tous les historiens antérieurs : Molanus, Valère André, etc., auxquels nous pouvons nous dispenser de renvoyer. Y joindre : Arthur Verhaegen, *Les cinquante dernières années de l'ancienne Université de Louvain*. Liège, 1884, in-8°; Van Even, *Louvain dans le passé et dans le présent*. Louvain, 1895, in-fol., pp. 234-235, 283.

2. Arch. comm. de Louvain, *Chambres échevinales*, reg. 830 (20 mai). — La notice des *Analecles pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique...*, t. XX, pp. 193 et suiv., fait remonter la pédagogie du Porc jusqu'à Henri de Loen, qui la dirigeait depuis 1428, et des mains de qui Jean Widoe l'aurait reprise vers 1441. Nous nous tenons, pour les détails qui vont suivre, aux faits précis fournis par les actes authentiques jusqu'ici inutilisés, ce qui nous permettra de rectifier, sur plusieurs points, les notices, à d'autres égards très complètes, des *Analecles...*

bourses d'un petit collège précédemment fondé, rue des Chats, par Godefroid de Boeslinterre, s'appela communément, en raison du voisinage de l'auberge : la pédagogie du Pore.

Le 6 juillet 1499, Nicolas de Mera cédait sa pédagogie, qui comprenait alors six boursiers, à Thierry Thomas d'Amsterdam : il y ajoutait une maison voisine, sa propriété personnelle, laquelle rejoignait par derrière la vieille rue de la Monnaie (aujourd'hui effacée par la place de l'Université)¹. Or, quelques mois plus tard, le 15 avril 1500, Thierry Thomas vendait le tout à Adriaan Floriszoon d'Utrecht, le futur pape Adrien VI, alors doyen de Saint-Pierre de Louvain, acquéreur au nom de la communauté de pauvres écoliers fondée tout récemment par Jean Standonek².

Il est donc certain que, dès le 15 avril 1500, Standonek, hébergé sans doute à Louvain dans la maison qu'y possédait Henri de Berghes, avait groupé quelques pauvres et leur avait communiqué une règle de vie tirée des statuts de Montaigu. Il avait peut-être lui-même jeté les yeux sur la pédagogie du Pore, voisine de l'hôtel d'Henri de Berghes ; mais, pressé par le temps, sans crédit personnel dans l'Université, il s'était déchargé sur Adrien d'Utrecht du soin de l'acheter pour y établir les pauvres. Aux termes de l'acte reçu par les échevins, l'acquisition avait lieu « au nom et pour le besoin des pauvres étudiants ès arts et en théologie » vivant « suivant la disposition et ordonnance de Maître Jean Standonek ». Thierry Thomas se réservait la jouissance des bâtiments situés sur la rue de Namur, légués jadis par Jean Widoc, pour continuer d'y régenter les six boursiers de la pédagogie du Pore, dont l'entretien passait à la charge de l'acquéreur. Un mur déjà construit par les soins de Standonek isolait cette partie de l'immeuble de la maison léguée l'année précédente par Nicolas de Mera et dans laquelle devaient s'organiser les pauvres³.

La nouvelle communauté eut pour visiteurs le Prieur des Chartreux de Louvain conjointement avec le pléban, ou curé-doyen, de Saint-Pierre⁴, qui était, nous le savons, Adrien

1. Arch. comm. de Louvain, *Chambres échevinales*, reg. 854 (6 juillet).

2. *Ibid.* (15 avril 1499, anc. st.) ; ci-après : P. J. XV.

3. *Ibid.*

4. « Rapport sur l'état des collèges de l'Université en 1589 ». *Analectes...*, t. XXI, p. 163.

d'Utrecht. Elle réalisait le type parfait des fondations de Standonek, car elle possédait, comme la communauté de Paris, une pédagogie annexe, dont les pauvres suivaient les cours. Les deux établissements continuèrent d'ailleurs à se développer côte à côte ; la maison des pauvres s'appela : la maison de Standonek ; la pédagogie du Porc prit elle-même, peu à peu, le nom de pédagogie de Standonek.

Le fondateur laissa à Louvain, comme Père ou président des pauvres, un disciple amené avec lui de Montaign, Jacques Le Maçon, maître ès-arts de l'Université de Paris ¹. Ce dernier dirigeait encore la communauté lorsque Standonek revint dans les Pays-Bas, au printemps de l'année 1502. Un peu plus tard, ayant prêché à Bréda devant le comte Engelbert II de Nassau et sa mère, l'austère réformateur refusa d'accepter une bourse de vingt-quatre ou vingt-cinq écus, mais, à sa prière, le comte de Nassau la fit parvenir aux pauvres écoliers de la maison de Louvain ². Tout laisse penser que Standonek visita encore ses louvanistes à son retour de Hollande, au mois de septembre 1502 ³. Dix-huit mois plus tard, le 5 février 1504, il mourait, laissant à peine affermie la Congrégation de Montaign, et Béda, son médiocre successeur, ne tardait pas à faire savoir à Adrien d'Utrecht qu'il ne s'occuperait plus, à l'avenir, des maisons subalternes ⁴.

1. *Ibid.*, p. 176.

2. « Per quemdam de pueris suis misit viginti quatuor vel quinque « scuta dicentem : « Ecce comes meus mittit, domine, tibi hos denarios pro « viatico. » Ait ille : « Dic domino tuo quod servus tuus non indiget præ- « miis et gratias refer ei, sed si placet domino tuo facere elemosynam cum « gratia, mittat Lovanium ; sunt ibidem pauperes qui ex elemosynis bono- « rum vivunt. » Quod immediate comes fieri mandavit. » *Liber... Bibl. nat., ms. latin 15049, fol. 29 v^o. — Cf. supra, p. 38.*

3. Il était à Malines le 9 septembre ; v. *supra*, p. 120. — La bulle d'approbation du cardinal Raymond Péraud, du 20 février 1503, mentionne la maison de Standonek de Louvain au nombre des quatre collèges subalternes de la congrégation de Montaign. V. *supra*, p. 112, note 3 et ci-après : P. J. II.

4. V. *supra*, p. 122. — Adrien d'Utrecht était d'ailleurs complètement d'accord avec Béda sur la nécessité de recruter les régents dans les Flandres et de renoncer, par conséquent, à la supériorité de Montaign. Béda l'écrivait, le 4 septembre 1509, aux échevins de Malines : « ... Ainsi semble- « il de celle de Louvain à mon très honoré seigneur et maître, monseigneur « maistre Adrien du Tret, auquel pour ceste cause, comme a celluy que « estime désirer le bien et persévérance de la dite maison de Louvain et qui « moult y peut, envoyons procuration expresse pour y commectre et en « disposer ainsi qu'il verra estre expediant... » Ci-après : P. J. XI.

A Louvain, ville universitaire, où les régents ne manquaient pas, on ne s'émut pas autrement de cet abandon. C'est à cette date, sans doute, que Jacques Le Maçon quitta la direction de la maison des pauvres. Il fut remplacé par Jacop Voghels, auquel succédèrent Jean de Lyre, Jean d'Oye, Mathieu Thierri de Dordrecht¹. Ce dernier prit la direction de la maison de Standonek en 1514. L'année suivante, Thierri Thomas, tout en réservant apparemment son usufruit sur les anciennes maisons de Jean Widoe, cessa d'y entretenir et d'y loger les boursiers de la pédagogie du Pore. Mathieu de Dordrecht la reprit de ses mains, laissant la présidence de la communauté des pauvres à Henri de Loemel². Le 14 octobre 1516, il achetait à un particulier, Jean Lengherant, l'ancien hôtel d'Henri de Berghes, situé vieille rue de la Monnaie, derrière la maison de Standonek³. C'est dans cette vaste demeure qu'il transporta la pédagogie du Pore, laquelle s'éleva désormais assez loin de l'auberge du Pore sauvage, au bout d'une ruelle boueuse, qui s'appela bientôt la rue des Pores (aujourd'hui rue des Drapiers)⁴. La maison des pauvres occupa, à la mort de Thierri Thomas, survenue en 1533, tout l'espace compris entre la rue de Namur et la vieille rue de la Monnaie (aujourd'hui place de l'Université), suivant la direction de l'actuelle rue Standonek.

La maison de Standonek et son annexe, la pédagogie du Pore, vécurent désormais d'un commun accord⁵. En 1536, la Faculté des Arts se demanda comment l'ancienne pédagogie du Pore avait pu passer aux mains des Standonistes. On rechercha

1. *Analectes...*, t. XXI, p. 176-177.

2. *Ibid.* L'auteur de la notice croit, à tort, que Mathien de Dordrecht a acheté, à cette date, la pédagogie du Pore ; celle-ci appartenait aux Standonistes depuis le 15 avril 1500 ; mais c'est seulement après 1515 qu'ils purent en disposer.

3. Arch. comm. de Louvain, *Chambres échevinales*, reg. 869 (14 octobre).

4. Les « Pores » (domini Porcenses) étaient jadis les savants élèves de la Pédagogie. Celle-ci avait pour devise : *Porcus alit doctos*. Les modernes habitants de la rue semblent avoir craint de provoquer des allusions moins flatteuses, car sur leurs instances, sans doute, au mois de novembre 1907, le Conseil communal de Louvain a changé en « rue des Drapiers » l'ancienne et glorieuse « rue des Pores ».

5. Les notices des *Analectes...*, signalées plus haut, contiennent beaucoup de détails intéressants sur le personnel (maîtres et élèves) et sur les revenus des deux établissements. Nous ne voulons insister ici que sur les rapports étroits qui les unirent jusqu'en 1798 ; nous y joignons des renseignements inédits sur la maison de Standonek.

même s'il n'y avait pas quelque vieux titre à leur opposer ; mais on n'en trouva aucun apparemment, car les deux établissements demeurèrent toujours assez étroitement unis¹.

Les pauvres, tout en suivant les cours de la pédagogie, gardèrent jalousement la règle austère imposée par Standonck : maigre obligatoire, vêtement monastique, chapitre des fautes, offices réguliers, méditations fréquentes, travail sans trêve. Les disciples se recrutaient par un concours, qui avait lieu tous les ans, en septembre. Ceux qui étaient admis subissaient une probation de trois mois, au bout desquels ils recevaient l'habit de la communauté et prêtaient serment d'obéissance au Père².

Mathieu Boden de Ruckelingen, qui fut Père ou président des pauvres de 1559 à 1562, avant de régenter la pédagogie du Porc, a noté au jour le jour les noms de ses élèves, leur origine, la date de leur entrée dans la maison, leurs qualités, leurs défauts, le coût de leur linge,... etc.³. Des cent huit notices que renferme son livret, encore inédit, plusieurs nous permettent d'apprécier le régime de la maison. Tel élève étant de mœurs trop libres pour la communauté, le Père juge opportun de le renvoyer⁴ ; tel autre s'en va parce que sa santé débile ne lui permet pas de supporter les austérités de la règle⁵ ; tel autre écolier, dont le caractère inspirait des inquiétudes, s'amende merveilleusement après quelque temps de séjour⁶ ; tel autre

1. A la même date, la Faculté des Arts se demanda aussi comment il se faisait que les Standonistes ne payaient pas de droits d'examens ; on sait qu'ils en avaient été dispensés au même titre que les religieux mendiants par la bulle du cardinal Raymond Péraud (v. *supra*, pp. 33, 51). — Les délibérations de la Faculté des Arts sont des 11 février et 3 mars 1536. *Analectes*..., t. XX, p. 207-208.

2. Vernulaeus, *Academia Lovaniensis* (2^e éd.), p. 126. — Cité dans les *Analectes*..., t. XXI, p. 175-176.

3. Bruxelles, Archives générales du Royaume, *Université de Louvain*, n° 2689.

4. « Daniel Elderensis... quia paulo liberioris erat vitæ quam ut nostræ « familie conveniret, a me dimissus fuit mense junio anni LIX^{mi}, statim « post initium paternitatis meæ... » *Ibid.*, fol. 17 r°.

5. « Henricus Menschier... exivit autem a nobis quia paulo erat debilior « quam qui potuerit onera domus sufferre, m^{jo} octobris ejusdem « anni LIX^{mi}... » *Ibid.*, cahier 6.

6. « Regnerus Brakelensis... Ante promotionem multa sibi tribuere vide- « batur nec cuique facile cedebat, verum, peracta aliquantisper promo- « tione, mirum in modum, divina operante gratia, ab illo mutatus, opti- « mam vitam degere cepit. » *Ibid.*, fol. 4 r°.

enfin se sauve; il erre dans les rues de la ville, n'osant rentrer au bercail, par crainte du fouet; désespéré, il retourne dans son pays¹. La chapelle de la communauté était consacrée à saint Spérat, dont elle contenait des reliques². Le 7 février de chaque année, on y célébrait solennellement l'anniversaire de Standonek; le 29 mai, celui de Jacques Le Maçon, premier Père des pauvres de Louvain; et à leurs dates respectives, les anniversaires des divers Pères et bienfaiteurs de la maison³.

Le nombre des pauvres était ordinairement de vingt-cinq. Après les troubles dont l'Université fut victime à la fin du xvi^e siècle, ils obtinrent de l'archevêque de Malines, Mathias vanden Hove, le 12 février 1598, l'autorisation d'établir dans leur collège une confrérie de Saint-Augustin, dont les membres riches pourraient venir en aide à la maison⁴.

Cette période paraît avoir été une période de réorganisation. Le 19 juillet 1614, une commission composée des principaux Maîtres de l'Université fixe pour l'avenir les rapport de droit et de bonne amitié, qui devront régner entre la maison de Standonek et la pédagogie du Pore. La maison de Standonek est propriétaire de la pédagogie, dont les accroissements doivent lui profiter. L'institution du régent de la pédagogie appartient aux proviseurs et au Père de la maison de Standonek; ils doivent surveiller sa gestion et signer ses comptes. Le Père des pauvres jouit d'un droit de préférence pour être nommé, s'il le désire, régent de la pédagogie; pareillement, les Standonistes peuvent prétendre à certains emplois dans la pédagogie, auquel cas la recommandation du Père est prépondérante. Les deux maisons fraternisent en s'invitant à leurs fêtes respectives; néanmoins elles restent bien distinctes. Le régent de la pédagogie est maître chez lui. Les fondations communes aux deux établissements seront divisées, pour que chacun reçoive ce qui lui appartient. Le Père des pauvres évitera de se

1. « Arnoldus Dordracensis... a nobis exiit snapte sponte, metuens forle
« sese malum ordinem habiturum aut aliud nescio quid..., sed paulo
« diutius mansit extra domus ita ut postmodum non fuerit ausus ad
« domum nostram redire, metuens flagellum, sed ad aliquos dies in civi-
« late vagabatur et postmodum in patriam sese recepit... » *Ibid.*, fol. 101^r.

2. Reliques apportées sans doute de Montaignu : V. *supra*, pp. 27, 51.

3. *Anniversarii in sacello Standonico celebranda* (placard manuscrit). Bruxelles. Arch. gén. du Royaume, *Université de Louvain*, n° 2686.

4. *Ibid.*, n° 2686; Original, parchemin. Ci-après : P. I. XVI.

dire propriétaire de la pédagogie du Porc et d'en appeler les régents ou les maîtres : ses régents, ses maîtres. Enfin les Standonistes coupables de délits commis à l'intérieur de la pédagogie seront châtiés par l'autorité du lieu ¹. Telles furent les règles qui présidèrent à la bonne entente des deux établissements, dont les bourses augmentèrent en nombre et dont la prospérité s'accrût parallèlement jusqu'en 1798, époque de la dispersion de l'Université ².

La maison de Standonck, pas plus que la pédagogie du Porc, ne se releva de ses ruines. Une partie de leurs bâtiments furent démolis en 1807, pour établir la place de l'Université, appelée alors place Impériale ; le reste fut vendu à des particuliers ³. Les fondations boursières, qui subsistent encore aujourd'hui, sont administrées par la commission provinciale de Brabant et par le bureau du séminaire de Malines ⁴.

1. *Ibid.*, n° 2677 : Original, parchemin. (Publ. d'après une copie, dans les *Analectes*..., t. XX, pp. 211-215.) — Une liasse voisine contient les procès-verbaux des visites de la maison de Standonck par les proviseurs, pour les années 1628, 1629, 1630, 1631 (*Acta Standone per Provisores Marl. Lunecenium Plebanum et Ghisb. Bahusium Priorem*). *Ibid.*, n° 2635.

2. Les mêmes archives contiennent encore un mémoire intéressant, mais incomplet de plusieurs feuillets, sur les troubles qu'eut à subir la maison de Standonck en 1788 (*Memoria infractionum collegii Standonck Lovanii*) *Ibid.*, n° 2634, pièce 12. — Cf. Verhaegen, *Les cinquante dernières années de l'ancienne Université de Louvain*. Liège, 1884, in-8°.

3. V. Van Even, *Louvain dans le passé et dans le présent*. Louvain, 1895, in-fol., pp. 234-235, 283.

4. *Analectes*..., t. XXI, p. 197-198.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

1490, 17 mars. — Paris. — Vente par Guillaume de Valleur à Jean Standonck, moyennant cent vingt écus d'or, d'une maison avec ses dépendances, située à Paris, rue des Sept-Voies, en face du collège de Fortet.

Original.

Parchemin scellé sur double queue (mq. le sceau).

Aroh. nat., S 6516, liasse 13.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront Jacques Destoutteville... etc.

Savoir faisons que par devant Guillaume Maulevault et Pierre Orage clerks notaires jurez du Roy nostre dit Seigneur de par lui establi en son chastellet de Paris fut present en sa personne discrète personne maistre Guillaume de Valleur presbtre curé de Saint Remy de la Rouge ou diocèse de Sées, lequel de son bon gré, bonne volenté, propre mouvement et certaine science, sans aucune force, fraulde, erreur, ceducion, contraincte ou decevance maiz pour son prouffit faire et son dommaige eschever, sur ce bien conseillé, pourveu, délibéré et advisé et comme il disoit recongnut et confessa en la présence et par devant les ditz notaires comme en droit jugement par devant nous avoir vendu cédé quieté transporté et délaissé...

A vénérable et discrete personne maistre Jehan de Standun licencié en théologie et principal du collège de Montagu fondé à Paris a ce faire présent acheteur et acquesteur pour lui, ses hoirs et qui de lui auront cause ou temps advenir, ung hostel jardin derrière et appartenant le lieu ainsi comme il se comporte et extend de toutes pars hault, bas devant et derrière assize à Paris en la rue des Sept-voies devant et à l'opposite du collège de Fortet, qui fut et appartient a feu maistre Jehan le Jongleur... tenant d'une part audit Guillaume de

Valleur vendeur de son conquest par lui fait des hoirs de feu M^r Robert de Bouthion et d'autre part au jardin du collège de Reins, aboutissant par derrière au jardin dudit collège de Montagu jadis appelé Chasteau festu : en la censive du collège de Sorbonne fondé à Paris, chargé de quatre deniers parasis de cens et de trente six sols parasis de rente envers le dit college dudit Sorbonne, seulement et pour toutes charges, pour en joir par le dit acheteur ses ditz hoirs et aians cause comme de sa chose vray et loial acquest. Ceste vente faicte aus dictes charges et parmy six vingts escuz d'or du coing du roy nostre dit seigneur a la couronne courans a présent pour vingt huit sols parisis chacun escu, que pour ce ledit Guillaume de Valleur vendeur en confessa et confesse avoir eu et reçu dudit M^r Jehan de Standun acheteur... en quicta et quicte le dit M^r Jehan de Standun acheteur... etc.

En tesmoing de ce nous, a la relacion des ditz notaires, avons mis a ces lettres le seel de la dicte prevosté de Paris. Qui ainsi furent faites et passées l'an de grace mil quatre cens quatre vingt neuf le mercredi dix septième jours de mars.

(Signé) MAULEVAULT. ORAGE.

Le penultieme jour du mois d'Avril mil III^e IIII^{xx} et dix fust Maistre Jehan Standonk, maistre du college de Montagu, acheteur du contenu au blanc, mis en saisine par moy Audry Petit procureur du college de Sorbonne, auquel maistre Jehan Standonck les maistres bourgeois et compaignons dudict college de Sorbonne ont quicté et donné les droiz seigneuriaux des lotz et ventes deulz au dit college a cause de l'achat par lui fait contenu au blanc et ce en faveur des services et plaisirs que ledit acheteur a fait ou temps passé audit college de Sorbonne.

Tesmoing mon sing manuel cy mis les jour et an dessus ditz.

(Signé) PETIT.

BULLES D'APPROBATION DE LA CONGRÉGATION DE MONTAIGU

1502, 24 février. — Paris. — Bulle du cardinal Georges d'Amboise, légat *a latere* du Saint-Siège pour le royaume de France, confirmant la communauté des pauvres du collège de Montaignu et les maisons subalternes établies ou à établir dans l'étendue du royaume.

A. Original perdu.

B. Copie authentique (XVII^e siècle).

Archives de l'Université, reg. 102 (ancien 96), n° XXVII, ff. 13 v°-18 r°.

C. Copie du XVI^e siècle.

Arsenal, ms. 1168, ff. 124-131.

C'. Copie du XVII^e siècle (1677).

Bibl. nat., ms. latin 4397 c, ff. 1 r°-13 v°.

C". Copie du XVIII^e siècle, dans le tome II (*Preuves*), perdu, de l'Histoire manuscrite du collège de Montaignu.

a). Félibien, Histoire de Paris, t. V, pp. 721-725, d'après C".

1503, 20 février. — Brunswick. — Bulle du cardinal Raymond Péraud, légat *a latere* du Saint-Siège pour le Saint-Empire, confirmant les maisons subalternes de la congrégation de Montaignu établies à Cambrai, Valenciennes, Malines et Louvain.

A. Original, conservé dans les archives du séminaire archiépiscopal de Malines, perdu.

a). Miraeus, Opera diplomatica (édit. Foppens), tome IV, pp. 80-85, d'après A.

a'). Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, publiés par les chanoines Reusens et V. Barbier, t. XVI (1888), pp. 199-209, d'après a).

Le texte publié est celui de la bulle du cardinal d'Amboise; les variantes de la bulle du cardinal Raymond Péraud sont en notes.

*Georgius de Ambasia miseratione divina tituli sancti Sixti sanctæ romanæ ecclesiæ presbyter, cardinalis Rothomagensis nuncupatus, in regno Franciæ aliis provinciis dominiis apostolicæ sedis legatus*¹, ad perpetuam rei memoriam.

1. Raymondus miseratione divina sacrosanctæ ecclesiæ et sanctæ Mariæ Novæ presbyter cardinalis Gircensis, ad universam Germaniam, Saniam, Sueciam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque et singulas illarum provincias, civitates et terras et loca etiam sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta ac eis adjacentia, apostolicæ sedis de latere legatus...

Immensa summi providentia patris, *quæ*¹, omnia formans *limo*², sua hominem constituit sapientia, ut constitutus creaturæ dominaretur universæ, justitia quoque orbi præset et æquitate, nos qui ad hoc ab illo, quem ad summi apostolatus apicem *erexit*³, legationis officium licet immeriti suscepimus, ut sedium suarum, assistrice Sapientia, de supremo vertice ad mundi infima reflectentes intuitum, oneri nobis credito, præsertim per exquisitam quæ suos provehit et illustrat possessores scientiæ margaritam, ac studii veluti lucernæ fulgentis ad contemplandam quæ in omni gente populo primatum tenet sapientiam, iter ubilibet *præparemus*⁴, ad hoc nostri pectoris studia hominisque interioris affectus desideranter exponimus, ut ea quæ propter divini propagationem cultus facta comperimus roboris firmitioris soliditate latentur⁵, salutarem quoque pertingant effectum, nostræ vigilantia partes solertius impartimur.

Sane pro parte dilecti nobis in Christo Joannis Standonek, in theologia et *collegii*⁶ Montis acuti in monte sanctæ Genovefæ Parisiensis magistri, nobis oblata petitio continebat quod postquam alias pro parte dicti Johannis sanctissimo in Christo patri et domino nostro domino Alexandro divinâ providentiâ papæ VI expositum fuit quod licet olim complures litteris sacris operam dare intendentes ad studium Parisiense confluere, in aliquo collegiorum civitatis Parisiensis recipi, ex fructibus collegiorum prædictorum sustentari soliti essent, sed nunc collegia prædicta *ut plurimum*⁷ per divites illorumque fructus occupantur, nec in pauperum scholarium subsidium illuc confluentium exponuntur, sed in eorumdem divitum utilitatem convertuntur; quo fit ut quam plurimi juvenes perspicacis ingenii, relictis parentibus, sacrarum litterarum cupidi, ad eandem civitatem venientes, se sustentare non valentes, litterarum studia penuria relinquere coacti, ad artificium aliquod, ut inde victum sibi quaerent declinare compellantur.

Et propterea ipse Joannes, a paucis annis citra, unam domum in dicto collegio Montis acuti, pro scholaribus pauperibus qui *sacris litteris*⁸ ibidem operam dare vellent recipiendis, lectis et aliis utensilibus fuleitam construi edificari fecit, certos competentes redditus in eorumdem scholarium pauperum ibidem degentium sustentationem non in alios usus convertendos eidem domui assignavit, et quan-

1. qui.

2. de limo terræ.

3. evexit.

4. exaremus.

5. et gaudeant.

6. collegio.

7. plerumque.

8. in artibus liberalibus et sacris litteris.

dam normam juxta quam præfati scholares in eadem domo degentes vivere deberent et tenerentur, ponere, ordinare intendebat, ita quod liceret sibi illam, rationabili causâ suadente, variare et *ordinare*¹.

Idem dominus noster papa eidem Joanni quod postquam fructus, redditus, proventus pro sustentatione scholarium pro tempore in dicta domo degentium, ea conditione quod in alium usum nullo unquam tempore converti possint, assignasset et procurasset, ac normam juxta quam præfati scholares in domo hujusmodi degentes vivere deberent et tenerentur ordinasset, et postea, hujusmodi ordinationem in aliqua sua parte, rationabili causa et temporis qualitate id exposcentibus alterasset seu limitasset, concessionem, deputationem, ordinationem, cum alteratione, limitatione etiam pro tempore factis, quatenus a sacris canonibus non deviassent, nec non tres conservatores sub nomine dignitatis pro præmissorum observatione delegisset², qui, vel eorum duo, in dicta domo scholares recipere, minus idoneos, perversos, inquietos incorrigibiles amovere, sine aliqua auctorum contradictione seu appositione, ac unum magistrum seu superiorem pro ipsorum scholarium in dicta domo degentium correctione, directione ac instructione deputare haberent, ac eisdem scholaribus, ut commodius litterarum studiis vacarent, per presbyterum idoneum, quem duxissent eligendum, in eorum capella, etiam ante diem, missam celebrari facere libere ac licite valerent, concesserat.

Præfatus Joannes, concessionis hujusmodi vigore, litteris desuper minime confectis nec expeditis, *tanquam simplex*³ et bona fide processit ad ordinationem domus collegii hujusmodi, quam plurima statuta, ordinationes, stabilimenta, alia decreta fecit, quorum hæc sunt præcipua :

In primis voluit et ordinavit dictus Johannes, quod domus subalterne, quæ ibidem seu alibi per ipsum Johannem et successores suos, dictæ domus conservatores, rectores, visitatores et alios fundatores de novo fundarentur, jam fundatæ essent, subjicerentur domui seu collegio Montis acuti Parisiensi. Quam quidem domum insigne Parisiensis ecclesiæ capitulum, super eam omnimodam habens auctoritatem, morum et laudabilis vitæ prædictorum intuitu, nec non augmentationis ædificiorum supra valorem octo millium francorum et multorum reddituum proventuum per dictum Joannem dictæ domui tunc ruenti, primæ foundationis proventibus private, magna cum sollicitudine pie procuratæ, in perpetuum eorundem pauperum usum, ut petiit idem Joannes, contulit. Et priorem Charthusiæ

1. limitare.

2. delegasset.

3. tanquam simplex et verus Israelita, in quo dolus non est...

prope Parisius, per præcipuum ipsius domus dotatorem dominum Ludovicum de Graville, hujus nostri regni archimarinum eligit, concessit in ipsorum pauperum, præsentatorem, qui electioni magistri collegii *et pauperum, seu patris*¹, secundum statutorum domus formam faciendæ præsideret, quique totius domus visitator foret ac corrector, præsertim in his quæ regularem suorum statutorum observantiam concernunt, donationum domui factarum rectum regimen, ita ut auctoritati solite, visitationi et superioritati, quam sibi prædictum capitulum retinuit, non deroget.

Ex quo capitulo ad prædictæ domus pauperum in suis privilegiis tuitionem, mantentionem, concessione apostolica ad id sibi facta, nomine dignitatum dominos decanum, cancellarium, pœnitentiarium in conservatores elegit. Nominatione vero et deputatione dicti dotatoris erit ipse pœnitentiarius ipsorum pauperum per priorem Carthusiæ institutor. Ipse vero prior etiam ipsas pauperum studentium subordinatas domos visitare, ac magistros in ipsis, cum opus fuerit, instituere, destituere, in capite et in membris illas reformare, ac domos ipsas inhabitaturi in manibus ejus, vel commissi, statuta, ordinationes hujusmodi sub pœna arbitraria seu expulsionis observandi juramenta præstabunt, quemadmodum in principali domo, scilicet collegii Montis acuti, in pauperes recipi volentes in prædicti pœnitentiarîi institutoris manibus præstare oportet.

Quodque domibus ipsis nullus præfici possit, nisi in philosophia et in theologia adeo instructus esset, et vitæ et morum honestate compositus, quod exemplo et doctrina subjectos valeat instruere, quatenus insuper hæc vivendi formula sit vitæ humilis, frugalis, mortificatæ schola et norma, sicut doctrinæ. Quodque tam magister quam reliqui, sive theologi sive artistæ pauperes, habitum humilem, abjectum, scilicet togam et caputium ad formam *camaldi*² ante clausa desuper gerant, cujuscunque gradûs vel qualitatis existant, in *eisdem*³ habitibus suos actus cujuscunque facultatis in universitate sine cappæ vel alterius habitus requisitione celebrent.

Et ut sit parvulorum ad Christum adductiva et perfectionis in temporalium contemptu quodam modo introductoria, omnes sic in communi vivant, quod omnes proventus, redditus, eleemosinæ, laborum sive in regentia sive in dicendis missis et officiis aliisve oneribus vel exercitiis mercedes et retributiones in communi reponantur, ita quod, sub coloribus bursarum, stipendiorum aut aliis, nullus sibi de his quidquam appropriare valeat, sed omnes ex his victum communem habeant et togam humilem cum caputio, si facultas bonorum com-

1. et pauperum patris.

2. tabardi.

3. hujusmodi.

munitum ferre valeat, alioquin antè ingressum sibi ipsi de tali habitu provideant, demptis magistro, procuratore, sacerdotibus missas pro communitate celebrantibus et actu regentibus, quibus, tanquam onera ferentibus, de omnibus eorum humilibus amictibus et tenui victui necessariis, prout facultas suppetet, et proportio conditionis exiget, sollicite provideatur. Quin imò bursæ ad consecutionem bacalareatus formati requisitæ, pro talibus dumtaxat benè idoneis, per visitatorem, magistrum, discretos ad hoc admissos de communi arario persolvantur. Et ne prædicta onera propter hanc prohibitam mercedis appropriationem quispiam ferre recuset, teneatur unusquisque onera hæc, scilicet regentiæ, sacerdotii aliave communitatis officia et sarcinas a superioribus impositas gerere, et ad hujusmodi *exercitationem*¹, mandante superiore, se disponere.

Et quatenus hic introductorius ad religionis ferendas arctitudines assuefactivus modulus sit ad jugum Domini ferendum iniciativus, ut animum transferant ad Sapientiam, omnes à carnibus et vino abstineant, studentibus tamen in theologia sacerdotibus vino carere non volentibus vel non valentibus modico vino permissio. Omnes insuper ad sanctorum mysteriorum habendam intelligentiam lucem, panem et escas desiderabiles, delicatas aut pretiosas non quarant. Et ne sursum elevandi spiritus alea careant, omnes alternatim in quatuor partes divisi, juxta mensis lunaris quatuor hebdomadas, prius tunc confessi, hora mediæ noctis ad horas canonicas secundum usum romanum, sed in favorem studii, prædicationum ac disputationum, instar officii fratrum prædicatorum observandum, in alto tono instar chori, legendas surgant, reliquis omnibus trium partium communitatis in quarta vigilia noctis, horà tertiâ scilicet, ad horas beatissimæ Virginis cum aliquibus adjunctis suffragiis reverenter dicendas surgentibus.

Quodque quasdam alias ordinationes et statuta his præmissis juncta servarent, de fideliter servando juramenta præstarent, præsertim de prompta in omnibus obedientia, signanter de caritativa aequa et legalis gratitudinis recompensa, scilicet quod pro elemosinis et misericordia, in eorum eruditione et compositione morum, susceptos alios parvulos posteros requisiti erudiant, in moribus dirigant et, ut poterunt, alere juvent, tanto quidem tempore quanto hæc beneficia ante gradum licentiarum² à prioribus susceperunt; nullum tamen magisterium, præminentiam vel gradum sibi arogantes, cujuscumque scientiæ fuerint, nisi ad hoc jussi vocati, quandiu erunt membra communitatis prædictæ aut esse tenebuntur.

1. onerum executionem.

2. licentiatum.

Et quia prædictus Johannes, per hujusmodi piam praxim humilitatis, paupertatis et frugalitatis, gratiâ Dei et pietatis auxiliis, multos ad Christum parvulos ductos comperit, ita quod paucorum annorum intervallis, ut credit, etiam trecenti ex illis ad reformatas religiones sint ingressi, atque in dies ingrediuntur quam plurimi, aliis ad regendas scholas similiaque fructuosa pietatis virtutis onera directis, qui tamen à patre et matre derelicti, omnique auxilio destituti, hîc a Domino assumpti, qui ingenii claritudine, bonâ indole donati, per virtutes et litteras ad vias perfectionis, salutis non solum propriæ sed et aliorum, ad quos eruditi et mortificati se transferent, alias periclitandi, piissimè diriguntur, ac complura alia statuta, ordinationes et stabilimenta fecit, prout quemadmodum in instrumentis desuper confectis dicitur plenius contineri.

Cum autem, sicut eadem subjungebat petitio, dictus Johannes cupiat toto cordis affectu omnia singula præmissa pro eorum subsistentia firmiori, ut illibata persistant, confirmari et approbari, illis robur et munimen apostolicæ firmitatis adjicere, necnon alia infra scripta ipsi Johanni et successoribus suis, ac collegio et personis in eo pro tempore degentibus concedere, ac alias in præmissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur¹; Nos igitur apostolicæ sedis licet immeriti legationis officium gerentes, ad illa oculos mentis nostræ dirigere debemus, per quæ salus animarum acquiritur et fructus inde

1. Quas quidem ordinationes necnon statuta, stabilimenta et alia decreta prædicta reverendissimus in Christo pater Georgius de Ambasia, eadem miseratione sancti Sixti ejusdem sacræ Romanæ ecclesiæ presbyter cardinalis Rothomagensis nuncupatus, in regno Franciæ et aliis provinciis et dominiis apostolicæ sedis de latere legatus, legationis suæ sive apostolica auctoritate desuper concessa, tam quod in dicta domo quam in aliis subalternis domibus in dicto regno Franciæ constitutis, degentibus confirmavit, ratificavit et approbavit, defectusque, si qui forsân intervernerint in iisdem, supplevit, aliasque et alia fecit atque concessit, prout in litteris ejusdem Georgii, cardinalis et legati, desuper confectis, quarum tenorem, ac si de verbo ad verbum insertus esset, pro sufficienter expresso haberi volumus, plenius asseritur contineri.

Cum autem, sicut eadem petitio subjungebat, ex eo quod in dominio illustrissimi principis et nobis in Christo sincere dilecti, Philippi, archiducis Austriæ, certæ domus subalternæ ipsius domus sive collegii Montis Acuti Parisiensis, et extra dictum regnum Franciæ, videlicet in civitate imperiali Cameracensi, de oppidis Valencenensi, Cameracensi, Mechliniensi, et in Lovanio, diocesis Leodiensis, ejusdem congregationis scholarium cum similibus ordinationibus, statutis, stabilimentis et decretis, constituta et erectæ existunt, ac dictus Joannes toto cordis affectu cupiat etiam omnia et singula præmissa, quoad in eisdem domibus subalternis degentes, pro eorum subsistentia firmiori, ut illibata persistant, confirmari et approbari, illisque nostræ confirmationis robur et munimen adjici; quare, pro parte dicti Joannis nobis fuit humiliter supplicatum, ut omnia et singula præmissa, quoad prænominatas domus subalternas et in eis respective degentes eorumque successores, in limitibus nostræ legationis existentes, confirmare et approbare, ac nostræ firmitatis robur adjicere, necnon dicto Johanni et successoribus suis in domibus prædictis et personis in eis respective degentibus pro tempore, infra scripta concedere ac alias in præmissis oportune providere dignaremur.

percipitur, ad illa quoque, quæ juxta canonum instituta facta fore noscuntur, robur apostolici nominis libenter adjicimus, præfatum Joannem à quibuscumque excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque sententiis, censuris et pœnis juris, vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes et absolutum fore censes, hujusmodi supplicationibus inclinati, omnia et singula præmissa per eundem Joannem, ut præmittitur, facta et per eundem, dummodo a sacris canonibus non devient, circa hujusmodi opus tam pium fienda et exercenda, auctoritate apostolica, qua per litteras santissimi in Christo patris et domini nostri D. Alexandri papæ VI fungimur, confirmamus, ratificamus et approbamus, illisque robur apostolicæ firmitatis adjicimus, suppletentes omnes singulos defectus, si qui forsitan intervenerint in eisdem; illaque omnia et singula perpetuæ firmitatis robur obtinere debere in omnibus et per omnia, perinde ac si litteræ super hujusmodi concessione confectæ, illaque omnia et singula, juxta tenorem litterarum desuper confectarum, quæ forsitan per illarum executores qui in eis deputari debebunt statuta et ordinata fuissent decernimus et declaramus¹.

Et nihilominus ut scholares aliæ et personæ inibi² degentes pro laboribus et studiis aliquid deinceps percipere possint, ex abundantia nostræ potestatis nobis attributa volumus et de præfata apostolica potestate decernimus, statuimus et declaramus³ ac perpetuo concedimus quod habitantes in collegio sive domo hujusmodi⁴ et rite conversantes, eorumque loca et bona sint in protectione sacrosantæ sedis apostolicæ; capellas et oratoria subalternarum domorum, sicut primæ concessum est, omnes valeant erigere⁵, in eis sanctissimam Eucharis-

1. ut fructus inde percipiatur et juvenes in bonis moribus et disciplinis dirigantur et cultus, divinus augeatur; ad illa quoque quæ juxta canonum instituta facta fore noscuntur, robur apostolici muniminis adjicimus, libenter ipsius Joannis supplicationibus inclinati, omnia et singula præmissa, sicut præmittitur, statuta, stabilimenta, ordinata decreta prædicta necnon circa opus hujusmodi tam pium fienda, dummodo a sacris canonibus non devient, quoad prænominatas domus et in iisdem, pro tempore respective degentes, auctoritate nostræ legationis, qua fungimur in hac parte, tenore præsentium confirmamus, ratificamus et approbamus, illisque apostolicæ firmitatis robur adjicimus, suppletentes omnes et singulos, tam juris quam facti, defectus, si qui forsitan intervenerint vel intervenient in iisdem, illa que omnia et singula perpetuæ firmitatis robur obtinere debite in omnibus et per omnia, perinde ac si litteræ desuper hujusmodi concessione confectæ forent, illaque omnia et singula, juxta tenorem litterarum desuper confectarum, et quæ forsitan per illarum executores, qui in eis deputari debebunt statuta et ordinata fuissent, decernimus et declaramus.

2. in dictis domibus.

3. ac magis libere studio et eruditioni vacare et dare operam virtutibus possint, eadem auctoritate nostræ legationis volumus, decernimus et declaramus.

4. in domibus prædictis.

5. in ipsis domibus erigere valeant.

tiam reverenter conservare, conservatam omnibus domum inhabitantibus, cum expedierit, ministrare, sacerdotes et confessores de gremio idoneos aliosve ad id habere, qui eorum confessiones audiant, etiam à casibus diocesano reservatis, cum opus fuerit, absolvendo, qui per patrem seu magistrum ad hoc deputabuntur; *solo provisore prædicto, scilicet Carthusiensi priore, facultatem habente ut eos a casibus, censuris, etiam irregularitatibus sanctissimæ sedis reservatis, et magistro ad hoc per eum subdelegato, semel in vita et semel in mortis articulo a pena culpa absolvere valeant*¹; quodque *et proprios*² sacerdotes semper habeant, qui eis prædicta administrent et divina officia celebrent, *per dictos magistrum et discretos*³ tanquam idonei ordinariis ad ordines suscipiendos presentati, a quocumque⁴ ordines conferente sine requisitione dimissorii valeant promoveri, etiam sine beneficio aut alio titulo clericali caractere insigniri, præter quam quod illis, super proventu domus, *cujus erunt*⁵, de victu et amictu secundum status humilitatem decenter provideatur, donec *aliunde sit eis ex beneficio viginti librarum turonensium aut aliquo alio æquivalente undecumque provisum*⁶; quod denique, pro vitandis contagiosis morbis, vel alia necessitate urgente, se ad campestria transferant, habito concluso loco, in quo exercitia pia faciant in decenti oratorio, etiam sacrosanctam Eucharistiam præsentem semper habeant, ac infirmariam et exiguum pro *suis totius scilicet collegii*⁷ inhabitatoribus, dumtaxat cimiterium, in quo, ad infectiones et contagia tam activa quam passiva vitanda, per prædictos sacerdotes *inhumari valeant*⁸, similiter sacramentum extremæ unctionis suscipere.

Quodque ut aliis animabus eorum studia, ut prædictus Johannes per hæc intendit, ecclesiæ Dei prodesse valeant, illi, qui post artium completum studium quinquennio in theologia in aliqua prædictorum domorum studuerint, aut vitam frugalem duxerint, per supradictos magistros discretos ad prædicandum deputati, *privilegiis fratrum Prædicatorum et Minorum, quoad prædicandum, et etiam gradum licentiatum habendum, et gradum in universitatibus obtinendum gau-*

1. servata soli provisori prædicto, scilicet priori Carthusiensi præfato, pro tempore existenti, potestate et facultate ut ipsos dictos in iisdem domibus degentes a casibus apostolicæ sedis reservatis, censuris, etiam irregularitatibus, semel in vita et semel in mortis articulo, absolvere et rehabilitare, ac magistrum cujuslibet domus ad hoc subdelegare valeat.

2. ipsi in eisdem domibus degentes et habitantes.

3. per magistrum cujuslibet ipsarum domorum.

4. antistite catholico.

5. in qua degunt.

6. et quousque aliunde eis de beneficio ecclesiastico, quatuor marcas argenti in suis redditibus et proventibus valente, provisum fuerit, temporibus ad hoc statutis, ad omnes etiam sacros ordines et prebiteratus ordinem promoveri valeant.

7. domorum suarum.

8. humari possint.

dere possint, etiam emissi ad parvulos in subalternis ex obedientia et depuratione communitatis erudiendos; quodque omnes suos actus¹ in universitatibus celebrare, verbum Dei ad populum promulgare in suo humilitatis habitu solito, aut, loco chlamidis, in superpellicio et camaldo prædicare valeant; has etiam gratias omnes extendendo ad eos in domibus præmissis degentes, etiam si sitæ forent extra regnum, modo illi sint de regno nati.

Sed ut tantis gratiis digni efficiantur præmissi pauperes, statum suum humilem et pauperem inviolabiliter servent²; quod ubi communitas³ prædictam abstinentiam in victu, humilitatem in amictu, temporalium⁴ communitatem, studiositatem in exercitio, vigilantiam in divinis officiis notabiliter passim dimitteret, vel alterum illorum, non obstantibus quibuscumque relaxationibus aut dispensationibus et quibuscumque mediis adeptis, ex tunc omnibus præmissis gratiis prioretur, quin immo temporalibus omnibus eorum proventibus, qui secundum fundatorum voluntatem tunc domui Dei Parisiensi pertinerent, similiter loca ac collegia eisdem data et danda hospitali propinquiore; quodque⁵ ut servetur vera paupertas, ne ex adipe prodeat iniquitas⁶, proventum majorem quam ad tenuem et humilem victum et amictum, primæ institutioni conformem, necessarium nec conquirere aut suscipere valeant.

Nisi numero primæ institutionis, qui est in numero sanctorum apostolorum ac discipulorum Domini sub benignissimo Salvatore et sua Virgine Matre, scilicet octoginta sex, proportionabiliter major numerus pauperum erudiendorum adjiciatur, pro quolibet decem francos Turonensium dumtaxat regulariter suscipiendo⁷.

1. omnibus et singulis privilegiis quibus Fratres ordinis Minorum et Predicatorum, qui ad prædicandum et gradus lectoratus habendum, ac gradus in Universitatibus obtinendum, et parvulos erudiendum, gaudent, gaudeant; actus quoque...

2. possint et valeant; has etiam gratias ad domus postea ejusdem congregationis in finibus nostræ legationis erigendas extendendo.

Sed ut præfati in istis domibus degentes tantis gratiis et privilegiis digni efficiantur, ipsi pauperes suum statum et humilitatem inviolabiliter servent;

3. communitas dictarum domorum.

4. in temporalibus.

5. vel aliquod prædictorum dimitteret, quibuscumque relaxationibus aut dispensationibus quibuscumque mediis adeptis non obstantibus, ex tunc omnibus præmissis gratiis et privilegiis prioretur et privata censeatur; ac proximiori hospitali pauperum de proventibus temporalibus ejusdem communitatis sic delinquentis juxta fundatorum voluntatem provideatur. Ac etiam...

6. ipsi in dictis domibus degentes et habitantes.

7. querere nec suscipere valeant nec debeant.

Similiter, juxta primam institutionem, ultra numerum, qui est in numero sanctorum apostolorum et discipulorum Domini, sub benignissimo Salvatore et sua Virgine Matre, scilicet octuaginta octo, proportionabiliter major numerus pauperum erudiendorum non reperitur, pro quolibet decem florenos rhehenenses dumtaxat regulariter suscipiendo.

Quodque instabilitatis vitandæ gratiâ, exeuntes prædictas domos absque licentia aut statum dimittentes ante tempus quo secundum statuta perseverare deberent, possint per conservatores aut magistrum¹, per censuras apostolica auctoritate ad regressum ipsi et omnes alii ad obedientiam² compelli; similiter inutiles et infructuosi debite moniti eadem auctoritate expelli, rebelles et inobedientes ita carceri absque judiciario strepitu valeant, usque ad perfectam obedientiam sui status ac statutorum suorum observantiam.

*Quæ tamen quandiu prædictus Johannes vixerit, per eum, cum priore Carthusiensi et installatore seu collatore loci præsentatis pauperibus, scilicet domini pœnitentiarii Parisiensis discretorum quæ consilio variari, alterari et mutari poterunt*³, prout per experientiam ad id necessitas comperietur, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac omnibus illis quæ præfatus dominus noster papa voluit non obstat.

Volumus autem et auctoritate apostolica prædicta decernimus et declaramus, quod transsumptis præsentium litterarum coram aliqua authentica persona super præsentibus factis et decretis et *per unum seu plures notarium seu notarios publicum seu publicos manibus signis signalis subscriptis*⁴ talis et tanta fides, in iudicio et extra et ubique, adhibeatur, in omnibus et per omnia, ac si præsentis litteræ originaliter exhiberentur.

In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentis litteras nostras fieri, nostrique sigilli jussimus appensione muniri⁵.

*Datum Parisius anno Incarnationis dominicæ millesimo quingentesimo primo, VI kalendas Martii, pontificatus præfati domini Alexandri, divina Providentia papæ sexti anno decimo*⁶.

1. ejus domus de qua exierunt.

2. appellatione post posita,

3. Quæ tamen omnia et singula prædictus Joannes, quamdiu vixerit, una cum priore Carthusiensi, pro tempore existente, visitatore seu provisorio prædicto, de consilio variare, alterare et mutare possit...

4. signis nrius vel plurium notariorum publicorum subscriptis et signalis.

5. communiri.

6. ...in Brynswyck, Hildemensis diocesis, anno Incarnationis Domini millesimo quingentesimo secundo, X kalendas Martii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Alexandri, divina Providentia papæ sexti anno undecimo.

RÈGLE DE LA CONGRÉGATION DE MONTAIGU

1503, 30 janvier. — Paris. — Règle de la congrégation de Montaigu, promulguée par le Chapitre de Notre-Dame de Paris.

A. *Original perdu.*

B. *Copie authentique (XVII^e siècle).*

Archives de l'Université, reg. 102 (ancien 96), n° XXVII, ff. 12 r°-13 v°.

C. *Copie de 1513. Parchemin.*

Arch. nat., MM 466.

C'. *Copies du XVI^e siècle.*

Arsenal, ms. 1168, ff. 50-81 et 137-177.

C". *Copies du XVII^e siècle.*

1. (1647). Bibl. nat., ms. latin 4397 c, ff. 13 v°-53 v°.

2. (1680). Arch. nat., S 6181, liasse 6.

C". *Copie du XVIII^e siècle, dans le tome II (Preuves), perdue, de l'Histoire manuscrite du collège de Montaigu.*

a). *Félibien, Histoire de Paris, t. V, pp. 725-737, d'après C".*

Le texte publié est celui de la copie de 1513, conservée à Montaigu. On trouvera en notes quelques extraits d'une première ébauche de ce règlement (Arsenal, ms. 1168).

Sequuntur Statuta seu ordinationes que vivendi formam in hac pauperum studentium familia complectuntur: Et primo preambularis introductio in qua tanguntur cause propter quas instituta est hec communitas.

IN NOMINE SANCTE TRINITATIS PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. AMEN.

Cum pie perscrutantibus desolationis ecclesiastici status et sui regiminis exorbitantis occasiones, etiam secundum quemlibet ejus ordinem, et, ex consequenti, in alio quovis hominum gradu, major tantæ difformitatis causa non occurrat, quam quod non nituntur nostri temporis homines, cum litteris et scientiis quas sollicitè satis ad vanitatem congregant, ante omnia virtutes et probitatem vite adipisci, nam, licet ex prelati et superioribus complures inveniantur, qui verbo predicent que primo deberent efficere, paucissimi tamen sunt qui, nostri omnium magistri et salvatoris christi exemplo, studeant prinitus factis et probata morum exemplaritate edificare ceteros,

deinde duriores, quibus exemplum non sufficit, increpare sermonibus: hinc ergo totis viribus satagere debent omnes dei zelum secundum scientiam habentes ad erigendum gentem novam, parvulos scilicet, qui simul doceantur vite mortificationem cum scientiis amplecti, quatenus, antequam mundi deliciis et ambitionibus affecti sint, bone conscientiae testimonio et probata per vitam litteratura accinti, fideles ad salvandas passim pereuntes animas deo cooperatores fiant. Quod ut modica ex parte fiat, maturo effectum est consilio ut hec domus ad vere paupertatis amatores et huic operi sese desiderantes accomodare recolligendos edificaretur, [cujus] jam-jam utcumque felicia satis premonstrant principia utilitatem et fructus qui deo cooperante in posterum provenient, modo juxta eorum desiderium, qui ipsum negocium sub divina pietate inchoarunt, manu ducatur posteritas, quod quidem semper fuit ut in ea duntaxat domo admittantur et tollerentur veri pauperes et egeni, non divitum filii et potentum, prout passim inique fieri cernimus, et si forsitan quis rebus dives, sed humilitate ditior, instar pauperum vivere et, per hoc, se domino devovere eligeret, posset, cui hanc gratiam donasset dominus, de suis temporalibus ad sui et ceterorum nutrimentum domui conferendo, in pauperum sortem cum humanitate suscipi et secundum hec statuta, que capitulis exarantur sequentibus, tota cum familia degens proficere ¹.

1. ...hoc præcipuum remedium omnium et efficax futurorum morborum antidotum accurata sollicitudine satagerent adhibere monumento dulcissimi conditoris et misericordissimi parvulorum patris, ut malicia et etate parvuli ad sue majestatis obsequium ducerentur ab adolescentia sua, non tam in bonis artibus atque literis quam claris et laudabilibus moribus sollicite instituerentur, passionum juvenutis petulantiam per vite frugalitatem ac illucentem rationis usum pessuando, prout per os sapientie insinuaturn est: « Si tibi sint filii, a pueritia erudi illos » et iterum: « Remissi filii curva cervicem in juventute et conde latera illius dum infans est, ne forte induret et non credat et erit tibi dolor anime. » (*Eccles.*, VII, 25; *XXX, 12*). Sic discant ab adolescentia jugum domini ferre suave et sicut polliti lapides tursi et excisi ad instaurationem ruinam minantis ecclesie vivi et apti. Consona est egregia sententia venerabilis olim parisiensis cancellarii Jarson (*sic*), tractatu *De parvulis ad Christum trahendis*, nullum esse tam efficax momentum, nihil tam conducens ad relevandam ecclesie ruinam, que in manibus est odientium eam, sicut est parvularum ad Christum adductio, et quoniam ditiorum soboles et hujus seculi sapientum atque potentum gnati, sunt ab ineuntibus annis ut teneriores et deliciis assueti et mov, dum orti fuerint, ad lucreta rerum hujus seculi plerumque dedicati, de contingentibus raro est quod ad jugum et crucem domini ab adolescentia ferenda institui signantur. Hinc est quod ad promovendum divini honoris incrementum, ecclesie deus et animarum, summo opere necessarium est egenarum proles; durioribus assueti, modo sint bone indolis et clare docilitatis, ad frugalis vite disciplinas, in imitationem Salvatoris in arduis sunt plerumque aptiores. Ea propter, pro pia talium educatione rectiori in scientiam perfectionis et vite manu-ductionem, sapientum et zelatorum splendoris ecclesie, felicitatis totius reipublicae, maturo et digesto consilio, miserantis Dei super populo suo, ut speratur, influxu, frugalis vite sequens formula, quam ad numerum apostolorum et discipulorum parvuli pro nobis Christi egenorum parvulorum ad Christum ducendorum precol-

Sequitur primum capitulum. in quo circa divinum cultum. quibus scilicet diei temporibus orationi vaccabitur quales ve domino porrigentur preces. prestatur modulus.

Quoniam ergo multis est suppositorum communitatis numerus ut facilius in laboriosis exercitiis temperamen observetur, orationi lectione et lectioni oratione secundum Ambrosii consilium succedente tota domus familia quatuor in partes secernetur. Harum igitur prima pars in prima mensis lunaris ebdomada, sabbato, prius sacramentaliter factis confessionibus ut infra dicitur, ad officium divinum media nocte surget, matutinas tunc canonicas, secundum Romane ecclesie usum perfecta et distincta verborum prolatione enuncians. Et ut totum officium in hora cum semis terminari possit, majoris humilitatis gratia, sub mediocri tono sine cantu dicitur. Ad modicum tamen a predicto usu differet iste modulus, quoniam, ut adolescentes discant psalterium davidicum, quo in religione et predicatione opus est quotidie, nocturnum legent et tres sument lectiones, vel de libris Biblie tunc conformiter ad hystoriam currentibus, hoc est responsoria dominice precedentis, secundum ritum predictum. In omnibus aliis semper sequi oportet per omnia usum romanum.

Et cum evenerint festa duplicia aut solemnia, suo die celebrabuntur, presertim si responsoria propria habuerint aut si sit quedam rationalis ad aliquem sanctorum devotio. Tres insuper proximas matutinis horas, primam scilicet, tertiam et sextam qui sunt de eadem prima vigilia dicent sub missa, que hora sexta coram pauperibus in eorum oratorio, sicut apud divites tunc in eorum sacello, celebratur, et pausabunt in ejusdem misse generali confessione atque sacrosancti sacramenti elevatione. Nonam deinde cum vespere incipient, hora qua communes collegii vespere dici solent, quocumque tempore fuerit, et completorium post serotina exercitia persolvetur. Sed quoniam hæ singule hore reverenter et maturo, ut decet, spiritu persolvi non possent, nisi magna temporis portio ad studium necessaria in idipsum curreret, non dicentur preces, etiam cum de feria fiet, nisi sicut in diebus dominicis.

Expleto itaque prime partis sue ebdomade officio, secunda totius multitudinis pars, sacramentaliter prius, ut dictum est, celebratis confessionibus, eadem hora et omnino sicut dictum est, divinas persolvent laudes, et in tertia ebdomada tertia pars, atque in novissima

lecta communitas et in Monte Acuto parisiensi coadunata, totis animi lacertis amplexata, ad pntem, cui nomen viventis est et videntis, post Isaac ducitur, ad sapientie et sinceritatis vite constitutionem. (*Arsenal*, ms. 1168, fol. 31 r^o-v^o).

pars quarta. Et rursum in sabbati vespere, qui sunt de prima vigilia secundum ordinem inchoabunt, providebiturque ut semper unus e sacerdotibus tanquam ebdomadarius aderit, qui officium faciet et ubi, habita facultate, ipsum abesse continget, per alium ad hoc idoneum ejus vices supplebuntur, qui totum dirigit officium.

Alie autem tres familie partes in memoriam illius quod salvator noster per mare navigantibus discipulis et prope modum periclitantibus in quarta noctis vigilia reclamatus presto affuit, subsidium allaturus, surgent hora tertia et cum tunc nullibi fere terrarum domino porriguntur preces, pro universis dei servis qui a media nocte ad illam usque horam secundum regulariter viventes in oratione perstiterint, et maxime pro suorum fundatorum et benefactorum intentione, deo orationes offerent, matutinas scilicet de gloriosa virgine, sub similibus tono et tractu quibus supra. Deinde septem psalmos penitenciales bini submissa voce cum letaniis adjungent. Et hec ita moderabuntur sub una missa que eodem celebrabitur tempore, ut in hore unius spacio expleri possint. Reliquas gloriose virginis horas sub missa, que hora sexta dici solet, finire oportebit. Omnes preterea iste tres partes, ter in ebdomada, mortuorum vespere cum uno nocturno et laudibus pro fidelium animarum redemptione bini suppliciter dicent, sub missis vel vespere quas per ebdomadam cum cantu celebrari continget, quia tunc cum orationibus aliis propter officii diuturnitatem facile expediri poterunt. Quia etiam nona et vespere hora undecima, tempore quadragesimali, dicuntur, poterunt ipsi, quando communes collegii vespere persolventur, psalmos graduum secundum usum predictum cum vespere mortuorum, si tempus patiat, continuare¹.

1. ...Quod in periclitabundo mari [ad] discipulos apparuit præsidium allaturus super aquas ambulans Jesus, licet phantasim esse crederent..., in quarte vigilie principio, hora noctis tertia, consurgentes parvuli super conservatione navis ecclesiastici miserationes Dei humiliter et sedulius implorent orationibus, psalmodiis et divinis officiis, prout sequitur, cum omni reverentia et attentione mentis incumbentes :

Imprimis recollectione spiritus, prima dicendo ea que in codicello orationum confecto super hoc continentur, unanimiter, sonora et intelligibili voce, omnes verborum syllabas distincte proferentes, in predicto laudes sacrificio benedictam in trinitatem et omnes superos, ab hora supradicta tertia usque ad horam circiter quintam mediam in spiritus hilaritate perseverando et pro benefactoribus suis humiles preces effundendo, quibus finitis, prout documento docemur beati Ambrosii, orationi succedat lectio et lectioni succedat oratio, quatenus tria matutina.

(*Arsenal*, ms. 1168, fol. 32 r^o-v^o).

...Horam circiter post meridianam tertiam, quique sue vocationis lectiones atque lecturas audient et horam circiter quintam, his perauditis, divini cultus persolvendi gratia, ad peculiarem oratorii sacelli locum convenient, [ubi] nonam et vespere de dignissima Dei genitrice, de Sancto Spiritu et Sancta Cruce, cum ceteris ordinatis suffragiis mente et spiritu sicut ore persolvent.

(*Ibidem*, fol. 33 v^o).

Pauperes autem habitum communitalis non gerentes, si qui sint et cum caputatis in choro horas non persolvent, talibus ad partem positis, ordinabit pauperum pater quid tempore officiorum erunt dicturi, portionem videlicet psalterii, septem psalmos, mortuorum vigiliis aut quod magis expedire iudicaverit.

Capitulum secundum. de exercitio litterario.

Discipuli gramatice et artibus vacantes eadem habebunt lectionum exercitia que et ipsi portioniste et divitum filii; ut ergo in singulis eos sibi et humilitatis et edificationis causa, paribus ceteris, preferant, in humiliori scole loco in unum omnes juncti omni cum modestia conversabuntur. Et ne aliquis de negligentis excusationes in scribendo et notando que sub regentibus audiuntur pretendat, providebitur ut in dispensatorum manibus semper sit carta papirea, calamus et atramentum, unde, certis in ebdomada horis, semel aut bis, prout visum fuerit, unicuique non ultra tria folia per ebdomadam, speciali facultate, de ipsis tradentur, sitque diligens vigilantia, ut sciatur quomodo huiusmodi expendantur scripta atque copulentur. Non accedent ipsi pauperes scholas, ubi sunt regentium doctrinas audituri, donec, pulsu facto, proxime sit regens gymnasium ingressurus ut, quantum fieri possit, cum his qui non sunt de pauperum gremio communicationes evitent. Audito igitur pulsu, ad publica omnes paulo post descendunt loca, eritque in qualibet lectionum ex prudentioribus aliquis, qui ceteros sue lectionis conducat observet que ne quis a lectione sese distrahat aut aliorum consortio, aut si cum divitibus vel coram eis aliquam presumpserit admittere insolentiam. Nec in spectaculis seu atriis eundo sive redeundo fiat mora, sed, lectionibus finitis aut exercitiis aliis, omnes una cum suo duce ad stationes proprias revertantur. Pater autem pauperum circa regentum sufficientiam diligenter attendat, considerans per se aut per alium si ipsi frutuose doceant, honestos et morales auctores interpretando. Prohibebitque penitus ne lascivos poetas vel leves materias, qualiscumque ibi sit verborum venustas, suis proponant discipulis. Lectionum vero tempus ita observabitur ut exercitator publicus qui, secundum universitatis consuetudinem, de suprema artium lectione sumitur, singulas collegii cameras, hora quarta visitabit et, cunctos expergefaciens, lumen si opus est ministrabit, pulsum premitiendo et post exercitationem replicando.

Secundo, de unaquaque artistarum lectione erit excitator particularis qui singulos de sua lectione paulo post secundum pulsum ad lectionem

convocabit, que ab hora quinta ad initium usque missæ hora sexta celebrandæ protendetur. Post missam vero, in qua omnes comparere oportebit, horam circiter octavam, gramaticorum inchoabunt lectiones et artistarum paulo post, ad decimam usque vel cocirca duraturæ. Fiet itaque tunc pulsus pro conferentiis seu questionibus in pulsu prandii, circa undecimam terminandis, nisi diebus jejunii, in quibus eodem tardius pulsabuntur lectiones; poterunt tamen has gramatice vacantes in quadragesima parti. Deinde, finitis gratiarum actionibus, post refectionem, proprias singuli scholas accedent, ubi de conferentiis in questionibus factis aut precedentibus lectionibus per suos regentes examinabuntur. In dierum tamen festorum vigiliis et quando est domestica recreatio, omnes artista simul in eodem convenient loco, ibidem etiam publicas die sabbato positiones disputaturi, nisi in ebdomada non precesserit festus dies. Postmodum, circa tertiam postmeridiani temporis horam, fiet pro lectionibus campanæ pulsus ad questiones usque circiter quintam inchoandas, ubi disputabunt ipsi discipuli et movebunt questiones. Secundo omnes ad cenam usque, pulsu facto, vesperarum oratorium accedent et de questionibus, sicut dictum est post gratias, nisi vacatio fuerit in propriis scholis reparabunt. Ab ipsis autem reparationibus pauperes exire habebunt, etiamsi nondum finite sint, dum pro completorii officio pulsabitur. Unde omnes, gressu concito, ad oratorium convenient, quatenus omnibus sit major opportunitas, serotinis laudibus persolutis, quieti corporis necessarie indulgendi et devotius spiritum in solitudine recolligendi.

Preterea ut liberius discutere possint in quo per diem profecerint an defecerint et pro defectu dolentes veniam in cordis cubiculo petant, post respirationem a tumultibus piis meditationibus vacantes, et ita tempus serotinum distribuetur: qui ultra septimam cum semis in ipsis non persistent reparationibus, ut omnibus simul in oratorio presentibus, completorium incipiant, hi scilicet qui media nocte tunc surgent in suo mediocri tono, alii vero bini, submissa voce. Sed quia, sic proferendo citius poterit completorium de virgine terminari, aliorum finem expectantes defunctorum vespers dicent, ut tandem fiat coram omnibus martirologii lectio. Et ita omnibus erit, pro requie sumenda, facultas dormitorium hora octava accedendi, ultra quam, sine speciali venia, litterario studio vacare non licebit. A medio tamen mensis Maii ad dimidium usque Augusti, propter lucem diei supra horam nonam continuatam, in studio eodem tempore perseverare poterunt et, ut paria fiant in exercitiis, parumper post dimidium officium hore tertie quintam videlicet usque horam repensare. Pro discipulis vero theologie, de utilioribus libris in materiis theologalibus et moralibus et precipue que affectum inflament simul et de eruditis

interpretibus (si ad hoc communitalis supposita non sufficiant), ex discretorum consilio, providebit pater¹.

Et sic tempus pro lectionibus observabitur: ut semper ante prandium, preter ordinariam missam que hora tertia vel sexta celebrabitur, omnes theologi per spatium unius misse vel cocirca tunc, si commode fieri poterit, celebrande recollectioni et meditationi vacabunt, quatenus inflammati secundum spiritum ad omne virtutis exercitium reddantur promptiores et ut multiplices fructus, quos inde sancti et in talibus experti provenire asserunt, percipiant. Quotidianas insuper ad exacuendum ingenium et ad veritatem profundius dignoscendam de auditis in lectionibus questiones conferentiales habebunt et semel in ebdomada publice in domo disputabunt veritates, in quo ut exercitiores et, variis in materiis, promptiores fiant per Universitatem theologie actus, habita patris facultate, bini visitabunt. Ubi, cum gravitate et sine offendiculo astantes, que audierint scripto vel mente diligenter recolligent et domum posthac simul revertantur, ad missum alium sese conferentes locum. Si tamen eorum aliquis esset de scola, secundum Universitalis statuta, ad ipsius actus complementum usque, cum ipsis permaneat baccalariis². Preter hec insuper exercitia communia, a primo usque ad novissimum singuli familiares devotionis libellos ad excitandum spiritum habeant, etiamsi opus est sumptibus communitalis, in quibus sub officiis divinis ante vel post orationem aut alias, aliquam legent portionem, et ne fructuosum omittatur exercitium sit vigilantia. Extra autem divina officia, sua manualia, in quibus singulariores sententias et precipua annotaverint dicta, omni secum ferant tempore, ut omne evitetur otium³.

1. Ceterum quia sine congruentibus libris est profectus exitus, prout suppetit facultas, de utilioribus libris et authoribus tam theologie quam artium, similiter de electis et fructuosis lectoribus provideatur, maxime de illis qui tam affectum quam aspectum illuminant et inter legendum inflamment.

(Arsenal, ms. 1168, fol. 35 r°).

2. ...Ad actus theologicos, preter hec, pro majori confectu et profundiori indagine, veri in theologia studentes, sumpta a direttore licentia, cum gravitate servata vadant, et, hora eis assignata, redeant, nisi baccalarii forent de schola, ex ordinatione sacre facultatis, usque in finem permansuri.

(Arsenal, ms. 1168, fol. 35 r°).

3. ...Quatenus, juxta sententiam beati Iheronimii, otium sine litteris deviletur, lanquam vivi hominis sepultura, sit codex, aut sanctarum orationum, aut devolarum meditationum, aut bonorum artium semper in manibus ne agrum pigri hominis repleant urticae et vepribus, et, super semen bonum muniti zizania non seminant, dum inertie corporis desides indulgerent.

(Arsenal, ms. 1168, fol. 34 v°).

Capitulum tertium, de refrenanda lingua.

Cum, ut inquit sapiens, « vita et mors in manu lingue sit », et beatus Jacobus : « lingua maculat totum corpus et inflamat rotam nativitatis nostre », ideo summum debet adhiberi studium ut lingue sermo cohibeatur. Quoniam plurima etenim et comunitati admodum nociva a lingua derivantur, ut puta detractioes, murmura, contentiones, jactantie, contumelie et alii infructuosi sermones et damnosi, quibus et propria et aliorum bona impediuntur studia virtutumque extinguuntur incrementa¹, sollicito ergo unusquisque multiloquium vitabit et clamores effugiet. Sed ubi dei honor vel proximi utilitas loqui cogit, pacifice, voce demissa et sermone brevi erit utendum, omnino inutiles conferentias, susurria et colloquutiones abditis in locis evitando. Simpliciter autem silentium omnes, ubivis fuerint loci, a pulsu cene ad finem usque misse, que hora sexta celebratur observabunt. Et si forsitan in lectionibus aliquod fiat exercitium, aut ex patris ordinatione aliquid illo tempore fieret, mature loquendi dabitur facultas. In mensa itidem, ubi sacra debet audiri lectio, et in bibliotheca vel in locis ubi plures studere habent, nulli unquam loqui licebit, nisi breve et submissum verbum ita ut alios non impediat, nisi loqui cogat necessitas, et ubi aliqua utilitas prolixiori indigeret sermone, ad partem esset secedendum, locis non suspectis².

Nemo autem ex hoc in se aut in alio accusationes moribus expedientes taceat aut dissimulet, ne sicut scriptum est dicere oporteat : « Ve mihi quia tacui ». Reus namque et comunitatis proditor reputabitur qui libere morbos latentes non revelaverit, ut secundum rei exigentiam prestetur remedium, quemadmodum qui pro veris falsa assereret³. Unde quilibet, secundum Joannis Crisostomi sententiam,

1. Nam vita et mors in manu lingue, inquit Sapiens, nec cum frenata lingua [non] est dicendus quispiam religiosus ; religione catholica committuntur per linguam, presertim multiloquio, peccata plurima, utpote detractioes, murmura, contentiones, jactantio, susurratioes, impediuntur studia fructuosa et propria et aliorum, turbantur audientium contemplationes, meditationes, exercitia, consumuntur inutiliter irrevocabilia tempera oratorio...

(*Arsenal*, ms. 1168, fol. 37 r°).

2. Idcirco nemo loquatur in dormitorio, in bibliotheca, in prandio vel cena, sed audiatur attente lectura que anime suavi cibatur, nisi verbum breve et submissum, et hoc in necessariis. Si sunt aliqua dicenda prolixius descendant qui locuturi sunt ad aulam refectorii, dum tamen sit ante octavam serotinam, post quam nemo loquatur, et post sextam, ante quam nemo loquatur, nisi charitate aut evidenti utilitate necessitantibus, et id, ut supra, brevi et submissa conferentia.

(*Arsenal*, ms. 1168, fol. 37 v°).

3. Nunquam de alio locuturus aperiat suum os, presertim accusaturus et de eo mala dicturus, nisi id exigat aut emendatio aut similis præcogitata necessitas ; nemo

in fratris eruditione, litterarum instructione, morum promotione et in agendo pro utilitate communi, congruis temporibus, et multo melius divinis in laudibus, lingue officium vigilanter exerceat. Ad omnipotentis namque laudem et proximorum edificationem est loquela concessus usus : data est enim, dicente Paulo, unicuique manifestatio spiritus ad utilitatem.

Sit ergo admonitus quilibet ne in vacuum gratiam dei recipiat, sed in disputationibus et in aliis litterariis exercitiis, sine clamore, pertinacia et ostentatione in sermonibus et divini verbi promulgatione, distincte et intelligibiliter, sine personarum acceptione, veritatem cum humilitate reverenter denonciat¹.

Capitulum quartum, in quo de habitu tractatur.

Ut hujus congregationis discipuli, quoad exteriorem honestatem, a ceteris inde hominibus sint divisi, sumptibus communitatis unicuique tam theologie quam philosophie studentium, de clamide seu pallio ante clauso, instar clamidum seu capparum quibus in vico straminis magistri artium utuntur figuratis providebitur : item de caputio seu camaldo, instar camaldorum quibus plerique ecclesiasticorum utuntur, a quibus tamen in hoc differet quod ante et post clausum erit. Sed, ut inter discipulos theologie vel sacerdotes et philosophie, rationabilis sit distinctio, de panno nigro cujus ultra non excedet summam viginti solidorum parisiensium, fient cappe et caputia theologorum et sacerdotum, aliorum autem inferiorum, de panno griseo ad nigrum magis tendente.

Istis autem amictibus ita utentur quod caputium, quamdiu de communitate erunt regulariter ferent, clamidem autem quandocumque domum egredientur, ultra limites proximos, videlicet quadrium ante collegium Remense, portas collegiorum Barbare et Lexovii,

tamen, aut in se aut in alio accusando, dum expedit, taceat aut palliat. Scriptum est enim : « Ve mihi quia taci », est que communitatis proditor qui eam libere non profert, ut ille qui falsa pro veris asserit.

(*Arsenal*, ms. 1168, fol. 37 v°).

1. Ex sententia, ob *Os auri*, in fratris eruditione, in litterarum instructione, in morum ductione, in agendis tempore congruo aut multo melius in laudibus divinis jubiloze resonandis, in epulatione spiritus, officium lingue [quolibet] exerceat vigilanter nam ad omnipotentis laudem et proximorum edificationem est illa concessa loquella gratia. Data est enim, inquit Paulus, unicuique manifestatio spiritus ad utilitatem et honos, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis ; ideoque in disputationibus sine clamore, contentione et sua ostentatione, in sermonibus et promulgationibus divini verbi cum reverentia, humilitate, oris tamen apertione et sine personarum acceptione ...

(*Arsenal*, ms. 1168, fol. 28 r°).

portam ecclesie beati Stephani nec sic tamen permittetur egredi, nisi cum urgente necessitate. Unde nec alicui inter duas collegii portas, absque facultate, ingredi licebit. Cum ergo evidens causa exiget, maturo incessu, luminibus in terram fixis, cum socio quem non elegerint ipsi sed ordinaverit pater, ad locum pro quo fuerit supplicatum, silentium observando et pie aliquid meditando, dumtaxat proficiscantur, in tempore per patrem prefixo domum reversuri. Cum officialibus tamen, qui crebro pro communi omnium utilitate exire habent, in clamide vel caputio ferendo poterit dispensari, similiter et cum infirmis. In actibus autem publicis et universitatis conventionibus, hi omnes ad numeri integritatem cum ipsis habitibus in ceterorum consortio procedent. Pater vero pauperum sibi et aconomis et sacerdotibus, qui in missis celebrandis plus ceteris habent laborare, de omnibus aliis indumentis et vite necessariis, cum omni tamen modestia providebit. Eritque tunica et caputium, que semel in anno scilicet in Pasca dabitur de panno nigro, cujus modi jam dictum est; interior autem vestis que infra genua paululum protendetur ut facilius ad caligas, que de simili panno fient, possit copulari, prout facilius fieri poterit, eisdem providetur sumptibus, et omnibus uti volentibus femoralia prebeantur. Reliqui vero theologi, in suo habitu, quantum commode fieri poterit, istis conformare sese tenebuntur. Sed nullus pelliceis, foduraturis aut calceis quos crepidas vocant, vel aliis humilem statum transcendentibus utetur. Inferiores etiam, quibus non sufficerent comunitatis proventus, a parentibus vel amicis vestes que ante et retro, sicut ille quas fieri faciet communitas, clause erunt, de pannis mortificati coloris sibi providebunt. Omnibus preterea de mattis et omnibus ad quietem sumendam necessariis providebit communitas et linea linthea, quia lanca uti volentibus dabuntur, bis in mense, saltem estivo tempore, curabit abluenda, cum quibus per numerum singulorum reponentur camisie, ut eisdem realbentur sumptibus. Lanca autem linthea et camisie, quia talibus theologie sacerdotes solum utuntur, cum opus erit, mundabuntur.

Et ut quilibet in reparandis seu resartiendis operimentis lintheaminibus et vestimentis tam propriis quam de communi sit sollicitus, semper erunt in linthearii vel sutoris manibus acicule, filum et frusta pannorum antiquorum atque lintheaminum, de quibus unicuique secundum necessitatem dividetur, habebunt que ipsi linthearius et sutor, similiter decani seu notatores, invigilare si aliqui in talibus negligentes fuerint et acensare culpabiles. Ut autem communium rerum appropriatio similiter et superfluitas in paupertatis alumnis devitetur, habitus predictos et omnia de communi suscepta quotannis, die illa qua dux noster Christus et dominus Jesus pro nobis in cruce nudatus extitit, que Parasceve sancta dicitur, et

quotiens expedierit, singuli ad patris et singulorum respectum referant.

Similiter si aliqui sese a vermibus purgare incurii fuerint, in loco ad hoc deputato per supradictos manifestabitur, ut eorum capita mundiora conserventur, simul et in moribus humilitas, bis in anno, per tonsoris manum crines tollant ipsi discipuli, semel videlicet in mense martio, in ebdomada in qua cadit beati Gregorii festivitas et hoc supra pectinem; secundo, novacula radent inter Barnabe festum et beati Joannis nativitatem; similiter et in ingressu, quando aliquis de novo recipietur. In his tamen cum officialibus, qui, sicut dictum est, frequentius habent exire, poterit dispensari¹.

Capitulum quintum. de modo frugaliter reficiendi.

Cum in hac congregatione tales erudientur qui simplicioribus Dei legem sint interpretaturi, mores corruptos et maxime carnis vitia debent predicando reprehendere ut divinum verbum vite mortificate exemplo adjutum floreat; uti preterea illis, sicuti Danieli et tribus pueris contigit, detur spiritus intelligentie, omnes a carnibus et vino, ut cum Salomone spiritum transferant ad sapientiam, abstinebunt, memores quod interpretibus et sacerdotibus legis veteris, que nostra erat multo imperfectior, nec vinum nec omne quod inebriare poterat bibere concedebatur, et hoc sive in domo, sive extra domum fuerint et maxime de usu carnum. Nam, ut est autentica sententia, facilius est a toto et semper, quam a tanto et interdum abstinere².

1. Propterea omnibus Christi parvulis et vere sapientie discipulis convenit discipulos Christi in humilitate pallii sectari, quod erit figuratum instar chlamidem bachalariorum in theologia, imo magistrorum omnium Universitatis. Hoc in primis gravitatem prae se feret et maturitatem animorum et antiquam honestatem litteratorum virorum oblitteratam in lucem reducet...

Providebit autem pater pauperum omnibus de hujusmodi pallii et caputiis, et, quatenus sit rationalis inter eos distinctio, theologie studentibus de panno nigro fiat palium, instar magistrorum vici stramineis, quod ad actus et publicos universitatis conventus ferant... bini tamen, ad honestatis et puritatis testimonium vadant, quoniam scriptum est: «ve soli qui si ceciderit non habet sublevamen»; sed minoribus ex panno griseo.

Hec paltea adversus frigora, inter studendum, inter orandum et lectulo pausandum non inutiliter deferant... Nulli tamen in lectis plumalibus decumbant, sed vel matris, vel stramineis, instar cluniacensium et aliorum observantium, iam beatorum Benedicti quam Francisci, oblecti panno... decumbant.

(Arsenal, ms. 1168, ff. 39 v^o-40 r^o).

2. Quoniam filiis Israel, qui, ratione legis dominice ut peculiaris Dei populus, a variarum carnum tam quadrupedum quam volatilium et reptilium similiter et variorum piscium lusu (sic) et esus interdictus erat, quatenus spiritualiter vite et doctrine capaciores forent et ad legis quam suscepturi erant observantiam aptiores, quam carnum abstinentiam multi priusquam transgredirentur mortem gloriosam potius obire et tormenta quevis inumania perferre maluerunt...; hinc est quod cum

Quia tamen beatus Benedictus suis monachis, sicuti in regula sua confitetur, ut nullo uterentur vino non potuit persuadere, permittetur theologis et sacerdotibus ut prosper stomachum modico utantur vino, tum quia propter etatem minus in eis viget naturalis calor ⁴; tribus ergo de eis una pinta potus ministrabitur, in quo erunt tres tertie vini, quod faciliori precio, sano tamen comparabitur, et quarta pars limphe, si amplius noluerint abstinere. Panis vero uniformis omnibus ex frumento farre et filigine mixto confectus, unicuique ad sufficientiam elargitur.

Sed de pulmentis, id est his que cum pane in cibum convertimus, talis erit exhibitio:

Primo unicuique in principio refectionis butixi portiuncula, cujus libra in partes triginta vel cocirca dividetur, sive ad illius equipotentiam in coctis pomis aut prunis vel similibus ministrabitur, deinde olla cum leguminibus vel aliis quibuscunque vili precio poterunt comparari absque ulla carnum pinguedine.

Postea juvenibus dimidium allecis aut ovum unum; theologis vero, et sacerdotibus propter causas predictas et quia mane non jentant, sicut ipsi juvenes quibus pro jentaculo ad valorem tertie partis unius parvi panis albi, qui de fenestra dicitur, duplum exhibebitur id est allec integrum vel ova duo. Ubi tamen centum ova precium sex solidorum turonensium excederent et allecium duodecim, in piscibus si vilius haberi possint aut in aliquibus aliis pulmentis ova vel alleca oportet commutari.

lex gratie sit longe perfectior veteri, quemadmodum lex viva mortifere prestat, veritas umbræ, carni spiritus, amor timori, dignum est ut illius sinceri cultores et multo magis qui hanc sunt posteris interpretaturi sint frugalioris vite et abstinentie aptiores. Et presertim ei qui ad omnium religionum observantium et statum spiritualium perfectionem sunt introductoria, dispositiones et metia (*sic*) suscepturi abstinere a carnibus, maxime cum aspirent ad profundiora sanctorum scripturarum misteria in aliorum edificationem intelligenda, quatenus temperantiam doceant efficacius opere et verbo.

Hinc est quod omnes hujus congregationis parvulorum discipulorum eterne veritatis tam theologie quam philosophie studentes, quamdiu hujus congregationis fuerint, omnem carnum esum [et] absum abdicent, sive in domo resideant, sive extra proficiantur, nam, auctore Jarson (*sic*) facilius est a toto et semper quam a tanto et interdum abstinere, nisi dispensandi cum particularis urgeret necessitas, alterius sibi impossibilitas aut infirmitatis gravitas.

(*Arsenal*, ms. 1168, ff. 35 v^o-36 v^o).

1. Ceterum quia consecrandis Deo, ut Numeri septimo legetur, ab omnipotenti Deo precipitur ut vino et omni quod inebriare potest abstinere, Nazareis denique ac matri Sansonis conserrare et quam pluribus aliis interdictus est vini usus; hinc est quod parvuli ad Christum adducendi, spiritualioribus misteriis quam veteris ritibus dedicandi a vino decet et expedit abstinere et ab omni potu inebriativo, presertim cum de vino condito sapientie delibuli fore laborent... Verumtamen pro-
vectioribus theologie studentibus, propter exactiores labores et accuratas in juniorum directione curas et cetera comunitatis exercitia, ut modico vini utantur propter stomachum tolleretur, tamen limphato, quod nulli sit causa lascivie.

(*Arsenal*, ms. 1168, ff. 36 v^o-37 r^o).

Tertio omuibz portiuncula casei vel fructuum dabitur, sed, ut minus in stomacho onerato alacrius nocturnis et matutinis orationibus exurgere possint, unum de his, primum videlicet vel tertium tolletur. Cum autem jejunabunt superaddetur de pulmentis que dicta sunt in prandio ad valorem unius predictarum pro opportuniore.

Summopere cavebit commensalium quilibet aliunde pro cibo aliquid vel potu procurare vel ad mensam de particulari quovismodo afferre; unde si cuiquam fuerit oblatum ut ad comine repouatur, mox ad patrem referet, ut alias de hujusmodi, prout viderit, disponatur; nulli insuper unquam suppositorum vel specie liberalitatis aut amicitie fovende de propriis ad mensam contribuere, sicut apud aliquos in jucundo adventu aut in festis nationum fieri consuevit. In precipuis vero solemnitatibus, ubi ex prolixitate divini officii magis fatigantur, vel alias ex rationabili causa, erit in discretione patris aliquid elargiri, raro tamen in predictis et sine consuetudine vel in quali ut, puta, quotidianum panem in album pro parte commutando vel ovum aut allec in aliquos pisciculos aut in quanto superaddere, omnem superfluitatem fugiendo. Et quoad theologos, aliquotiens in ebdomada unus haustus vini dari poterit, si diligentes in studiis et pii in divinis fuerint. Nullus denique extra loca communitatis refectionibus deputata et minus extra domum pauperum, sub quacumque umbra comedat, sed ita omnes cum tempore sua metientur exercitia, sive intus sive exterius fuerint, ut ad communem compareant refectionem, nisi super hoc habeant a patre specialem facultatem.

Antequam autem inchoetur refectio, omnibus in refectorio presentibus, et dicto psalmo: de profundis, cum collectis pro commemoratione mortuorum, fiet benedictio per ebdomadarium sacerdotem, secundum ritum Fratrum Minorum de observantia, qui in breviori secundum usum romanum inscribitur. Et a benedictione ad finem usque refectionis, lector sacram lectionem, quam deputaverit pater, continuabit. Deinde gratiarum actiones, secundum eundem ritum fratrum minorum celebrentur, quibus in prandio commemoratio de sancta Cruce secundum temporis rationem, in cena vero de gloriosa dei genitrice, scilicet Salve Regina adjungatur. Et ut ad predictam lectionem attentius singuli animadvertant, cogetur unusquisque discipulorum diebus festis cum reliquis de sua decania in propriis stationibus per unius hore spacium comparere et illic, ceteris audientibus, aliquod in eadem lectione aut in aliis exhortationibus salutaribus audiant vel alias habitum morale exemplum aut aliquam fructuosam sententiam vel doctrinam recitare. Et invigilare faciet pater ne quis hoc utilissimum exercitium subterfugiat, fabulas, nugas et minus inhonesta sub moralis edificationis specie ingerat. Et hoc fiet per predictae hore dimidium, cujus portio reliqua lectioni cantus appli-

cabitur, quem qui sciverint inscios cum caritate edocebunt. Theologi autem simul habebunt aliud attentionis exercitium, nam unusquisque per ordinem in una ebdomada feriarum, matutine refectionis tempore, predictæ lectionis loco, exhortatoriam ad reficientes habebit orationem. Per quod exercitium quantam ipsi, autore deo, utilitatem suscipient, exitus docebit.

Capitulum sextum, de cura circa infirmos gerenda.

Egrotorum necessitatibus omni cum humanitate provideatur ut sicut revera Christo ita eis serviatur, quia ipse dixit: « Infirmus fui et visitastis me et quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis ». Sed et ipsi infirmi grato animo in Dei reverentiam sibi ministrare recognoscant, aut non sua superfluitate aut impatientia fratres sibi ministrantes contristent. In quibus tamen si excesserint, equanimiter supportentur, quia de talibus uberior acquiritur merces.

Maxima ergo sit cura pauperum patri ut illis, prout fieri poterit, tunc succurratur. Consideret etiam per se aut per alios si forsân in familia languidi vel macilentiores propter non manifestas indispositiones inveniantur, quatenus etiam illis non petentibus aliquam faciat pro reparandis viribus recreationem exhiberi, quamdiu et quotiens expedire viderit.

Nullus tamen, tanquam eger aut debilis, comunia dimittat exercitia, nisi prius obtenta facultate. Et diligenter videatur ne petentes reparationem infirmitatis pretextu simulate ad laborem fugiendum hoc efficiant. Quibus autem accedere infirmariam fuerit indultum, in ingressu confiteantur; et illis, quibus judicabitur carniû necessariûs usus, concedatur et omnium possibilium. Illis sit exhibitum obsequium per fideles ministros et deum timentes ad hoc ordinatos, qui etiam ipsos debiles vel egrotos habeant excitare, prout ferre poterit valetudo, ad horas dicendas vel missam audiendam aut alia salubria exercitia facienda, ut tedium devitetur et ocium.

Si autem in aliquibus invalesceret egritudo ita ut vite immineret periculum, aut contagiosus accideret morbus, de talibus, ne alii inficiantur et scandalizetur comunitas, quam discretissime disponatur; indigentibus etiam ecclesie sacramenta studiosissime administrentur et nulli, cujusquam fuerit status, sub pietatis velamine aut alias loca accedere liceat infirmorum, nisi obtenta venia. Curent etiam infirmarii ut singuli, post virium reparationem, sine dissimulatione, ad communitalis exercitia redeant.

Capitulum septimum, de jejuniis et abstinentiis.

Quia cum pro concupiscentia fovetur caro, adversus spiritum domesticus hostis armis instruitur, ideo non est solum in cibariorum qualitate reprimenda, verum quoque diligens debet adhiberi cura ne sit in quantitate excessus. Contingit namque frequenter ut quis cum delectatione magis culpabili lenticulis utatur Esaü, quam alius pisciculis domini. Et ea propter, sic ciborum quantitatem temperantia moderabit, quod in primis jejunia que sunt de ecclesie matris precepto, scilicet quadragesimam in dominico quinquagesime inchoandam, quatuor tempora et solemnitatum vigiliis illibate observabunt omnes hujus paupertatis discipuli.

Deinde, ut a popularibus differant, aliquantulum supererogabitur propter dominicum verbum : « nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum et phariseorum, non intrabitis in regnum Dei. » Si itaque, more aliquorum religiosorum quotidiana jejunia non possint continuare, saltem in adventu domini vitam tenebunt quadragesimalem. Feriis tamen tertia, quinta et sabbato valentibus vesperi pro quadam virium sustentatione panis bucella ministrabitur, sicut in talibus diebus, in quadragesima, minoribus fieri solet, sine tamen forma cene. Unde fiet solum brevis super pane benedictio et, gratiarum loco, solum dicatur versiculus : « dispersit, dedit pauperibus, » et : « sit nomen domini benedictum. » Cum oratione : « Retribuere, » et postea : « Pater noster. » Legat tamen lector a principio usque ad finem, sicut de aliis dictum est.

Omni preterea tempore, feria sexta jejunabitur. Sed si in ebdomada aliud supervenerit jejunium, et solum de comunitatis observantia teneatur, fiet vesperi, ut supra, modica panis elargitio. Si vero de precepto ecclesie eveniat, simpliciter jejunetur.

Observent denique omnes solemnitatum virginis gloriose, apostolorum et evangelistarum, beate Catherine, divi Nicolai, dominice Circumcisionis atque Epiphanie vigiliis. Similiter si, ex discretorum consilio, jejunium ex aliqua pietate indixerit pater, sincere observabitur. Ad hec autem non omnes equaliter tenebuntur, cum non equaliter valeant omnes, sed discrete quoad pueros, si qui sint, vel debiles, quantum vel qualiter in his debeant exerceri discutiat pater. Quibus vero abstinendi vel alia penitentie exercitia faciendi gratiam dederit dominus, poterunt, de ejusdem patris consilio et permissu super erogare, quod non dubitent a vero Samaritano sibi in centuplum restitui. Sed nullus, pro arbitrio, penas

in vigiliis aut abstinentiis vel alias indiscrete, sine ejusdem patris consilio, sibi imponat.

Capitulum octavum, in quo de penitentiis tam publicis quam soli Deo cognitis culpis documenta ponuntur.

Sicut sine palleis non potest granum frumenti ad horreum perducī, ita virtutum fructus inter aliquas spinas, liliorum more, nascuntur et nutriuntur. Nostri namque cordis terra, inter preciosa virtutum germina, steriles semper ymo et noxias profert herbas. Septies enim in die cadit justus et in multis offendimus omnes. Quapropter sarculo et falce penitentie crebro sunt hujusmodi noxie herbe abscondende, cum radicitus evelli non possint, ne nimium invalescentes preciosas fruges obruendo corrumpant.

De secretis ergo culpis simul et publicis, unusquisque a supremo ad infimum, in quolibet solemnī festo, videlicet domini Sabaoth et virginis gloriose ad sacramentum penitentie simul et sancte communionis, quoad eos qui sufficientem etatem attigerint vel discretionem, se disponent et si forte plures talium solemnitatū in eodem venirent mense, tunc secundum patris deliberationem, semel aut bis communicare sufficiet. Similiter, quia non est pulchra laus in ore peccatoris, in quolibet sabbato illi qui sunt tunc ad mediam noctem surrecturi sacramentaliter confitebuntur et postridie illius, id est die dominico, sacramentum suscipient Eucharistie, quatenus pro se et suis gratiores Deo possint porrigere preces, nisi similiter in ebdomada precedenti aliqua contigisset celebritas ubi omnes hoc idem fecissent.

Audient autem confessiones presbyteri comunitatis, qui ad hoc per patrem, tanquam ydonei, deputati fuerint, vel providebit ipse pater de discretis et deum timentibus presbyteris secularibus vel regularibus qui suum servant statum; difficile si quidem est ut qui sibi nequam est, propriam negligens salutem, aliorum profectibus promovendis fideliter et pro debito studeat.

De publicis autem erroribus, per quos, quod prohibeat dominus, scandalizare proximos aliquis theologorum vel sacerdotum non erubesceret, publica imponetur pena, juxta qualitatem, in congregatione capitulari, que semel in ebdomada, scilicet feria sexta fiet post laudes que hora tertia dicuntur et quandocumque pater, ex discretorum consilio, ordinaverit, celebrabitur, ita ut nullus ab ea se distrahere audeat, ubi sacerdotes et theologi omni cum humilitate se habeant, nunquam nisi interrogati aut jussi linguam ad loquendum laxantes. De culpis ergo, in terram procidentes, veniam humiliter petant et superior illis penas, pro prudentis arbitrio imponat: pro

quotidianis videlicet et levibus culpis, notoriis tamen, aliquas orationum aut alias humiliactiones rei convenientes; ubi autem aliquis ab aliorum consortio, cum ad universitatis processiones aut quomodocumque simul a collegio exeundum est, vel in processu, vel in ingressu se distraheret, talis in una prandiali refectioe aquam bibet et omni pulmentario carebit, preter offam et ovum unum; similiter si serotinae salutis deesset vel nocturnis matutinis medie noctis vel hore tertie aut publicis disputationibus, que semel in ebdomada fiunt, aut comuni refectioi, simili mulctaretur pena; sed si ad hec tardus veniret, scilicet post primum hymnum vel primum psalmum, completorii, aut deesset misse, contemplationi, aut post evangelium veniret, duabus careret portionibus; et ubi quotidianis questionibus vel lectionibus, vel salutis communi vel benedictioni deficeret, una privaretur portione; si preterea aliquis capitulari congregationi desit, talis in sequenti proxime, ante patrem prostratus jacens, per totam congregationem, in fine culpam dicat et aliquem specialem psalmum; pro aliis autem perpetratis culpis si que fuerint, debitam suscipiat penam.

Si denique nonnullus fuerit qui contumeliis aut contemptiosis verbis fratrem irritaverit, gravis pena, reedificativa capituli, tali imponatur, si solum apud theologos innotuerit scandalum, aut totius communitatis, si hoc juvenes cognoverint. Sed si injecerit manus in rem aut personam, aut si rebellis et pertinax fuerit, ordinatam a patre ex discretorum et totius capituli consilio penam subibit, etiam usque ad discipline susceptionem, incarcerationem, et deinde a domo ejectionem, si non resipuerit. Et omnium istarum penarum modificatio augendo vel minuendo, secundum offense qualitatem et quantitatem, persone conditionem, prudentie Patris, per predictorum discretorum consilium, subjacebit.

Discipuli vero artium et grammatice omnes similiter in ebdomada semel et quodcumque placebit superiori congregabuntur, et singulorum mores ille qui ad eorum peculiarem directionem et morum formationem fuerit prefectus, considerabit. Audiet insuper decanorum seu notatorum relationem, quorum quilibet aliorum decem vel duodecim curam in particulari geret, tam in officiis divinis quam alibi, proficientes et negligentes respiciendo, ut tunc eidem eorum magistro et Patri, quando placuerit, quod cognoverit fideliter referre possit, quatenus meliores tales cogniti, charius amentur, et in negligentibus malos mores persequatur. Primus autem ipsorum decanorum, generaliter super omnes intendet et specialiter supra secundum, sicut supra quemlibet de suis, secundus supra tertium et sic consequenter. Fiant insuper nonnunquam districte inquisitiones si qui inutiles, contempni, contumeliosi, carnales aut dissoluti, et

unde non speretur fructus, comperiantur, ut tales aliquotiens correcti, si non respiscant, de medio fiant et ejiciantur.

Nonum capitulum, de exercitio corporali.

Licet exercitatio corporalis, spiritualibus collata studiis et ministeriis, ad modicum utilis dicatur, magnum tamen profectus et incohumilitatis affert incrementum si alternatim, cum theorica seu contemplativa composite ducatur¹.

Ut ergo per exteriores humiliações potentum filii et divitum qui ceteras pias pauperum fundaciones per universitatis collegia injuste occupant ab istius pauperum domus elemosinis exterriti retrahantur, et sic prohibiti non devorent que pro Christi veris pauperibus sunt sollicite conquisita, omnes artium et gramatice discipuli ex ordine ad servilia coquine officia singuli aut bini vocabuntur per archicoquum, cujus erit officium precipua parare et omnia condire, alios dirigendo. Et hi, prompto animo, hujusmodi servilia humiliterque ministrent et in eadem ebdomada, in qua coquinam facient, ad mensam reficientibus ministrabunt. Preterea, die sabbato, de acceptis vasis et scutellis aliisque sibi commissis, celerario vel dispensatori rationem reddent. Proxima autem sequenti ebdomada, de mensarum preparatione et ministerio simul et de refectorii purgatione, in die senel ipsum scoppis perlustrando, curam habeant. Et rursum in sabbato, de potioriis vasis seu aquariis, que in illa secunda ebdomada abluere et conservare habuerint, susceptum numerum referent. Ut autem sint magis solliciti, si quid ex his diminutum comperiat, propriis sumptibus si habuerint unde de simili providebunt, aut illis, secundum negligentie qualitatē, pena imponatur.

In secunda vero ebdomada solum habebunt reficientibus ministrare et ita poterunt ipsi ministerio sex juvenum, si opus fuerit, incumbere.

Ab isto tamen coquine officio alii officiales, quorum officia huic sunt impossibilia, sicut in dispensatoribus est et egrotorum ministris, et janitoribus, excipientur. Reliqui vero, puta editui, id est edium sacrarum seu oratoriorum custodes, linthearii, sutores et

1. Licet exercitatio corporalis ad modicum utilis sit, spiritualibus collata misteriis etsi sola considerata magnum tamen affert profectus incrementum si alternatim cum contemplativa composite ducatur: valet enim ad actuum interiorum intentiones, ad nutrimentorum augmentum et proximorum edificationem, comunitatis utilitatem, simplicitatis in utroque homine exercitationem, humilitatis acquisitionem, ac locupletum, qui ceteras pias pauperum fundaciones occupant, ab hoc paupertatis Christi modulo prohibet ingressus.

(*Arsenal*, ms. 1168, fol. 38 r°).

ceteri, quamvis propter labores in suis ministeriis, ad totale pondus coquine non sunt astringendi, secundum tamen patris discretionem, ad humilitatem, in ea re exerceantur duo, scilicet duobus vel tribus diebus et sic consequenter, ita ut omnes officarii unam ebdomadam vel amplius, secundum numeri quantitatem ad aliorum sublevamen importent. Omnes preterea, non officarii, supremum suum dormitorium per ebdomadas semel scopis bini quotidie perlustrent; item theologorum dormitorium et coeam seu gradus sue domus ter in ebdomada; in sabbato autem omnia loca communia videlicet Bibliothecas, atrium, communes collegii gradus et ambitus, secundum alium ordinem quaterni habeant emundare. Et omnes sic ad servilia qualiacumque negocia, sive in domo, sive exterius diligenter et fideliter cum humilitate impositas exequantur obedientias¹.

Artiste preterea et de suprema lectione grammatici per ordinem in mensa distincte lectionem legent, quam tamen non inchoabunt jejuni sed ad vocis et virium fortificationem panis bucellam sument. Verum ut in his omnibus premissis exercitiis, alacriores sint et vegetiores, sitque singulorum rationabile obsequium sicut dicit poeta, remittendum erit nonnunquam. Cum expedire judicaverit pater, ut laboribus et studiis defatigati animi recreentur, indulgebit: non tamen in domo cum divitibus per atria commiscebuntur sed per domos pauperum et loca communia, honestis jocis et ludis non defatigativis, omni cum modestia et honestate animos refocillabunt, non ita tamen crebro aut tam diu, sicut apud divites fieri solet. Nec regulariter vadant cum divitibus ad recreationes campestres, sed quando convenire videbitur et opportunum.

**Capitulum decimum, de electione patris pauperum, æconomorum,
discretorum et ceterorum officialium.**

Secundum precipui benefactoris hujus pauperum domus, illustrissimi videlicet domini Ludovici de Graille hujus nostri regni Francie, cum viveret, archimarinum beneplacitum et ordinationem que, sicut in

1. Recipientur aliqui, licet ad litteras sint minus apti, dum tamen utcumque capaces, qui sciant artem sutoriam, sartoriam et ratoriam, etiamsi lavatoriam, similiter privisoriam terrarum et hereditatum dispositoriam et similiter de singulis vite corporalis necessariis, nam tales incorporati utilius affectuosius et fidelius res gerent comunitatis; quemadmodum conversi religiosorum tales effecti erunt sic aptiores.

Omnes vero sint obedientes et humili atque benevola mente..., quatenus, obedientie merito et utriusque manus experimento fiant ambidextri ad administrationes sanctas et magnas, si eos vocaverit Deus, etiam ad... generis humani inimicum victoriose devincendum.

(*Arsenal*, ms. 1168, fol. 38 v°).

litteris super ipsius domus dispositione, eo volente, confectis plenarie explicatur, hec pauperum domus et totale collegium, cum aliis domibus inde derivatis, ubilibet extiterint, dirigenda subiacebit potestati et discretioni reverendi patris prioris Carthusie parisiensis.

Ipsæ autem, tanquam visitator et major pauperum pater eandem super omnes ipsas domos habebit potestatem visitandi et omnia ad suam manutentionem et secundum hec statuta vite observantiam faciendi, quæ, proportionem observata, sibi subditis et in domibus sui ordinis efficere posset. Et hoc faciet semel in anno vel pluries per se aut per alios priores ejusdem ordinis ipsis pauperum domibus dirigendis viciniore, si comode fieri possit. Specialiter autem sollicitè procurabit ut in ea domo debite fiat divinum officium, vigeat virtus, exerceatur disciplina inter ipsos pauperes. Et sollicitè redditus proventusque recolligantur et cum prudentia administrantur, non derogando visitationi per dominos de capitulo parisiensi. Hanc enim, quando voluerint, visitare poterunt, ut illis innotescat quomodo quotannis in edificiis viginti quinque franci expositi sunt, quod facile fiet si simul in edificiis impensa ad singulos annos per partes applicentur, et quomodo, pro primo fundatore, singulis ebdomadis due celebrentur misse.

Habebit etiam ipse pater visitator, advocatis secum suo procuratore et vicario aut aliquo alio religioso cum hujus domus discretis, quando opus fuerit, intus vel cenobio Cartusie, prout magis congruere viderit, patrem pauperum et totius collegii directorem atque magistrum principalem, forma et modo quibus, secundum Deum judicaverit unum eligere, scilicet ex pauperum gremio, si in eo litteratus aliquis, zelator, prudens et Christi parvulorum amator comperiatur, qui tali provincie videatur idoneus. Et si, ex familie suppositis, nemo ad hoc onus sufficeret, aliunde posset providere de viro qui secundum hec statuta vitam degere vellet. Istos autem qui hanc electionem habent celebrare obtestantur et in domino Jesu per superos obsecrant hujus rei fundatores et initiatores, ut in ipsam, quemadmodum illis fuit precipua eorundem initiatorum fiducia, fidelissime se habeant, omni personarum acceptione semota, et illum quem omnium iudicio ad fructum uberiori magis dispositum senserint, eligant; ex ejus enim prudenti vigilantia totius familie inter mortales precipua dependet fructuositas.

Ipsæ insuper visitator cum pauperum patre, discretorum usus consilio, providebit de uno vel duobus, si expediât, æconomis seu procuratoribus, ex pauperum gremio, si apti sint qui singula domus onera in temporalibus gerant et promoveant eorumque partientur labores et officia, secundum eorundem visitatoris et patris atque discretorum prudentiam. Non autem reservabunt de pecuniis quas

receperint in manibus suis, ultra id quod fecerit per predictos ordinatum pro agendorum ratione, sed omnia recondentur in archam communem que in tuto collocabitur loco. Primam illius arche clavem servabit ipse pater, secundam primus œconomus seu procurator, qui depositarius vocabitur, et tertiam unus ex discretis ad hoc electus. Nec eam aperient ullo tempore, nisi isti tres cum omnibus discretis presentes fuerint. Recepta autem et exposita et singula acta domus sollicitè scriptis redigant ut toties quoties ipsi provisorii vel pauperum patri placuerit. Ipsi procuratores de omnibus referant rationem, sed generalia compota bis in anno aut semel, coram eisdem patribus, procuratore cenobii carthusie et discretis pauperibus in principio adventus aut quando melius videbitur reddent et tunc etiam fiet generale capitulum vel alias aut sepius, si expediat.

Deligent insuper ipse visitator et pauperum pater et œconomi, cum presentibus discretis ex sacerdotibus et theologis tres prudentiores et maturiores qui discreti vocabuntur. Et ex eorum consilio et œconomorum, magis ardua domus negotia tractabit ipse pater nec ei licebit materias majoris momenti per se concludere et diffinire, sed, in talibus, istorum, ut dictum est, vel totius capituli, si negocium exigeret, deliberatione utetur atque consilio.

Sed, ubi de pedagogo, pro peculiari divitum regimine, fuerit providendum, consulant ipsum provisorem reverendum, ut de viro literato, severo et Deum timente possit provideri. Pro cuius mercede temporali, preter regentiam in artibus, quam si velit dirigere et ad hoc fuerit ydoneus, donabitur illi pecunia que solet haberi ab uno portionista, de majori etiam portione, aut paciscetur cum eo ipse pater de aliqua gratiosa pecunie summa ultra victum et hospitium.

Pater autem pauperum, qui in officio, quamdiu volet, si ipsum utiliter exerceat, poterit permanere sicut alii officarii, si visitatori et patri pauperum et discretis utile videatur, pro stipendiis temporalibus et de obsequiis Christo prestitis, in suorum pauperum directione et missarum, quas debet communitas, celebratione, solum de vite necessariis sibi et œconomis et sacerdotibus, ex communi sumptu, providebit. Et si ipse aut aliquis œconomorum velit in theologia promoveri, bursas de eodem sumptu usque ad bacchalarium formatum persolvat, et, pro se, usque ad gradum licentiarum inclusive, nisi aliunde provisionem haberet, in tali enim casu prius semper ad hoc curet proprium quam commune.

Nullus autem in communitate poterit gradum sumptibus communitatis requirere, ymo nec propriis nec comunibus insignia magisterii, in quacumque facultate fuerit, suscipere, nisi ad hoc specialiter vel ad regentiam pro communitate aut aliam evidentem utilitatem, sicut infra dicetur, per provisorem vel patrem, fuerit vocatus. Et, consum-

mata artium cursus audicione, ubi numerus in theologia studentium duodenarius completus esset, non poterunt ad hunc theologie studentium statum ascendere, nisi per magistrum et discretos aut propter evidentem in obsequio communitatis utilitatem, hic vel in subalternis domibus impendendo, aut propter magnam litterarii profectus in eis dispositionem de gratia speciali fuerint electi.

Aliis insuper officialibus inferioribus, celerariis vel ministris infirmorum, archicoquo, janitoribus et ceteris quos ipse pater ordinabit et discrete et prudenter, secundum qualitatem laborum et quantitatem et prout fideliter et irreprehensibiliter sua exercuerint officia ad communem utilitatem, in parte, si aliter sibi non possint providere et ad hoc sit facultas, de necessariis ex sumptu communi subveniet. Ipsi autem, si aliqua bona communitatis in manibus habeant conservare, aut si ad suorum officiorum observationem aliquibus utantur instrumentis, de singulis, toties quoties depositario placebit, a quo ipsa acceperint, rationem reddent et ipse depositarius sollicitè ipsorum regimen in suis officiis considerare habebit. Sed in officiis divinis ceterisque communibus exercitiis cum ipsis officiariis, secundum patris discretionem poterit dispensari.

Capitulum undecimum. de formula receptionis pauperum et quales se gerere debeant in paupertate.

Cum vacabit in hac pauperum familia locus aliquis, et se alius offeret rogans ut ad Dei benedictionem admittatur, pro virtutum et litterarum assecutione, primo, per patrem et discretos, si bona habuerit naturalia, id est si sanus et validus in membris robustusque fuerit ad ferenda communitatis exercitia, considerabitur; deinde an de legitimo matrimonio fuerit procreatus inquiretur, et ad quam finem velit litteris incumbere; postea super doctrina examinabitur, quod si in rudimentis gramaticalibus habuerit principia, et, habens predicta cum bona indole atque docilitate sese divino cultui velit mancipare aut si forte aliquam haberet artem vel industriam unde vellet totius communitatis et fratrum utilitati inservire, cum tamem mediocri dispositione ad litteras, aut si alicui obedientie propter Christum ad tempus vel pro semper se vellet mancipare.

Qui aptus videatur, tanquam idoneus per patrem ad reverendum visitatorem in duobus verbis cartha papirea scriptis et ejusdem patris manu signatis sub tali sententia mittetur: « Venerande pater apud nos in vestra familia vacat locus. Hic autem, N. N. recepi petens idoneus, sufficiens de requisitis ad statum interrogationibus factis, inventus est. Vestrum de eo fiat beneplacitum. »

Quod si ipse honorandus visitator ita esse comperit, similiter ipsum in aliis duobus verbis brevissimis domino penitentiario parisiensi, habenti potestatem conferendi et instituendi presentabit, sic scribens : « Domine penitentie hunc. N. N. examinatum et « ydoneum inventum ut in familia pauperum Montis Acuti recipiatur, « vestre reverentie presento rogans ut eundem, nisi vestra sapientia videat obstaculum, dignemini instituere. »

Qui quidem Dominus penitentiarius si premissa approbet, eum petentem remittet ad pauperum patrem, scribens quomodo instituit et approbat que acta sunt, vultque ut communitati incorporetur. Et hec omnia in papiro sine alia judiciali forma, propter Deum, in paupertatis favorem, fiant.

Nunquam enim poterit aliquis pro receptione vel depositione ab officio vel ejectione contra communitatem plebiscitare seu judicialiter agere, sed Orte controversie per pauperum patrem, vel, si casus exigat, per visitatorem Carthusie terminabuntur.

Si autem prefati, pater videlicet et discreti, negligerent aut indebite differrent pauperes advenientes colligere, probare et visitatori presentare, poterit tunc visitator pauperes illos, secundum fundatorum intentionem, quos capaces judicaverit, predicto penitentiario collatori presentare et patrem pauperum, ut eos recipiat et cum humanitate tractet cogere, per proventuum subtractionem summarie et de plano, sine aliquo strepitu vel litigii forma; habebit enim visitator omnimodum presentandi, expellendi rejiciendi potestatem et ipse dominus penitentiarius conferendi.

Conservatores autem, qui auctoritate apostolica et, hinc reverendissimi domini legati de Ambasia concessi sunt, videlicet N. N. dominus decanus ecclesie parisiensis, N. N. dominus cancellarius, ac N. N. dominus penitentiarius, domum et familiam in suis privilegiis confovebunt et tutabuntur et, cum opus fuerit, patri totique domui, consilium atque presidium favorabiliter prestabunt.

Modus autem examinandi probandique predictos non fiet repente, sed comunitatis exercitia tandem sicut expedire videbitur sequetur ipse supplicans ut cognoscat et cognoscatur. Et si fuerit sacerdos aut ad studium theologie aptus, ut puta qui audivisset artes, ter in congregatione capitulari pro receptione supplicabit, antequam in eadem admittatur. Promittent etiam singuli, juramento medio, quod suis superioribus obedient, secreta comunitatis observabunt, ejus honorem et utilitatem pro posse procurando. Item nullus recipietur nisi promittat quod ad nullum gradum cujuscumque facultatis promoveri petat sed quod, mere passive in talibus se habens, paratus erit etiam suscipere et ad hoc se disponet secundum vocationem suam, ad susceptionem etiam sacrorum ordinum, si presbiteris indigeat

communitas quandocumque, de consilio discretorum, volet ipse pater sumptibus comunitatis aliquem promovere. Et prudenter respiciat ipse pater ne quis hujus modi gradus conscendere permittatur, nisi de quo spes erit quod propter gradum magis promovebitur honor Dei, proximi utilitas, predicando, vel in disciplinis instruendo et qui tam probate vile fuerit cognitus, ut ex promotione non extollatur, sed promptius et humiliter obediat.

Promittent insuper omnes recipi volentes quod officia comunitatis utilitatem concernentia atque obedientias, sive in domo sive extra domum fuerint, sibi impositas fideliter et sincere exequantur, quamdiu decreverit pater; in talibus ergo ita sapienter et prudenter Dei honorem in omnibus et proximi edificationem pre oculis habendo, sua decreta diffinit determinabitque ut nullus, secundum boni viri arbitrium, rationabiliter possit hujusmodi obedientias renuere vel dissimulare.

Et fiet mentio expressa in ipsis promissionibus quod postquam aliquis, uno vel pluribus annis, sumptibus comunitatis in moribus et litteris fuerit pie nutritus, si ejus opera, secundum gratias sibi datas, indigeat communitas et uti velit, obligabitur impositam exercere obedientiam in hac domo vel in aliis subalternis, aut quomodo-cumque, secundum suscepti beneficii proportionem, utpote tanto tempore vel cocirca, quanto ante gradum licenciarum in eadem effectus pietatis suscepit¹. Erit tamen in uniuscujusque libertate religionem ingredi et in ea profiteri et in hoc se pater, quantum poterit, prestabit favorabilem. Si quis autem, quod absit, recusare in obediendo onera comunitatis presumpserit aut religionis ingressum simulaverit, non faciens videlicet quod in se erit ut in ea profiteatur, tenebitur satisfacere de omnibus quae fuerit in comunitate

1. De perseverantia, longuanimitate et constantia...

Quod si eos ad bachalariatus usque susceptam doctrinam et ad bachalariatus gradum educati et conditi fuerint, si voluerit eis uti communitas, nisi religionem ingredientur professuri, biennio post in comunitate, quo volet et decernet usu persistent; si vero ad complementum doctrinarum ad licentiam in artibus requisitarum laboris et corporis fulsimentis pauperes comunitatis fuerint evecti, post alia ad nulum capituli se accommodaturi, in comunitatis utilitatem stabiliter manebunt.

Si vero ad doctrine sacre conquisitionem, ex bonis esse exercitiis egent familie, similiter quinquennio aut saltem triennio, si id exigit et ordinaverit communitas, in quemcumque comunitatis rationalem usum, huc vel illuc mittendi propter nomen Dei, longuanimitatem et stabilitatem talem juratam firmatam ad meritum incrementum custodiant.

...Sic ii, cum gratis susceperint ex comunitate..., prout comunitati fuerit visum expediens, in parvulos posteros se ipsos impendant, cum hauserint de fonte sapientie, canalibus ejusdem pietatis fiant, hortamento Salvatoris... Tenentur sic canonibus, credatur, Mendici, si quid mendicitate quesierint, de conquisitis communicare..., namque discipuli domini susceptas gratias ad lucrificandum Christum applicuerunt.

(Arsenal, ms. 1168, ff. 41 r^o-42 r^o).

assequitus, scilicet de victu, hospitio et instructione, et, pro hoc, poterit ad iudicium pertrahi, sed in alio casu, nunquam vel pro receptione aut ejectione vel ab officio depositione poterit aliquis plebiscitare aut judicialiter agere. Suborte vero in domo controversie per patrem, vel provisorem, sine alia litis forma, terminabuntur. Nec tamen, sicut dictum est, qui fuerit inobediens in comunitate tolerabitur, sed, tanquam degener et comunitati iniquus, que eum pie foverit, devorator et sacrilegus piarum elemosinarum rejicietur.

Item ad tollendas inconstantie et evagationis occasiones, per quas in angelum lucis demon se transferens, sub specie majoris boni aut pietatis in parentes vel nimie austeritatis incautos sepenumero exagitat et a proposito plerosque divellit, secum eos in precipitium trahens, quilibet in ingressu stabilitatem, quamdiu sue saluti et profectui expediet, aut comunitatis utilitati, secundum predicta, promittant, similiter quod pacifice vivendo omnes hec statuta ex integro observabunt. Et denique pro tempore sue residentie, unusquisque, dum recipietur, patri pauperum talem promittet obedientiam, sicut pro semper promittit monachus in sua professione. Unde in receptionis examine, maxime post aliquantula studia, religionem ingredi volentibus favebitur, et qui tale habuerunt propositum, semper, ceteris paribus, in hoc erunt aliis preferendi. Eritque potissimum patris et suorum substitutorum studium in suis exhortationibus ad perfectionis statum et religionis ingressum omnes inducere et Dei zelum ad animarum lucrum et proximorum edificationem a parvulo imbibere et acquirere.

Fuit enim hæc communitas sub divina misericordia maximis sudoribus et vigilantibus instituta et sumptibus non modicis erecta in religionis et Dei ecclesie favorem, ut videlicet ex ea adolescentes bene dispositi, tanquam bone plantationes in juventute sua sumi possent ad plantandum in ecclesie agris et religionis observate. Dum namque hec conderentur, anno videlicet ab incarnatione Domini millesimo quingentesimo 3°, hi omnes ferme infecundi et steriles fuerant labruscas, spinas et hujusmodi noxias herbas proferentes. Sed, juvante divina gratia et providentia, tunc eradicari et plantari incipiebant et divina agricultura in eis inchoabatur et prospere satis procedebat.

Nullus etiam ignoret quantum ab initio eorum fuerit desiderium, qui hujusmodi domum et parvulorum congregationem extruxerunt, ut in ea crescat virtus, disciplina floreat, ametur paupertas, quod quidem desiderium, ex litteris de quibus supradictum est, manifestatur.

In illis namque cavetur et per scripta confirmatur quomodo, si tota comunitas a vivendi forma secundum has institutiones declinare

vellet, posset provisor honorandus seu visitator fructus omnes et proventus ipsius collegii ad domum Dei parisiensem, aut ad alia magis pia loca, prout dominus inspiraret in ejus sancto timore ac recte conscientie dictamine, ex integro applicare omnes, hujus modi malevolos expellendo, donec de veris pauperibus et secundum hec statuta vivere volentibus fuerit provisum. Ubi vero in moribus bene proficeret domus, propter quod aliqui pie vellent possessiones et proventus multiplicare et augmentare, ipsa tamen communitas non poterit ultra id quod huic tenui modo vivendi necessarium est, recipere, nisi hic vel alibi, domum edificando, numerum pauperum multiplicet. Et de his fructibus et proventibus, quos habebit, non liceat in thesauro reservare supra summam pro impensis totalibus anni currentis et subsequenter requisitam. Sed quod ultra provenire continget, in vestimentis vel libris theologorum vel discipulorum, qui facile non poterunt sibi aliunde providere, ad patris et discretorum prudentiam exponetur, aut, si melius judicaverit, in pietatis opera quotidie erogabitur et maxime in extraordinariis pro tempore nutriendis pauperibus, ex quibus electiores ad ordinarium numerum, secundum istam vivendi formam assumi poterunt, quemadmodum ab initio institutionis et cum hec conderentur statuta, factum est.

Sequitur institutio quoad divinum officium celebrandum in oratorio inferiori in quo divites conveniunt.

Procurabit pauperum pater ut reverenter tractim et quam poterit honestissime divina collegii officia in sacello seu oratorio inferiori celebrentur, secundum usum parisiensem, prout expresse in calendariis duorum majorum missalium manu in membranis seu pergamento scriptorum notatur. Nec unquam erit error quin quotidie hora sexta ibidem una incipiatur missa que in Sabbato, cum cantu de Virgine, celebrabitur, nisi forte tunc cadat festum in usum parisiensi observandum, quia, tali casu, ad alium diem transferetur; semel etiam in ebdomada missa cum cantu dicetur de sancto Sebastiano. Item, quolibet die dominico et festo observato, secundum usum parisiensem, eadem hora, cum cantu celebrabitur precedentque vespere prime et sequentur. Sed quando vel quotiens erunt dicende matutine vel, hora decima, major celebranda missa, in predictis calendariis reperietur, sed tunc, hora sexta, nunquam dicetur cum cantu. Tempore autem quadragesime, quando sunt cantande vespere, ante prandium dicentur tunc de tempore solum, sed diebus sabbati vespere de Virgine cum completorio inter tertiam et quartam post meridiem per-

solventur et, in die dominico, cum vespere et completorio vespere mortuorum, cum uno nocturno, sine laudibus.

Ante autem missarum principium, quotidie a discipulis divitibus fiet invocatio sancti spiritus cantando : « Veni Sancte Spiritus, » cum collecta, deinde addetur antiphona : « Sub tuum presidium, » nisi tempore paschali, in quo dicitur : « Regina celi. » Tertio cantatur : « Da pacem Domine » et denique : « De profundis, » cum collectis pro commemoratione defunctorum. Quo facto, incipietur missa et, ea finita, similiter cantabitur antiphona : « Media vita in morte sumus, » et collecta : « Deus cui proprium... » Diebus autem feriabilibus, quibus scilicet non cantabuntur vespere, semper questionibus pomeridianis completis omnes discipuli collegii oratorium accedant, et primo cantabuntur suffragia, videlicet antiphona de Virgine, secundum tempus; secundo antiphona de sancto Sebastiano; egregie tertio repetetur antiphona dicta mane : « Media vita, » et quarto subjungetur : « de profundis, » pro defunctis, et postea sine cantu vespere de Virgine, pulsum cene expectantes, dicent ipsi discipuli. Hec autem suffragia predicta, quando cantabuntur vespere, post cenam immediate dicentur vel finitis questionibus dierum jejuniorum, quemadmodum quando erunt matutine et suffragia matutina scilicet : « Veni Sancte Spiritus » et reliqua, post ipsas matutinas cantabuntur.

Providebit insuper pauperum pater, in diebus per universitatem ordinatis, quibus solent scolasticorum celebrari confessiones, videlicet feria quarta cinerum, feria quarta majoris ebdomade, vigiliis Pasce et Penthecoste, Assumptionis gloriose virginis, Omnium sanctorum et Nativitatis dominice, de confessoribus religiosis, suum statum servantibus, aut aliis probis sacerdotibus, qui in domo audient domesticorum confessiones. Item, quolibet die dominico et festo observato, curabit per theologos pauperes et alios regentes collegii per ordinem, aut per alium graviolem virum fieri sermonem. Similiter et quando, sicut dictum est, celebrabuntur confessiones, precedet exhortatio de dispositione ad confessiones celebrandas.

In istis sermonibus simul in unum comparebunt divites et pauperes, quemadmodum pro aspersione aque benedictae in die dominico; imo et quaecumque pauperum patri placebit, descendant pauperes ad sacellum inferius cum ipsis divitibus. Ipsorum enim pauperum est sicut et collegium totum, cum suis omnibus dependentiis, tam intus quam extra. Et duntaxat ab illo loco inferiori se segregabunt, eundem divitibus derelinquendo, majoris sollicitudinis et quietis spiritus causa, ut etiam super ipsos pauperes superiores et decani facilius et accuratius invigilent.

Forme collationis et presentationis.

Sancte et venerande pater apud nos in familia vestra Montis acuti vacant loca. Hi autem, videlicet N. N. et N. N. recipi volentes, ydonei et sufficientes, de requisitis ad statum interrogationibus factis, sunt inventi. De eis vestrum fiat beneplacitum.

Actum in collegio vestro Montis acuti. Anno Domini N. die vero N.

Domine penitentie, prenomatos N. N. examinatos et ydoneos inventos, ut in familia Montis acuti recipiantur, vestre reverentie presento, rogans ut eosdem, nisi vestra sapientia obstaculum videat, dignemini instituere.

Actum in domo Carthusie parisiensis, anno Domini N die vero N.

Examen per vos, Domine principalis et pater familie pauperum Montis acuti, factum de personis N. N. sic ut prefertur nobis presentatis approbamus, quocirca ut vestre pauperum communitati incorporarentur volumus et, quantum in nobis est, tales instituimus.

Actum in domo nostra claustrali beatissime Virginis Marie parisiensis, sub signo nostro manuali. Anno Domini N. die vero N.

IV

CALENDRIER DE MONTAIGU

(1513)

Parchemin.

Arch. nat., MM 466.

*Paupertas Sapientiam sortita est,
itaque, pauperes, sapite.*

KL

JANUARIUS HABET DIES

XXXI LUNA XXX

A	[1]	Circumcisio domini.	<i>Nota.</i> — Quod
B	[2]		circa cujuslibet
C	[3]		mensis principium
D	[4]		celebretur missa
E	[5]	<i>Vigilia de' statutis jejunatur. — Hac die</i>	pro Rege Portugalis.
		<i>confiteri relinquitur devotioni.</i>	Itaque una sine
F	[6]	Epiphania domini et arcangelorum.	cantu pro domino
		<i>Cum magnis matutinis.</i>	Claudio Lefebvre
			quondam alumno
			paupere ac postea
			benefactore.
			(<i>Add. du XVI^e s.</i>).
G	[7]		
A	[8]		
B	[9]		
C	[10]	Guillelmi archiepiscopi.	
D	[11]		
E	[12]		
F	[13]		
G	[14]		
A	[15]		
B	[16]		
C	[17]		
D	[18]		
E	[19]		
F	[20]	Sebastiani martiris.	
G	[21]		
A	[22]	Vincentii martiris.	
B	[23]		
C	[24]		
D	[25]	Conversio Pauli.	
E	[26]		
F	[27]		
G	[28]		
A	[29]		
B	[30]		
C	[31]		

KL

FEBRUARIUS HABET DIES

VIGINTI OCTO

LUNA VERO XXIX

- D [1] *Vigilia jejunatur. Quilibet confiteatur et sacram accedet eucharistiam qui habet etalem sufficientem.* Scilicet quatri-
dannis sit inter fra-
tres diligens delibe-
ratio super doctrina
et meritis regentum
quatenus secun-
dum statuta nec si-
ne fratrum consen-
su promovea[n]tur.
- E [2] Purificationis Marie.
Cum magnis matutinis. Fiet pariter de
inferioribus lectio-
nibus examen et vi-
sitetur omnia bona
communia [in] u-
traque communita-
te, scilicet divitum
et pauperum ubi
rationem de sibi
commissis officiales
reddent.
(Add. du XVI^e s.).
- F [3]
- G [4]
- A [5]
- B [6]
- C [7] Hoc die in domino feliciter obiit pater et
fundator noster Joannes Standonck,
anno domini (millesimo) 1563, qui
fuit inter theologos verus professor;
ideo cras vespere mortuorum cele-
brabuntur et perinde reliquum de-
functorum celebrabitur officium.
- D [8]
- E [9]
- F [10]
- G [11]
- A [12]
- B [13] Quadragesima.
*Ubi occurrit, inchoatur vita quadragesi-
malis inter pauperes.*
- C [14]
- D [15]
- E [16]
- F [17]
- G [18]
- A [19]
- B [20]
- C [21]
- D [22]
- E [23] *Vigilia jejunatur.*
- F [24] Mathie apostoli.
- G [25]
- A [26]
- B [27]
- C [28]

KL

MARTIUS HABET DIES

XXXI LUNA VERO XXX

D [1]

E [2]

F [3]

G [4]

A [5]

B [6]

C [7]

D [8]

E [9]

F [10]

G [11]

A [12] Gregorii pape.

B [13]

NOTA. — Quod in ebdomada in qua cadit istud festum Gregorii
deponuntur juvenum crines super pectinem.

C [14]

D [15]

E [16]

F [17]

G [18]

A [19]

B [20]

C [21]

D [22]

E [23]

F [24]

Vigilia jejunatur. Et, quando non est proxima Resurrectioni
Domini, confitentur et accedunt communionem.

G [25] Annunciatio.

Dicuntur magnæ matulinæ in sacello inferiori.

A [26]

Vigilia jejunatur. Et, quando occurrit, confitentur et die sequenti
itur ad communionem.

B [27] Resurrectio Domini.

Dicuntur matulinæ in sacello inferiori hac et sequenti die.

C [28]

D [29]

E [30]

F [31]

KL

APRILIS HABET DIES

XXX LUNA VERO XXIX

G [1]

A [2]

B [3]

C [4]

D [5]

E [6]

F [7]

G [8]

A [9]

B [10]

C [11]

D [12]

E [13]

F [14]

G [15]

A [16]

B [17]

C [18]

D [19]

E [20]

F [21]

G [22]

A [23] Georgii martiris.

B [24] *Vigilia jejunatur.*

C [25] Marci evangeliste.

D [26] Rogationes,

E [27] *Vigilia jejunatur. Confitentur omnes et
communicant.*

F [28] Ascensio Domini.

Dicuntur magnæ matulinæ.

G [29]

A [30] *Vigilia jejunatur.*

Anno Domini
1559 die vero 2^a A-
prilis obiit Dominus
noster Petrus Ales,
doctor theologus et
primarius venera-
bilis collegii Montis
Acuti. Et ideo orate
Deum pro illo.

(Add. de la fin du
XVI^e s.).

KL

MAYUS HABET DIES

XXXI LUNA VERO XXX

- B [1] Philippi et Jacobi.
 C [2]
 D [3] Inventio Sancte Crucis.
 E [4]
 F [5] *Vigilia jejunatur et, ubi occurrit, confitentur et communicant.*
NOTA. — Quod in ista vigilia celebrantur confessiones.
 G [6] Penthecoste.
Dicuntur magnæ matutinæ hæc et sequenti die.
 A [7]
 B [8] *NOTA. — Quod mercurii proxime sequenti inchoantur quatuor tempora.*
 C [9] Nicolai episcopi (translatio).
Dicuntur magnæ matutinæ.
 D [10]
 E [11]
 F [12]
 G [13] *In festo Trinitatis sunt magnæ matutinæ.*
 A [14]
 B [15]
 C [16]
 D [17]
 E [18] *Vigilia jejunatur confitentur et communicant.*
 F [19] Festum Sacramenti.
Dicuntur magnæ matutinæ in sacello inferiori.
 G [20]
 A [21]
 B [22]
 C [23]
 D [24]
 E [25]
 F [26]
 G [27]
 A [28]
 B [29]
 C [30]
 D [31]

KL

JUNIUS HABET DIES

XXX LUNA VERO XXIX

E [1]

F [2]

G [3]

A [4]

B [5]

C [6]

D [7]

E [8]

F [9]

G [10]

Vigilia jejunatur.

A [11]

Barnabe apostoli.

B [12]

NOTA. — Quod inter istud Barnabæ festum et Joannis nati-
tatem raduntur novacula juvenum crines.

C [13]

D [14]

E [15]

F [16]

G [17]

A [18]

B [19]

C [20]

D [21]

E [22]

F [23]

Vigilia jejunatur.

G [24]

Nativitas Joannis.

A [25]

Dicuntur magnæ matutinæ in sacello inferiori.

B [26]

C [27]

D [28]

Vigilia jejunatur.

E [29]

Petri et Pauli (passio).

F [30]

Dicuntur magnæ matutinæ in sacello inferiori.

KL

JULIUS HABET DIES

XXXI LUNA VERO XXX

G [1]

A [2] Visitatio Marie.

*In pervigilio Visitationis dicuntur vespere sine completorio,
hora quinta vesperi in sacello inferiori, et in die missa
solemniter, hora sexta.*

B [3]

C [4]

D [5]

E [6]

F [7]

G [8]

A [9]

B [10]

C [11]

D [12]

E [13]

F [14] *Vigilia jejunatur. Confitentur et communicant, pro devotione.
In istius festi memoria, hec communitas congregata est et
celebratur dominica proxima.*

G [15] Divisio Apostolorum.

A [16]

B [17] Sperati martiris.

*In ejus vigilia dicuntur, apud divites, vespere sine completorio
et in die una celebratur missa solennis, hora sexta.*

C [18]

D [19]

E [20] Margarete.

F [21]

G [22] Magdalene.

A [23]

B [24] *Vigilia jejunatur.*

C [25] Jacobi apostoli.

D [26]

E [27]

F [28]

G [29]

A [30]

B [31]

KL AUGUSTUS HABET DIES
XXXI LUNA XXX

C	[1]	
D	[2]	
E	[3]	Inventio Stephani. <i>Dicuntur magnæ matulinæ.</i>
F	[4]	
G	[5]	Maria de Nive.
A	[6]	Transfiguratio Domini.
B	[7]	
C	[8]	
D	[9]	<i>Vigilia jejunatur.</i>
E	[10]	Laurentii martyris.
F	[11]	
G	[12]	
A	[13]	
B	[14]	<i>Vigilia jejunatur. Confitentur et communicant de statulo.</i>
C	[15]	Assumptio Mariæ. <i>Dicuntur magnæ matulinæ.</i>
D	[16]	
E	[17]	
F	[18]	
G	[19]	
A	[20]	
B	[21]	
C	[22]	
D	[23]	<i>Vigilia jejunatur.</i>
E	[24]	Bartholomei apostoli.
F	[25]	
G	[26]	
A	[27]	
B	[28]	
C	[29]	Decollatio Johannis.
D	[30]	
E	[31]	

KL

SEPTEMBER HABET DIES

XXX LUNA XXIX

F [1]

G [2]

A [3]

B [4]

[5]

D [6]

E [7]

Vigilia jejunatur et communicant.

F [8]

Nativitas beate Marie.

Dicuntur magnæ matulinæ.

G [9]

A [10]

B [11]

C [12]

D [13]

E [14]

Exaltatio Crucis.

F [15]

G [16]

A [17]

B [18]

C [19]

D [20]

Vigilia jejunatur.

E [21]

Mathei.

F [22]

G [23]

A [24]

B [25]

C [26]

D [27]

E [28]

F [29]

Michaelis.

G [30]

KL

OCTOBER HABET DIES

XXXI LUNA XXX

A [1]

B [2]

C [3]

D [4]

E [5]

F [6]

G [7]

A [8]

B [9]

C [10]

D [11]

E [12]

F [13]

G [14]

A [15]

B [16]

C [17] *Vigilia jejunatur.*

D [18] Luce evangeliste.

E [19]

F [20]

G [21]

A [22]

B [23]

C [24]

D [25]

E [26]

F [27] *Vigilia jejunatur.*

G [28] Simonis et Jude.

A [29]

B [30]

C [31] *Vigilia jejunatur et communicant.*

KL

NOVEMBER HABET DIES

XXX LUNA XXIX

- D [1] Omnium Sanctorum.
Dicuntur magnæ matulinæ hac et sequenti die defunctorum.
- E [2] Commemoratio defunctorum.
- F [3] Marcelli episcopi.
- G [4]
- A [5]
- B [6]
- C [7]
- D [8]
- E [9]
- F [10]
- G [11] Martini episcopi et confessoris.
- A [12]
- B [13]
- C [14]
- D [15]
- E [16]
- F [17]
- G [18]
- A [19]
- B [20] *In pervigilio vespere dicuntur sine completorio, hora quinta,
in sacello inferiori.*
- C [21] Presentatio Marie.
- D [22]
- E [23]
- F [24] *Vigilia jejunatur et confitentur duæ classes.*
- G [25] Catherine virginis.
Et magnæ matulinæ.
- A [26]
- B [27]
- C [28]
- D [29] *Vigilia jejunatur.*
- E [30] Andreæ apostoli.

KL

DECEMBER HABET DIES

XXVI LUNA XXX

F	[1]	
G	[2]	
A	[3]	
B	[4]	Barbare virginis
C	[5]	<i>Vigilia jejunatur.</i>
D	[6]	Nicolaï episcopi.
		<i>Dicuntur magnæ matutinæ.</i>
E	[7]	
F	[8]	Conceptio Mariæ.
		<i>Dicuntur magnæ matutinæ.</i>
G	[9]	
A	[10]	
B	[11]	
C	[12]	
D	[13]	Lucie.
E	[14]	
F	[15]	
G	[16]	
A	[17]	
B	[18]	
C	[19]	
D	[20]	<i>Vigilia jejunatur.</i>
E	[21]	Thome apostoli.
F	[22]	
G	[23]	
A	[24]	<i>Vigilia jejunatur.</i>
B	[25]	Nativitas Domini.
		<i>Magnæ matutinæ dicuntur.</i>
C	[26]	Stephani protho[martiris].
D	[27]	Joannis evangeliste.
E	[28]	Sanctorum Innocentium.
F	[29]	
G	[30]	
A	[31]	

1503, février. — Blois. — Lettres patentes du roi Louis XII, amortissant à la communauté des pauvres du collège de Montaigu jusqu'à 200 livres parisis de rente.

Original.

Parchemin, scellé sur lacs de soie verts et rouges (mq. le sceau).

Arch. nat., S 6528, liasse 62.

Loys par la grace de Dieu Roy de France savoir faisons a tous presens et advenir Nous avoir receu humble suplication de nos chers et bien amez Maistre Jehan Standon docteur en théologie maistre du college de Montagu en nostre bonne ville et cité de Paris et des pouvres escolliers vivans d'aumosnes estudiens et residens ou dict colliege, contenant que depuis dix ans, en ça, ledict Standon a l'aide d'aucuns bons zelateurs a entretenu nourry vestu et allimenté comme encores fait de présent en bonne regle et ordonnance grant nombre d'iceulx pouvres estudiens, lesquelz ont tellement prouffité en science et vertuz que plusieurs notables monasteres refformez de nostre royaume en ont esté et sont grandement peuplez ; et encores y a de présent ou dict colliege environ deux cens bons escolliers vivans religieusement, sans manger chair ne boire vin sinon ceux qui sont presbtres et les graduez, levans ordinairement a minuit pour dire matines et psalmodier leurs heures canoniables et avecques ce reçoivent Nostre Seigneur tous les quinze jours.

Et pour ce que le dict colliege n'est aucunement fondé en rentes ne revenues, lesditz zelateurs donneroient et departiroient volentiers de leurs biens temporelz pour acquerir quelques rentes et revenues au prouffit desditz supplians et de leurs successeurs estudians oudict colliege, afin qu'ils peussent plus aiseement vivre et eulx entretenir a l'estude. Maiz il est a doubter que apres que la dicte acquisition ou acquisitions soient faictes, noz olficiers et commissaires depputez ou a depputer sur le faict de francs fiefz et nouveaux acquest les voulsissent contraindre a vuyder leurs mains d'icelle rente et non leur permectre de la tenir s'elle n'estoit par nous admortie, si comme les dictz supplians nous ont fait dire et remonstrer, en nous humblement requerans que en ayans a ce regard et aux grans et innumerables biens qui viennent et cy après viendront d'iceulx bons estudians, il nous plaise leur admortir jusques a deux cens livres parisis de rente

et revenu annuel qu'ilz ont ci-devant et pourront cy apres acquerir, soit en maisons, terres et heritaiges ou autres choses non nobles ne feodables des deniers qui leur ont été ou seront donnez par les dictz zelateurs ou autrement, et qu'ils ou leurs dictz successeurs estudians ou dict colliege de Montagu puissent tenir posseder et exploier perpetuellement icelle rente comme admortie et a Dieu desdyée, sans qu'ilz puissent être contrains a en vuyder leurs mains ne pour ce payer aucune finance a nous, nostres, ores ne pour le temps a venir, et sur tout ce beguinement leur impartir nostre grace et liberalité.

Pourquoy, Nous, ces choses considérées, inclinans liberalement a ladicte supplicacion et requeste, ne voulans les dictz zelateurs estre frustrez de leur bonne et devote intencion, mais en ce favorablement subvenir et ayder afin que les dictz supplians puissent de bien en myeux prosperer, prouffiter et habunder en science et vertuz et de tant myeux ilz ayent de quoy eulx entretenir a l'estude ; et que nous soyons comprins, participans et entenduz es prieres et bienffaiz dudict colliege ; a iceulx supplians pour ces causes et consideracions et autres a ce nous mouvans avons octroyé et octroyons, voulons et nous plaist que des deniers qui leur ont esté et seront cy apres donnez ilz puissent et leur loise acquérir en maisons, terres et heritaiges, jusques a la vailleure de deux cens livres parisis de rente et revenu annuel et perpetuel en choses non nobles ne feodables ; et laquelle rente par eux ci devant acquise et a acquérir jusques à la somme de deux cens livres parisis nous avons admortie et admortissons, voulons que les dictz supplians et leurs successeurs estudians oudict colliege de Montagu la tiennent et possèdent plainement, paisiblement et a tousjours perpetuellement, comme a Dieu et a l'esglise desdiée, sans ce que ores ne en l'advenir ilz puissent estre contraincts a en vuyder leurs mains ne pour ce payer ne composer a nous ne aux nostres et aucune finance ou indemnité.

Si donnons en mandement par icelles a nos amez et feaulx les gens de nos comptes et trésoriers à Paris et a tous nos autres justiciers et officiers ou a leurs lieutenans presens et advenir et a chacun d'eulx, se comme a luy appartiendra, que de noz presens grace, admortissement, don de finance et de tout l'effect contenu en ces dictes presentes, ilz facent souffrent et laissent les dictz supplians et leurs successeurs estudians oudit colliege de Montagu joyr et user plainement paisiblement et a tousjours perpetuellement, sans leur faire mettre ou donner ne souffrir estre fait mis ou donner ores ne pour le temps a venir aucun destourbier ou empeschement au contraire, lequel, ce fait, mis ou donné leur avoit esté ou estoit, le facent oster, reparer et mettre tantoust et sans delay au premier estat et deu, et avecques ce procédent à la verificacion et expediccion de ces dictes presentes, le

tout selon le contenu en icelles, sans y faire aucune restrincion, reffus ou difficulté. Car ainsi nous plaist-il estre faict.

Et afin que ce soit chose ferme et estable a tousjours nous avons fait mettre nostre seel a ces dictes presentes sauf en autres choses nostre droit et l'autrui en toutes.

A Bloys, ou mois de février, l'an de grace mil cinq cens et deux et de nostre règne le cinquiesme.

VI

1511, 8 juillet. — S. L. — Lettres de l'Amiral de Graville, autorisant la « modération » des statuts de Montaignu.

Original.

Parchemin, signé : Loys de Graville, scellé sur simple queue.

Arch. nat., S 6182.

Nous Loys seigneur de Graville, Marcoussis Sées et Bernay, conseiller et chambellan ordinaire du Roy nostre sire et admiral de France.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme depuis vingt ans en ça aions donné en aulmosne a la communauté des pources du colleige de Montaignu fondé a Paris au Mont Sainte Genevieve deux cens livres de rente et fait construire le grant logis et chappelle sur lequel est le clocher et cloche avecques le corps de maison sur lequel sont les retraictz et la pluspart de celui au bas duquel est la salle qui joint à la porte du dict colleige par les mains de feu maistre Jehan Standonek en son vivant docteur en théologie et principal dudit colleige pour l'entretenement du nombre de pources que audit colleige il avoit assemblez auquel par le conseil de grans et notables persounaiges, en tant que en nous estoit, donnasmes auctorité de faire ordonnances et statutz selon lesquelz devraient vivre les dictz pources et par la lecture que passames par devant Michel Pileur et maistre Loys Berthelemy notaires au chastelet de Paris le xxviii^r jour de Janvier mil cinq cens et ung voulions iceulx pources estre astrictz et obligez a garder les dictz statutz, sur certaines peines contenues en icelles noz lectres, et soions deuement informez, par la pratique prinse depuis dix ans de l'observance d'iceulx statutz, que au moien de la grande austerité contenue en iceulx, les dictz pources ne peuvent bonnement perseverer selon icelle maniere de vivre en leur estude et par cela ne se peult fournir

le nombre de theologiens contenu en noz lectres de fondacion et autres lectres et statuz dudit colleige, de quoi s'en pourroit ensuyvre dissipacion et decadence d'icelle communaulté de nos pouvres qui est la chose que plus craignons ; a ceste cause avons prié et requis les venerables peres qui ont mesmement par nos dictes lectres la conduite et gouvernement d'iceulx pouvres : c'est assavoir Monsieur le penitencier de Paris qui est de ceste heure Maistre Thomas Bricot docteur en théologie, le père prieur des Chartreux lez Paris qui est frere Nicole Luillier, le principal dudit colleige et pere desditz pouvres Maistre Noel Beda aussi docteur en théologie, et par ces présentes les prions et requérons tant que possible nous est que s'assemblent pour veoir et visiter les dictz statuz, corriger et modifier muer, diminuer et adjouster ce que en leurs consciences leur semblera estre a faire, en maniere que nos dictz pouvres puissent par cy apres perseverer et continuer leur estude en icelle communaulté et de ce faire, en tant que en nous est, avons donné et donnons aux dessus dictz et a leurs successeurs par ces presentes nostre plain pouvoir et auctorité et avons revocqué et revocquons par ces presentes les peines contenues es lectres dont dessus avons fait mencion. Et voullons que iceulx pouvres soient tenuz tant seuillement garder et observer les statuz et ordonnances que par commun consentement et conseil les trois dessus dictz ou leurs successeurs bailleront prochainement aux dictz pouvres auxquels pour leur augmentation avons donné puis nagueres aultre cent livres de rente oultre et par dessus les xv^e dessus dictes ad ce qu'ils aient mieulx de quoy leur nourrir en continuant leurs dictes estudes et pour les causes contenues es lectres que pour ce leur en avons faictes, lesquelles lectres avec toutes les autres que par cy devant avons au prouffit desdictz pouvres faictes et passées par ces presentes ratifions et approvons. Mais ou iceulx pouvres fauldroient et laisseroient a garder, observer et vivre selon les statuz qui par les trois dessus dictz ou leurs successeurs, par ung commun accord leur seront baillez, voullons entendons et declarons par ces presentes que les peines contenues esdictes lectres passées le xxviii^e jour de janvier mil cinq cens et ung, comme dict est, demourront en leur vigueur contre les dictz pouvres.

En oultre sommes contens que ung an apres nostre trespas, les dictz pouvres ne facent celebrer pour nostre intencion que deux messes par semaine. Et les deschargeons par ces présentes des autres auxquelles ils estoient obligez par nos lettres de fondacion et ce pour plusieurs causes et raisons a ce nous mouvans.

En tesmoing de ce nous avons signé ces presentes de nostre main et fait seeller du seel de noz armes.

VII

1513, 20 août. — Rome. — Bref du pape Léon X, autorisant la « modération » des statuts de Montaigu.

A. *Original perdu.*

B. *Copie authentique (XVII^e siècle).*

Archives de l'Université, reg. 102 (ancien 96), n° XXVII, ff. 21 r^e-22 v^e.

C. *Copie du XVI^e siècle.*

Arsenal, ms. 1168, ff. 183 r^e-184 v^e.

a). *Jourdain*, Index chronologicus chartarum pertinentium ad historiam Universitatis Parisiensis. Parisiis, 1862, in-fol., pp. 321-322, d'après B.

Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii pauperes scholares istius collegii Montis Acuti Parisiensis quod quondam Johannes Standonk in theologia et collegii montis Acuti in Universitate Parisiensi secus ecclesiam beate Genovefe instituti magister, de licentia seu ex concessione felicitis recordationis Alexandri pape VI predecessoris nostri et deinde bone memorie Georgii Sancti Sixti presbyteri cardinalis tunc in partibus illis legati, prout de concessione hujusmodi in supplicatione prefati predecessoris super hoc signata, cujus solam signaturam sufficere voluit ac literis dicti legati plenius dicitur contineri, in dicto collegio sua opera et sollicitudine ac ruynis restaurato certum numerum pauperum grammaticæ artium et theologiæ studio juxta eorum facultatem operam dantium, quos elemosinarum spiritualium amicorum auxilio in ipsius studii continuatione frugaliter et pares confovebat, congregavit seu recepit, omni studio laborans ut perpetuo hujusmodi pauperibus congregatio seu collegium ad dei honorem in dicto collegio manu tenerentur et ad hoc nonnulla statuta et ordinationes juxta que dicti pauperes scholares et eorum collegium regi et vivere deberent condidit et ordinavit et quia illorum aliqua quædam in se continebant que nisi tractu temporis de sufficiente experientia in hujusmodi collegio utilia forent nescire poterat, in dictis concessionibus predecessoris et legati predictorum, quod illa quamdiu prefatus Johannes viveret cautum fuit ut adhibitis secum ad hoc vobis priore et penitentiario cum consilio trium discretorum pauperum ipsius collegii variari, alterari et commutari possent prout necessitas rei experite suaderet. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, prefatus Johannes post condita statuta hujusmodi vix menses quindecim vixerit ac vos prior Cartusiensium ac penitentiarius prefati nec

non tu immediatus successor ipsius Johannis magistri experimento undecim annorum comperit statuta predicta ab illorum nimia austeritate in desolationem dicti collegii cedere, cum tam in victu et vigilia nocturna quam in variis corporalibus et spiritualibus occupationibus non multum operi literarum exercitium dari possit, adeo ut nunc usque nullus qui ipsum vivendi modum inchoaverit in ipso perseverare potuerit, quocirca prefati scholares nobis super hoc de oportuno remedio humiliter supplicari curarunt.

Nos igitur, hujusmodi supplicationibus inclinati, vobis ut statuta predicta quandocunque expedierit mitigare, vel etiam pro ipsius collegii et illius scholarium utilitate et conservatione restringere mutare, alterare, diminuere, addere et removere ac omnia alia et singula in premissis et circa ea necessaria facere et exequi libere et licite valeatis, licentiam et facultatem concedimus per presentes, non obstantibus premissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis nec non statutis et ordinationibus predictis, juramento, confirmatione apostolica vel quavis alia firmitate roboratis, ceterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub annulo piscatoris die xx Augusti MDX III, pontificatus nostri anno primo.

CAMBRAI

VIII

1509, 27 juin. — *Cambrai*. — Charte d'établissement des Frères de la Vie commune, à Cambrai.

A. *Original (3 exemplaires)*.

Parchemin, scellé sur las de soie de cinq sceaux : les sceaux de Jacques de Croÿ, évêque de Cambrai, du Chapitre de Cambrai, de l'écolâtre Jacques Doussut, du chanoine Bréquet, archidiacre d'Anvers et des frères de la Vie commune de Gand. (Le sceau du chanoine Bréquet est seul bien conservé.)

Archives départementales du Nord. Cathédrale de Cambrai, *layettes*, n° 95 (1506-1509).

B. *Copie authentique (XVIII^e siècle)*.

Cambrai. Arch. comm., FF 21, d° 56.

Jacobus de Croy Dei et apostolice sedis gratia Episcopus cameracensis, Comes cameracensis ac Princeps imperii ; Prepositus, decanus et Capitulum ecclesie cameracensis ; Jacobus Doussunt Scolasticus et

Petrus Brycquet archidiaconus antwerpiensis et canonici in eadem ecclesia, idemque Petrus curatus ecclesie Sancte Crucis, omnibus et singulis presentes litteras inspecturis visuris pariter et audituris, pro quanto nos et quemlibet nostrum concernere possunt, salutem in domino sempiternam.

Considerantes quam utile, necessarium, quamque laudabile sit sensus hominum ab adolescentia sua ad malum nedum pronos verum etiam a sua natura inertes penitus et inscios dirigi facere et instrui ad morum probitatem et litterarum scientiam, providaque attentione attendentes quantum Gandavi, Bruxelle necnon in diversis aliis partibus fructum afferat tam in scientiarum instructione, quam etiam in bonorum ac proborum morum diligenti scolarium in formatione ac virtutum plantatione laudabilis honesta et exemplaris vita conversatio ac residentia fratrum quorundam, tam presbyterorum quam clericorum et aliorum de communi vita seu in communi viventium, secundum institutionem primitive ecclesie, qui sub evangelicis ac sanctorum patrum, quantum sinit humana fragilitas, preceptis et salutaribus monitis atque institutis necnon ordinariorum et suorum prelatorum subjectione, protectione et obedientia in humilitate spiritus et sincera caritate absque aliqua proprietate bonorum, sine tamen mendicitate, in communi etiam de laboribus manuum suorum et precipue ex doctrina et regentia puerorum ac bonis eis in communi pia largitione Christi fidelium erogatis, mundi spretis illecebris ac seculi vanitatibus abjectis, laudabiliter et honeste viventes, in dictis et aliis locis, in quibus commorantur, juvenes scolares et alios sua exemplari vita ac doctrina salutaris, tam in scientiis quam in moribus virtuose erudiunt, ita ut exinde undecumque monasteria et loca ecclesiastica felicia admodum incrementa cum multiplici divini cultus augmento susceperunt multique hinc inde reducti sunt ad frugem vite melioris et alia varia pro Christi fidelium devotione excitanda ad cunctarum salutem animarum bona successerunt; sperantes similem fructum in juvenibus nostre civitatis Cameracensis aliis que ad ipsam eadem de causa confluentibus per dictos fratres vite communis posse fieri, vocare ad nos decrevimus fratrem Jacobum Proost pro tempore Rectorem domus fratrum vite consimilis in Gandavio Tornacensis diocesis ab eodem expetendo quatenus de suis fratribus mittere vellet in loco eisdem designando, in dicta nostra civitate Cameracensi, ad prefatum eorum exercitium circa juvenes imbuendos faciendum, qui prius, ut dicebat, maturo super hoc cum suis confratribus habito concilio, tandem de voluntate et consensu eorundem ex suis adducere decrevit nonnullos viros probos, presbyteros et clericos, ex sua prefata domo Gandensi :

Quapropter Nos Jacobus episcopus, etc., dictis fratribus per eum-

dem adductis et eorum successoribus in communi viventibus arte et industria sua sine quacumque mendicitate et precipue ex regentia et doctrina puerorum prout nunc sunt fratres dicte domus Gandensis, domum nostram que vocatur Bonorum Puerorum cum omnibus suis attinentiis una cum omnibus fructibus redditibus et obventionibus ejusdem sub et cum onere tamen in futurum recipiendi habendi et nutriendi sex pueros, vocatos Bonos Infantes, ad nominationem nostram et successorum nostrorum episcoporum cameracensium pro tempore existentium ex antiquo ibidem solitos interteneri, intervenientibus consilio et consensu Capituli et Scolastici ecclesie nostre cameracensis et aliorum interesse habentium, citraque prejudicium civium et manentium ejusdem nostre civitatis, designare donare tradere et expedire decrevimus ac, per presentes, designamus, donamus, tradimus et expedimus nunc et imperpetuum, ac certas desuper conditiones sive articulos pro meliori et ulteriori concordia inter nos, prefatum nostrum Capitulum et alios interesse habentes, manutenenda ac scola erigenda pariter concepimus et concordavimus in modum qui sequitur :

Et primo quod dicti fratres et eorum successores non poterunt eandem domum ypotecare vel obligare aut ad alium usum quam ad dictas scholas tenendas applicare vel convertere nec alium sibi modum vivendi aut habitum assumere quam nunc habeant fratres dicte domus Gandensis; quod si de facto et cum effectu temptare presumpserint aut ipsi vel etiam fratres domus Gandensis vel quicumque alii fratres similium status, habitus et vite, predictam domum reliquerint, eadem domus cum omnibus bonis suis reverteretur in pristino statu ad plenariam dispositionem nostram et successorum nostrorum Episcoporum, Capituli et Scolastici, ut prius.

Item quod iidem fratres qui in dicta domo morabuntur, usque ad octo, sacerdotes, clerici, servitores, et studentes erunt de parochia Sancte Crucis Cameracensis, demptis quibuscumque beneficiatis in majori et collegiata sancte Crucis, ejus subalaris Cameracensis ecclesiis, et habituatibus in eisdem qui respective erunt de parochiis domini Decani Cameracensis et curati Sancti Gengulfi.

Item quod in eadem domo ad presentationem Scolastici de consilio Rectoris fratrum Capitulo faciendam, instituent domini de Capitulo unum magistrum quem ipsi fratres recipient. Hic deferet habitum ecclesie, supportabit onera per suos pre[de]cessores portari solita, percipiet distributiones chori ad utilitatem suam et remanebit subditus capitulo una cum quatuor scolaribus, si tot habere voluerit, in camera sibi per Rectorem domus fratrum ordinanda et prout eos

eligere volet et poterit. Iste nequaquam poterit aut ullo modo debet intronittere de regimine scholarum, nisi duntaxat de lectionibus sibi imponendis per Rectorem scholarium. Erit conversatio ejus honesta, pacifica et per omnia laudabilis nec aliquid presumens quod posset esse scandalosum vel communis pacis fratrum turbativum; secus agens et si ter monitus non se emendaverit, expelletur.

Item quod dictus magister per capitulum institutus in eadem domo moram trahet et illius camera cum suis quatuor scholaribus in ejus camera residentibus erunt penitus et omnino de et sub jurisdictione dominorum de Capitulo.

Item quod dicti fratres eundem magistrum sic per Capitulum institutum suis expensis alimentabunt ad mensam Rectoris scholarium illique de salario congruo et competenti, juxta laborem quem scholaribus impendet ac juxta conventionem inter eos initam satisfacient, habebit que pro suo servitore unum ex quatuor scholaribus predictis, prout ipsum delegerit, quem similiter alimentabunt de mensa communi puerorum. Si tamen ad causam dicti scholaris per parentes ejus vel alias sibi aliquid lucri ultra aureum scutum Francie annue accresceret, hoc fideliter ad manus Rectoris fratrum dabit et ad usum domus applicabitur.

Ceteri vero in dicta domo sive scolis habitantes, quicumque et quotcumque fuerint remanebunt sub jurisdictione domini Cameraensis.

Item quod dominus Scolasticus cameracensis pro tempore vel ejus procurator, aut commissarius vacanteque scolastris ad hoc per Capitulum deputatus, poterit bis in anno dictos scolares, prout suo incumbit officio, visitare, cui scolastico sen per eum aut Capitulum deputato, ut premittitur, dicti fratres, pro qualibet visitatione tenebuntur dare et solvere duos capones, sub estimatione quatuor stuferorum simul et nichilominus, in recognitionem dicti officii scholastrie, pro omni jure suo, quolibet anno, in festo nativitatis Beati Johannis Baptiste, unum caponem sub simili estimatione duorum stuferorum.

Item si in eadem domo vel ejus capella fiat truncus vel dentur oblationes, de eisdem oblationibus fiet sicut fit et fieri solitum est de similibus in ecclesia Sancte crucis aut capella Sancti Eligii Cameraensis, exceptis oblationibus que fient in festivitatibus dedicationis capelle Sancti Jeronimi, patroni dicte domus, et ad missas primarias fratrum, in quibus oblationes cedent in usum domus.

Item quod Chorales ecclesie Cameracensis qui multum habent inte-

resse servitio divino si horis vacantibus ad communes scholas vadant, instruentur per magistros et submonitores secundum quod ipsis competet ac necessarium erit, secundum capacitatem ipsorum et pro discretionem Rectoris scholarium. Si vero dictus magister aut alius ex submonitoribus vadat ad domum dictorum choralium, hoc erit salvo salario consueto dicte domui applicando.

Salvis tamen in omnibus prefato domino Scolastico Cameracensi quibuscumque juribus aliis extra dictam domum sibi ad causam dicte scholastice spectantibus seu competentibus.

Item quod sub pretactis articulis et conditionibus poterunt dicti fratres et eorum successores libere tenere scholares commensales et cameristas cujuscumque nationis aut loci fuerint, absque aliqua contradictione dominorum Episcopi, Capituli aut Scholastici sive alterius cujuscumque.

Et quia dictus frater Jacobus Proost Pater et Rector domus fratrum Sancti Jeronymi Gandensis, qui istuc ex suis fratribus aliquos adduxit pro initianda domo Cameracensi, coram dominis de Capitulo querebatur quod predicta domus Bonorum Puerorum non esset sufficiens aut satis ampla, decretum fuit per eosdem dominos quod predictae domui adjicerentur adhuc due domus cum omnibus suis attinentiis et ad ecclesiam Cameracensem spectantes nunc et imperpetuum que situate sunt ultra pontem lapideum et sibi invicem connexe juxta domum predictam Bonorum Puerorum; salvo quod dicti fratres suis expensis solvere habebunt onera et redditus dictarum duarum domorum. Et super hoc dicte ecclesie Cameracensi perpetuum redditum annuum duodecim scutorum communium de XXIII^{or} libris Turonensium, solvendorum juxta continentiam litterarum Scabiorum.

Item consenserunt dicti domini de Capitulo in contractum quem iniit dictus frater Jacobus Proost cum domino ac magistro Renero Bachelero, Canonico Cameracensi ac magistro hospitalis sancti Juliani, ratione cujusdam domus lapidee cum omnibus suis attinentiis stantis in parva platea qua itur ad domum Bonorum Puerorum et alterius cujusdam domus continentis tres mansiones, predictae ex una contigue et ex altera partibus magno vico, usque ad pontem lapideum domui predictae applicantem, pro quibus idem annue solvere promisit perpetuis temporibus ad festa Nativitatis Christi et sancti Johannis Baptiste decem scuta communia mediatim eisdem terminis supra onus sive redditus quibus gravantur eadem domus ex antiquo, sicut continetur plenius in litteris scabinalibus desuper confectis.

Et insuper Nos Jacobum Episcopum pia devotio divinaque inspiratio multipliciter ammonent et hortantur ex nostroque pastoralis officio plurimum perurgemur ut illis libenter intendamus votis per que devotarum personarum congregationes aliterius in humilitatis spiritu famulandi sincerior detur aggressus, ipsarumque devotio commendabilis firmius solidetur, ac divine gratie consequende reddantur aptiores et exinde nobis meritum augeatur. Sane non sine lucida informatione nostre que mentis providentia considerantes infrascripta dictis fratribus et eorum devote congregationi ad expressos effectus devotionisque eorum sinceritatem plurimum suffragari, etiam humilibus dicti fratris Jacobi Proost supplicationibus inclinati prefatis fratribus domus Sancti Jeronimi Cameracensis concedimus per presentes, una cum consensu et expressa voluntate dominorum Capituli et Thesaurarii loci patronorum et magistri Petri Brycquet nostri vicarii ac pro presenti curati ecclesie sancte Crucis Cameracensis, in quantum eosdem articuli subsequentes attingunt :

In primis videlicet quatenus liceat Patri et Rectori nove domus Cameracensis cum tempore et opportune edificare et edificari facere novam capellam majorem quam ista ut que nunc habetur in domo Bonorum Puerorum, quia caduca et paucos continere valens, ad minus cum tribus altaribus ac eam et ea posse dedicari facere per nos vel suffraganeum nostrum ; similiter et cimiterium pro sepultura fratrum ac familiarium domus ejusdem, ac etiam posse habere humile campanile et in eo campanam unicam.

Item in eadem capella posse habere venerabile sacrum Eucharistie in loco decenti reconditum ac oleum infirmorum inibi etiam posse fratres cantare et legere horas et missam, prout fit in domo sua Gandensi.

Item volumus ut Rector et fratres hujus novelle plantationis pro majori et securiori custodia sive manutentionia simplicitatis ac discipline in visitatores habeant Rectorem et Patrem domus fratrum sancti Jeronimi Gandensis pro tempore existentem, adjuncto sibi ad minus uno vel duobus patribus aliarum domorum vite consimilis, qui possint et debeant eos ordinaria nostra auctoritate visitare, transgressores consuetudinum suarum ac constitutionum corrigere ac eos in capite et in membris reformare, salva nostra et successorum nostrorum Episcoporum cameracensium visitatione ordinaria, dum nobis aut ipsis successoribus nostris placebit.

Item quod liceat dicto Rectori, tam per se quam suos substitutos

audire confessiones fratrum suorum, servitorum, studentium ac omnium familiarium intus et sub tecto manentium ac eisdem beneficium absolutionis impendere, etiam per se solum, aut in ejus absentia unum suum substitutum, ab omnibus casibus nobis reservatis, in foro conscientie duntaxat, ac totiens quotiens opus fuerit sacrum Eucharistie et extreme unctionis ministrare, cadavera defunctorum ipsorum ecclesiastice sepulture tradere in cimiterio eorum proprio, demptis suppositis ecclesie cameracensis, qui, ut prins dictum est, erunt de parochiis domini Decani et curati sancti Gengulphi, proviso quod Rector dicte domus pro suis scholaribus, commensalibus et cameristis singulis annis solvere habebit curato ecclesie sancte Crucis, pro quolibet capite, pro omnibus funeralibus et obventionibus unum stuferum ad festum Pasche, salvo jure et emolimento funeralium, ecclesie cameracensis in similibus debito. Pro Bonis vero Pueris ac aliis pauperibus nichil solvere habebit, similiter nec pro fratribus aut reliquis dicte domui incorporatis.

Item possit idem Rector per se et suos substitutos in forma qua supra audire confessiones scolarium in civitate Cameracensis vel foris manentium, scolas dictorum fratrum frequentantium, in precipuis sollemnitatibus ac idoneis sacrum Eucharistie ministrare juxta laudabilem eorum consuetudinem, excepta sollemnitate paschali in qua habebunt ipsi qui extra domum manent confiteri propriis curatis et ab eisdem sacrum Eucharistie suscipere.

Item possint fratres dicte domus omnibus ipsorum scolaribus aut intus vel foris manentibus ac etiam aliis secularibus ad eorum capellam confluere volentibus, dominicis et festivis diebus, hora ad hoc competenti, facere collationem non quidem per modum sollemnis predicationis sed simplicis exhortationis.

Si quid autem dubii in superioribus et omnibus aliis premissis articulis aut circa eos in posterum emerit, per deputatos nostros aut successorum nostrorum et Capituli nostri ac predictorum fratrum amicabiliter sopietur et concordabitur.

Et insuper favorabiliter annuimus quod Rector prefate domus sibi ut supra contentibus et id petentibus possit vota minora in alia pietatis opera commutare.

Item quod possint dicti fratres in dicta eorum capella super altari portabili et in loco decenti et honesto missas et alia divina officia celebrare et celebrari facere, donec eorum altaria erunt consecrata et tunc etiam poterunt in infirmaria, quando necessarium erit, etiam pro familiaribus et omnibus in eorum domo manentibus, tempore interdicti auctoritate nostra aut successorum nostrorum Episcoporum

positi, dum tamen causam interdicto non dederint aut nisi id specialiter eis interdicti contigerit, aut totus clerus interdictus fuerit, et hoc januis clausis, interdictis et excommunicatis exclusis, ac submissa voce et sine pulsu campane.

Item quod clerici recepti et domui predictae incorporati, statutis a jure temporibus, ad omnes sacros ordines, dummodo sufficientes et idonei reperti fuerint, et aliud canonicum non obstiterit, promoveri possint et valeant super bona communia dicte domus, attento per eos juramento in manus Rectoris domus præstando quod de dicta dono non recedent, nisi intraverint religionem approbatam ab ecclesia et hoc petita licentia a Rectore domus licet non obtenta.

Item quod etiam dicti Rector ac fratres domus Cameracensis habere possint sigillum commune et eo uti in causis necessariis et requisitis.

Item volumus de singulari nostra ordinatione quod quamdiu fratres prefate laudabili congregationi ac juxta tenorem foundationis vite communis seu fraternitatis dicte domus inhererint seu incorporati fuerint, nullo pacto possint vel debeant condere aliquod testamentum vel ultimam voluntatem.

Ut vero dicti fratres et ipsorum servitores ac familiares et scolares antedicti, quantum ad nos spectat, eo quietius valeant Altissimo famulari solitisque laboribus circa juvenes facilius intendere, eos omnes et singulos, tam presentes quam futuros, et eorum loca res et bona quecumque et quocumque, tam que impresentiarum obtinent quam que in futurum, cooperante Deo, obtinebunt, sub gloriosissime virginis Marie et omnium sanctorum ac nostra successorumque nostrorum Episcoporum speciali defensione et salvagardia tutela et protectione suscepimus et suscipimus per presentes.

Quocirca universis et singulis justiciariis, officiatis, servitoribus quoque et subditis nostris, tam presentibus quam futuris, districte precipiendo mandamus quatenus sepedicte domus cameracensis Rectorem, fratres, ipsorum servitores familiares omnes et scolares antedictos, hac nostra presenti concessione et donatione sive indulto ceterisque premissis omnibus et singulis per omnia libere quiete et pacifice realiter et integre uti frui ac potiri et gaudere faciant ac permittant, turbatores ac molestatores quoscumque dictorum fratrum nostro et ecclesie nostre nomine tollendo et auferendo, ac contra eosdem efficacis defensionis presidio utendo, omnibus mora ac contradictione cessantibus, doloque et fraude seclusis, et sine derogatione concordie sive tractatus anni quadragesimi sexti.

Et finaliter ut omnia et singula predicta solidiori fundamento inherere possint et valeant ac perpetua stabilitate firmari :

Nos Jacobus Episcopus prefatus, Prepositus, Decanus et Capitulum ecclesie cameracensis scholasticus et Curatus prefati, in exordio presentium litterarum nominati, pro quanto nos et quemlibet nostrum concernere possunt, et pro quanto opus fuerit, nude et clare per presentes consentimus et petimus quatenus antedicta omnia et singula per sedem apostolicam roborentur, approbentur et confirmentur ; et insuper, in premissorum omnium fidem et testimonium sigillum Sedis nostre cameracensis ac ceteri quinque nostrum sigilla nostra presentibus appendi fecimus et mandavimus ; et ulterius requisivimus a prefato fratre Jacobo Proost Patre et Rectore fratrum domus Gandensis, quatenus nostre domus nove Cameracensis presentes litteras recognosceret et, in quantum eandem domum Cameracensem concernunt et obligant etiam sigillaret, quapropter idem novo sigillo pro dicta domo Cameracensi jam facto, presentes etiam litteras munivit et sigillavit.

Datum et actum in civitate Cameracensi, die vicesima septima mensis Junii, anno dominice incarnationis millesimo quingentesimo nono.

MALINES

IX

1500, 11 juin. — Malines. — Ordonnance du Magistrat de Malines, autorisant la fondation du collège de Standonck.

A. Original.

Malines. Arch. comm., *Registers C.* (Magistrat I, Ordonnautien III), reg. n° 2, fol. 170 v°.

a) *Van Caster*, Jan van Standonck en zijn Kollegie te Mechelen. (Bull. du cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines, 1893), Bewijstukken, n° 2.

Also onlanx geleden, ten neerstiger versueke ende duegdelijker begheerten van den eerwaardigen heer, meester Janne van Standonck docture in der Godheijt, bij mijnen heeren comoingemeesteren ende scepenen van Mechelen, in harer raedtcameren 'te samen vergadert wesende, den selven eerwaardigen heere geconsenteert, gegunt ende gewillecoirt is geweest dat hij, vrij en onbelet van ijemande, in 'thuijs

dat van der stadt wegen, ter eeren Gods ende tot zijnder liefden ende versueke, gecocht ende betaelt is geweest, sal moigen setten ende doen alsulken goeden armen jongen kinderen also hem dat goetduncken ende gelieven sal; om die dair inne gehouden ende opgevoedt te wordene ter glorien des almachtigen Gods, der heijliger kercke toecomender eeren, des gemeyns volcx salicheijt, ende der policien der stadt van Mechelen, bij Gods hulpen, nutschapen ende vermeerderingen, op alsucken regulen ende insettingen also hem dat sal duncken dienen ende behooren. Ende dat hij dair af van nu voirtane, oft de ghene die hij dartoec, na zijnder geliefte ende wille, stellen ende ordineren sal, hebben ende behouden sal dbewindt, regiment ende administratie; om de deselve kinderen oft eenige van dien vuijt ende inne te stellene wair gelegentheijt van der saken ende der meyninge voirgenoeemt; dair toe te ziene, die te viseteren ende die te beschickene ende voirt generalic ende specialic dair inne te moigen doene alle't gene dat hem dair toe goedduncken ende ghelieven sal, sonder wederseggen van ijemande.

So es noch eens van nieuws ten dage ende jare ondergenoemt, bij den selven mijnen heeren commoingemeestere ende scepenen van Mechelen, als boven vergadert wesende, den voorseiden eerweerdigen heere, tot zijnen neerstigen ende dueghdelijke versueke gegunt, geconsenteert ende gewillecoirt alle t' gene dat boven gescreven staet; hem dair af gevende last ende volcomen machit, also verre het hen aengaeu mach, om dair inne te doene ende voirt te kerene alle't gene dat sijnder eerweerdicheijt ter eeren Gods dair toe goedduncken ende gelieven sal.

Wair af hij van den selven mijnen heeren, voir den toecomenden tijt hen begheerde acte gemaect ende geexpediert te wordene, die hem geconsenteert es geweest, op ten elfsten dach van junio int jair Ons Heeren duijsent vijf hondert.

Traduction. — Comme dernièrement, sur la réquisition et selon le bon désir de révérend seigneur, maître Jean Standonck, docteur en théologie, messeigneurs les membres du Magistrat et échevins de Malines, réunis en chambre du conseil, ont consenti, attribué et accordé audit seigneur qu'il pourra librement et sans l'opposition de personne, placer et établir dans la maison achetée et payée par la ville, pour l'amour de lui et l'honneur de Dieu, tels bons pauvres jeunes enfants qu'il lui plaira et semblera bon, pour les y garder et instruire, en vue de la gloire du Dieu tout-puissant et de l'honneur de l'église, pour le salut du peuple et, avec l'aide de Dieu, pour l'utilité et l'augmentation de la ville de Malines, selon telles règles et institutions qu'il jugera; et que lui-même, ou ceux qu'il instituera, auront et retiendront autorité, gouvernement et administration sur ces écoliers, pourront les admettre ou les exclure, selon les circonstances, les inspecter et les visiter, et, en général et en particulier, faire tout ce qui leur paraîtra opportun à cet effet, sans être contredit par qui que ce soit; de nouveau assemblés, comme dessus, aux jours et au sous-

indiqués, mesdits seigneurs, membres du Magistrat et échevins de la ville de Malines, ont de même consenti et accordé audit seigneur, selon sa diligente et bonne réquisition, tout ce qui est écrit ci-dessus, lui donnant faculté et plein pouvoir, aussi loin que s'étend leur compétence, de poursuivre et accomplir, en ces choses, tout ce qui lui plaira et paraîtra bon pour l'honneur de Dieu.

Dont il a demandé à mesdits seigneurs que, pour l'avenir, acte fût dressé et expédié, ce qui lui a été concédé le 11 juin, en l'an du Seigneur quinze cents.

X

1500, 12 décembre. — Malines. — Consentement du Chapitre de Saint-Rombaut à l'érection du collège de Standonck.

A. *Original perdu.*

a). *Miræus, Opera diplomatica (édit. Foppens), t. III, p. 219.*

Universis et singulis præsentis litteras inspecturis, Decanus et Capitulum collegiatae Ecclesiae Sancti Rumoldi, oppidi Mechliniensis, Cameracensis diocesis in nostro loco capitulari propter infra scripta capitulariter congregati, salutem in Domino sempiternam.

Audita et sane intellecta petitione et supplicatione venerandi Patris ac egregii viri Domini et Magistri Johannis Standonck, sacrae theologiae professoris, nobis super infrascriptis facta, viso etiam quodam actu per honorabiles legislatores hujus oppidi mechliniensis, super hiis, de data videlicet undecima die mensis junii anni MCCCCC, infrascripto, sibi conscripto et nobis exhibito, cui præsentis nostrae litterae transfiguntur.

Nos pium et sane laudabile ejusdem magistri nostri propositum et causas in eodem actu latius designatas attendentes, et illi, quantum in nobis est, omnem favorem adhibere cupientes, eundem et quascumque pauperes juvenes et infantes habiles et ydoneos, in domo ad hoc in oppido prædicto deputata, instituendi et destituendi, regendi et gubernandi, visitandi, caeteraque omnia in actu (cui hæ nostrae, ut præmittitur, transfiguntur litterae) contenta, libere, licite et canonice faciendi, per se vel alium seu alios, nostrum plenarium, quantum in nobis est, adhibemus consensum, prout et assensum.

In cujus rei testimonium præsentis litteras injunximus fieri, et per notarium publicum scribamque nostrum infrascriptum suscribi et et subsignari, sigilloque nostro quo in talibus utimur appendendo.

Datum et actum Mechliniae in dicto loco capitulari, sub anno a nativitate Domini MCCCCC, die veneris xii Decembris.

XI

1569, 4 septembre. — Paris. — Lettre de Noël Béda aux échevins de Malines, leur remettant la direction du collège de Standonck.

A. Original.

Malines. Arch. comm. *Lettres missives*, CCCCLXV.

a). Van Caster, art. cité, *Bevrijstukken*, n° 3.

*A mes tres honnorez et saiges seigneurs les commaitres eschevins
et conseil de la ville de Malines.*

Jus

En si bonne équité regir et conduire vostre civile police que du ault et souverain juge auquel avez de toutes administrations estraitement a rendre raison puissiez obtenir part en la couronne de justice que le benoist saint Paoul attendoit pour certain a cause du loyal service qu'il faisait audit souverain notre juge et retributeur.

Très honnorez saiges et vertueux seigneurs j'ay receu deux paires de lettres qu'il vous a plu m'escripre depuis nagneres, par la première desquelles respondes aux remonstrances que je vous avoye faictes faire par Messire Jehan du Sablon pour le bien et durée, comme il me sembloit de la maison de voz douze poyvres qui est veritablement pour ung petit tresor une chose que doibvez cherir et aymer pour le bien de vostre ville et des environs comme chose moult agréable a Dieu le createur et qui peult estre grant ayde a maintenir prosperité spirituelle et temporelle en vostre dicté police. Mais comme il apparoist par ce que avez escript, n'avez pas estimé les choses qui m'avoient meu suffisantes pour vouloir entendre a disposer de ladite maison ainsi qu'il me sembloit et encores semble estre expediant pour la stabilité et durée d'icelle; et mesmement considéré la distance d'icelle maison a la nostre de Paris, en laquelle se trouveront bien a tard maistres et directeurs qui vostre langue, congnoissance ou habitudes ayent a vous messieurs ou aultres du quartier a moyen de quoy peussent prouffiter a ladite maison comme feroit ung superintendant du pays et congneu posé mesmes que nostre dicté maison de Paris fust suffisamment rentée et pourvene pour nourrir et entretenir le nombre des poyvres lequel institua nostre pere de bonne recordation, vostre bon amy maistre Jehan Standonck, ce que

n'est pour present, Dieu soit loué, car nous n'avons esté dignes que Dieu le créateur le nous prestast pour testre et consommer les pouvres maisons qu'il avoit commencé a order, ce que facilement eust fait au moyen de ses saincts merites et vertus qui luy avoient donné le groz crédit ou royaulme de France et en voz regions, si me semble-il maintenant que s'il fust jusques icy demeuré, qu'il jugeroit avec nous qu'il est nécessité pour la maintenue de votre dicte maison des pauvres et des aultres estans esdictes régions y pourveoir de maistres superintendans de la langue et de congnoissance et ainsi semble-il de celle de Louvain a mon tres honoré seigneur et maistre Adrian du Tret auquel pour ceste comme a celluy que estimez désirer le bien et persévérance de ladicte maison de Louvain et qui moult y peult, envoyons procuration expresse pour y commectre et en disposer ainsi qu'il verra estre expedient, car ainsi me semble comme j'ay dict estre nécessaire, car en tous ces six ans qui sont ja presque passez, depuis le trespas de mondict feu pere, quelque desir que j'eusse d'aller de par dela et de voluntiers, s'il m'eust esté possible y prouffiter, n'a permis Dieu le createur pour ce que n'ay esté et ne suis digne de pourmouvoir si grant bien et de present n'y a espérance que cela puisse faire, car plus de quatre ans sont passez que je n'eus en santé et de ceste heure a ung an entier que n'ay peu aller ne a pied ne a cheval une lieue de chemin et depuis Pasques ne bouge de la chambre, de quoy comme de toutes choses louée soit la divine providence qui dispose des créatures a leur prouffict si n'est leur faulte.

Tres honnorez seigneurs et en Dieu le créateur charitablement ayez, ne vueillez croire que je fuye ou vueille reculer a ayder a vostre dicte maison de pouvres et Dieu le créateur qui veoît aux fons des cueurs congnoist la bonne volonté qu'il luy a pleu me donner et que c'est que beaucoup de fois de jour je luy en demande et requiers en mes pouvres et inutiles oraisons; mais fault que entendez que pour la malice du monde et que aux seigneurs et prelatz ne chaullt gueres des choses piteables, il est bien difficile de ériger nouvelles fondations mesmement ou royaulme de France ouquel on ne peut admortir heritages ou revenus et nostre bon seigneur Dieu congnoist les proces, affaires et sollicitudes qu'il fault que ayons pour cuyder par noz petitz parachever ce que mon bon dict pere trespasé avoit encomencé. Et vous dy bien que toute nostre communauté de pouvres de Paris pour laquelle entretenir fault tous les ans plus de deux mil francs sans les frais extraordinaires et qui n'en a pas de tout revenu huit cens livres, osté le fruict du college qui n'est que casuel. Il n'y a pas desdictes huit cens livres de rente quatre blans admiortiz. Je

espere toutesfoiz que cependant que en nostre maison Dieu sera servy et que discipline et exercice en meurs et doctrine sera vigoureusement maintenu, que ladite communauté de pouvres se pourra entretenir et nourrir a l'honneur de Dieu.

Tres honnorez seigneurs, par voz secondes lettres n'avez envoyé deux pouvres que j'ay voluntiers receuz combien que le cas qui est en l'obligation que je vous ay faicte, c'est quant quelques places vacqueront en nostredicte communauté, ne fust ne ne seroit empiété en pieca, car tous jours y en a plus de quarente oultre le nombre institué par mondict feu pere, ausquelz voz deux pouvres on fera cheritablement ce que avez escript. Et feray, si Dieu plaise, tant que j'en auray la charge, a ceulx que par cy apres envoieze, mais qu'ilz soient capables et si aultre empeschement ne survient. Et je vous supplie tres humblement que entendez a establir vostre dicte maison de pouvres en maniere que tous jours vosditz pouvres y ayent consolation et seroye d'advys, comme j'ay dict, que eussiez conseil entre vous et que vous vous informassiez de ce que fera pour la maison de Louvain mondict seigneur monseigneur le doyen. Car sur cela pourriez deliberer si ce seroit le bien de la vostre de ainsi en faire, afin que celluy ou ceulx qui seroient commis a diriger ladicte maison spirituellement et avec vous temporellement, messeigneurs, eussiez regard a obliger les escolliers que nous envoyez de retourner servir en la direction de ladicte maison quant mestier en seroit, apres ce qu'ilz auroient esté instruitz et aprins pour ce faire, car je croy que quant vous y aurez pensé et bien tout poisé vous jugerez que ainsi vous le faudra faire, pour ce que d'avoir aultre ayde de nostre cousté que de recepvoir et nourrir vos escolliers, je n'y veoy une seule espérance.

Mes tres honnorez et saiges seigneurs je prie nostre tout bon Dieu qu'il vous doint ce que dessus. Escript en nostre maison de Montagu a Paris, ce quatrieme jour de septembre l'an mil cinq cent et neuf.

(De la main de Béda :) Par vostre humble frere et
orateur Noel Béda indigne maistre principal
du colliege de Montagu.

XII

1574, 5 novembre. — Malines. — Nomination par le Magistrat de deux proviseurs laïcs au collège de Standonck.

Original.

Archives de l'Archevêché de Malines, Collège de Standonck, 2.

Quum tam per mortem honorabilis viri atque domini Hieronymi Peeters Catz, cujus anima in domino requiescat, ac per absentiam domini atque magistri Petri Wasteel, collegium pauperum Standonicorum hujus comunitatis sit destitutum provisoribus, requirit, quanta potest humilitate, ejusdem collegii pater seu regens a magnificis istius comunitatis magistris totoque Magistratu, ex eodem Magistratu surrogari designarique duos, rem Deo optimo maximo gratam ac Reipublice proficuum facturi.

[signé] PETRUS DANIELIS
dominorum totiusque comunitatis servus.

In locum dominorum Jeronymi Peeters de Catz et magistri Petri Wasteel quondam provisoris collegii pauperum Standonicorum, per Magistratum hujus civitatis Mechliniensis surrogati atque constituti sunt domini et magistri Martinus Rollants primus Scabinorum et Jocodocus Claerhout primus pensionariorum.

Actum in collegio, die V^a mensis Novembris 1574.

[signé] B. TREPEN.

XIII

1587, 4 décembre. — Malines. — Nomination par le Chapitre de Saint-Rombaut de deux proviseurs ecclésiastiques au collège de Standonck.

Original.

Archives de l'Archevêché de Malines, Collège de Standonck, 3.

Veneris IIII decembris 1587. R. D. meis in numero
novem capitulariter congregatis.

Alsoo onder de meer beclaechelijcke overvallen ruinen ende groote desolatie der stadt van Mechelen, door dese gedurige oorloge, voord-

Ieden troubbelen ende follien bij de sectarissen eijlaecen aengerecht ende toegecomen binnen der selve stedt, ooch het collegie oft hujs bij wijlen M^r Jan van Standonck opgerecht gefondeert ende beset, aldaer men seker getal van jongeren ende studenten plachtte onderhouden ende te doen leeren nu seer vervallen, geruineert, vervallen ende vervuijst es, ende de profijten ende fundatien daer toe gelaeten ende beset, seer verdonckert, vermindert ende vercrinckt, sulckx dat t'swelve collegie geschaepen is ganselijk te ondercomen ende te niet te gaene, ten sij bij al soo dat daer inne in tijls bij goede deliberatie ende sorchvuldigen rijpen raede voorsien ende geremedieert worde, ende naer vermogen beneersticht dat de edificien gerepareert, de fondatien gerecouvreert ende het collegie inden ouden staet gestelt mochte worden, ende overmits dat naer het vermelden van der fondatien ende naer het out hercomen van t' voors. Collegie van Standonck altijt geregeert ende geadministreert is geweest bij vier proviseurs te weten van twee geestelijke bij die van den Capitele uijter clergijen daer toe gekosen, ende van twee wereldlijke proviseurs, bij die van der Stadt daer toe gedeputeert, die van oude tijden de authoriteit ende toesicht daer toe altijt gehadt ende gebruijckt hebben, daer om soo ist dat de voors. Eerw. heeren van Capittelle van hunnen t'wegen seer sorchvuldigh wesende omme t' gene voirsz te effectueren achtervolgende dese oude loffelijke usancien ende gebruijkende de macht ende autoriteijt henlieden verleent ende van oude tijden geuseert, hebben uijter voorsz. Clergiën tot proviseurs vant voorsz. Collegie gecosen en deputeert kiezen ende deputeeren bij desen om daer van toesinders ende superintendentes te sijn d'Eerweerdige ende seer voorsinnige heeren ende meesters Claude Longin licentiaet in de Rechten canonick hunnen medebroeder ende Hendrick Hectoris presbijteren, prochiaen der prochie kercke van onse L. Vrouwe over de Dele deser stede, den welken t' saemen ende elken van hen in t' besonder sijlieden heeren verleent ende geattribueert hebben, verleenende ende attribueeren bij desen alle alsucke volle macht autoriteijt ende bevel als andere voorgaende proviseurs van ende over t' voirsz Collegie ende over de fondatien daer toe gelaeten van oude usanciën altijt gewoonelijken sijn geweest te userene ende te gebruijkene, den wederseggen van iemanden niet tegenstaende.

Actum in Cappittelle met vollen gevolge der voornoemde. Eerweerde heeren ter presentie van Mesteren Coenraedt van Haelen Rentmeester ende van Peeter du Pont, des voors. Capittels Roijdraegher als getuijghen daer omme geroepen ende gebeden, mij oock present. Onderteekent. C. Bogaerts Notarius publicus.

Traduction. — Comme à la suite de plusieurs circonstances lamentables, ruines et grandes désolations de la cité de Malines, parmi les guerres continuelles, les séditions et les bagarres causées, hélas ! par les hérétiques et survenues dans cette dille ville, le collège, ou la maison érigée, fondée et dotée par Jean Standonck de bonne mémoire, pour qu'un nombre déterminé de jeunes étudiants y fût habituellement entretenu et instruit, est maintenant abattue, ruinée et ébranlée et ses revenus et fondations subsistantes tout à fait obscurcies, diminuées et réduites à rien, si bien que ledit collège dépérit et s'annihile, à moins que par une bonne délibération et un sage et diligent conseil on n'y porte remède à temps et que l'on ne veille à ce que, autant que possible, les édifices soient réparés, les fondations recouvrées et le collège remis dans son premier état ; et comme, selon la teneur de la fondation et l'ancienne coutume dudit collège, il fut toujours gouverné et administré par quatre proviseurs, savoir deux clercs, élus par le Chapitre, et deux laïcs, désignés par la Ville, lesquels, depuis jadis, eurent et exercèrent toujours le gouvernement et l'administration dudit collège ; c'est pourquoi lesdits seigneurs du Chapitre, pour leur part, très diligents à faire ce qui a été dit, selon cette ancienne et louable coutume, et usant du pouvoir et de l'autorité à eux concédés depuis les anciens temps, ont élu et désigné dans ledit clergé, élisent et députent, par les présentes, pour être proviseurs et sur-administrateurs, révérends et très discrets seigneurs et maîtres, Claude Longin, licencié en droit canon, leur confrère, et Henri Hector, prêtre, curé de la paroisse de Notre-Dame au-delà de la Dyle, de cette ville, auxquels ensemble et à chacun d'eux en particulier, lesdits seigneurs ont donné et conféré, par les présentes, toute telle pleine puissance, autorité et juridiction que les autres précédents proviseurs ont exercée communément dans et sur le dit collège et sur les fondations qui subsistent, nonobstant tout contradictoire.

Fait au Chapitre, avec le plein assentiment desdits révérends seigneurs, en présence de Maître Conrad van Haelen, receveur, et de Pierre du Pont, massier dudit Chapitre, témoins à ce requis et priés, moi aussi présent.

[signé] C. BOGAERTS, notarius publicus.

XIV

1595, 7 novembre. — *Malines.* — Résolution du Magistrat de Malines, incorporant, sous certaines charges, au séminaire que se propose de fonder l'archevêque Mathias van den Hove, la maison des Frères (de Standonck).

A. *Original.*

Malines. Arch. comm., *Registers C.* (Magistraat II, Resolutien), reg. n° 74. fol. 68 v°.

a). *Van Caster*, art. cité, *Bewijstukken*, 5.

7 Nov. 1595. Is gheresolveert ende gheraempt dese naer volgende acte : Ghehoort trappont van comissarissen van weth, van der propositie ende versoeck ghedaen bij mijnen hoochweerdighen heer, heere Matthias Hovius, gheconfirmeert Aertsbiscop deser stadt Mechelen, aengaende doprichting van zeker Seminarium, met incor-

poratie van het fraterhuijs alhier ende dinncomen van dien, om aldaar zeker jonghe studenten gheleert ende gheinstrueert te wordene in de principaele poincten raekende ons heijlich Christen catholicq gheloove gheseyt cathechisticis, ende dat zoo verre dat die de heijlighe kerke zouden moghen dienen voor Pasteurs, sonder cost oft last van de Stadt, met applicaet ende toevueghinghe vann sommige goederen daertoe bij zijne hoochweerdicheit [ghelooft?] ende eensdeels alreede zekerlijck toegheseyt, op conditie dat de selve zijne hoochweerdicheit ende zijne naecomelinghe in digniteit zouden hebben daervan het geheel bewin ende superintendencie; stellende daer over sulcke provisours ende regueerders als zijnder voorschreven hoochweerdicheden goet duncken zoude. Dot oijck dae voorscreve studenten ende scholieren zonden vrij sijn van alle accijsen ende inposities, als andere geestelijke personen. Met verstande nochtans dat twee ghe-deputerde van der Weth zouden altijts moghen hooren de rekeninghe van voorschreven collegie. Ten andere, dat de Stadt becostighen ende doen maken zoude zekere huijsinghe op den Pas, oft bijde Pasbrugge, in Brabant, oft bij de Fonteyne brugge binnen dese voirschreven stadt, opt 't plaetsken aldaer onghecassijt, dat ghehouden wort tewesen Brabant, ten fine in deselve huijsinghe te houden ghedinghe ende exercitie van justicie vanden gheestelijken hove des voorschreven bisdoms. Dat daartoe den officiers vanden selven gheestelijken hove als Assesseurs, Promoteurs, Greflier, Advocaten, Procureurs ende Appariteurs zouden gheaccordeert worden vrijdom van accijsen ende inposten van bier ende wijn als jeghenwoorlijke ghenieten oft namaels min oft meer ghenieten zullen de supposten vanden Grooten Raede. Hier op, ende andere circumstanciën desen saecken aangaende rijpelijk in volle collegie vander Policie-camer ghelet sijnde, hebben mijnheeren vander weth voorschreven, voorzoo veel als in hun is, sonder prejudicie van trecht der particulieren hebbende vnijt crachte van fundatie oft andersins int voorschreven fraterhuijs eenige gherechticheit van collatie van plaetsen oft provene, gheconsenteert ende gheaccordeert, consenteeren ende accordeeren bij desen in de propositie ende versoeck hier boven gheruert, behoudens dat de jonghes die int voorschreven seminaarium comen zullen, ghhouden worden te frequenteren die grootscholen, tot dat zij bequaem zullen sijn van tot het voorschreven swaerder studie van philosophie oft Godheijt hen te begheven; wel verstaende oijck dat de voorschreve suppoisten ende officieren van voorschreven ghesestelijken hove, ghenietende den voorschreven vrijdom, niet en zullen vernoghen te logeren in heurlieden huijsen eenighe sollicitanten van wat qualiteit die zouden moghen sijn; ten ware eenen vrient voor eenen nacht oft twee, sonder ghelt oft ghe-

lijke vergheldinghe daer af te nemen ; oft oijck commensalen te houden, ten ware de selve vrij waren zoo wel als die voorschreve suppoosten, oft alsucke die zij zouden hauden om te leeren den stijl van den voorschreven hove. Actum op den vij^m Novembris 1595.

Traduction. — 7 nov. 1595. — A été délibéré et résolu ce qui suit :

Où le rapport des commissaires du Magistrat sur les proposition et supplique faite par mon vénérable seigneur, messire Matthias Hovius, archevêque confirmé de cette cité de Malines, concernant l'érection d'un séminaire, auquel serait incorporée la maison des Frères avec ses revenus, pour y instruire et former certains jeunes étudiants, sur les principaux points de notre sainte foi catholique, appelés catéchistiques, jusqu'à ce que ceux-ci pussent servir la sainte église, comme pasteurs, sans frais ni charge pour la ville, grâce à l'affectation et à l'adjonction de quelques biens promis à cet effet par Sa Révérence et déjà engagés pour une part, à la condition que sa dite Révérence et ses successeurs en dignité auraient là tout gouvernement et toute autorité, après avoir proposé à ces étudiants tels proviseurs et gouverneurs qu'il leur plairait; qu'aussi lesdits étudiants et pensionnaires seraient exempts de tout droit d'accise et de toute imposition comme les autres clercs, bien compris cependant que deux députés du Magistrat pourraient toujours entendre les comptes dudit collège; que, par ailleurs, la ville fournirait et ferait faire une maison, soit au « Pas » ou à « Pasbrugge », en Brabant, soit à « Fontainebrugge », dans les limites de cette ville, sur un champ non empierré, qui est tenu pour brabançon, afin d'avoir, dans cette maison, procédure et exercice de la juridiction ecclésiastique de la cour dudit évêque; qu'à cette fin, il serait accordé aux officiaux de ladite cour ecclésiastique, comme aux assesseurs, promoteurs, greffiers, avocats, procureurs, appariteurs, l'exemption des accises et des impôts sur la bière et le vin, comme l'ont aujourd'hui, ou l'auront plus ou moins, par la suite, les suppôts du Grand Conseil; après mûr examen, en réunion plénière du conseil de la Cité, lesdits seigneurs du Magistrat, en ce qui les concerne et sans préjudice du droit d'autrui sur ladite maison des Frères tiré des actes de fondation ou d'ailleurs ont, par les présentes, consenti et accordé, consentent et accordent ce que dessus et les choses s'y rapportant, sur la proposition et supplique sus-énoncée, à la réserve que les jeunes gens qui viendront dans ledit séminaire seront tenus de fréquenter la *Grande École*, jusqu'à ce qu'ils se trouvent capables de se livrer auxdites études supérieures de philosophie et de théologie, étant en outre bien entendu que lesdits suppôts et officiaux de ladite cour ecclésiastique, jouissant de ladite exemption, ne pourront loger dans leurs maisons ceux qui le demanderont, de quelque qualité qu'ils soient, si ce n'est un ami, pour une nuit ou deux, sans argent ni autre semblable rémunération, ni même recevoir de commensaux, à moins que ceux-ci ne soient personnellement exempts de la même manière que lesdits suppôts, ou que lesdits suppôts ne les aient chez eux pour leur apprendre le style de ladite cour.

Fait le 7 novembre 1595.

LOUVAIN

XV

1500. 15 avril. — *Louvain*. — Cession, sous réserve d'usufruit partiel, par Thierry Thomas d'Amsterdam, à Adriaan Florizzoon d'Utrecht, doyen de Saint-Pierre de Louvain, acquéreur pour les pauvres qui suivent la règle de Standonck, de la pédagogie du Porc et d'une maison voisine.

Louvain. Arch. comm.. *Chambres échevinales*, reg. 854.

Item magister Theodericus Thome de Amsterdammis pro nunc regens petagogii Porci supportavit cum debita effestuatione bona suscripta : primo videlicet predictum integrum petagogium, cum domibus, curte et reliquis suis pertinentiis universis, nuper nuncupatum petagogium magistri Johannis quondam de Widoe dicti de Herck, prout idem quondam magister Johannes de Herck jamdictum petagogium cum suis pertinentiis tempore vite sue tenens et possidens erat, ac quemadmodum dicta bona sita sunt in Prepositi strata, in opposito domus Porci silvestris et plathee dicte Craeckhovensstrate, inter hospicium dictum Tzweert ab una et hospicium dictum Tscap ab alia parte, extensa retrorsum usque ad bona domini Symonis Sampeyn, presbyteri, canonici ecclesie Sancti Petri Lovaniensis, necnon ad ortum reverendissimi episcopi Cameracensis ac ad bona domini et magistri Egidii Fabri, doctoris sacre theologie et olim magistri Balduini de Ziericxzee : item mansionem unam totalem cum domibus, curtibus, via dicta Doerganck eunte per et trans bona ad predictum petagogium spectantia, et reliquis suis pertinentiis universis, olim predicti domini Sampeyn et de post reverendi domini et magistri Nicolaï de Mera, baccalarii utriusque juris, prepositi Namurcensis, prout dicta bona sita sunt retro predictum petagogium, in platea dicta Munstrata, inter scaelgiam cum porta jam dicti domini Symonis Sampeyn ab una et bona prefati egregii domini et magistri Egidii Fabri ab alia parte.

Exposito impositus est jure hereditario egregius dominus et magister Adrianus Florentii de Trajecto inferiori, pro nunc decanus predictae ecclesie Sancti Petri Lovaniensis, doctor sacre pagine, nomine et ad opus pauperum studentium in artibus vel in theologia alme universitatis studii Lovaniensis, juxta dispositionem seu ordinationem egregii ac perhonorandi domini et magistri nostri, magistri

Johannis Standonck de Machlinia, similiter doctoris sacre theologie Parisiensis.

... Salvo usufructu predicti magistri Theodorici Thome in anteriori parte ejusdem petagogii, usque ad novum murum ibidem retro per predictum egregium et perhonorandum dominum et magistrum Joannem Standonck constructum, videlicet in illa anteriori parte quam dictus magister Johannes quondam de Widoe possidere solebat.

Coram Lyethenrode, Zedelen.

Aprilis XV.

(Signé :) LYEFKENRODE, ZEDELEN.

XVI

1598, 12 février. — Malines. — Lettres de Mathias van den Hove, archevêque de Malines, confirmant l'érection, au collège de Standonck de Louvain, d'une confrérie de Saint Augustin.

Original.

Parchemin, scellé sur double queue (mq. le sceau).

Bruxelles. Archives du Royaume, *Université de Louvain*, 2686.

Matthias Dei et apostolice sedis gratia archiepiscopus Mechliniensis omnibus presentes visuris salutem.

Recepimus supplicationem nobis ex parte provisorum et Patris domus Standonica Lovaniensis exhibitam, qua significabant dominum Johannem Standonck quondam theologicum Parisiensem instituisse Lovanii collegium in quo pauperes sub quadam discipline monastice ferula studiis exercitati, una cum bonarum artium ac etiam sacre theologie perceptione spiritum imbiberent religionis et pietatis, sed cum predictus fundator pauculas ad id facultates reliquerit et ex quidem calamitasissimis hisce temporibus multum imminute sint, quibus preterea omnium rerum tanta est caritas, ut quod antea tribus id nunc vix uni alendo sufficiat, ac inde futurum sit ut, deficientibus dicti collegii mediis ac aluminis, utilitas etiam que ex eo ad omnia reipublice christiane membra antea emanabat minuatur; cui malo ut occurratur, nullam se rationem commodiorem invenire quam ut ad dicte domus restaurationem aliquorum provocetur benignitas, precipue autem alumnorum dicti collegii, qui in eo enutriti et ad majora jam evecti non gratitudinis solum legibus sed ex promisso etiam succurrere illis tenerentur, quin etiam episcoporum, abbatum, doctorum, quorum curie, monasteria et scole ex hoc collegio emissis

pastoribus religiosis et studiosis decorantur; id autem commodissime futurum sibi videri per institutionem fraternitatis Mecenantum, quæ, collatione facta, ad sustentationem pauperum studiorum domus Standonice manus adiutrices ex profecto porrigat, id quæ sub hisce legibus ut fraternitatis tutelaris sit divus Augustinus, principes ex equo domus Standonice provisores, pater, notarius et receptor, cujus sit nomina eorum qui se in fraternitatem dare voluerunt fraternitatis albo inscribere et quotannis in computo administrationis sue proventuum a fraternitate perceptorum sicut et expositorum rationem dare, fraternitatis singuli ingressum in eam suum largitione dedicent et munificentia consimili sanctificent et quotannis festum sancti Augustini fraternitatis patroni, quo die celebretur, fraternitate, quantum fieri potest presente, in sacello domus Standonice, per visitorum alterum, solemne sacrum, et habeatur ibidem concio latina, quæ ad fraternitatis valere posset conservationem et edificationem et simile sacrum ibidem etiam celebretur de S. Spiritu, in prima fraternitatis erectione sive primitiis; tandem singuli priores largitiones donatione testamentaria aut causa mortis concludant et vicissim domus Standonice alumni exitum Mecenantis sui solenni, eo conveniente universa quæ fuerit Lovanii fraternitate, sacrificii oblatione prosequantur, ad alias autem largitiones nemo per leges fraternitatis teneatur sed arbitretur quilibet apud seipsum quod ad largitiones faciendas totius fraternitatis voto vehementer provocetur, circa largitionum autem quantitatem servetur illud Apostoli: per unam Sabbathi reponat apud se unusquisque quod sibi bene placuerit; supplicantes ut predictam confraternitatem approbare dignemur.

Nos itaque premissis et presertim pia supplicantium intentione considerata, ad eam, quantum in nobis est, promoventes dictam fraternitatem, eis quibus premissum est legibus, auctoritate qua fungimur ratificandam approbandam et confirmandam duximus, ratificamus, approbamus et confirmamus.

In cujus fidem ac robur hoc sub sigilli et secretarii consilii vicariatus nostri signatura expediri mandavimus.

Mechliniæ, die 12 Februarii 1578.

JEAN STANDONCK

XVII

1498, 29 septembre. — Malines. — Certificat de légitimité délivré, sur les dépositions de dix-neuf témoins, par le Magistrat de Malines, à Jean Standonck.

A. Original perdu.

B. Minute, raturée et surchargée.

Malines. Arch. comm., *Affaires civiles*, titre III, pièce 2.

C. Copie de 1805.

Ibidem, *Registers en rollen*, (aanhangsel), DDI, Mereldijke, XXII, 30.

a). Van Caster, Jan van Standonck en zijn Kollegie te Mechelen..., *Bewijstukken*, I (reproduction intégrale de B).

Ultima certificatio.

Universis presentes literas inspecturis et auditoris, Magistri communitalis, Scabini et Consules opidi Machlinensis Salutem in Domino.

Insinuatione domini et magistri Egidii de Busco presbyteri, curati ecclesie parrochialis beate Marie ejusdem opidi, procuratoris seu negociorum gestoris preclari viri magistri Johannis de Standonck, sacre pagine doctoris eximii, ac alumni universitatis parisiensis, nuper ad nostrum pervenit auditum nonnullos Deum pre oculis, ut est verisimile, non habentes, palam dixisse ac in pleno judicio, multis communiter astantibus, divulgasse dictum magistrum Johannem de Standonck fuisse ac esse ex non justis nuptiis, aut alias illegitime natum; in ipsius magistri Johannis gravem ignominiam et fame lesionem non modicam. Quamobrem requisivit a nobis idem dominus et magister Egidius, procurator, nomine procuratorio, ut veritati testimonium perhibentes, literas nostras testimoniales sciencie et cognicionis, quam vel quas de patris vel matris ejusdem magistri Johannis de Standonck ac ejus legitimo origine habebamus et habemus, eidem concedere dignaremur et vellemus.

Nos igitur scientes et attendentes equum esse et rationi consonum testimonium reddere veritati, notum facimus per presentes quod nos licet sufficienter certi, tam scientia quam communi fama, de legitima prefati magistri Johannis de Standonck nativitate ad certius tamen testimonium et maiorem veritatis cognicionem reddendum, more in talibus consueto, ad requestam pretacti domini procuratoris convocari fecimus quamplures utriusque sexus testes videlicet : dominum

Johannem Sarens presbyterum etatem sexaginta trium, Johannem Zegers etatem sexaginta septem, Martinum de Eykenwoorde etatem septuaginta, Gerardum van der Spreet etatem septuaginta duorum, Nycasium de Lange etatem sexaginta octo, Henricum de Bennebeke etatem septuaginta quinque, Anthonium van der Byest, etatem quinquaginta duorum, Andream Clerew etatem septuaginta sex, Johannem Wytte etatem quinquaginta duorum, Johannem Boom etatem sexaginta trium, Henricum Man etatem septuaginta duorum, Egidiu Martens etatem sexaginta duorum, domicellam Elizabeth de Vrylinhoven etatem octuaginta, domicellam Ceciliam vander Stappen, etatem sexaginta, domicellam Elizabeth Doms etatem quinquaginta octo, domicellam Katherinam Andries viduam quondam Rumoldi van der Beret, etatem sexaginta, Katherinam Skemmers viduam quondam Johannis van den Dale, etatem quinquaginta novem, Elizabeth van den Dycke, etatem septuaginta, Beatricem Mast, etatem sexaginta unius, Elizabeth Lambrechts etatem sexaginta septem et Katherinam de Beverem etatem quinquaginta novem annorum, vel circiter, habentes, nostros conburgenses, omnes illo tempore commorantes in locis convicinis habitacionis parentum pretacti magistri Johannis, honestas, probas ac fide dignas personas, plenior scienciam seu certitudinem rei et noticiam eorundem parentum ipsius magistri Johannis habentes.

Quorum quidem testium super legitima nativitate eiusdem magistri Johannis solempniter juratorum deposicionibus, etsi ut supra tactum est sufficienter certi, sulliciencius tamen edocti et cerciorati, comperimus eundem magistrum Johannem de Standonck fuisse ac esse indubitatum filium naturalem et legitimum quondam Cornelii de Standonck et Elizabeth de Ysschol sue legitime uxoris, ex legitimo matrimonio, in facie ecclesie parrochialis sancte Katherine predicti opidi solempnizato procreatum; quos etiam comperimus, dum agerent in humanis, etsi humilis condicionis quoad seculi vanitatem, fuisse tamen honeste conversacionis, commendabilis vite, et homines singularis devocionis, et qui in diebus suis, ut speratur, placuerunt Domino, prout hoc ex actibus eorum, usque in finem continuatis inter finitimos et omnes eorum noticiam habentes, clarius potuit diiudicari. Cuius quidem matrimonii solempnizacioni personaliter astitit et interfuit prenomiatus Johannes Boom eorum vicinus, una cum certis aliis vicinis ad hoc invitatus et rogatus. Et prefata Katherina Skemmers, vidua, scivit et vidit illo tunc pretactam quondam Elizabeth de Ysschol, matrem predicti magistri Johannis, ut et tamquam sponsam prelibati quondam Cornelii de Standonck, patris quidem eiusdem magistri Johannis, incedentem in apparatu nuptiali ut moris est et transeuntem dictam parrochiale ecclesiam sancte Katherine

pro solempnisatione matrimonii huiusmodi celebranda. Nec non et dicta domicella Elizabeth de Vrylinhoven personaliter etiam astitit et interfuit postmodum, rogata, ubi prenominatus magister Johannes de Standonck, pretacto matrimonio constante, ex aqua et Spiritu sancto in fonte baptismali sepedicte parrochialis ecclesie sancte Katherine extitit renatus; quia eundem magistrum Johannem de sacro fonte huiusmodi, una cum quondam Rumoldo Groote nostro eciam burgensi levavit. Et similiter memorata Katerina de Beveren interfuit baptismo dicti magistri Johannis vocata; preterea scivit, quia vidit, crotulum sive pulsatorem hostii domus habitacionis predictorum Cornelii et Elizabeth coniugum postquam idem magister Johannes ex prelibata quondam Elizabeth matre sua carnali extiterat natus, durante termino puerperii, circum volutum linteo mundo, in signum sue legitime nativitat; ad differentiam illegitimorum post quorum nativitatem solemnitas huiusmodi iuxta loci consuetudinem servari non potest neque permittitur. Quorum quidem omnium et singulorum in prelibato opido Machlinensi, presertim in vicinio sepedictorum conjugum, extat publica vox et fama notoria.

In quorum omnium et singulorum testimonium, sigillum ad causas prefati opidi Machlinensis presentibus literis duximus appendendum, et easdem per fidelem nostrum secretarium, magistrum Johannem Barbier signo suo manuali consueto signari fecimus. Datis et confectis penultima die mensis Septembris, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo octavo.

XVIII

1491, mai. — Montil-lez-Tours. — Lettres de naturalité accordées par le roi Charles VIII, à Jean Standonck.

A. *Original perdu.*

B. *Vidimus de la prévôté de Paris, du 10 mai 1492.*

Parchemin scellé sur double queue (mq. le sceau).

Arch. nat., S 6182.

Charles par la grâce de Dieu roi de France. Savoir faisons a tous presens et advenir Nous avoir receu l'umble supplication de notre cher et bien amé maistre Jehan Standon, docteur Regent en l'université de notre bonne ville et cité de Paris, natif de Malines ou pays de Brabant, contenant que, longtemps a, ledit suppliant qui est estranger désirant acquérir science et degré, est venu demourer en notre dite bonne ville en laquelle il s'est depuis et jusques a présent

continuellement tenu, et tellement a estudié que avec l'aide de Dieu il y a acquis degré de doctorat, et de présent actuellement exerce la maistrise du colliege de Montaignu, en espérance de résider et accomplir le reste de ses jours en icelle notre bonne ville ou ailleurs en notre Royaume, y obtenir aucunes provisions de benefices en l'église à laquelle il prétend et autres biens temporels et héritaiges acquérir pour sa vie et entretenement. Mais il a entendu que aucun s'il n'est natif de notre dit Royaume n'y peut tenir benefices ne acquérir autres biens temporels et d'iceux nullement tester et disposer, obstant les ordonnances royaulx sur ce faictes au contraire, parquoy au moien d'icelles s'il obtenoit les dits benefices, seroient vaccans et impétrables, les biens temporels qu'il acquerroit et ceux qu'il a ja acquis en notre dit Royaume, comme dit est, nous pourroient compecter et appartenir comme aubeins et ses parents heritiers ou autres a qui il disposeroit d'iceulx biens et héritaiges estre frustrés, se notre grace et liberalité ne lui estoit sur ce benignement impartie, humblement requerant icelle.

Pourquoi nous, les choses dessus dites considérées, mesmement les grans sens, litterature fructueuse, doctrine et autres louables et recommandables vertuz et mérites qui sont en sa personne, désirant pour ce les activer et favoriser en notre dit Royaume, inclinons aussi libéralement a sa supplicacion et requeste. A icellui, maistre Jehan Standon avons donné, permis et octroié et par la teneur de ces présentes de grace especiale, plaine puissance et auctorité royal, donnons, prometons et octroions voulons et nous plaist qu'il puisse et lui loise impetrer accepter et tenir tous et quelconques benefices ecclesiastiques, seculiers ou réguliers, qui lui seront conferez en et par tout notre dit Royaume et nos autres pays et seigneuries, d'iceulx prendre et appréhender la possession et joyssance, les tenir, posséder, en joyr, prendre et percevoir les fruiz, prouffiz, revenues et esmolumens; et avecques ce acquérir tous tels autres biens temporels meubles et heritaiges qu'il y pourra licitement acquérir et d'iceulx, ensemble de ceux qu'il y a ja acquis, ordonner et disposer toutes les foyz qu'il luy plaira et bon luy semblera, soit par testament, ordonnance de derrenière voulenté, vente, donation faicte entre vifs ou autrement a son plaisir; et que ses parens heritiers ou autres a qui il en disposera luy puissent succéder, avoir, tenir et posséder les ditz biens et en joyr tout ainsi et par la forme et maniere que se ledit maistre Jehan Standon et ses heritiers a qui il laissera iceulx biens estoient natifs de notre dit Royaume, et quant aux choses dessus dites, avons icellui maistre Jehan Standon et ses ditz héritiers et successeurs habilitéz et habilitons de notre dite grace par ces dites présentes, sans ce que sous umbre et couleur desdites ordonnances ou

autrement aucun destourbier ou empeschement leur soit ou puisse estre, en ce que dit est, mis ou donné au contraire, en aucune manière, ne que ledit suppliant et ses ditz héritiers soient pour ce tenuz nous païer aucune finance, laquelle, pour consideration des choses dessus dites, lui avons donnée et quictée, donnons et quictons par ces dites présentes signées de notre main, a quelque somme qu'elle puisse monter.

Et donnons en mandement par ces mesmes presentes a nos amez et feaulx les gens de noz comptes et tresoriers à Paris, a nos baillifz et seneschaulx et autres nos justiciers et officiers ou a leurs lieutenans presens et advenir et a chacun d'iceulx, si comme a lui appartendra, que de noz presens grace, permission, habilitation, don, quictance et octroy vous faictes, souffrez et laissez ledit Maistre Jehan Standon et ses ditz heritiers, joyr et user plainement et paisiblement tout ainsi que dessus est dit, car tel est notre plaisir; non obstant que ladite finance ne soit cy déclairée et que descharge n'en soit leue par le changeur de notre tresor et quelcouques autres ordonnances, restrictions, mandemens ou deffens a ce contraires.

Et afin que ce soit chose ferme et estable a toujours, nous avons fait mettre notre seel a ces dites presentes, sauf, en autres choses, notre droit et l'autrui en toutes.

Donné aux Motilz lez Tours, ou mois de May, l'an de grace mil CCCC quatre vings et onze, et, de notre Règne, le huitieme.

TABLE DES CHAPITRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE PREMIER. — Jean Standonck. — Fondation de la communauté des pauvres du collège de Montaigu (1483-1499).....	1
CHAPITRE II. — Fondation des Maisons subalternes. — Constitution définitive de la congrégation de Montaigu (1499-1504).....	29
CHAPITRE III. — La règle de Montaigu...	43
CHAPITRE IV. — Décadence de la congrégation. — Le collège de Montaigu au XVI ^e siècle (1504-1568).....	59
CHAPITRE V. — Fin de la congrégation de Montaigu. — Jean Boulaese (1568-1580).....	74
CHAPITRE VI. — Montaigu et les origines de la Compagnie de Jésus.....	93
CHAPITRE VII. — Les Maisons subalternes.....	109
<i>Cambrai.</i> — Collège des Bons-Enfants Capets.....	109
<i>Valenciennes.</i> — Collège de Standonck, dit des Bons-Enfants ou de Maître Thomas	116
<i>Malines.</i> — Collège de Standonck.....	118
<i>Louvain.</i> — Maison de Standonck	124
PIECES JUSTIFICATIVES.....	131

TABLE DES PIÈCES JUSTIFICATIVES

I. — 1490, 17 mars. — Paris. — Vente par Guillaume de Valleur à Jean Standonck, moyennant cent vingt écus d'or, d'une maison avec ses dépendances, située à Paris, rue des Sept-Voies, en face du collège de Fortet	131
II. — 1502, 24 février. — Paris. — 1503, 20 février. — Brunswick. — Bulles des cardinaux Georges d'Amboise et Raymond Péraud, confirmant la congrégation de Montaignu.	133
III. — 1503, 30 janvier. — Paris. — Règle de la congrégation de Montaignu, promulguée par le Chapitre de Notre-Dame de Paris.	143
IV. — 1513. — Calendrier de Montaignu.	171
V. — 1503, février. — Blois. — Lettres patentes du roi Louis XII, amortissant à la communauté des pauvres du collège de Montaignu jusqu'à 200 livres parisis de rente.	181
VI. — 1511, 8 juillet. — S. l. — Lettres de l'Amiral de Graville, autorisant la « modération » des statuts de Montaignu.	186
VII. — 1513, 20 août. — Rome. — Bref du pape Léon X, autorisant la « modération » des statuts de Montaignu.	188
VIII. — 1509, 27 juin. — Cambrai. — Charte d'établissement des Frères de la Vie commune à Cambrai.	189
IX. — 1500, 11 juin. — Malines. — Ordonnance du Magistrat de Malines, autorisant la fondation du collège de Standonck.	197
X. — 1500, 12 décembre. — Malines. — Consentement du Chapitre de Saint-Rombaut à l'érection du collège de Standonck.	199
XI. — 1509, 4 septembre. — Paris. — Lettre de Noël Bêda aux échevins de Malines, leur remettant la direction du collège de Standonck	200
XII. — 1574, 5 novembre. — Malines. — Nomination par le Magistrat de deux proviseurs laïcs au collège de Standonck.	203
XIII. — 1587, 4 décembre. — Malines. — Nomination par le Chapitre de Saint-Rombaut de deux proviseurs ecclésiastiques au collège de Standonck	203

XIV. — 1595, 7 novembre. — Malines. — Résolution du Magistrat de Malines, incorporant, sous certaines charges, au séminaire que se propose de fonder l'archevêque Mathias van den Hove, la maison des Frères (de Standonck).....	205
XV. — 1590, 15 avril. — Louvain. — Cession, sous réserve d'usufruit partiel, par Thierry Thomas d'Amsterdam, à Adriaan Florizzoon d'Utrecht, doyen de Saint-Pierre de Louvain, acquéreur pour les pauvres qui suivent la règle de Standonck, de la pédagogie du Porc et d'une maison voisine.....	208
XVI. — 1598, 12 février. — Malines. — Lettres de Mathias van den Hove, archevêque de Malines, confirmant l'érection, au collège de Standonck de Louvain, d'une confrérie de Saint Augustin.....	209
XVII. — 1498, 29 septembre. — Malines. — Certificat de légitimité délivré, sur les dépositions de dix-neuf témoins, par le Magistrat de Malines, à Jean Standonck.....	211
XVIII. — 1491, mai. — Montil-lez-Tours. — Lettres de naturalité accordées par le roi Charles VIII, à Jean Standonck....	213

AS
162
B6
fasc.198

Bibliothèque de l'École
pratique des hautes
études. Section des
sciences historiques
et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

